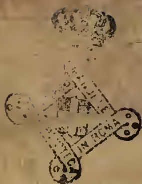
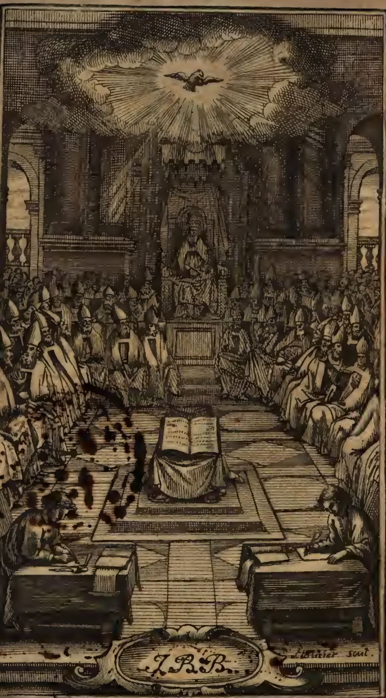

31
6 B
1
VITT. EMANUELE
FONDO
EBORENSE





HISTOIRE
DES
CONCILES.




I.B.B.
scul.

HISTOIRE DES CONCILES.

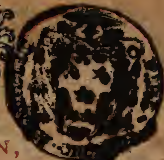
OU L'ON VERRA EN ABREGÉ ce qui s'est passé de plus considerable dans l'Eglise, depuis sa naissance jusques à present.

DIVISÉE EN TROIS PARTIES.

PAR MR. HERMANT.

Troisiéme Edition, augmentée de nouveau.



A ROUEN,
Chez JEAN BAPTISTE BESONGNE, ruë Ecuyere, au Soleil Royal.

M. DC. XCIX.
Avec Approbations & Privilege du Roy.



A MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEUR

PIERRE-DANIEL HUET

EVESQUE D'AVRANCHES.

MONSEIGNEUR,

L'Histoire des Conciles renferme dans a diversité de ses évenemens tant de randeur & de Majesté, que j'ay crû ue vous n'en refuseriez pas le Receüil ue j'ay l'honneur de vous presenter. La rotection que vous avez toûjours acordée aux personnes de Lettres, & l'acez favorable que tout le monde troue auprés de VOTRE GRANDEUR, e flâtoient assez de cette esperance: Mais eut-être auroit-on trouvé un peu trop de résomption dans mon dessein, si cét Ourage n'avoit été consacré à la gloire de a Religion dont vous soûtenez les inte-

rêts avec tant d'éclat. Qui ne ſçait quelle eſt vôtre délicateſſe ſur la pureté de ſes Dogmes, vôtre exactitude dans les Régles qu'elle nous preſcrit, vôtre zéle pour l'obſervance de ſes ſaints Canons à l'égard du troupeau que la Divine Providence a commis à vos ſoins; & qui ignore que vous avez démontré la verité de cette même Religion par des raiſons ſi fortes & ſi convainquantes, qu'il faut avoir perdu l'eſprit ou être tombé dans le plus terrible des aveuglemens peur ſuivre encore l'erreur & le menſonge. Vos autres Ouvrages, MONSEIGNEUR, *faiſoient connoître que vous étiez digne & de cette grande réputation que vous vous êtes acquiſe dans toute l'Europe d'un des plus ſçavans hommes de ce Siécle, & du glorieux choix que l'on a fait de vôtre perſonne pour vous confier l'inſtruction de* MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, *dont vous vous êtes ſi parfaitement acquité. Mais celuy de* la Demonſtration Evangelique *a fait voir que lors que le plus grand, le plus éclairé & le plus judicieux de tous les Rois, vous a élevé aux premieres Dignitez de l'Egliſe, il a proportionné la récompenſe*

au merite, & qu'il a jugé qu'aprés que dans vos écrits vous aviez parlé de la Reigion avec tant de force, vous en deviez être dans les Assemblées du Clergé un des plus fermes appuis, & un des plus invincibles défenseurs en qualité d'Evêque. Recevez donc, MONSEIGNEUR, *ces premiers éfets de mon zéle. D'autres mains plus habiles que les miennes travailleront à vôtre Panegyrique. Nôtre Ville qui se glorifie de vous avoir donné la naissance, aussi-bien qu'à tant d'autres grands hommes qui vous ont précédé, en nourrit encore aujourd'hui qui ne manquent d'aucune des qualitez qu'il faut pour publier dignement vos loüanges. Pour moy je me contenteray d'admirer vos vertus dans le silence, persuadé que je ne puis vous donner de plus grandes marques du profond respect avec lequel je suis*

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE GRANDEUR,

Le trés-humble & trés-obeïssant serviteur, HERMANT.



APROBATION.

NOUS soussignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions avoir lû exactement un livre intitulé *l'Histoire des Conciles, composé par le Sieur Hermant Prêtre, Curé*, dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne soit conforme à la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, & aux Régles des bonnes mœurs. Fait à Bayeux le 28. May 1694.

Signé JOSSET.
P. ANDRE'.

APROBATION.

L'Hiſtoire des Conciles que nous avons lûë avec exactitude, ne con-
ent rien de contraire aux Régles de la
'oy & de la pieté Chrêtienne. Au con-
aire elle comprend dans ſa brieveté
ne grande partie des évenemens conſi-
derables qui ſont arrivez dans l'Egliſe,
c les principaux chefs de ſa creance &
e ſa Diſcipline Ainſi ſa Lecture non
eulement peut être utile aux Fidelles,
nais elle peut encor ſervir d'entrée à
eux qui veulent étudier la Science Ec-
leſiaſtique avec plus d'application. Fait
Roüen ce 18. de Juillet 1694.

Signé BULTEAU, Curé
de Saint Laurent.

. ACCURSE AUVRAY, Docteur
de Sorbonne, Chan. Theologal &c.
Penitencier de Roüen.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos Amez & Feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaire de nôtre Hôtel, Prevoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenans Civils, & tous autres nos Officiers & Iuſticiers qu'il apartiendra, ſalut. Nôtre Ame Iean-Baptiſte Beſongne Marchand Libraire en noſtre ville de Roüen, Nous a fait remontrer qu'il deſireroit ſous noſtre Permiſſion faire imprimer & donner au Public un Livre intitulé HISTOIRE DES CONCILES, où l'on verra en abregé ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable dans l'Egliſe depuis ſa naiſſance juſques à preſent, il nous a fait ſupplier luy en octroyer nos Lettres à ce neceſſaires. A CES CAVSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces preſentes, de faire imprimer ledit Livre cy deſſus, par tel Libraire ou Imprimeur, en un ou pluſieurs Volumes, & en tel marge & caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant le temps de huit années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer: iceluy vendre & diſtribuër par tout noſtre Royaume. Faiſons deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre ny diſtribuër ledit Livre ſous quelque prétexte que ce ſoit, même d'impreſſion étrangere & autrement, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ſes ayans cauſe, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amende, & de tous depens, dommages & intereſts, à condition qu'il ſera mis deux exemplaires dudit Livre en noſtre Bibliothéque publique: un celle de noſtre Cabinet des Livres de noſtre Château du Louvre, & un celle de noſtre trés cher Feal Chevalier, Commandeur de nos Ordres le ſieur Boucherat Chancelier de France. Comme auſſi de faire imprimer ledit Livre ſur de beau & bon papier & beaux caracteres, ſuivant les Réglemens de la Librairie & Imprimerie. Que l'impreſſion s'en fera dans noſtre Royaume & non ailleurs: & de faire enregiſtrer ces preſentes ſur le Regiſtre de la Communaute des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons faire joüir ledit Expoſant; & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens. Au contraire, voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des Preſentes, elles ſoient tenuës pour dûëment ſignifiées, & qu'aux Copies collationées par l'un de nos Amez & Feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des Preſentes tous Exploits, Significations & autres Actes de Iuſtice neceſſaires, ſans demander autre Permiſſion, Car tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Paris le 26. iour d'Aouſt, l'an de grace 1694. Et de noſtre Régne le cinquante-deuxiéme. PAR LE ROY EN SON CONSEIL,

Signé BOVCHER, avec Paraphe.

Regiſtré ſur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 7. Octobre 1694. Signé P. AVBOVIN, Scindic.

Achevé d'imprimer la premiere fois, le 12. Mars 1695.

TABLE DES CONCILES GENERAUX.

LE PREMIER CONCILE tenu à Nicée.

SAint Sylveſtre Pape, & Flavius-Conſtantin, ſurnommé le Grand, Empereur. JESUS-CHRIST Fils de Dieu eſt déclaré Conſubſtantiel à ſon Pere : l'impieté d'Arius eſt condamnée, & ſes Livres, ſuivant un Decret du Concile, ſont brûlez. An. 325.

Second Concile tenu à Conſtantinople, & le premier du nom.

SAint Damaſe Pape, & Theodoſe le Grand Empereur. La Divinité du ſaint Eſprit eſt défenduë contre l'impie Macedonius, dont la fauſſe Doctrine eſt frapée d'Anathême. An. 381.

Troiſiéme Concile, tenu à Epheſe.

SAint Celeſtin Pape, & Theodoſe le Jeune Empereur. Neſtorius qui admettoit deux perſonnes en JESUS-CHRIST eſt condamné, & la Sainte Vierge eſt reconnuë Mere de Dieu. An. 431.

Quatriéme Concile, tenu à Chalcedoine.

SAint Leon Pape, & Marcien Empereur. On prononce Anathême contre le malheureux Eutyches, qui confondoit les deux natures en JESUS-CHRIST. An. 451.

Cinquiéme Concile, tenu à Conſtantinople. Second de ce nom.

VIgilantius Pape, & Juſtinien Empereur. Les conteſtations touchant les trois Chapitres ſont aſſoupiës, & les erreurs d'Origénes retranchées de la ſainte Doctrine. An. 553.

ixiéme Concile, tenu à Constantinople. Troisiéme du nom.

SAint Agathon Pape, & Constantin Pogonat Empereur. Les Monothe-tes qui n'admettoient qu'une volonté n JESUS-CHRIST, sont condamnez. ɩn. 680.

eptiéme Concile, tenu à Nicée. Deu-xiéme du nom.

ADrien Pape, & Constantin Fils d'Irene Empereur. L'impieté des conoclastes est condamnée, & le culte es Saintes Images rétabli dans l'Eglise. ɩn. 787.

Huitiéme Concile tenu à Constantinople. Quatriéme du nom.

ADrien II. Pape, & Basile Empe-reur. Saint Ignace Patriarche de Constantinople est rétabli dans son Sié-

ge, & Photius l'Usurpateur en est honteusement chassé. An. 870.

Neuviéme Concile, tenu dans l'Eglise de Latran. Premier du nom.

CAlixte II. Pape, & Henry V. Empereur. La fameuse affaire des Investitures est terminée. An. 1123.

Dixiéme Concile, tenu à Latran. Deuxiéme du nom.

INnocent II. Pape, & Conrad III. Empereur. Les Hérésies de Pierre de Brüis & d'Arnauld de Bresse sont condamnées. On restituë les Dixmes à l'Eglise. An. 1139.

Onziéme Concile, tenu à Latran. Troisiéme du nom.

ALexandre III. Pape, & Frideric I. Empereur. Les erreurs des Vaudois & des Albigeois sont condamnées,

Quatorziéme Concile, tenu à Lion. Deuxiéme du nom.

GRegoire X. Souverain Pontife, & Rodolphe I. Empereur. Réünion des Grecs à l'Eglise Romaine. Saint Bonaventure rend de signalez services à l'Eglise dans ce Concile, mort de ce grand Saint pendant la tenuë du Concile. An. 1274.

Quinziéme Concile, tenu à Vienne.

CLement V. Pape. L'Ordre des Templiers y est aboly, & l'Hérésie des Beguards & des Beguines condamnée. An. 1311.

Seiziéme Concile, tenu à Pise.

ON tâche d'étoufer le Schisme par la déposition des Papes incertains, & on élit Alexandre V. An. 1409.

Dix-septiéme Concile, tenu à Constance.

LE Concile dépose les trois Papes, & on élit Martin V. pour Souverain Pontife, ce qui éteint entierement le Schisme. On condamne les erreurs de Vviclef, & on brûle Jean Hus & Jerôme de Prague. An. 1415.

Dix-huitiéme Concile, tenu à Florence.

LEs Grecs sont réünis à l'Eglise, sous le Pontificat d'Eugene IV. An. 1438. & 1439.

Dix-neuviéme Concile, tenu à Latran. Cinquiéme du nom.

SOus le Pontificat des Papes Jules II. & Leon X. On déclare la guerre aux Turcs, & on impose des Décimes sur le Clergé.

Vingtiéme Concile, tenu à Trente.

PAul III. Jules III. & Pie IV. tenant le saint Siége. Les Lutheriens & les autres Hérétiques sont condamnez, & l'ancienne Discipline rétablie. Commencé en 1543. & terminé en 1563.

Fin de la Table des Conciles Generaux.



HISTOIRE



HISTOIRE DES CONCILES:

Où l'on verra en abregé ce qui s'est passé de plus considerable dans l'Eglise, depuis sa naissance jusques à present.

PREMIERE PARTIE.

J'Entreprends d'écrire l'Histoire des Conciles, dans laquelle on verra ce que l'Eglise a fait, soit pour rendre la verité victorieuse du mensonge ; soit pour maintenir l'ancien ordre de la discipline Ecclesiastique ; soit pour la rétablir dans les lieux où la négligence de quelques Pasteurs l'avoient laissé éteindre ; soit pour faciliter le retour des Hérétiques dans le

ſein de cette Mere commune des Chrêtiens : ſoit enfin pour faire des projets d'union, lorsque l'orgueil ou l'envie y avoient introduit le Schiſme. On y verra l'eſprit de vertige & de fureur de l'Héréſie, & les cruautez dont les Hérétiques ont été capables quand ils les ont pû commettre impunément. On y verra leur opiniâtreté à ſoûtenir des Dogmes que le libertinage, la haine ou les interêts perſonnels, plûtôt que l'amour ou le deſir qu'ils avoient de connoître la verité, les obligeoit de défendre. On y verra la croyance de l'Egliſe Romaine toûjours ſemblable à elle-même, dans tous les lieux & dans tous les temps, combattre avec avantage par l'eſprit de verité dont elle eſt ſoûtenuë, l'inconſtance de l'eſprit de l'homme abandonné à ſon propre ſens, & la fauſſeté des traditions purement humaines. Enfin on y verra cette même croyance toûjours par tout maîtreſſe & victorieuſe des erreurs, quoi qu'elle ſemblât quelquefois devoir être opprimée, ou par la multitude des Hérétiques, ou par l'injuſtice des Magiſtrats, ou par la fureur des Empereurs Idolâtres.

Mon deſſein n'eſt pas de parler icy, ny de l'origine des Conciles, ni de l'autorité qu'ils ont toûjours eûë dans l'Egliſe ; ny de l'utilité qu'ils y ont apportée. Il me ſuffit de dire ſeulement en peu de mots, que

cette loüable & sainte coûtume qui a toûjours perseveré dans l'Eglise, & qui n'a pû être interrompuë par les horribles & sanglantes persecutions des Payens, nous est venuë des saints Apôtres, lesquels inspirez du saint Esprit s'assemblerent à Jerusalem de toutes les parties du monde, où ils avoient porté la semence de l'Evangile, pour y juger le different qui s'étoit élevé à Antioche entre les premiers Chrêtiens, touchant l'observance des Ceremonies Légales; & sur cét exemple une infinité d'autres Conciles tant Généraux que particuliers, ont été assemblez dans tous les Siécles, ce qui a été à l'Eglise d'une grande utilité. Car dans les divisions que les Hérétiques y ont causées, on a vû les Evêques des differentes nations animez du même esprit se réünir sous un même chef, & par leur profonde sagesse étouffer les troubles dés leur naissance, rendre la Paix à l'Eglise par la condamnation des Hérétiques, mettre la réformation dans les mœurs, & rétablir la discipline par leurs Réglemens. Enfin l'autorité des Conciles Generaux paroît en ce qu'étant legitimement assemblez JESUS-CHRIST se trouve au milieu des Prélats qui les composent, & prononce ses divins Oracles par leur bouche. De sorte que tous leurs Decrets & toutes leurs définitions ayant pour auteur

la verité même, elles ont par consequent un Caractere d'infaillibilité, tant pour ce qui concerne la Doctrine de la Foy, que pour ce qui regarde celle des bonnes mœurs. Ainsi ils n'ont fait nulle difficulté quand il s'est agy de définir quelque point de Doctrine contesté, de se servir de ces belles paroles : *Il a semblé bon au saint Esprit & à Nous*, que les Apôtres leur ont enseignées par leur exemple. Ainsi saint Gregoire le Grand n'a pas craint d'écrire qu'il portoit autant de veneration aux quatre premiers Conciles Oecumeniques, qu'aux quatres Evangiles. Ainsi les Peres assemblez au Concile de Chalcedoine, prononcerent Anathême contre ceux qui avoient des sentimens opposez à la Doctrine du Concile de Nicée.

CHAPITRE I.

Dessein de cét Ouvrage.

JE prétends donc seulement dans cét Ouvrage exposer en Historien fidelle les choses les plus remarquables, & les faits les plus propres à interresser un Lecteur, qui souvent ne veut pas entrer dans un long & quelquefois ennuyeux détail. C'est pourquoy je ne décriray pas en particulier

tant de sages Reglemens de Discipline, qui demanderoient des Volumes entiers, & un travail presque infini. Je passeray même sous silence plusieurs Conciles particuliers, qui n'ont été assemblez dans les Provinces que pour y recevoir les Dogmes, & y faire reconnoître l'autorité des Conciles Generaux ; ou qui n'ont été fameux par aucun avenement considerable, parce que peut-être les Actes ne sont pas venus jusqu'à nous, soit par la negligence des Fidéles, ou que les Hérétiques les ayent malicieusement supprimez. Je diviseray cét Ouvrage en trois parties. La premiere donnera une idée & une connoissance générale de tout ce qui s'est passé de plus important depuis la naissance de l'Eglise jusqu'au premier Concile Général de Nicée. La seconde renfermera tous les Conciles Généraux qui se sont tenus dans l'Orient, avec plusieurs Conciles particuliers qui ont été assemblez dans diverses parties du monde. Enfin la troisiéme partie traitera des Conciles qui ont été celebrés dans l'Occident ; & pour lier davantage les matieres, je feray souvent un abregé des Empereurs, & des grands évenemens qui se sont passez depuis un Concile jusqu'à l'autre.

L'Eglise, que les Saints Peres comparent ordinairement à la Barque dont il est parlé dans l'Evangile, sur laquelle étoit

JESUS-CHRIST avec ses Apôtres, lors qu'agitée d'une furieuse tempête qui l'alloit submerger, il rendit le calme à la mer par la force de sa parole. L'Eglise, dis-je, pendant qu'elle flotera sur la mer orageuse du monde, sera toûjours exposée; soit aux vents furieux que produit l'esprit d'Hérésie; soit aux orages qui s'élevent sans cesse, formez des vapeurs malignes du libertinage & des mœurs corrompuës des mauvais Chrêtiens, soit enfin aux mouvemens fâcheux qui naissent des differens que les Fidéles n'ont que trop souvent entre eux. Voila les tempêtes qui agitent quelquefois la Barque de l'Eglise, que la presence & la divine parole de JESUS-CHRIST rendront toûjours victorieuse de quelque maniere qu'elle soit attaquée. Dés sa naissance les disputes qui se formerent entre les Juifs & les Gentils nouvellement convertis à la Foy, obligerent les Apôtres de s'assembler à Jerusalem pour arrêter un mal qui eût eû peut-être des suites fort fâcheuses, s'ils n'y avoient apporté dés le commencement les remedes propres & convenables. Il faut sçavoir que l'on compte ordinairement quatre Conciles tenus par les saints Apôtres.

CHAPITRE II.

Premier Concile de Jerusalem.

LE premier Concile, aussi-bien que les trois autres suivans, furent assemblez à Jerusalem, mais pour differens sujets. Celui-cy fut tenu immediatement aprés l'Ascension de nôtre Seigneur Jesus-Christ dans le Ciel, lors que les Apôtres étoient encore dans le Cenacle, où ils attendoient avec impatience la venuë du saint Esprit. Ce fut pour donner un Successeur au perfide Judas, qui aprés avoir vendu aux Juifs, par l'esprit de sa detestable avarice, son Maître & son Dieu, pour le prix de trente deniers, s'alla miserablement étrangler, & laissa par sa mort aussi terrible que malheureuse une place à remplir dans le Sacré College des Apôtres. Ils choisirent entre les Disciples, Mathias & Joseph ou Barsabas, surnommé le Juste, qui avoit l'honneur d'être Parent de JESUS-CHRIST, & les ayant placez au milieu de l'assemblée, ils demanderent à Dieu qu'il leur fit connoître celuy qu'il jugeoit digne de l'Apostolat, & le sort tomba sur saint Mathias.

On forme icy une question assez curieu-

ſe, & on demande ce qu'on doit entendre par le ſort dont il eſt parlé en cet endroit, puiſque l'Egliſe a toûjours défendu ſous de rigoureuſes peines, cét uſage dans l'élection de ſes Miniſtres, conme on peut le voir dans le droit Canon, perſuadée qu'elle eſt, que c'eſt tenter Dieu qui n'a point promis de faire connoître ſa volonté par cette voye. La pluſpart des Interprêtes conviennent que par ces paroles *le ſort tomba*, on doit entendre que Dieu dans cette occaſion fit connoître par un ſigne ſenſible & manifeſte quelle étoit ſa volonté: Les Apôtres ayant de la peine à ſe déterminer ſur le choix qu'ils devoient faire, l'un n'ayant pas moins de merite, de vertu & de Sainteté que l'autre, & tous deux étant dignes de remplir la place vacante de l'Apoſtolat. L'opinion du vénérable Bede eſt, que les Apôtres ſe ſervirent de la voye du ſort pour connoître celuy que Dieu vouloit pour Apôtre; parce que c'étoit la coûtume des Juifs de choiſir tous les ans de cette maniere le Grand Prêtre qui avoit ſeul le Privilege d'entrer ſeulement une fois dans le Sanctuaire. Nous avons dans les Lettres de ſaint Auguſtin un paſſage qui veut que dans le temps de la perſecution on choiſiſſe au ſort ceux qui doivent demeurer dans les Villes, ou ceux qui doivent ſe retirer, afin de remplir en temps & lieu la pla-

ce de ceux qui auroient été égorgez pour la Foy, personne ne pouvant sçavoir ceux qui sont destinez au gouvernement de l'Eglise, ou qui sont reservez pour le Martyre, cette connoissance étant reservée à Dieu seul.

CHAPITRE III.

Second Concile de Jerusalem.

LE second Concile fut assemblé pour faire l'élection des sept premiers Diacres de l'Eglise, qui furent saint Estienne, saint Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parmene & Nicolas. Le murmure que faisoient quelques Juifs de Grece nouvellement convertis à la Foy, & qui se plaignoient que ceux de leur nation qui demeuroient en Palestine avoient du mépris pour leurs veuves, employées au ministere des tables & aux distributions des aumônes, donna lieu à cette élection. Car les Apôtres pour remedier à ces fâcheux inconveniens trouverent à propos de choisir ces sept Diacres, en presence même de tous les Fideles, qui devoient rendre témoignage de leur vertu & de leur Sainteté: Et non seulement ils les établirent pour servir aux tables communes, mais encore

ils les consacrerent les Ministres de celles où l'on mangeoit le Pain Divin, qui est la sainte Eucharistie. Car en effet, qu'elle apparence que pour des mets communs, & des viandes ordinaires on eût pris tant de mesures: Que l'Eglise se fut mise en prieres; & qu'aprés avoir choisi ces Ministres on les eût consacrez par l'imposition des mains. Il falloit sans doute que toutes ces Ceremonies se fissent pour un employ plus relevé, qui étoit de servir aux Prêtres lors qu'ils immolent Jesus-Christ sur les Autels.

CHAPITRE IV.

Le troisiéme Concile de Jerusalem.

ON assembla le troisiéme Concile à Jerusalem l'an 49. de Jesus-Christ, sous l'Empire de Claudius: Et ç'a été, comme nous avons dit, ce Concile qui a servy d'exemple & de modele à l'Eglise, quand il a été question de se réünir pour condamner quelque Héréfie, ou pour appaiser les troubles qui s'étoient élevez parmy les premiers Chrétiens. L'Eglise fut attaquée dés le berceau par la fureur des Hérétiques, & divisée par les contestations de ses enfans. Quelques Juifs nou-

Act. 15

vellement convertis, zélez pour la Loy de Moïse, vouloient obliger tout le monde à l'observance des Ceremonies Légales; & les autres soûtenoient au contraire, qu'il suffisoit d'observer les commandemens & les préceptes de l'Evangile. L'Héréſiarque Cerinthus s'étoit rangé du côté des premiers, il les soûtenoit avec opiniâtreté, & il vint exprés à Jerusalem pour défendre cette opinion contre saint Paul & saint Barnabé, dont il s'étoit déclaré l'ennemy. Dieu qui veille sans cesse à la garde d'Israël, fit connoître par la voye de la révélation aux saints Apôtres, que l'esprit de division s'étoit mis entre les premiers Chrétiens. Ils quitterent aussi-tôt la Prédication de l'Evangile, & se rendirent tous dans le même temps à Jerusalem pour y appaiser ces disputes. Tout le peuple se trouva dans cette fameuse Assemblée, non pour y examiner les décisions des Apôtres, mais pour écouter les Oracles qui devoient sortir de leurs bouches, & pour s'y soûmettre avec humilité. Comme on ne trouvoit rien de bien net dans l'Ecriture Sainte qui pût servir de régle pour juger cette contestation, il fut enfin décidé par le commun suffrage des Apôtres, & par le jugement de saint Pierre qui étoit leur chef, aussi-bien que de l'Eglise universelle, qu'aucun Fidelle n'étoit ob-

ligé à la Circoncision, ny aux autres Cérémonies de la Loy Judaïque. Ensuite par l'ordre de ce même Concile on dressa une Lettre qui fut portée à l'Eglise d'Antioche, & qui étoit commune à tous les Chrétiens, par laquelle on leur enjoint seulement trois choses. La premiere, de s'abstenir de manger des viandes immolées aux Idoles, afin de ne point être un sujet de scandale aux Juifs, qui s'imaginoient que de participer à ces mets d'eux-mêmes indifferens, étoit une marque qu'on vouloit retourner à l'Idolâtrie. La seconde, de ne point manger le sang des animaux ou les viandes étouffées, pour lesquelles les Juifs avoient une furieuse aversion. La troisiéme, enfin d'éviter entierement la fornication, qui selon le raport de saint Augustin ne passoit pas pour un peché dans l'esprit de la plusp art des Gentils.

L. 32 contra faustum c. 13.

Le Cardinal Baronius croit que la défense que fit ce Concile de manger des viandes immolées aux Idoles, ne regardoit pas l'Eglise Universelle, mais seulement les Chrêtiens d'Antioche, de Syrie, & de Cilicie ausquels s'adressoit la lettre du Concile, & où les disputes avoient commencé, parce que saint Paul dans sa premiere Epître aux Corinthiens, fait voir que ce n'est pas un peché que de participer à ces mets, à moins qu'on ne donne aux foibles un su-

Cha 8.

jet de scandale, ou qu'on n'en mange avec une conscience erronée, en croyant qu'il y à du mal.

CHAPITRE V.

Quatriéme Concile de Jerusalem.

LE quatriéme Concile de Jerusalem fut tenu l'an 56. de Jesus-Christ, vers la Fête de la Pentecôte, à l'occasion des Juifs convertis à la Foy, qui murmuroient contre saint Paul, persuadez qu'ils étoient qu'il détruisoit la Loy de Moïse, pour laquelle ils avoient une veneration profonde. Saint Paul qui jugea bien qu'il y avoit Act.
du peril à s'opposer à ces Chrêtiens nou- 21.
vellement enfantez à Jesus Christ, se rendit à Jerusalem pour conferer avec les autres Apôtres, & voir quel temperamment on pourroit apporter dans une affaire qui leur paroissoit importante. Ces sages Fondateurs de l'Eglise aiant examiné avec beaucoup de soin les prétentions de ces Juifs zélez pour leur Loy, jugerent à propos d'ensevelir la Synagogue avec honneur; & pour cét éfet ils déclarerent que pendant que le Temple & les Sacrifices dureroient à Jerusalem, il leur seroit permis, aprés avoir embrassé la Foy & admis les Sacre-

mens de l'Eglise, d'user encore de la Circoncision & des autres Cérémonies de la Loy de Moïse, en croyant toutefois que c'étoit assez pour être sauvé de suivre les préceptes de l'Evangile. Saint Paul même qui sçavoit si parfaitement le grand Art de se faire tout à tous, afin de gagner tout le monde à Jesus-Christ; qui dans Antioche avoit resisté en face à S. Pierre, parce qu'il avoit voulu assujettir à la Circoncision ceux d'entre les Gentils qui se convertissoient à la Foi; qui dans ses Epîtres avoit tant de fois soûtenu qu'on devoit abroger ces Cérémonies, défera avec tant d'humilité aux décisions des anciens qui composoient avec luy cette Sainte assemblée, que pour faire connoître qu'il étoit trés Religieux observateur de la Loy Mosaïque, & qu'elle n'avoit rien en elle de mauvais, il se fit de la Secte des Nazaréens. De sorte qu'aprés s'être abstenu de l'usage du vin, selon la coûtume de ces Religieux Juifs, l'espace de trente jours, on luy coupa les cheveux, que l'on brûla dans le Sacrifice pacifique qu'il fit à Dieu.

Voilà les Conciles les plus remarquables qui se soient tenus dans la naissance de l'Eglise durant que les Apôtres l'ont gouvernée : car on sçait & tous les sçavans en demeurent d'accord presentement, que le Concile d'Antioche qu'on prétend avoir

été tenu par les Apôtres eſt un Concile imaginaire, & que les neuf Canons qu'on luy attribuë ſont ſuppoſez. Premierement ſaint Luc n'en fait aucune mention dans ſes Actes, ny aucun des anciens Peres n'en ont parlé. En ſecond lieu ces neuf Canons ſont excitez fort differemment par les compilateurs des Conciles, comme Turrien, Baronius & Binius. Enfin il y a dans ces Canons beaucoup des choſes abſurdes qui ne meritent aucune creance. Il eſt dit dans le premier que les Chrêtiens étoient appellez Galiléens, nom qui ne leur a été donné que dans le quatriéme Siécle, ſous le régne de Julien l'Apoſtat. Dans le troiſiéme Canon, il eſt ordonné que les Chrêtiens vivent anagogiquement, terme barbare & qui n'a aucun ſens. Dans le huitiéme il eſt dit qu'on mettra des Images dans les Egliſes: pratique qui n'étoit point en uſage parmy les Apôtres. Il eſt vray que ce Canon fut cité par Gregoire Evêque de Peſſinunte dans le ſecond Concile de Nicée, mais on ſçait auſſi qu'il y a beaucoup de monumens apocryphes citez dans ce Concile. Enfin dans le dernier Canon la Synagogue eſt appellée Belluine, qui eſt une façon de parler bien éloignée de la douceur & de la pieté des Apôtres qui témoignoient la vénération qu'ils avoient pour elle, en recevant ſes cérémonies comme on l'a vû

dans ce Chapitre. Nous allons maintenant rapporter les principales Hérésies qui troublerent ensuite la paix de l'Eglise, avec les persecutions qui firent paroître la constance & l'invincible courage de ses enfans.

CHAPITRE VI.

Histoire de Simon le Magicien, & ses Hérésies.

I. SIEC. LE premier de tous les Hérésiarques qui ait attaqué l'Eglise fut Simon, surnommé le Magicien. Il étoit d'un bourg de Samarie, où par ses prestiges & ses enchantemens il se mit dans une si haute réputation, qu'on ne luy donnoit point d'autre nom que celuy de *la grande vertu de Dieu*. Saint Philippe Diacre ayant porté l'Evangile à Samarie, l'avoit heureusement converty, & il s'étoit ensuite attaché à luy en qualité de Disciple. Comme il eût vû que les Apôtres faisoient décendre le S. Esprit sur ceux à qui ils imposoient les mains : Surpris de cette merveille, il eût la vanité de vouloir posseder la même puissance, & l'audace de leur proposer une somme d'argent pour l'obtenir. Mais saint Pierre indigné de voir un Chrêtien dans une disposition si criminelle, entra contre

luy dans une Sainte colere, en luy disant que son argent périt avec luy, puisqu'il avoit crû que le don de Dieu s'acqueroit ainsi. Indigné de ce refus & honteux de cette severe réprimande, il ne fut pas long-temps fidele à la grace de son Baptême, & renonçant au Christianisme, il exerça derechef la Magie. Il alla à Rome, alors le centre de l'Idolâtrie, où il sçût si finement tromper le peuple, que sous l'Empire de Claudius on luy éleva une Statuë comme à une Divinité. Neron, successeur de Claudius, tout rusé & défiant qu'il étoit, se laissa éblouïr à ses prestiges, aussi-bien que le peuple. Il leur fit croire qu'un certain jour il devoit les quitter, & que par sa puissance il s'éleveroit au Ciel & disparoîtroit pour jamais à leurs yeux. Le terme étant venu, les Romains, gens superstitieux s'il y en eût jamais, accoururent à ce spectacle, pour être les témoins aussi-bien que les admirateurs de ce grand prodige. Mais cét Imposteur au lieu de la gloire qu'il esperoit retirer de cette action, n'en reçût qu'une honte extrême, qui fut suivie d'un malheur éternel. Car S. Pierre qui le poursuivoit par tout, & qui l'avoit obligé de quitter la Judée pour se refugier à Rome, ne manqua pas d'y venir pour le combattre. Il se prépara à la Victoire par l'Oraison & le Jeûne, qu'il ordonna à

I. SIEC. tous les Fideles la veille de ſon combat. Le lendemain il ſe rendit avec les autres dans le lieu de l'Aſſemblée, & ce Magicien s'étant fait élever en l'air par les démons, ſaint Pierre le fit tomber à la vûë de tout le monde. La grandeur de ſa chûte luy rompit les jambes, & il expira ſur la place: Ainſi Dieu fit connoître par ce Miracle que la priere de ſes ſerviteurs eſt plus forte que tout l'Enfer, & que tous les démons enſemble ne peuvent tenir contre ceux qui mettent en luy toute leur confiance.

Les erreurs de cét Héréſiarque qui par leur bizarrerie marquent ſon extravagance, ſont en grand nombre. Il enſeignoit entr'autres choſes, que c'étoit luy qui repreſentant la perſonne de Dieu avoit donné ſur le Mont Sinaï la Loy à Moïſe, pour la promulguer enſuite au peuple Juif. Que du temps de l'Empereur Tibere il avoit paſſé dans le monde pour le Fils de Dieu, & qu'enſuite comme ſaint Eſprit il étoit décendu ſur les Apôtres ſous la figure des langues de feu. Qu'ainſi Jeſus-Chriſt n'étoit point venu, & par conſéquent n'avoit rien ſouffert de la cruauté des Juifs.

Saint Aug.

Il menoit toûjours avec luy une femme impudique nommée Helene, de Tyr en Phenicie, & qui ſe proſtituoit indifferemment à toutes ſortes de perſonnes, qu'il diſoit être la premiere production de ſon

efprit & la mere de toutes chofes. Par elle I. SIEC.
(ajoûtoit-il avec impieté) il avoit conçû par voye d'entendement les Anges, qui enfuite avoient eux-mêmes creé le monde avec les hommes. Il difoit encore que les charmes & la beauté de cette femme avoient été la caufe du combat qui s'étoit donné entre les Anges : Que c'étoit cette même Helene qui avoit allumé la guerre de Troye. Enfin à toutes ces extravagances il joignoit encore les blafphêmes, en abufant des paffages de l'Ecriture qu'il appliquoit à cette malheureufe, la complice de fes impietez & la compagne inféparable de fes infames plaifirs.

CHAPITRE VII.

Hiftoire de Menandre.

JE paffe fous filence mille autres abfurditez, qui dans la fuite des temps ont été la funefte pepiniere de plufieurs autres Héréfies ; & que Menandre fon Difciple & Samaritain comme luy, foûtint avec la même audace. Mais s'élevant encore au deffus de fon Maître, & s'eftimant plus que luy, il difoit être venu du Ciel pour le falut & la confervation des hommes. Il vivoit environ l'an foixante & quatorze

I. SIEC. de JESUS-CHRIST, & le troisiéme de l'Empire de Vespasien.

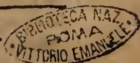
CHAPITRE VIII.

Histoire de Saturnin, & de Basilide.

MEnandre eût pour auditeurs & pour Patrons de son Héréfie Saturnin, qui étoit d'Antioche, & qui répandit ses impietez dans la Syrie, & Basilide qui étant d'Alexandrie infecta par conséquent l'Egypte du poison de ses erreurs. Ce dernier Hérétique étoit un homme perdu de débauches & adonné à toutes les abominations de la Magie. Il soûtenoit que JESUS-CHRIST ne s'étoit point revétu de nôtre chair, qu'il n'avoit eû que les apparences de l'humanité & n'avoit nullement souffert la mort : Et voici comment il debitoit de si insolentes maximes. Au temps de la Passion de JESUS-CHRIST, disoit-il, les Juifs ayant pris Simon le Cyrenéen pour luy aider à porter sa Croix, dont le poids l'accabloit : Il eût l'adresse de leur fasciner les yeux, en prenant le port, l'habit, & le visage de Simon : qu'ensuite s'étant mêlé dans la presse, les boureaux trompez par les apparences de JESUS-CHRIST qui en avoit revétu le Cyrenéen, l'avoient crucifié

en sa place. Sur ce principe il n'attribuoit nul merite au Martyre, & il condamnoit hautement d'imprudence ceux qui s'y exposoient, parce qu'ils souffroient (ce sont ses paroles) pour Simon le Cyrenéen, lors qu'ils s'imaginoient souffrir pour JESUS-CHRIST, qui ne leur devoit nulle récompense, puisqu'ils n'avoient pas enduré la mort pour son nom. I. SIEC

CHAPITRE IX.



Histoire de Cerinthus & d'Ebion.

CErinthus autre Héréſiarque, qui vivoit du temps des Apôtres, s'étoit adonné à l'étude de la Philosophie, qu'il avoit aprise chez les Egyptiens : Delà il vint en Judée, où il eût souvent des disputes avec les premiers Chrêtiens, & même avec les Apôtres. Il ne pouvoit souffrir qu'on abolit la Loy de Moïse, & il soûtenoit que la Circoncision & les autres Cérémonies étoient absolument necessaires à salut. Il se fit chef de ce party, & il fut à Jerusalem, comme nous avons déja dit, pour s'oposer aux Apôtres dans le Concile qu'ils y avoient assemblé. Cet Hérésiarque nioit la Divinité de JESUS-CHRIST, & n'admettant en lui que la nature hu-

I. SIEC. maine, il le disoit engendré de Joseph & de Marie. Ce fut lui que saint Jean l'Evangeliste eut tant en horreur, qu'un jour étant sur le point d'entrer dans les bains, & aprenant que l'Hérétique Cerinthus y étoit, s'en retira avec précipitation, disant à ses disciples qui l'acompagnoient, fuyons promptement, de peur que nous ne soyons abimez avec cet ennemi de la verité & de JESUS-CHRIST.

Ebion, quoy qu'ignorant, voulut aussi se faire un nom, en établissant une Secte particuliere. Il nioit aussi-bien que Cerinthus, que JESUS-CHRIST fût Dieu, & il le faisoit Fils de Joseph & de Marie. Il joignit aussi les Cérémonies de la Loy ancienne avec le Christianisme. Ce fut contre ces deux pernicieux Hérétiques que l'Apôtre saint Jean écrivit son Evangile & sa premiere Epître, où il parle avec tant de Majesté de la Divinité du Verbe & de son Incarnation.

CHAPITRE X.

Histoire des Nicolaïtes.

ENfin dans ce premier siécle de l'Eglise on vit encore paroître les Nicolaïtes, Hérétiques qui enseignoient des maximes

aussi pernicieuses que remplies d'impure- I. Siec.
tez, en permettant la communauté des femmes. Voicy ce que Tertulien écrit de l'auteur de cette infame Hérésie, qu'on croit être un des sept premiers Diacres, quoique plusieurs Sçavans en doutent, appuyez du témoignage de quelques Peres qui luy donnent des éloges. Il dit que cét Hérétique tenoit que les tenebres avoient été transportées d'une passion impure pour la lumiere, que de cette conjonction il nâquit des hommes dévoüez à la lubricité, qui inventerent des mélanges execrables, d'où il sortit une race encore plus impure. Il en vint aussi des Démons & des Dieux, & sept Esprits, & il avançoit d'autres choses aussi sales & aussi sacrileges, que la pudeur, dit il, ne nous permet pas de publier. Voyons maintenant les persecutions qui affligerent l'Eglise dans sa naissance.

Lib. de Præs. c. 46. & 47.

CHAPITRE XI.

Saul persecute l'Eglise.

LA premiere fut celle que S. Paul zélé pour sa Loy lors qu'il s'appeloit encore Saul, & que jeune & boüillant il ne respiroit que sang & carnage, excita dans Je-

I. SIEC. rusalem. L'Ecriture nous le dépeint comme un Lion furieux qui ravageoit la vigne misterieuse du Seigneur. Il entroit dans les maisons, & tout ce qu'il trouvoit soit hommes, soit femmes, qui professoient la Religion Chrêtienne, il les traînoit avec violence dans les prisons. Saint Estienne qui a l'honneur de marcher à la tête de tous les Martirs, fut lapidé dans cette persecution; & les Fidéles épouventez de cette mort se sauvant de Jerusalem, chercherent ailleurs leur seureté. On tient par tradition en Provence, que ce fut alors que sainte Marie Magdeleine, avec sainte Marthe & leur frere le Lazare, se voulant mettre à couvert de la fureur de la persecution, se retirerent dans cette Province, ou leur memoire est en benediction. Cependant Saul continuoit toûjours de persecuter les Disciples de JESUS-CHRIST. Il alla trouver le Souverain Pontife, & il luy demanda des Lettres pour les Sinagogues de Damais, afin que par son ordre il amenât prisonniers à Jerusalem tous les Chrétiens qu'il trouveroit. Mais lors qu'il fut prés de cette Ville, une lumiere parut tout à coup autour de lui, & dans cette surprise étant tombé par terre, il entendit une voix qui lui dit, *Saul, pourquoy me persecutez-vous*? Il aprit que c'étoit JESUS-CHRIST, dont il persecutoit cruellement les

es Disciples, qui l'avoit ainsi terrassé. Alors tout tremblant il lui demanda ce qu'il souhaitoit qu'il fit. De sorte que de Persecuteur il devint un Apôtre & un Prédicateur de l'Evangile, qui donna ensuite avec tant de courage sa vie pour cette même verité, qu'il avoit auparavant combatuë avec tant de fureur. I. SIEC.

CHAPITRE XII.

Agrippa persecute l'Eglise.

LA seconde persecution de l'Eglise s'éleva encore en Jerusalem. Herode Agrippa en fut l'auteur, & il en coûta la vie à l'Apôtre saint Jacques, frere de saint Jean. Saint Piere qui avoit aussi été mis en prison par son ordre, devoit être sacrifié aprés la Fête de Pâques à la haine des Juifs; mais Dieu fit un miracle en faveur de son Apôtre, & il lui envoya un Ange qui le delivra des mains de ce Tyran, qui peu de temps apres ressentit les justes éfets de la vengeance Divine, en mourant rongé des vers & souffrant des douleurs horribles.

CHAPITRE XIII.

Persecution de Neron.

LE troisiéme Persecuteur de l'Eglise fut le cruël Neron, qui commença l'an de JESUS-CHRIST 66. & le 10. de son Empire. Les auteurs Ecclesiastiques regardent cette persecution comme la premiere, parce qu'en éfet ce fut le premier des Empereurs Idolâtres qui fit la guerre aux Chrêtiens, & qui en leur ôtant la vie s'imaginoit pouvoir détruire la Religion de JESUS-CHRIST. Tertulien parlant dans son Apologetique de cette sanglante persecution, dit que l'Eglise se glorifiera toûjours d'avoir eû ce Monstre pour le premier de ses Tirans. Que la cruauté avec laquelle il persecuta les Chrêtiens est une marque qu'ils sont gens de bien, puisque ceux qui ont lû sa vie sçavent que ce Persecuteur n'étoit capable que de condamner ce qui étoit juste & bon à faire. En éfet, un homme qui n'avoit pas craint d'immoler à ses passions sa propre Mere, qui pût étouffer tous les remords de sa conscience, lors qu'il conçût l'execrable dessein de la faire mourir, pour s'ôter de devant les yeux par un si noir paricide celle qui condamnoit ses in-

nes excez : qui se défit de son Prece- I.
eur dont il ne pût souffrir les sages con- Siec.
ils : Un homme, dis-je, tel que je viens
e le dépeindre, n'avoit garde d'épargner
s Chrêtiens, qui luy reprochoient avec
ne genereuse liberté ses crimes & ses
bominations. Saint Pierre & saint Paul
urent enveloppez dans cette persecution,
& il leur en coûta la vie pour avoir con-
verty quelques femmes qui servoient à
ses sales débauches. Enfin souverainement
brutal, aprés avoir fait mettre le feu à une
partie de la ville de Rome, pour avoir le
malheureux plaisir de voir réduire en cen-
dres tant de magnifiques Ouvrages, &
pour se former, disoit-il aux complices de
ses débauches, une idée de l'embrasement
de Troye, il fut assez injuste pour accu-
ser les Chrêtiens d'être les auteurs de cét
Incendie, & sous ce prétexte il en sacrifia
un nombre prodigieux à sa cruauté.

CHAPITRE XIV.

Domitien persecute l'Eglise.

SUr la fin du même Siécle & vers l'an de JESUS-CHRIST 92. Domitien suivant les traces de Neron, dont il avoit le naturel feroce & barbare, excita (selon l'ordre

I. SIEC. des Autheurs Ecclesiastiques que nous suivrons d'orénavant) la seconde persecution de l'Eglise. Ce fut sous cét Empereur que saint Jean l'Evangeliste fut jetté par son ordre dans une chaudiere boüillante ; mais le feu ayant perdu son activité naturelle, il sortit miraculeusement de ce supplice plus sain & plus robuste qu'il n'y étoit entré. Ce prodige étonna ce Tiran, mais il n'arrêta pas sa fureur ; car il rélégua ensuite cét Apôtre dans l'Isle de Pathmos, où il composa son Livre Mysterieux de l'Apocalipse.

Tertullien s'est trompé quand il a dit que cét Empereur changea de conduite, & qu'il rappella de l'exil les Chrêtiens qu'il avoit bannis, puisque bien loin de leur faire aucune grace, il devint sur la fin de ses jours si cruël & si barbare, qu'il n'épargna pas même le sang de ses proches. Clement son oncle, élevé à la dignité de Consul, & sa femme, avec leur illustre niéce Flavia Domitilla, furent tous trois sacrifiez à sa vengeance, il fit mourir le premier, & les deux autres furent réléguées dans des Isles desertes. Ce fut Nerva son successeur, qui par un Edit rapella tous les exilez. L'Apôtre saint Jean eut part à cette faveur aussi-bien que les autres, & aprés avoir vécu jusqu'au régne de Trajan, il alla recevoir dans le Ciel sa

récompenſe de Vierge & de Martir, ſans avoir neanmoins répandu ſon ſang pour Jesus-Christ, parce qu'il n'avoit pas tenu à lui qu'il n'eût remporté cette gloire. I. Siec.

CHAPITRE XV.

Different touchant la Fête de Pâques.

Dans le ſecond ſiécle l'Egliſe vit naître un grand different, touchant le jour que l'on devoit célébrer la Fête de Pâques. Les Aſiatiques étoient de tout temps en poſſeſſion de la célébrer le 14. jour de la Lune de Mars, & le reſte de l'Egliſe étoit dans une pratique contraire en ce qu'elle ne faiſoit la Pâques, ou la Fête de la Reſurrection, que le Dimanche d'aprés le 14. de la Lune de l'Equinoxe du Printemps. Ainſi on voyoit les uns dans la joye ; pendant que les autres étoient dans le jeûne & l'affliction. Saint Anicet qui rempliſſoit le Siége de Rome vers l'an 165. de Jesus-Christ, & le 5. de l'Empire de Marc-Aurelle, avoit eû deſſein de mettre l'uniformité dans toute l'Egliſe, touchant ce point de diſcipline. Voici ce qui donna lieu à ſon deſſein. Saint Policarpe Evêque de Smirne en Aſie, étant venu à Rome pour conſulter le Pape ſur quelques II. Siec.

II. SIEC. difficultez, cette affaire fut mise en déliberation. Le Pape suivant l'usage de l'Eglise Romaine, voulut persuader à saint Policarpe de s'y conformer, mais il ne pût en venir à bout. Ce grand Evêque, disciple de saint Jean, luy remontra avec beaucoup d'humilité qu'il avoit reçû cette coûtume de son Maître, & des autres Apôtres avec lesquels il avoit eû l'honneur de converser fort souvent; qu'il leur avoit vû pratiquer ce même usage; & que pour luy il observeroit fidellement jusqu'à la mort une tradition qu'il tenoit de ses Peres, & de ceux qui avoient été les dignes Fondateurs de l'Eglise. Le Pape voyant ce venerable vieillard & cét homme Apostolique entier dans ses sentimens, ne crût pas qu'il dût l'obliger de suivre l'usage de l'Eglise Romaine, de peur de rompre la Paix dans un temps où l'Eglise étoit cruellement affligée par les persecutions & les Hérésies, & pour un point qui ne regardoit nullement la Foy. Ainsi ils vécurent tous deux dans une parfaite union, sans que l'un voulut faire à l'autre une régle de ses sentimens.

II. Siec.

CHAPITRE XVI.

Divers Conciles tenus sur cette affaire.

MAis vingt ans aprés, saint Victor étant monté au Souverain degré du Pontificat, on en vint de part & d'autre à de grandes extrêmitez. Toute l'Eglise prit party dans cette Cause. On assembla des Conciles dans diverses Provinces de l'Orient & de l'Occident, & chacun fit des décisions pour son usage. Le Pape ayant assemblé quelques Evêques & les Prêtres de l'Eglise de Rome, il condamna la coûtume des Asiatiques. Mais les deux plus fameux Conciles qu'on celebra pour ce sujet, furent ceux d'Ephese & de la Palestine. Celuy-cy tenoit pour le Pape & l'autre pour les Asiatiques. Theophile Evêque de Cesarée & Narcisse de Jerusalem, présiderent à celuy de la Palestine, où tous les Evêques de la Province se rendirent. Ce fut environ l'an 198, & le 5 de l'Empire de Sévére. Là il fut définy que l'on se conformeroit à l'usage de l'Eglise Romaine, comme étant venu par tradition des saints Apôtres. Quant au Concile d'Ephese, Policrates qui en étoit alors Evêque, y présida. Ce Prélat étoit venerable

par sa vieillesse & par son rare sçavoir dans les saintes Ecritures. Le Pape Victor l'avoit menacé lui & les Evêques de son party de les frapper du glaive de l'Excommunication, s'ils ne vouloient se conformer à l'usage reçû dans toute l'Eglise. Mais ce grand Prélat répondit aux menaces du Pape en plein Concile, qu'il avoit apris de ses Peres à craindre davantage la colere de Dieu que celle des hommes ; Et ensuite ayant rapporté la pratique de leur Province, autorisée de l'exemple des Apôtres & de leurs Successeurs, qui avoient scellé cette croyance de leur sang, il fut arrêté par un consentement unanime, qu'on célébreroit toûjours la Pâques, ou la Fête de la Resurrection de nôtre Seigneur, le 14. de la Lune, en quelque jour de la semaine qu'elle tombât.

Cette décision étant faite ils l'envoyerent au Pape, pour le prier de ne luy pas refuser son aprobation : mais il étoit bien éloigné d'avoir quelque égard pour une Assemblée qu'il regardoit comme Schismatique. Il cassa tout ce qu'ils avoient décidé, & il leur ordonna derechef de suivre la tradition de l'Eglise de Rome qui étoit le centre de l'unité & la régle de leur croyance, en les menaçant toûjours de les excommunier s'ils demeuroient opiniâtres ; & sans doute il eût usé de ce remede vio-

lent, si saint Irénée n'eût employé tous ses soins pour procurer la Paix à l'Eglise. II. Siec.

CHAPITRE XVII.

Saint Irenée appaise le Pape Victor.

CEt illustre Prélat qui gouvernoit alors l'Eglise de Lion, avoit assemblé un Concile, où il se trouva environ douze Evêques, qui déciderent conformément à l'usage de Rome. Mais cette grande lumiere de France qui prévoyoit les maux que la trop grande fermeté du Pape Victor alloit causer, s'il excommunioit ces Evêques, luy récrivit avec toute la liberté d'un Fils respectueux envers un bon Pere, & luy remontra qu'il prit garde à ce qu'il vouloit faire; Que s'il séparoit de la Communion & du Corps Mistique de Jesus-Christ tant de Prélats Catholiques & illustres par leur pieté, il en arriveroit d'étranges desordres: Qu'il considerât la conduite sage & pleine de douceur des Papes qui l'avoient précedé: Qu'il suivit l'exemple d'Anicet, de Pie, de Telesphore & de Sixte, qui parmi ces mêmes differens avoient toûjours conservé l'union & la concorde avec leurs freres, & qui pour faire connoître qu'ils vouloient vivre dans leur

II. SIEC. Communion, leur avoient toûjours envoyé la sainte Eucharistie, le gage précieux de la Paix. C'est ainsi que saint Irenée, qui écrivit aussi aux autres Evêques, & qui les interessa dans cette cause commune de l'Eglise, arrêta heureusement les desseins du Pape Victor, qui reçût favorablement la remontrance de ses Enfans, en laissant vivre les Asiatiques selon l'ancien usage de leurs Eglises. Nous verrons dans le Concile Général de Nicée ce qui fut déterminé touchant cette importante affaire.

CHAPITRE XVIII.

Concile de Rome, sous S. Victor, dans lequel on condamne plusieurs Hérétiques.

DAns le même siécle il se tint beaucoup de Conciles Provinciaux, à cause des hérésies qui s'éleverent en grand nombre dans l'Eglise. Et quoy que leurs Actes ne soient pas venus jusqu'à nous, toutefois les noms de plusieurs de ces Conciles, avec les hérétiques qui y ont été proscrits, nous sont restez. Le Pape saint Victor en convoqua un à Rome, où il se trouva environ quatorze Evêques, qui condamnerent Ebion, Theodote, Artemon, en les excommuniant.

CHAPITRE XIX.

Histoire de Theodote, & ses Héréfies.

CE Theodote étoit de Bizance, & Corroyeur de Profeſſion. Comme il eût renié JESUS-CHRIST dans la perſecution, afin de ſe délivrer des fâcheux reproches que les Chrêtiens luy faiſoient de ſa lâcheté, il eût l'impudence de dire qu'il n'avoit rien fait contre l'honneur de Dieu, parce qu'en renonçant à JESUS-CHRIST, il n'avoit renoncé qu'au culte qu'on rend à un ſimple homme. Ce miſerable eût pour ſéctateur Artemon, & pour Patron de ſon Héréſie un autre Theodote, ſurnommé Trapezite, qui ſoûtenoit que JESUS-CHRIST étoit inferieur au Grand Prêtre Melchiſedech, qui étant engendré (diſoit-il) par une vertu Celeſte, étoit ſans Pere, ſans Mere & ſans Genealogie : ce qui ne pouvoit convenir à JESUS-CHRIST qui étoit le Fils de Marie, & delà ces Hérétiques furent appellez Melchiſedeſéens.

CHAPITRE XX.

Concile de Lion. Marcion & les Montanistes y sont condamnez.

SAint Irenée tint aussi dans ce même temps un Concile à Lion, Metropole des Gaules, & scituée sur le Rhône. Il s'y trouva environ douze Evêques, & plusieurs hérétiques y furent condamnez. Marcion & les Montanistes étoient de ce nombre.

Marcion, originaire de la Province de Pont, & Philosophe Stoïcien de profession, eut pour Pere un homme d'une vie trés-sainte, & que sa vertu avoit élevé à l'Episcopat. Marcion eut d'abord des mœurs assez réglées ; mais s'étant laissé corrompre par les femmes, son Pere le chassa de l'Eglise. Il se retira à Rome un peu avant l'élection du Pape Pie, & s'étant joint à l'hérétique Cerdon, aprés avoir été quelque temps le disciple de son impieté, il en devint bien-tôt le Maître : Car premierement il enseigna qu'il y avoit deux Dieux, l'un bon & l'autre mauvais, & que celuy-cy étoit le Createur du monde visible. Il nioit que JESUS-CHRIST eut veritablement pris chair humaine, & que

les hommes dûssent ressusciter. Il rejettoit l'ancien Testament comme ayant été dicté de la bouche du mauvais Dieu. Il avoit en abomination tous les animaux & tout ce qui servoit de nourriture aux hommes dont il n'usoit que par une necessité absoluë. Voila un crayon des absurditez de ce malheureux hérésiarque, qui eut quelques desirs de rentrer dans le sein de l'Eglise, & qu'une mort précipitée empêcha d'executer. Il eut entr'autres Disciples Apelles, qui feigeant de recevoir ses revelations d'une certaine Vierge nommée Philuméne, disoit que le Fils de Dieu quittant le Ciel pour venir en terre, s'étoit composé un corps des quatre élemens ? De sorte qu'en remontant au Ciel il rendit à chaque élement ce qu'il en avoit emprunté, & par là son ame seule étoit entrée dans la gloire.

Montan chef des Montanistes, nommez autrement Cataphrigiens, répandit une infinité d'erreurs dans la Phrigie ; il se disoit être la Paraclet promis aux Apôtres : Traînant toûjours aprés lui deux femmes débauchées, sçavoir Priscilla & Maximilla, qu'il faisoit passer pour deux illustres Prophetesses, il en égaloit les faux Oracles & les Livres à ceux des Prophêtes de l'ancienne Loy. En faisant le faux zélé contre les crimes qu'il attaquoit incessamment

SIEC. par ſes diſcours, ſes artifices lui acquirent beaucoup de crédit. Cét héréſiarque auſſi téméraire qu'hipocrite condamnoit les Secondes Nopces, & les traitoit d'autant d'adulteres. Il établit de nouvelles abſtinences, & il vouloit que pour être ſauvé on jeûnât tous les ans trois Carêmes. Enfin rigide juſqu'à l'inhumanité il abolit le Sacrement de Penitence ; & il prêchoit qu'il n'y avoit nul pardon à eſperer pour ceux qui avoient commis quelque peché notable. On rapporte que ſes Diſciples dans leurs miſteres ſe ſervoient de pain & de fromage mêlez enſemble, d'où on les a appellez Artotyriens. On les accuſe même d'avoir mêlé le ſang humain dans leurs Sacrifices ; quoy que ſaint Epiphane attribuë cette déteſtable céremonie aux Pepuziens, monſtres ſortis de l'Ecole de ces Fanatiques. Voicy comment la choſe s'executoit. Ils prenoient un Enfant d'un an, & avec une aiguille fort pointuë ils faiſoient ſur ce corps tendre & délat une infinité de playes, d'où ſortit goute à goute le ſang, qu'ils mêloient enſuite avec de la farine, dont ils compoſoient le pain qui devoit être offert dans leur Sacifice. Et ſi aprés ces coups l'enfant mouroit on le tenoit pour un Martir, & ils l'honoroient pour tel. Mais s'il avoit aſſez de vigueur pour ſurvivre à ces tourmens, alors

ils le mettoient au rang des Prêtres. Montanus, avec sa fausse Prophetesse Maximilla, aprés avoir répandu leurs erreurs, imiterent, à ce qu'on raporte, le perfide Judas, en s'étranglant par desespoir. II. Siec.

CHAPITRE XXI.

De l'Hérésie de Carpocrates, & des Adamites.

LA plus dangereuse de toutes les Hérésies qui s'éleverent dans le second siécle, fut celle de Carpocrates & de ses Disciples, qui se nommoient Gnostiques, parce qu'ils prétendoient avoir des connoissances des choses Divines, que le reste des hommes ignoroit. Elle causa des maux fâcheux à l'Eglise; car les Payens qui sçavoient les impuretez & les abominations dont on accusoit ces hérétiques, qui se glorifioient d'être Chrétiens, prenoient delà occasion de calomnier generalement tous ceux qui faisoient profession du Christianisme. Ils les regardoient comme une Secte de gens execrables, dont on devoit délivrer le monde par toutes sortes de supplices. De sorte qu'ils n'avoient pour nôtre Religion, toute Auguste qu'elle est, qu'une extrême horreur. Saint Epiphane,

II. SIEC. qui aprît tous les ſecrets de ces abominables hérétiques, de quelques femmes perduës qui tâcherent de l'entraîner dans leurs impuretez, & dont il fut garanty par une grace toute ſinguliere, nous en a laiſſé, quoy qu'à regret, une effroyable peinture. Enſeveliſſons-là ſous le voile d'un éternel oubly, plûtôt que d'en ſallir l'imagination des Lecteurs, en l'expoſant à leurs yeux.

Les Adamites ſortis de cette infame école, furent auſſi adonnez aux impuretez que leurs Maîtres. Ils ſe dépoüilloient publiquement pour celebrer leurs Miſteres, & ils admettoient comme les Nicolaïtes la communité des femmes. La pudeur m'oblige à ſupprimer le reſte de leurs ſaletez. Voyons maintenant ce que l'Egliſe ſouffrit par les preſecutions.

CHAPITRE XXII.

Perſecution de l'Empereur Trajan.

L'Empereur Trajan fut le troiſiéme perſecuteur de l'Egliſe. Pline le jeune, Proconſul de Bithinie, ayant découvert qu'on accuſoit fauſſement les Chrétiens, & que par des crimes ſuppoſez dont on ne vouloit recevoir aucun éclairciſſement, une infinité étoient condamnez à la mort :

touché de compaſſion pour des malheureux qu'on opprimoit injuſtement, & ſurpris d'en voir toutes les priſons remplies, prit la liberté d'écrire à l'Empereur : qu'il ne connoiſſoit les Chrêtiens coupables d'aucun crime, ny convaincus d'aucune impieté ; ainſi qu'il ſouhaitoit ſçavoir ſa réſolution & ce qu'il vouloit que l'on fit de ces gens. L'Empereur luy fit réponſe, qu'il ne falloit pas les chercher pour les faire mourir, mais que ſi pour tant ils étoient déférez au tribunal de la juſtice, & qu'ils refuſaſſent de donner de l'encens aux Dieux, qu'on eût à les punir ſeverement. De ſorte que juſtifiez ſans qu'on les exemptât des ſuplices, la perſecution ne laiſſa pas d'être ſanglante. Ce fut ſous cét Empereur que ſaint Ignace Evêque d'Antioche ſouffrit le Martire pour JESUS-CHRIST.

CHAPITRE XXIII.

Preſecution de Marc-Aurelle, & de Lucius Verus.

DAns ce même ſiecle, & ſous les Empereurs Marc-Aurelle. Antonin, & Lucius Verus ſon collegue à l'Empire ; s'éleva la quatriéme perſecution de l'Egliſe.

II. SIEC. Elle fut presque generale dans tout l'Empire Romain, & elle s'étendit jusques dans les Gaules. Il est vray que les Chrétiens ne furent point proscrits par des Edits publics : Mais l'Empereur Marc-Aurelle envoyant ses ordres particuliers aux Gouverneurs des Provinces, une infinité de Fideles reçûrent la Couronne du Martire. Saint Policarpe Evêque de Smirne, & saint Justin qui avoit défendu l'Eglise par deux excellentes Apologies, furent envelopez dans cette persecution.

CHAPITRE XXIV.

Persecution de Sévére.

III. SIEC. JE commenceray ce troisiéme siécle par les persecutions qui continuerent sous les Empereurs Idolâtres, & cela donna le dessein d'entrer plus naturellement dans les grandes disputes & dans les évenemens considerables, dont en partie elles furent cause & qu'elles renferment entierement. Environ l'an 204 de JESUS-CHRIST, l'Empereur Sévére qui avoit laissé vivre les Chrétiens en paix, s'avisa de les persecuter cruellement l'an dixiéme de son régne. Leonide, Pere d'Origéne, fut envelopé dans cette persecution ; & Origéne qui

brûloit auſſi du deſir du Martire, quoy qu'il n'eût encore que dix-ſept ans, étoit prêt de ſe preſenter devant les Tirans, lors que pour l'en empêcher ſa mere cacha ſes habits. La perſecution fut auſſi trés-cruelle dans les Gaules, elle enleva du monde ſaint Irenée Evêque de Lion, avec une grande partie de ſon troupeau. Sainte Perpetuë & ſainte Felicité, deux femmes illuſtres par leur conſtance, remporterent la couronne du Martire. III. Siec.

CHAPITRE XXV.

Maximin perſecute l'Egliſe.

MAximin qui ſucceda à l'Empereur Alexandre Sévére, Prince pacifique, fut le ſixiéme Tiran qui perſecuta l'Egliſe. La haine qu'il portoit à la famille de Sévére qu'il vouloit exterminer, & dans laquelle il y avoit beaucoup de Chrétiens, en fut la cauſe. Pour couvrir ſa paſſion & ſa cruauté ſous le ſpecieux prétexte de la Religion il fit la guerre aux Chrétiens, & en ôtant du monde les ennemis de ſes Dieux, il ſe défit des ſiens propres; artifice inhumain, que Dieu vengea lui-même par la mort avancée & tragique de ce Tiran. au. 235.

CHAPITRE XXVI.

Persecution de Déce. Chûte de plusieurs Chrétiens.

MAis une des plus sanglantes & plus cruelles persecutions fut celle de l'Empereur Déce. Philippe, pere & fils, qui furent favorables aux Chrétiens, & qu'on dit avoir embrassé la religion Chrétienne, ayant été tuez par les soldats l'un à Vérone & l'autre à Rome. Déce fut mis
an. à leur place. En haine de Philippe il re-
249. nouvella la persecution avec plus de vio-
an. lence que jamais, & on le compte pour le
252. septiéme persecuteur de l'Eglise. Le Pape saint Fabien fut un des premiers qui ressentit les éfets de la cruauté de cét Empereur. De Rome elle se répandit dans toutes les Provinces de l'Empire, & emporta saint Babilas Evêque d'Antioche, & saint Alexandre de Jerusalem. En Sicile, sainte Agathe : & à Alexandrie, sainte Apolline, souffrirent le Martire.

Dans cette persecution l'Eglise se vit obligée de gémir de la chûte de plusieurs de ses enfans, qui consentirent à tout ce que les Idolâtres leur demanderent. Vaincus par la longueur & la cruauté des sup-

plices, les uns aprés avoir résisté quelque temps, rendoient enfin lâchement les armes, en brûlant de l'encens sur les Autels, ou mangeant les viandes consacrées aux Idoles : pendant que les autres frappez de terreur à la vûë des tourmens se presentoient volontairement pour commettre le détestable sacrilege de l'Idolâtrie.

CHAPITRE XXVII.

Origine des Billets de Réconciliation.

LE seul moyen de réparer ces chûtes étoit la penitence ; mais rigoureuse autant que remplie de confusion, parce qu'elle étoit publique : La pluspart de ces lâches Chrêtiens s'en dispensoient, en obtenant des Billets de réconciliation des Confesseurs & des Martirs. Cette coûtume, du temps de Tertulien, étoit déja ancienne dans l'Eglise : Elle y avoit été introduite par le respect qu'elle portoit aux Confesseurs & aux Martirs de JESUS-CHRIST, en consideration desquels elle usoit d'Indulgence à l'égard de ceux qui étoient tombez dans quelque peché notale, pour diminuer la longueur de leur penitence. Mais dans la suite on abusa étrangement de ces graces : Des Confesseurs sans avoir égard

III. SIEC. ny aux crimes qu'on avoit commis, ny à la penitence qu'on négligeoit, accorderent leur recommandation indifferemment à toutes ſortes de perſonnes. Saint Cyprien ne pût voir ces deſordres ſans douleur, & du lieu où il s'étoit caché durant la perſecution, il écrivit au Clergé de Rome, le Siége vaquant par la mort du Pape Fabien, qu'on eût à prendre garde à ces Confeſſeurs indiſcrets, qui réconcilioient ſi vîte ceux qui étoient tombez : Et en même temps il manda à ſon Clergé qu'on ne précipitât rien juſqu'à ſon retour.

CHAPITRE XXVIII.

Schiſme de Féliciſſime, ſon Portrait & celuy de Novat.

MAis le démon qui ſera toûjours le Pere de la diſcorde, ſuſcita à ce grand Saint des Ennemis, qui traverſerent tous ſes bons deſſeins, & qui furent la cauſe d'un grand Schiſme dans l'Egliſe. Ces factieux étoient Féliciſſime & cinq Prêtres ; ſçavoir, Novat, Fortunat, Felix, Jovinus & Maxime. Féliciſſime s'étoit oppoſé à l'élection de ſaint Cyprien lors qu'il fut fait Evêque, parce qu'il avoit aſſez d'ambition pour prétendre occuper luy-

même cette place. De ſorte qu'aprés cette préference, conſervant toûjours contre ce grand Prélat une jalouſie ſecrete, il cherchoit toutes les occaſions de ſatisfaire ſa vengeance. Il crût n'en pouvoir pas trouver de plus belle que celle que luy fourniſſoit la judicieuſe rigueur, dont il uſoit envers ceux qui étoient tombez dans l'Idolâtrie. Ils ſe joignirent tous enſemble avec ces Apoſtats, qui vouloient rentrer dans la Communion de l'Egliſe, ſans faire auparavant pénitence, & déclamant hautement contre la conduite de leur Evêque ils les reconcilierent à l'Egliſe ſur les ſeuls Billets des Martirs.

Ce Féliciſſime étoit un homme abandonné à toutes ſortes de vices; il étoit entré dans l'Egliſe par le crime, en ſe faiſant ordonner Diacre par Novat, ſans la permiſſion de ſaint Cyprien ſon Evêque Diocеſain. Il fut accuſé d'avoir volé le bien de l'Egliſe, corrompu des Vierges, & d'être tombé dans l'adultere. La peinture que ſaint Cyprien fait auſſi de Novat n'eſt pas moins affreuſe que celle de Féliciſſime. Il dit que c'eſt un homme qui aime la nouveauté, & qui eſt remply d'une avarice inſatiable: Que c'eſt l'ennemy du repos & de la paix, qu'on l'accuſe d'avoir dépoüillé les orphelins, volé les Veuves, & refuſé aux Egliſes l'argent qu'on

III. SIEC. luy avoit confié : Qu'aprés avoir laissé mourir inhumainement son pere de faim, il luy avoit refusé la sepulture ; & que doublement paricide ayant donné un coup de pied dans le ventre de sa Femme qui étoit enceinte, il avoit fait perir son fruit. Voilà le portrait que saint Cyprien fait de ces deux Hérétiques, qui mirent ensuite la division dans toute l'Afrique & l'Italie. Aprés avoir quitté Carthage ils se retirerent sur le haut d'une montagne voisine, & se séparerent de la Communion de saint Cyprien. Ce grand Evêque qui dans sa retraite ne laissoit pas de veiller sur son troupeau, ayant apris la séparation scandaleuse de Féliciſſime & de ceux de son party, prononça la Sentence d'Excommunication.

an. 251.

CHAPITRE XXIX.

Premier Concile de Carthage.

CEpendant la persecution de Déce s'étant un peu rallentie, saint Cyprien retourna à Carthage. Zelé pour la discipline de l'Eglise, ses premiers soins furent d'assembler un Synode pour régler l'affaire de ceux qui étoient tombez dans la persecution. Il y en avoit de deux sortes ; les uns

Baron.

uns avoient donné publiquement de l'encens aux Idoles, & on appelloit ceux-là *Idolâtres*. Les autres qui paroissoient toûjours Catholiques, pour éviter la confusion & l'infamie qu'on recevoit de renier publiquement JESUS CHRIST, le faisoient en particulier devant les Magistrats ou les Gouverneurs de Province, qui leur en donnoient une attestation pour leur servir, si on les recherchoit touchant leur Foy, & ceux-cy étoient apellez *Libellatiques*. Saint Cyprien ayant donc assemblé plusieurs Evêques pour traiter la cause des Apostats, jugerent aprés une meure déliberation, qu'on devoit rendre aux uns & aux autres la grace de la Réconciliation; mais avec cette difference, que les Libellatiques seroient reconciliez dés lors: Et quant aux Idolâtres, qu'ils ne seroient reçûs à la Communion qu'aprés avoir achevé le temps de leur penitence, à moins qu'ils ne tombassent dans quelque dangereuse maladie. Il fut encore arrêté dans le même Concile, que les Prêtres qui avoient sacrifié aux faux-Dieux, seroient exclus du Clergé, & ils furent réduits à la Communion des Laïques. Enfin Felicissime & ceux de sa cabale furent Excommuniez pour la seconde fois.

III Sie.

an. 251.

CHAPITRE XXX.

Privat ordonne Fortunat Evêque.

ON vit paroître dans ce même Concile un vieil Hérétique nommé Privat, Evêque de Lambese en Afrique, qui étoit une Colonie Romaine, pour se justifier de ses crimes, mais ce fut inutilement. Comme il avoit été déja condam-
an. 240. né dans une Assemblée de quatre-vingt dix Evêques, sous le Pontificat du Pape Fabien : Ce Concile qui craignoit de détruire ce que tant de sages Prélats avoient fait, ne voulut rien déterminer sur son affaire, ny entendre ce qu'il avoit à dire pour sa justification. Ce refus ralluma plus que jamais le feu de sa passion, & de dépit s'étant jetté dans le party de Felicissime, il y créa Evêque de Carthage le Prêtre Fortunat, pour l'opposer à saint Cyprien. Félicissime glorieux de cette entreprise si irréguliere, alla à Rome avec ce phantôme d'Evêque & une troupe de factieux, pour tâcher d'y faire approuver cette ordination Schismatique. Mais il n'eût pas le succez qu'il en esperoit. Cette affaire ne laissa pas pourtant de causer bien du trouble dans Rome. Saint Cyprien n'y

avoit d'abord envoyé personne de sa part, & ces malicieux Hérétiques l'accusoient d'entrer dans le party de Novatien, dont nous parlerons bien-tôt, qui alors troubloit toute l'Italie par son Schisme. De plus ils se vantoient que vingt-cinq Evêques avoient ordonné Fortunat, & ils ébranlerent par leur cabale le Pape Corneille. Mais ce Pape instruit ensuite par saint Cyprien de l'audace de ces Hérétiques, & de la condamnation qu'on avoit portée contre eux à Carthage, ils ne remporterent enfin de Rome que la confusion dûë à leur haute insolence.

CHAPITRE XXXI.

Schisme de Novatien, premier Antipape.

PEndant que Féliciffime troubloit l'Eglise d'Afrique par son ambition, Rome étoit agitée d'une pareille tempête par le Schisme de Novatien, dont voicy l'Histoire en peu de mots. Malgré la persecution de l'Empereur Déce, le Clergé résolut de donner un Chef à l'Eglise, qui depuis deux ans en étoit privée. Novat ayant appris cette nouvelle s'y rendit d'Afrique, pour tâcher d'en faire élire un qui fut favorable à son party. Il y avoit à Rome un

III. Siec. Prêtre nommé Novatien, homme d'esprit, adroit & éloquent, dont ce premier siége du monde flâtoit la cupidité. Novat se joignit à luy, & ils firent une forte Ligue pour faire réüssir ce dessein ambitieux:
an. 251. mais ils ne furent pas les plus forts. Corneille Prêtre de l'Eglise Romaine fut élû, & seize Evêques se trouverent à son ordination.

Depuis cette élection Novatien qui dans l'ame brûloit d'une passion furieuse de remplir ce Siége, eût toûjours la pensée d'en chasser ce saint Pape. De sorte que pour en venir à bout il tâchoit de décrier tout ce qu'il établissoit, & soûtenant toûjours le contraire de ces décisions, il tomba bien-tôt dans le Schisme, & ensuite dans l'Hérésie. Voicy ce qui en fut cause. Corneille, selon la sage coûtume de l'Eglise Catholique, recevoit à la Penitence ceux qui étoient tombez dans l'Idolâtrie durant la persecution. Novatien joignant la cruauté à ses erreurs prétendit que l'Eglise n'avoit pas ce pouvoir, & qu'elle en devoit laisser le jugement à Dieu, & ensuite il regarda les Chrêtiens comme une secte de gens impurs qui communiquoient avec les Idolâtres. Cinq Prêtres se joignirent d'abord à luy, & puis par cette belle apparence de réforme ils gagnerent quelques Confesseurs, à qui le départ de l'Em-

pereur, qui marchoit contre les Gots, avoit procuré la liberté. Enflé de ce succez, & irrité contre le Pape Corneille qui l'excommunia dans un Concile de soixante Evêques, convoqué à Rome, il crût qu'il devoit s'égaler à son ennemy, & se faire Evêque pour appuyer davantage sont party. Un dessein si monstrueux fut pourtant bien-tôt executé : Il surprit trois Evêques d'un canton d'Italie, gens simples, grossiers & ignorans, & aprés les avoir ennivrez, il se fit imposer les mains, & consacrer Evêque de Rome. III. Siec. an. 253.

Il ne manqua pas aussi-tôt de donner avis à tous les Evêques de son ordination sacrilege; & ajoûtant l'Hipocrisie & le déguisement à tous ses autres crimes, il leur manda qu'on l'avoit élû malgré luy, & que sa resistance n'avoit pû l'emporter sur le zéle de ceux qui prétendoient appaiser par son ordination les troubles de l'Eglise. Comme il souhaitoit principalement de mettre les Prélats d'Afrique dans ses intérêts, il leur envoya le Prêtre Maxime, le Diacre Augendus, Machée & Longin, & il crût que cette grande honnêté les gagneroit. Mais Pompée & Etienne, deux Evêques d'Afrique, qui avoient assisté à l'élection du Pape Corneille, & qui arriverent dans ce même temps, renverserent leurs desseins, ils découvrirent la malice

III. SIEC. de Novatien, ſon ordination ſacrilege, & ſa condamnation par le Concile de Rome. Alors ſaint Cyprien & les autres Evêques aſſemblez à Carthage, indignez de l'attentat de cét hérétique, retrancherent de leur Communion ces Députez, refuſerent d'écouter leurs raiſons & les plaintes qu'ils faiſoient contre le Pape Corneille.

Cependant ſaint Cyprien reſſentoit vivement les maux de l'Egliſe. L'Affrique troublée par le Schiſme de Féliciſſime, & Rome infectée du poiſon de l'Héréſie de Novatien, qui avoit même ſéduit quelques Confeſſeurs de JESUS-CHRIST, redoublerent le zéle de ce grand Prélat. Il écrivit à ces Confeſſeurs une Lettre forte & éloquente qu'il leur envoya, avec le traité de l'unité de l'Egliſe, & les réünit heureuſement à la Foy Catholique, en leur faiſant quitter le party de Novatien. Mais la joye qu'il reſſentit de leur retour, fut bientôt traverſée par la nouvelle qu'il aprît en même temps, que Novat étoit party de Rome pour ſe rendre en Afrique. En éfet, il arriva auſſi-tôt que le Député du Pape Corneille. Ce miſerable hérétique avoit amené avec luy le Diacre Nicoſtrate & l'Evêque Evariſte, Primus & Denis, gens capables de tout, & qui ne manquerent pas d'élever Autel contre Autel, en ſe choi-

fiſſant pour Evêque Maxime, un des députez de cét Antipape. III. Siec.

Ces hérétiques cauſerent dans la ſuite de grands deſordres dans l'Egliſe. Cette pureté de Doctrine, dònt ils ſe vantoient dans leur Secte, en ne réconciliant jamais ceux qui pendant la perſecution étoient tombez dans l'Idolâtrie, leur attiroit beaucoup de monde dans leur party; & ils avoient encore l'audace de rebaptiſer les Catholiques, pour les laver (diſoient-ils) des impuretez qu'ils avoient contractées dans l'Egliſe Romaine. Et comme l'eſprit de l'homme eſt fécond en imaginations dés qu'il s'écarte de la régle de la verité, ils condamnoient, à l'exemple des Montaniſtes, les Secondes Nopces, & même ils privoient à la mort les Bigames de la Communion. Pluſieurs Conciles Provinciaux convoquez à Rome & en Afrique, fraperent d'Anathême ces dangereux Hérétiques, mais ils n'en furent pas pour cela plus humiliez ni plus abatus, & aprés avoir ſecoüé le joug de l'Egliſe, il ſe mettoient fort peu en peine qu'elle lançât contre eux tous ſes foudres. La diſpute même qui s'éleva dans ce temps ſur la validité du Baptême des Hérétiques, contribua beaucoup à fortifier leur party.

CHAPITRE XXXII.

Different sur le Baptême des Hérétiques.

CEtte question faisoit du bruit dans l'Eglise depuis long-temps. Agrippin, l'un des Prédecesseurs de saint Cyprien ; dans l'Evêché de Carthage, fut le premier
en. qui ayant assemblé un Synode de plusieurs
255 Evêques, rejetta le Baptême des hérétiques. Cette coûtume introduite en Afrique par Agrippin, se répandit bien tôt dans l'Orient, & elle eût en Cappadoce pour Patrons plusieurs Evêques illustres par leur Doctrine & leur Sainteté. Firmilien Evêque de Cesarée en Cappadoce, que l'Eglise a mis dans le Canon des Saints, & saint Denis d'Alexandrie, fortifierent beaucoup ce party. Deux Conciles tenus, l'un à Synade, & l'autre à Icone, ville de Phrygie, où plusieurs Evêques de Cappadoce, de Galatie, de Cilicie, & des Provinces voisines, se rendirent, déclarent que le Baptême des hérétiques ne valloit rien, & qu'il les falloit baptiser de nouveau. Le Pape saint Etienne qui entreprît cette affaire avec chaleur, & qui étoit fondé en tradition Apostolique pour l'opinion contraire, ayant apris ce qui s'étoit fait

dans ces Conciles, & voyant que ces Evê- III. Siec.
ques s'écartoient de la verité, les menaça
plusieurs fois de les fraper d'Anathême,
& de les séparer entierement de la Communion des Fideles.

CHAPITRE XXXIII.

Second Concile de Carthage.

DUrant tous ces troubles les Evêques de Numidie consulterent saint Cyprien, & les autres Prélats qui étoient alors assemblez à Carthage, pour sçavoir d'eux quel party ils devoient prendre dans cette importante affaire. La lettre fut lûë dans le Concile, & tous les Peres furent d'avis qu'on devoit suivre le sentiment d'Agrippin, & rebaptiser les Hérétiques. Dans ce même temps Quintus Evêque de la Province de Mauritanie en consulta aussi saint Cyprien. Alors pour appuyer davantage son sentiment, ce Saint jugea à propos de faire une plus nombreuse assemblée que la précedente : Soixante & onze an.
Evêques tant de la Province d'Afrique que 256.
de celle de Numidie se trouverent à Carthage. Dans ce Concile on confirma tout ce qui avoit été décidé dans le premier, en condamnant derechef le Baptême des

III. SIEC. hérétiques. De plus on y ordonna que les Diacres, ou les Prêtres, qui aprés avoir quitté l'Eglise s'étoient rangez de leur party, seroient reçûs seulement à la Communion Laïque, aprés leur retour à la Foy.

CHAPITRE XXXIV.

Saint Cyprien envoye des Actes du Concile de Carthage à saint Etienne Pape, qui les rejette.

CEs choses ainsi établies, saint Cyprien, au nom du Concile, écrivit aussi-tôt une lettre respectueuse au Pape saint Etienne. Il luy rendoit compte des réglemens qu'ils y avoient faits, dans l'esperance qu'il les approuveroit, & en même temps ils le conjuroient de les laisser dans leur liberté, sans vouloir les obliger de quitter leurs sentimens pour suivre les siens. Mais le Pape qui vouloit absolument qu'ils se conformassent à la tradition Apostolique, cassa les Decrets de leur Concile, refusa de conferer avec leurs Députez, & défendit même aux Fideles de les recevoir chez eux, & de leur donner aucune retraite.

Une conduite si severe, fut suivie d'une Lettre qui ne l'étoit pas moins, dans laquelle le Pape défendoit expressément à

saint Cyprien & à tous les autres Evêques qui étoient de son sentiment, de rien innover au delà de ce qui avoit été laissé par tradition. Mais saint Cyprien ne se rendit pas encore cette fois; Et comme Pompée Evêque de Sabra, ville maritime d'Afrique, l'avoit prié de luy faire sçavoir le sentiment du Pape Etienne, il luy envoya, avec une Copie de sa Lettre, une réponse trop forte, pour croire qu'il ne l'ait pas depuis condamnée. III. Siec.

CHAPITRE XXXV.

Saint Cyprien met les Evêques d'Orient dans son party.

C'Est merveille qu'au milieu de ces orages saint Cyprien ait toûjours gardé la Paix, en vivant dans une parfaite union avec toutes les Eglises, qui étoient dans une pratique contraire à la sienne. Il crût de bonne foi que le Pape s'écartoit du chemin de la verité; & c'est ce qui l'obligea à se déclarer contre luy, & à se plaindre de sa conduite aux Evêques d'Orient, qui avoient tant de fois décidé contre le Baptême des hérétiques. Pour s'unir à eux entierement, il leur écrivit à tous des Lettres, & entr'autres au grand Evêque Fir-

III. Siec milien, à qui il envoya aussi un Copie de la Lettre du Pape saint Etienne. Ce fut un Diacre nommé Rogatien qu'on chargea de cette commission, & qui rapporta une réponse éloquente de ce Prélat, qui s'élevoit fortement contre le Pape de ce que l'Eglise ne s'étant point encore déclarée sur la validité du Baptême des hérétiques, il ne craignoit pas de rompre avec ceux qui étoient dans un sentiment opposé au sien, & ensuite il refute ses raisons, de la maniere à peu prés que saint Cyprien les avoit combatuës.

CHAPITRE XXXVI.

Troisiéme Concile de Carthage.

SAint Cyprien qui étoit bien aise d'être soûtenu de l'autorité d'un si grand Evêque, fit aussi-tôt convoquer un Concile mais plus celebre encore que les précedens,
an. où il se trouva jusqu'au nombre de 87.
256. Evêques, sans les Prêtres & les Diacres. D'abord on lût la lettre de l'Evêque Jubajan à saint Cyprien, qu'il consultoit sur la validité du Baptême des hérétiques, & la réponse de saint Cyprien; Et puis on lût une autre lettre du même Jubajan, qui remercioit saint Cyprien de ce qu'il

l'avoit inſtruit. Alors ce grand Saint prenant la parole en qualité de Primat d'Afrique, leur dit qu'aprés avoir entendu la lecture de ces Lettres, conformes à ce qu'ils avoient déja ordonné dans deux Conciles, il ne reſtoit plus qu'à dire leur avis, ſans toutefois condamner ceux qui ſeroient dans une autre opinion, puis qu'aucun d'eux ne s'établiſſoit Evêque des Evêques, & ne prétendoit contraindre tiranniquement ſes collegues à obeïr, tout Evêque étant libre de faire ce qui lui plaît, & n'ayant pas plus de droit de juger ſon confrere, que ſon confrere n'en a de le condamner. Aprés ces paroles, qui ont beſoin de quelque correctif, tous les Evêques conclurent à condamner le Baptême des Hérétiques comme inutile pour le ſalut. III. Siec.

CHAPITRE XXXVII.

Huitiéme perſecution de l'Egliſe.

VOilà tout ce qui ſe paſſa de plus remarquable en Italie, en Afrique & en Orient, touchant cette affaire du Baptême des Hérétiques, qui fut arrêtée par la huitiéme perſecution, qui s'éleva par le même temps ſous l'Empereur Valerien, & qui procura la couronne du Martire au

III. SIEC. Pape saint Estienne & à saint Cyprien. Je ne prétends point entrer dans la dispute qu'on fait icy, sçavoir si saint Cprien fut excommunié par le Pape, & si avant que de souffrir le martire il changea de sentiment. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce grand Saint n'a jamais rompu la Paix avec saint Estienne, qu'il nomme toûjours son Confrere, & qu'il est mort dans la Communion de l'Eglise, puis qu'elle l'honore comme Martyr. Il y a même bien de l'apparence que le Pape n'en est venu qu'aux menaces : car saint Firmilien, cette grande lumiere de l'Eglise d'Orient, assista comme juge au celebre Concile d'Antioche, ou Paul de Samosates fut condamné comme Hérétique, ce que les Evêques d'Orient, qui étoient dans la Comunion de l'Eglise Romaine, n'eussent pas souffert, si ce Prélat en avoit été séparé par le glaive de l'Anathême.

CHAPITRE XXXVIII.

Histoire de Tertullien.

IL ne sera pas hors de propos de dire icy quelque chose de l'Histoire de Tertullien. Ce grand homme qui parut avec tant d'éclat dans le commencement de ce

oisiéme siécle, étoit de Carthage, & eût III. Siec.
our pere un Centenier : Engagé par sa
aissance dans la Religion Payenne, il ne
ût en éviter les malheureuses suites. Les
ruels divertissemens de l'Amphiteâtre lui
yant gâté l'esprit, & l'amour des femmes
corrompu le cœur; lavé dans les eaux
du Baptême il répara par la penitence tous
ces desordres. Son esprit aussi profond
qu'élevé & ardent, le rendit capable de
toute sorte de science. Sa vertu l'ayant
fait monter à la dignité du Sacerdoce, il
s'acquita saintement de toutes ses fonctions.
Il éclaira l'Eglise par ses écrits; la
défendit durant la persecution de Sévére
par son admirable Apologetique, & confondit
les herétiques dans les disputes.
Mais de si beaux commencemens furent
ternis par une triste fin; aprés avoir soûtenu
la verité avec tant de force, il la quitta
enfin par une orgueilleuse severité. Son
temperament qui avoit quelque chose de
sauvage, l'austerité de sa vie, & plus que
tout cela les mauvais traitemens des Ecclesiastiques
de Rome, le précipiterent dans
les extravagances & les visions du faux Baraclet
Montanus. Exemple terrible, qui en
confondant l'orgueil de l'homme luy apprend
à ne pas présumer de soy-même, &
à reconnoître qu'abandonné à son propre
esprit il peut tomber dans de grands égaremens.

CHAPITRE XXXIX.

Histoire des Hérétiques Praxeas, Noët & Sabellius.

CE troisiéme siécle vit encore naître d'autres monstres en la personne de plusieurs Héréſiarques qui troublerent l'Egliſe. Praxeas attaqua le Miſtere de la ſainte Trinité. Il ne reconnoiſſoit en Dieu qu'une ſeule perſonne, non plus qu'une nature, laquelle il appelloit le Pere. Il diſoit que cette perſonne étant décenduë dans le ſein de la Vierge par l'Incarnation, étoit née d'elle, & qu'on l'apelloit Jesus-Christ; Deſorte que ſelon lui le pere avoit ſouffert la mort, d'où l'on a apellé ſes Diſciples Patropaſſiens. Cét héréſiarque avoit ſuivy d'abord les réveries de Montanus, mais de ſon Sectateur étant dévenu ſon ennemy, il le défera au Pape Eleuthere comme héretique, & le fit condamner. Noët, que ſaint Epiphane dit avoir été d'Epheſe, & Theodoret de Smirne, fut auſſi le défenſeur de cette héréſie. Mais Sabellius l'ayant miſe dans un nouveau jour luy donna un grand credit. Il étoit de Ptolemaïs en Libie, où il ſe fit beaucoup de diſciples. Cét hérétique, pour expliquer le

Miſtere des trois perſonnes de la ſainte Trinité, ſe ſervoit ordinairement de la comparaiſon du Soleil, dans lequel il diſtinguoit trois choſes; ſçavoir, le rayon, la chaleur, & la figure, qui renferme l'un & l'autre. Le rayon ſignifioit le Fils, la chaleur marquoit le ſaint Eſprit, & le corps ou la figure du Soleil repreſentoit le Pere, qui dans une ſeule perſonne contenoit le Fils & le ſaint Eſprit. Cette hereſie cauſa de grands deſordes dans l'Egliſe; & les Ariens, lors qu'ils étoient les maîtres ſous les Empereurs hérétiques, pour faire exiler les Orthodoxes qui les combattoient, eurent l'audace de les accuſer de Sabellianiſme, parce qu'ils défendoient la conſubſtantialité du Verbe.

CHAPITRE XL.

Hiſtoire de Paul de Samoſates.

QUelque temps aprés, ſous l'Empire de Valerien, Paul de Samoſates étant devenu Evêque d'Antioche, tomba dans an.
l'héréſie. Elevé de la pouſſiere à cette hau- 262.
te dignité, & d'autant plus avare qu'il avoit été plus pauvre, le deſir qu'il eût d'amaſſer des richeſſes luy fit commettre de grands crimes. Vain & ſuperbe juſqu'à

III. SIEC. donner de l'envie aux Payens, il oublia bien-tôt les régles de la modeſtie Epiſcopale. On ne le voyoit jamais ſortir en public qu'il ne fut accompagné d'une foule de courtiſans; & lors qu'il marchoit dans les ruës, précedé de cent Officiers, & ſuivy d'ũn pareil nombre, on l'eût pris plûtôt pour un Conſul Romain, où pour un General d'Armée, que pour un Evêque. Ne recherchant que la gloire & les applaudiſſemens dans ſes Prédications, il outrageoit ſouvent de coups, ou maltraitoit de paroles ceux qui publiquement ne luy donnoient point de loüanges. Il porta ſi loin ſa vanité, qu'il mépriſoit tous les Peres de l'Egliſe qui l'avoient précedé, parce qu'il prétendoit les ſurpaſſer en éloquence. Juſques-là qu'il ſouffroit que les femmes impudiques chantaſſent dans l'Egliſe des Pſeaumes & des Hymnes à ſon honneur, dans leſquels on le regardoit comme un Ange décendu du Ciel. Noyé dans les plaiſirs, & amateur des femmes, il en avoit toûjours quelques-unes à ſa ſuite. Enfin pour s'attirer l'eſtime & les bonnes graces de Zenobie Reine des Palmyriens, qui avoit beaucoup de penchant pour le Judaïſme, il joignit l'hereſie à tous ſes crimes. Il enſeigna que JESUS-CHRIST n'avoit commencé d'être que lors qu'il fut engendré de la Vierge, & n'en faiſoit par conſequent qu'un pur homme.

On l'accuse aussi d'avoir erré dans la forme du Baptême : car nous voyons dans le 19 Canon du Concile de Nicée, qu'on y déclare nul le Baptême des Paulianistes ses Séctateurs, & qu'on y ordonne de rebaptiser ceux d'entre ces hérétiques qui retourneront à l'Eglise, où qui auront reçû leur Baptéme. III. SIEC.

CHAPITRE XLI.

Conciles d'Antioche, contre Paul de Samosates. Neuviéme persecution de l'Eglise, sous l'Empereur Aurelien.

IL y eût deux celebres Conciles assemblez à Antioche contre cét héréśiarque, & tous deux tenus sous le Pontificat du Pape Denis. Il s'y trouva plusieurs Evêques, celebres par leur Doctrine & leur Saintete. On comptoit au premier S. Gregoire de Neocesacrée, à qui le nombre prodigieux de miracles qu'il a operez a donné le nom de Thaumaturge ; Athenedore son Frere; Firmilien Evêque de Capadoce, dont nous avons déja parlé, Helene de Tarse, Himenée de Jerusalem, & Maxime de Bostres. Saint Denis d'Alexandrie que son extrême vielleſſe, jointe à une longue maladie, dispensa de ce voyage, envoya une belle &

III. Siec. ſçavante lettre à ce Concile, dans laquelle il découvre & refute fortement toutes les erreurs de ce miſerable Evêque. Ces ſaints Prélats aporterent dans cette affaire importante tout le ſoin & la diligence poſſible. Paul de Samoſates convaincu des erreurs dont on l'accuſoit, prêt d'être condamné, avoüa luy-même qu'il étoit coupable, il détesta ſes héréſies, & trompant par ſa diſſimulation ces ſaints Evêques, il fut maintenu dans ſon Evêché. Mais cét adroit Hipocrite, qui avoit évité ſa condamnation par cet effroyable menſonge, ne la differa que de quelques années. Comme il eût débité derechef ſes héréſies, & que les peuples s'en ſcandaliſoient, ces Prélats s'aſſemblerent pour la ſeconde fois à Antio-
an. 270. che, & l'ayant convaincu d'impieté & d'hereſie, ils le ſeparerent de la communion de l'Egliſe, & le dépoſerent de l'Epiſcopat, en lui donnant Domnus pour ſucceſſeur. Dans ce trouble les Payens même reconnurent quelle étoit la vraye Egliſe, l'Empereur Aurelien ayant ajugé la maiſon Epiſcopale à ceux qui étoient en communion avec les Evêques d'Italie, & celuy de Rome, aprés avoir chaſſé Paul de Samoſates, qui vouloit s'y maintenir par force. Mais la fin du régne de cét Empereur ne répondoit pas à de ſi beaux commencemens; puis qu'ayant laiſſé vivre les Chrê-

tiens dans une grande liberté, & s'être déclaré, pour ainsi dire, le protecteur des Canons, il en devint destructeur, en ouvrant la neuviéme persecution de l'Eglise. Dieu pourtant ne permit pas qu'il fit aucun Edit contre les Chrétiens: car lors qu'il écrivoit leur condamnation, ses bras perdirent tout à coup leur force, & il tomba dans une Paralisie, qui lui causa bien-tôt la mort. III. Siec.

CHAPITRE XLII.

De l'Héréfie des Manichéens.

DAns ce même Siécle, & sous l'Empereur Probus, l'héréfie des Manichéens prît naissance; Elle eût pour Auteur un Esclave de Perse, qui ayant été affranchy & adopté par une vieille femme, l'avoit fait élever dans l'étude, où il fit fort peu de progrez. Plus hardy qu'il n'étoit sçavant, il se mit en tête de faire une Secte, & il réüssit dans ce malheureux dessein. D'abord pour couvrir la bassesse de sa naissance il changea de nom, & prît celuy de Mané, s'attribuant, aussi-bien que Montanus, le titre de Paraclet. Il fit son fort de l'Etude de la Magie, & pour se mettre en réputation il entreprît de guerir le fils du Roy de Perse que les Medecins avoient

III. SIEC. abandonné. Malgré ses enchantemens, cét enfant étant mort entre ses mains, il fut mis prisonnier, & sa recompense devoit être le dernier suplice, s'il n'eût trouvé le secret de corrompre ses gardes & sortir de prison. Mais aprés avoir bien couru, il tomba derechef entre les mains de ce Roy, qui le fit écorcher tout vif. Ainsi finit ce malheureux héresiarque, qui infecta le monde du poison de ses erreurs, & qui corrompit une infinité d'esprits. Saint Augustin même donna d'abord dans les réveries de cette Secte; mais éclairé des lumieres de la grace, il les quitta pour les combattre, comme il fit ensuite avec tant de succez.

Les Manichéens, aussi bien que les Marcionites, & les Montanistes, enseignoient la pluralité des Dieux, en admettant deux principes, l'un du bien & l'autre du mal. Ils disoient aussi qu'il y avoit deux ames en l'homme, l'une mauvaise, produite avec le corps par le mauvais principe; & l'autre bonne, qui tenoit son être du bon principe, laquelle étoit coëternelle à Dieu, & d'une même nature que luy. Ainsi tout le bien que l'homme faisoit ils l'attribuoient à cette ame creée par le bon principe, & tout le mal étoit un effet de l'ame, produite par le mauvais. De plus ils ôtoient à l'homme la liberté, en sup-

ſant que ſa volonté étoit toûjours pré- III. SIEC.
venuë d'une force à laquelle il étoit impoſſible de reſiſter. Ils nioient que le Baptême fut neceſſaire à ſalut, & ne baptiſoient aucun de leurs Sectateurs. Ils avoient la chair en abomination, comme étant l'ouvrage du mauvais principe : De ſorte qu'ils ſoûtenoient que JESUS-CHRIST n'avoit pas pris un corps ſemblable au nôtre. Etabliſſant ſelon leur caprice des demeures aux trois perſonnes de la ſainte Trinité, ils diſoient que JESUS-CHRIST demeuroit dans le Soleil ; que la Sageſſe Divine, qu'ils ſeparoient du Fils de Dieu, faiſoit ſa demeure dans la Lune ; & que l'air étoit le Palais du ſaint Eſprit, le Pere demeurant toûjours dans une lumiere inacceſſible. Ils avoient encore pluſieurs autres opinions extravagantes, que l'on peut lire dans ſaint Auguſtin, qui ayant vécu l'eſpace de neuf années dans cette héréſie, en avoit connu tous les ſecrets & les horribles Miſteres ; car abandonnez à toutes leurs paſſions infames, ils ne ſe refuſoient aucuns plaiſirs, ce qui les précipitoit dans des impuretez abominables.

Nous n'avons preſque point de Conciles qui ayent été aſſemblez pour combattre cette déteſtable héréſie : peut-être la perſecution de Dioclетien qui fut ſanglante, & qui s'éleva dans l'Egliſe peu de temps

III. SIEC. aprés que l'impie Manés l'eût répanduë ; empêcha-t'elle que les Evêques ne s'assemblassent pour la condamner. Mais plusieurs Peres de l'Eglise, & entr'autres saint Augustin, ont remporté sur elle de grands avantages.

CHAPITRE XLIII.

Histoire d'Origenes.

IL ne faut pas que nous passions sous silence l'histoire du fameux Origene, qui a remply une bonne partie de ce siécle, & dont le nom a fait tant de bruit dans l'Eglise. Ce bel esprit, le plus vaste & le plus profond que le monde ait peut-être jamais porté, nâquit vers l'an 185. Il étoit d'Egypte, & il fut nourry dés ses plus tendres années à Alexandrie. Il eût pour Pere le saint Martir Leonide, qui le fit élever dans les belles Lettres & dans l'étude de l'Ecriture Sainte. On rapporte que tous les jours il luy en donnoit quelques Sentences à apprendre, & qu'il étoit obligé de les luy reciter par memoire avant que de se mettre au lit. C'est une chose surprenante que dans un âge si peu capable des hautes connoissances, il ait découvert si facilement les sens les plus cachez & les plus obscurs de

e l'Ecriture. Aussi son pere lui porta tant e veneration, que souvent le voyant enormy il luy baisoit par respect sa poîtriie, comme si ç'avoit été un Temple où le aint Esprit fit sa demeure.

Privé dés l'âge de 17 ans de son pere, & ses biens ayant été confisquez, il fut réduit avec sa mere, & six autres de ses freres, dont il étoit l'aîné, dans une pauvreté extrême. Mais une Dame de condition, charmée de la grandeur de son esprit, en prit le soin, en lui fournissant liberalement toutes les choses dont il avoit besoin. A l'âge de 18 ans, devenu Catechiste de l'Eglise d'Alexandrie, il acquit tant de réputation dans cét emploi, que les Payens même venoient l'entendre par curiosité. Il eût pour disciples Plutarque, qui devint un illustre Martir, & son frere Heracle, qui succeda à Demetrius Evêque d'Alexandrie. Il fut l'ennemy mortel de l'avarice, & frugal dans sa dépense, il se contenta chaque jour d'une somme fort modique pour vivre, qu'un homme à qui il avoit vendu ses livres lui fournissoit. Méprisant la mort & les plus cruels supplices, il ne manquoit jamais à aucun des besoins des Confesseurs de JESUS-CHRIST, dans le plus fort de la persecution, & il leur rendit tous les devoirs d'une charité sincere & parfaite. Il eût toujours beaucoup d'aversion pour les

voluptez, & craignant de perdre la chasteté on rapporte qu'il se fit Eunuque, afin de vaincre par ce remede violent & surprenant, toutes les tentations où l'exposoient la vûë de plusieurs jeunes Vierges qui venoient écouter ses Leçons dans l'école d'Alexandrie. Fameux par les disputes qu'il eût contre les Hérétiques, il réfuta doctement les Arabes, qui nioient l'immortalité de l'ame : Il attaqua avec le même avantage Berilles Evêque de Bostres en Arabie, qui nioit la Divinité de JESUS-CHRIST, & le convertit à la Foi. Enfin il retira de l'erreur des Valentiniens Ambroise, cét homme illustre par sa naissance & par ses grandes richesses, qui fut toûjours son bienfaicteur, en fournissant liberalement à toutes les dépenses qu'il faisoit pour les Copistes, dont il employoit un fort grand nombre. Le soin qu'il apporta dans la recherche des differentes versions de l'Ecriture Sainte, & l'étude qu'il entreprît pour apprendre la langue Hebraïque, sont d'un travail presque incroyable; & on peut dire que jamais homme n'a tant composé d'ouvrages que luy. Il fut obligé d'entreprendre un voyage en Achaïe, agitée pour lors de diverses heresies : Deux Evêques de la Palestine qu'il visita en passant sçavoir, Theotiste de Cesarée, & Alexandre de Jerusalem, per-

ſuadez qu'ils rendroient un grand ſervice à l'Egliſe, l'éleverent à la dignité du Sacerdoce. Cette ordination, qui d'abord ſembloit irreguliere, alluma la jalouſie de Demetrius ſon Evêque, & luy atira ſon indignation. Depuis ce temps, perſecuté à outrance, on attaqua ſa Prêtriſe & ſa Doctrine, & il fut enfin dépoſé & traité avec les dernieres rigueurs. Mais comme ſon eſtime étoit univerſelle, aprés être tombé dans la diſgrace de ſon Evêque, les autres Prélats tinrent à honneur de luy ſervir d'azile & d'aſſiſter dans ſes malheurs. Heureux ! ſi dans les veritez qu'il enſeigna on n'eût point reconnu tant d'erreurs, de quelque maniere qu'elles y ayent été mêlées ; & plus heureux encore ſi aprés tant de travaux il eût laiſſé plus de certitude de ſon ſalut. Il mourut âgé de 69 ans, ſous l'Empire de Gallus, l'an de JESUS-CHRIST deux cens cinquante-ſix.

CHAPITRE XLIV.

Erreurs d'Origenes.

LEs erreurs qu'on attribuë à Origene, & dont pluſieurs grands hommes ont tâché de le juſtifier, ſont en grand nombre. Il nioit entre autres choſes que JESUS-

III. SIEC. CHRIST fut égal à ſon Pere, & il mettoit le ſaint Eſprit au rang des créatures. Il diſoit que les ames avoient été crées dés le commencement du monde ; & qu'à cauſe des pechez qu'elles avoient commis, Dieu les renfermoit dans les corps comme dans une priſon, pour les y punir pendant quelque temps ; Qu'enſuite delivrées par la mort de leur ſervitude, elles alloient recevoir ou la récompenſe du bien qu'elles y avoient fait, ou le châtiment de leurs crimes dans les ſupplices de l'Enfer, qui n'étoient, ſuivant ſon opinion, que pour un temps. Et ſur ce principe il ſoûtenoit que les démons, auſſi-bien que les damnez, devoient un jour avoir part à la Redemption, & que JESUS-CHRIST ſeroit auſſi crucifié pour eux ſur la fin du monde. C'eſt ce qu'Origene apelloit ſa haute Philoſophie.

Pluſieurs Peres de l'Egliſe ſe ſont fortement oppoſez aux erreurs & aux Diſciples d'Origene. Dés ſon vivant même Demetrius ſon Evêque, & quelques autres, ſe déclarerent hautement contre luy, & il fût frappé d'Anathême dans un Concile tenu à Alexandrie. Mais aprés ſa mort, & principalement vers la fin du quatriéme Siécle, ſes Sectateurs s'étant extraordinairement multipliez par le moyen de Rufin, Prêtre d'Aquilée, le plus fameux de tous ſes Diſciples, & de la vieille Melanie. Les Evê-

ques travaillerent avec toute la vigilance possible, pour purger leurs Dioceses de cette peste qui avoit même infecté jusqu'aux solitaires d'Egypte. Theophile d'Alexandrie, le plus interessé de tous les Evêques dans cette Cause, ayant fait assembler dans cette Ville ceux des Provinces de l'Egypte, de la Lybie & de la Pentapole, les erreurs d'Origene furent condamnées, & on sépara de la Communion des Fidéles tous ceux qui oseroient les soûtenir. Saint Epiphane Evêque de Salamine en Chypre, animé du même zéle en fit autant, & le Pape Anastase aprés avoir condamné ces hérétiques, fut contraint, pour abattre leur fierté, d'implorer le secours des Empereurs. Enfin le cinquiéme Concile Général qui se tint à Constantinople, acheva par une nouvelle condamnation de détruire toutes ces erreurs, qui n'étoient pas entierement assoupies par l'opiniâtreté d'un petit reste de ces Hérétiques.

III. Siec.

CHAPITRE XLV.

Persecution de Diocletian.

NOus finirons ce troisiéme siécle, & nous commencerons le suivant par la plus cruelle, la plus horrible, & en

IV. Siec.

IV. Siec. même temps la derniere des perſecutions de l'Egliſe. On peut dire que toutes les précedentes n'avoient été que les préludes de celle-cy. Diocletien en fut l'auteur, & deux millions de Martirs égorgez pour la Foy de JESUS-CHRIST furent les Victimes qu'il immola à ſa cruauté, & à la ſuperſtition de ſes Idoles. Comme il prétendoit abolir entierement la Religion Chrêtienne, il commanda par ſes Edits qu'on eût à démolir tous les Temples que les Chrêtiens avoient élevez à l'honneur de leur Dieu, & qu'il n'en reſtât aucun veſtige. Il fit jetter dans le feu tous les livres qui luy furent livrez par la lâcheté des Chrêtiens, & on les priva tous en général des honneurs & des dignitez qu'ils poſſedoient dans l'Empire. Enfin il les traita avec tant de rage, qu'il fut même aſſez vain & ridicule pour ſe flâter par des inſcriptions publiques, qu'il avoit détruit le Chriſtianiſme & delivré le monde des ennemis des Dieux. Mais ce cruel Empereur ne ſçavoit pas que le ſang des Martirs eſt la ſemence féconde des Chrêtiens, & qu'ils ſe multiplient d'autant plus qu'on employe davantage de ſupplices pour les détruire. Ainſi étonné d'en voir naître tous les jours de nouveaux, & porté au deſeſpoir de voir l'inutilité de ſes cruautez, il quitta l'Empire, aprés avoir perſuadé à Maximien ſon collègue d'en

faire autant, pour paſſer le reſte de ſes jours dans une vie privée, où toute ſon occupation étoit de cultiver un jardin dans la ville de Salone en Dalmatie. IV. Siec.

CHAPITRE XLVI.

Chûte du Pape Marcelin. Concile de Sinueſſe.

QUelques auteurs ont rapporté que ſous cét Empereur le Pape Marcelin vaincu par la crainte des ſupplices dont il étoit menacé, trahit lâchement les interêts de l'Egliſe, en brûlant ſur les Autels de l'encens aux Idoles d'Hercule & de Jupiter. Mais on dit qu'il effaça bien-tôt cette honteuſe tache par la penitence qu'il en fit, & par le courage qu'il montra enſuite, en confeſſant genereuſement JESUS-CHRIST devant ce même Empereur, ce qui lui procura la couronne du Martire. Pluſieurs auteurs doutent pourtant de la chûte de ce Pape, auſſi-bien que du Concile qui fut célébré en conſequence dans une ville d'Italie, nommée Sinueſſa, où il ſe rendit juſqu'au nombre de 300 Evêques; car on découvre dans les Actes de ce Concile bien des choſes qui ſe contrediſent ou qui paroiſſent impoſſibles, & nous pouvons bien an. 303.

IV. SIEC. mettre cette Hiſtoire, avec S. Auguſtin, au nombre des calomnies que les hérétiques ont répanduës contre le ſaint Siége.

En éfet, il y a bien de l'apparence que les Actes de ce Concile ont été ſuppoſez par les Donatiſtes, pour ſoûtenir l'accuſation qu'ils avoient avancée, ſans aucune preuve, contre ce ſaint Pape. Auſſi ſaint Auguſtin dans ſon Livre contre Petitien, n'a pas manqué de ſoûtenir fortement ſon innocence contre ce Donatiſte, qui l'accuſoit d'avoir ſacrifié aux Idoles.

De plus, comment ſeroit-il poſſible qu'on eût pû aſſembler trois cens Evêques dans un temps où la perſecution étoit la plus violente & la plus cruelle que l'Egliſe ait jamais ſoufferte ? On ſçait que c'eſt tout ce qu'a pû faire l'Empereur Conſtantin d'aſſembler un Concile auſſi nombreux, aprés même en avoir prié les Evêques par ſes Lettres, & leur avoir fourny des voitures à la pluſpart ; & cela dans un temps que l'Egliſe joüiſſoit d'une parfaite paix.

Il y a encore bien d'autres raiſons qui nous convainquent de la fauſſeté de ces Actes, qui ſont écrits d'une maniere fort barbare & peu digne du ſiécle de Marcellin & de la diſcipline de ſon temps. Nous en pourrons faire un plus long jugement quelque jour.

CHAPITRE XLVII.

Concile de Cirthe.

L'Eglise commençant à respirer par la retraite inopinée & surprenante du cruel Diocletien, & la violence de la persecution étant un peu rallentie, principalement en Afrique, les assemblées des Evêques y devinrent plus frequentes, & en même temps plus nombreuses. Plusieurs Eglises devenuës la proye des Idolâtres manquoient de Pasteurs. Les uns avoient souffert genereusement le Martire, & les autres ayant succombé ou à la crainte ou à la rigueur des tourmens, s'étoient retirez ou avoient été déposez comme indignes des fonctions de l'Episcopat. Pour remedier à ces maux les Evêques des Provinces s'assembloient, & ordonnoient des Ministres pour les Eglises qui en étoient dépourvûës. Quelques Evêques de Numidie s'étant rendus dans la ville de Cirthe, en la maison d'un nommé Donat, parce qu'il ne restoit plus de Temples aux Chrétiens, y ordonnerent Sylvain en la place de Paul. Ceux qui composerent ce Synode étoient Secundus de Tigisis, Donat de Mascale, Marin des eauës Tibilitines, Do-

nat de Calame, Purpurius de Limes, Victor des Garbes, Felix de Roüere, Nabor de Centurione, & Secundus le jeune. Un Evêque de cette Province nommé Menalius, à qui sa conscience reprochoit d'avoir sacrifié aux Idoles, n'osa jamais y paroître, dans la crainte qu'il avoit d'être honteusement déposé, quoy qu'à dire le vray les auteurs ne fussent pas beaucoup plus gens de bien. En éfet, ces Evêques qui se rendirent ensuite si fameux par la persecution qu'ils exercerent envers les Catholiques, lors qu'ils se firent les chefs du party des Donatistes, s'accuserent reciproquement de plusieurs crimes : Mais comme ils apprehendoient d'être convaincus si on en fut venu à l'examen, ils trouverent à propos de ne pas approfondir une affaire si délicate, & s'étant pardonnez les uns aux autres, tout fut laissé au jugement de Dieu. C'est saint Augustin qui nous a conservé ce monument de l'antiquité dans son trosiéme livre contre Cresconius.

CHAPITRE XLVIII.

Concile d'Elvire, en Espagne.

an. 305. IL n'en fut pas ainsi du celebre Concile d'Elvire qui se tint en Espagne dans le même temps. Ceux qui le composerent

étoient des Evêques d'une haute vertu & IV. Siecle
de zélez défenseurs de la discipline de l'Eglise. On y compte ordinairement dix-neuf Evêques & trente-six Prêtres, sans les Diacres & le peuple qui y assista. On met de ce nombre le grand Osius Evêque de Cordouë, qui avoit déja confessé genereusement JESUS-CHRIST devant les Tyrans, & qui portoit sur son front les marques glorieuses de sa confession, & que nous verrons dans la suite travailler avec tant de zéle pour l'intérêt de l'Eglise. On y compte encore Valere Evêque de Saragosse, qui peu de temps aprés remporta la couronne du Martire. Ces illustres Prélats animez de l'esprit des Apôtres, opposerent à la lâcheté des Chrétiens, & à leur chûte dans l'Idolâtie, des Decrets vigoureux, qui étant exprimez dans des termes un peu forts; ont fait croire à d'habiles gens, ou que ces Evêques avoient donné dans l'erreur des Novatiens, ou que les heretiques en avoient corrompu les Canons en beaucoup d'endroits. Mais au reste quand on a examiné un peu à fond ce Concile, on n'y trouve rien qui ne soit orthodoxe & trés sagement étably.

CHAPITRE XLIX.

Histoire de l'Heresie des Donatistes.

DAns ce temps, & sous le Pontificat du Pape Marcel, successeur de Marcellin, s'éleva l'heresie des Donatistes, dont nous raporterons l'Histoire en peu de mots. Au commencement du quatriéme siécle, Donat Evêque de Cases-noires dans la Numidie fit Schisme à Carthage, & se sépara de la Communion de Mensurius Evêque de cette Ville, qu'on accusoit faussement d'avoir livré les saintes Ecritures aux Payens. Ce Schisme n'avoit pas fait grand bruit dans sa naissance; mais il éclata extrémement lors que Cecilien fut élû à la place de Mensurius, qui étoit décedé en revenant de la Cour de Maxence. Cecilien avoit été élû par les suffrages de tout le peuple, & ordonné par Felix Evêque d'Aptunge, assisté de quelques autres Prélats. On fit aussi-tôt une cabale contre Cecilien, on l'accusa de plusieurs crimes imaginaires, & l'on prétendit que son ordination n'étoit pas bonne, parce qu'elle avoit été faite par des Evêques qui avoient livré les saintes Ecritures aux Payens. Cét orage fut excité par une Dame imperieuse & puissante nommée Lucile, qui n'avoit

pû souffrir d'être reprise par Cecilien, lors IV. Siec.
qu'il n'étoit encore qu'Archidiacre de Carthage. Elle gagna plusieurs Evêques par argent, & s'étant assemblez à Carthage ils manderent Secundus Evêque de Tigisis, & Primat de Numidie, qu'ils mirent à leur tête. Ce Concile de factieux condamna Cecilien, qui étoit absent, le déposa; & Majorin, domestique de Lucile, qui avoit été Lecteur dans le temps que Cecilien étoit Diacre, fut instalé en son siege. Ce Majorin eut pour Successeur un autre Donat, homme habile & éloquent, qui soûtint si bien ce party, qu'il passe ordinairement pour en être l'auteur. Ces miserables tomberent bien-tôt du Schisme dans l'heresie, car tous les Evêques recevant Cecilien à leur Communion, ils prirent delà le prétexte d'accuser l'Eglise d'avoir corrompu sa Foy par cette alliance, & d'être tombée dans l'erreur; De sorte qu'ils se vantoient que l'Eglise ne subsistoit plus que dans leur party.

CHAPITRE L.

Concile de Rome, où les Donatistes sont condamnez.

COmme ils n'étoient pas les plus forts à Cartage, & que Cecilien malgré leur cabale se maintenoit toûjours dans son

siége, ils trouverent le moyen de porter leurs plaintes aux oreilles de l'Empereur Conſtantin, qu'ils vouloient mettre dans leurs interêts. Mais ils n'eurent pas le ſuccez qu'ils penſoient en obtenir : car l'Empereur les renvoya vers le Pape Melchiade, ſucceſſeur de Marcel, pour y examiner leur cauſe dans un Concile. Ce n'étoit pas ce que ces hérétiques demandoient : Ils ſçavoient bien que le Pape n'étant pas content de leur conduite, qu'infailliblement ils auroient du deſſous. Cependant comme il étoit dangereux de déſobeïr à un Prince, jaloux de ſon autorité, qui venoit de donner la paix au monde par la défaite des Tirans ; outre qu'ils croyoient trouver quelque reſource dans l'embarras où ils étoient, ils ſe rendirent à Rome ſuivant l'ordre de l'Empereur. L'ouverture de ce Concile ſe fit le deuxiéme d'Octobre de l'année 315. & il s'y trouva dix-neuf Evêques, qui avoient à leur tête le Pape Melchiade. On y examina l'ordination de Cecilien, & les accuſations qu'on formoit contre luy, mais ſon innocence ayant été reconnuë, il fut maintenu dans ſon ſiége. Les Donatiſtes au contraire n'en remporterent que la confuſion que meritoit leur calomnie.

CHAPITRE LI.

Les Donatistes appellent du jugement du Concile à l'Empereur.

CE coup ne fut pas assez puissant pour abattre ces opiniâtres. Ils apellerent à Constantin du jugement du Concile ; & par une profanation sacrilege des Canons de l'Eglise, ils voulurent rendre un Empereur, qui à peine sortoit de l'Idolâtrie, l'arbitre & le juge des décisions du Concile. Neanmoins le Pape qui souhaitoit avec passion de rendre la Paix à l'Eglise d'Afrique, dissimula comme un bon Pere l'affront que ces enfans rebelles luy faisoient, en refusant de se soûmettre à son jugement. Il eut la condécendance de leur proposer qu'ils laissassent Carthage à Cecilien, & qu'on donneroit à Majorin un autre Evêché;mais ils refuserent insolemment tous les offres qu'on leur fit, & ils poursuivirent leur Appel devant l'Empereur.

Constantin surpris de ce qu'un jugement si canonique, & rendu par un Concile, n'avoit pû assoupir le different de Cecilien & des Donatistes, leur commanda à tous de le venir trouver à Bresse , où il étoit pour lors. Ce bon Empereur rechercha tous les moyens de les accommoder, mais l'ayant fait inutilement, il abandonna enfin l'af-

IV. Siec. faire & les renvoya tous ensemble à Carthage. Ainsi les disputes continuerent encore avec plus de chaleur qu'auparavant. Les Donatistes disoient hautement qu'en condamnant leur party on avoit opprimé celuy de la verité : Ils publioient toûjours que l'ordination de Cecilien étoit irréguliere : que l'Evêque qui l'avoit ordonné avoit livré les saints Livres aux Payens, & que le Pape en confirmant l'élection de Cecilien s'étoit rendu coupable du même crime. Constantin toûjours importuné des plaintes que luy faisoient sans cesse ces Schismatiques, commanda au Proconsul d'Afrique d'examiner l'affaire de Felix Evêque d'Aptunge, & de sçavoir certainement s'il étoit coupable des crimes dont on l'accusoit. Les Donatistes animez du même esprit de tous les hérétiques, qui ne se soucioient pas pour perdre leurs ennemis d'employer la fourberie & le mensonge, avoient corrompu par argent un Notaire nommé Ingentius, sur lequel ils faisoient un grand fond, & ils le produisirent comme témoin oculaire de tout ce qu'ils avançoient contre Felix & Cecilien. Mais lors qu'il parut devant le Proconsul Elien, soit par un remords de sa conscience qui luy reprochoit le crime qu'il alloit commettre : soit par la crainte des supplices dont on le menaçoit, il déclara, contre l'attente des

Donatiſtes, que les deux Evêques Felix & Cecilien étoient innocens. Elien ayant ainſi découvert la méchanceté de ces Schiſmatiques, informa auſſi-tôt l'Empereur de la verité du fait, & retint en même temps prisonnier Ingentius, pour le produire une ſeconde fois s'il en étoit beſoin. Conſtantin étoit alors dans les Gaules, & il tenoit ſa Cour à Arles. Il y alloit de ſa grandeur de donner la Paix à l'Egliſe, dont il étoit devenu le Protecteur aprés la défaite du Tiran Maxence, & il avoit de plus en main dequoy convaincre la malice de ceux qui avoient calomnié Cecilien & Felix. Mais comme le jugement étoit purement Eccleſiaſtique, il ne voulut pas en être le Juge, & il renvoya l'affaire au Concile qu'il fit aſſembler pour ce ſujet à Arles. IV. Siec.

CHAPITRE LII.

Concile d'Arles, où les Donatiſtes ſont condamnez.

TRente-trois Evêques, ſelon l'opinion la plus reçûë, tant de l'Italie que des Gaules, de l'Eſpagne & d'Angleterre, ſe trouverent à ce Concile ; & le Pape Sylveſtre qui rempliſſoit alors le Siége de Rome, y envoya quatre Légats pour y préſider en ſon nom. Cecilien, Felix, auſſi bien que les Donatiſtes, ne manquerent pas de

natiſtes, qui a été ſi vénérable à l'antiquité, que S. Auguſtin diſputant contre ces hérétiques, le cite preſque toûjours ſous le nom du Concile Oecumenique. IV. Siec.

Une condamnation ſi juſte fut pour ces hérétiques un nouveau ſujet d'averſion & de haine contre le Pape & contre tous les Evêques de ſa Communion. Ils appellerent encore de ce Jugement à l'Empereur Conſtantin, mais ils n'y trouverent aucune reſource. Toûjours condamnez & toûjours plus rebelles, ils rendirent dans la ſuite leur party ſi formidable, que ſoûtenus de la faveur de Julien l'Apoſtat, ils furent durant ſon régne preſque les Maîtres dans l'Afrique.

CHAPITRE LIII.

Des Circoncellions.

CEtte malheureuſe Secte mit au monde les Circoncellions, qu'on nommoit ainſi, parce qu'ils rodoient autour des maiſons, dans les Villes & dans les bourgades; gens feroces & phanatiques; qui ſe diſant vengeurs publics des injures & réparateurs des injuſtices, donnoient la liberté aux eſclaves ſans la permiſſion de leurs maîtres, déclaroient quittes les debiteurs comme il leur plaiſoit, & faiſoient

IV. SIEC. une infinité d'autres insolences. Leurs premiers chefs furent Maxide & Faser, qui éleverent leurs disciples à la cruauté & au massacre; d'abord ils portoient des bâtons qu'ils nommoient bâtons d'Israël, pour faire allusion à ceux que Loy ordonnoit de tenir en main dans la Cérémonie de la manducation de l'Agneau Pascal; depuis ils se servirent de toutes sortes d'armes, & marchans par troupes, assommoient ceux qu'ils trouvoient d'une croyance contraire à la leur. Donat les nommoit les chefs des Saints, exerçant par leur moïen toutes leurs vengeances contre les Orthodoxes. Mais un faux zéle de Martyre les rendant cruels à leur égard comme ils étoient furieux envers les autres; ils se donnoient la mort à eux-mêmes, les uns se précipitant du haut des rochers, les autres se jettant dans le feu; & quelques-uns se coupant la gorge, persuadant la même chose à ceux qui étoient assez mal avisez & assez fous pour les croïre, & s'imaginant faire à Dieu un sacrifice trés agréable de leur vie en se procurant ainsi une funeste mort. Desorte que leurs Evêques ne pouvant empêcher des cruautez si horribles & si contraires à l'humanité sans parler de la Religion, furent obligez d'implorer l'autorité des Magistrats pour arrêter leur tiranie. Un jour on envoya des Soldats en divers lieux où ils avoient

accoûtumé de venir faire leurs courses aux jours de marchez publics, où il y en eût plusieurs de tuez, que les autres honorerent comme vrays Martyrs. Les femmes perdoient leur douceur naturelle pour imiter cette barbarie, & quelques-unes, au raport de saint Augustin, qui faisoient profession de vie Religieuse, étant grosses se jetterent dans des précipices. Tant l'esprit humain est capable de tant d'illusions, & de s'abandonner aux suggestions de l'esprit d'erreur & de mensonge. Il est vray que dans la suite les Donatistes confus des excez de ces insensez, les eurent en horreur & en abomination; mais neanmoins c'étoient des Disciples élevez dans leurs écoles, & qui faisoient gloire d'en suivre fidelement tous les Dogmes. IV. Siec.

CHAPITRE LIV.

De l'Hérésie d'Arius.

NOus voïcy arrivez à la plus terrible & à la plus opiniâtre de toutes les hérésies qui ont jamais troublé la paix de l'Eglise. Je parle de l'hérésie de l'impie Arius, qui en combattant la Divinité du Verbe a fait plus de tort à la Religion Chrêtienne, que ne luy en avoient causé tous les Tyrans par la cruauté & par la rigueur de leurs supplices. On a vû mê-

IV. SIEC. me avec étonnement cette héréſie ſe répandre en peu de temps dans preſque toutes les parties de la terre. On a vû ces hérétiques chaſſer les véritables Paſteurs de leurs Siéges, & aprés en être devenus les maîtres, traiter avec outrage les Prêtres & les Vierges. On a vû les Empereurs Chrêtiens infectez du poiſon de cette héréſie, s'en déclarer hautement les Protecteurs, & perſecuter les Evêques Orthodoxes avec la même furie & la même rage qu'avoient fait les Idolâtres. Jamais l'Egliſe n'a vû ſes enfans luy déchirer les entrailles avec plus d'inhumanité que dans ces jours de confuſion, & jamais elle n'a aſſemblé tant de Conciles en ſi peu de temps, forcée qu'elle étoit d'apporter des remedes prompts & efficaces à des maux ſi preſſans. Ainſi ce fut pour écraſer la tête de ce dragon que l'Enfer avoit ſuſcité, pour ſe dédommager de la perte qu'il faiſoit dans la converſion des Empereurs, que les Evêques ſe réünirent de toutes les parties du monde, & qu'ils ouvrirent le premier & le plus fameux de tous les Conciles Généraux : Soit qu'on conſidere la ſainteté des Evêques qui s'y trouverent, ſoit la grandeur du Prince qui y aſſiſta, ſoit enfin le fameux héréſiarque qui y fut condamné, dont voicy l'Hiſtoire, avec celle du Concile, dans cette ſeconde Partie.

Fin de la premiere Partie.

HISTOIRE DES CONCILES.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Naissance d'Arius, & sa chûte dans l'Héresie.



ARIUS, le plus redoutable de tous les ennemis de Jesus-Christ, étoit Affriquain de nation, & nâquit en Lybie, Province voisine de l'Egypte. Comme il avoit beaucoup d'esprit, de l'étude, l'entretien agreable, & qu'il joignoit à toutes ces qualitez un grand fond d'orgueil : Il passa à Alexandrie, dans l'esperance de se pousser dans les charges de l'Eglise. Dés ses premieres années il étoit tombé dans le Schisme de Méléce Evêque

IV. Siec. de Lycopolis, dans la Thebaïde : mais comme il se vit quelque temps dans le party sans considération & sans récompense, il le quitta, & s'étant reconcilié avec saint Pierre qui alors gouvernoit l'Eglise d'Alexandrie, ce saint Prélat l'éleva au Diaconat. Cét esprit leger & remuant ne suivit pas long-temps le chemin de la verité ; sa présomption le fit retomber dans ses premieres erreurs ; & le saint Patriarche scandalisé de sa conduite le chassa de l'Eglise.

Cét adroit hypocrite qui ne songeoit qu'à satisfaire son ambition, & qui se flâtoit que son merite pourroit l'élever à la Prélature, trouva le moyen d'entrer dans l'estime d'Achillas, successeur de S. Pierre. Reçû sans beaucoup d'épreuves à la Communion des Fideles, il monta bien-tôt du Diaconat à la Prêtrise ; & son éloquence fut ensuite recompensée du soin qu'on lui donna d'expliquer les Saintes Ecritures dans l'Eglise Cathedrale d'Alexandrie. Sa réputation s'augmentant avec ses emplois il crût facilement qu'il deviendroit le successeur d'Achillas, mais ses esperances furent trompées. Aprés la mort de ce Prélat il eut le chagrin de voir qu'Alexandre Prêtre de la même Eglise, fut jugé digne de remplir sa place. Autant honoré de ce nouveau Patriarche qu'il l'avoit été de

son Prédecesseur, il se trouva tout à coup IV. SIEC.
monté si haut qu'il ne regardoit au dessus
de luy que son Archevêque. Toutes ces
marques éclatantes d'amitié & de reconnoissance pour son sçavoir luy gâterent l'esprit. Aprés cette élevation, tout occupé de ses ambitieux desseins, il conçût une furieuse jalousie contre son bienfaicteur, & il résolut sa perte. La conduite de saint Alexandre n'avoit rien que d'innocent; ainsi ne croyant pas qu'il dût décrier ses mœurs, il voulut attaquer sa Doctrine. Dans une conférence où tous les Prêtres d'Alexandrie se trouverent, ce Prélat ayant expliqué le grand Mystere de la Trinité, il y enseigna, conformément aux Divines Ecritures, l'égalité du Fils avec son Pere, qui avec le S. Esprit n'ont tous trois qu'une même essence, quoy que leurs personnes soient distinguées. Arius n'en demanda pas davantage pour avoir un prétexte apparent d'attaquer son Evêque. Il l'accusa hautement de renouveller l'hérésie de Sabellius, & quitta brusquement l'Assemblée, où il ne laissa que la confusion & le desordre par le party qu'il s'y forma; aprés avoir soûtenu que le Fils étoit inferieur à son Pere; & qu'il devoit être mis au rang des Creatures.

CHAPITRE II.

Saint Alexandre excommunie Arius, dans un Concile.

ARius, comme il étoit habile, & qu'il entendoit parfaitement toutes les ſubtilitez de la Philoſophie, tâcha d'appuyer ſes ſentimens par des raiſons & par l'autorité de l'Ecriture Sainte. Il recüeillit tout ce qu'il pût de paſſages qui ſembloient favoriſer ſon opinion, & ſe fit chef de party en ſe déclarant contre ſaint Alexandre. Ce ſage Prélat qui avoit autant de douceur que de zéle, fit tous les efforts imaginables pour retirer Arius de ſon erreur, & de ſon impieté. Il avoit peine à perdre un homme qui pouvoit rendre de grands ſervices à l'Egliſe; mais comme il ne ſe rendoit ny à l'autorité des Ecritures, ny aux exhortations, ny aux menaces de ce ſage Paſteur, il l'excommunia dans un Concile de prés de cent Evêques, qu'il avoit convoqué de l'Egypte & de la Lybie.

Etonné de ce coup où il ne s'attendoit pas, il s'enfuit d'Alexandrie & ſe ſauva dans la Paleſtine. Il ne manqua pas de ſe ſervir de tous les artifices dont il étoit capable, pour ſolliciter les Evêques de cette

Province ; & plusieurs séduits, soit par le IV.
seul amour de la nouveauté, soit par la SIEC.
compassion qu'ils croyoient être obligez d'avoir pour un malheureux, l'ayant reçû à la Communion, devinrent en même temps ses Protecteurs & ses Disciples. Eusebe de Cesarée en Palestine, Theodote de Laodicée en Syrie, Paulin de Tyr, Gregoire de Beryte, furent ses principaux partisans. Mais ce qui donna plus de cours à son hérésie, fut l'étroite liaison qu'il eût avec Eusebe Evêque de Nicomedie, qui le prît hardiment sous sa protection.

CHAPITRE III.

Eusebe de Nicomedie devient Arien. Il entraîne dans ce party Constancie, sœur de Constantin.

CE Prélat étoit autant illustre par son sçavoir que par sa grande naissance : Mais que ne fait point l'ambition quand elle est devenuë Maîtresse d'un cœur ? le rang qu'il tenoit dans le monde luy donnoit lieu d'aspirer aux plus hautes Prélatures ; & sa cupidité luy faisant tout oser, il ne faisoit nulle difficulté de violer les saints Canons de l'Eglise, pour passer de son propre mouvement d'un petit Evêché

IV. Siec. à un autre plus considerable. Nicomedie, qui étoit devenuë la demeure des Empereurs, eut des charmes pour cét Evêque courtisan, ausquels il ne pût resister. Il quitta sans scrupule l'Evêché de Beryte en Phenicie, pour venir à Nicomedie y remplir la place que la faveur de Constancie, sœur de Constantin, & femme de l'Empereur Licinius, luy avoit obtenuë. Ce fut dans ce poste qu'Eusebe, de Disciple d'Arius, se fit le chef de son party. Son autorité & ses manieres engageantes luy attiroient beaucoup de partisans; ceux qui prétendoient par son moyen entrer dans les charges Ecclesiastiques, régloient souvent leurs sentimens sur leur cupidité, & se soucioient fort peu qu'elle fut leur croyance, pourvû que leur ambition fut satisfaite. Ainsi plusieurs furent gagnez par les promesses & par les caresses. Constancie même qui avoit de la consideration pour Eusebe, fut séduite aussi-bien que les autres. Comme se party se fortifioit peu à peu, les peuples aussi commencerent à se diviser, on écrivit de part & d'autre. Il se forma des cabales, on fit des assemblées, & Eusebe piqué au vif du refus que saint Alexandre avoit fait de ses recommandations en faveur d'Arius, pour l'admettre à sa Communion, tint des Synodes en Bithynie & en Palestine, où il fit recevoir

l'Arianisme. Constantin qui venoit de vaincre l'Empereur Licinius, averty que la division se mettoit parmy les Prélats, crût qu'aprés la défaite de ses ennemis, il devoit procurer la Paix à l'Eglise. Eusebe son Evêque, autant habile Courtisan qu'hipocrite rafiné, ne manqua pas de le prévenir par l'accez qu'il avoit auprés de luy, en rejettant tout le desordre sur la conduite de saint Alexandre.

CHAPITRE IV.

Constantin assemble le Concile de Nicée.

L'Empereur qui prévoyoit les suites fâcheuses de ces disputes, écrivit de Nicomedie une Lettre commune à saint Alexandre & à Arius, où il les porte à la paix, en leur disant qu'ils doivent s'abstenir d'entrer dans ces contestations, & ne pas diviser ainsi toute l'Eglise pour des matieres de peu de conséquence. On voit par ce stile & par le paralelle injurieux que ce Prince fait de ce saint Patriarche avec ce méchant Prêtre, la trop grande crédulité qu'il eût pour cét Evêque Courtisan, qui l'avoit malicieusement trompé. Le grand Osius, Evêque de Cordouë en Espagne, dont nous avons déja parlé, étant alors à

IV. Siec. Nicomedie, eût ordre d'aller en Egypte pour travailler à la paix. Il partit dans le dessein d'éteindre non seulement le feu de l'Arianisme, mais aussi pour faire cesser le Schisme des Méletiens, & régler le fameux point de discipline touchant la Fête de Pâques. Il s'aquita de sa commission avec beaucoup de fidelité, son zéle & la force de son esprit parurent dans le Concile qui fut convoqué pour ce sujet à Alexandrie, mais il ne fut pas heureux. Loin d'éteindre le feu que les hérétiques avoient allumé, ses soins ne firent que redoubler leur fureur. De sorte qu'Osius de retour à Nicomedie, fit connoître à Constantin que le succez n'avoit pas répondu à ses esperances. Ce Prince qui étoit entierement convaincu de la probité de ce grand Prélat, n'eût pas de peine à changer de sentiment à l'égard d'Arius, il reconnut son opiniâtreté & sa malice; & pour réduire cette Secte il crût qu'il falloit convoquer au plûtôt un Concile General. Il écrivit de tous côtez aux Evêques des Lettres respectueuses, dans lesquelles il les prie de se rendre à Nicée, une des principales villes de Bithynie; il leur marque pour cela un jour, & afin qu'ils s'y puissent rendre plus commodement, il leur fit fournir des voitures publiques. Comme ce Prince victorieux avoit donné la Paix au monde par

la défaite des Tyrans, on vit arriver de toutes les Provinces de l'Univers 318. Evêques qui de leur côté alloient faire triompher Jesus-Christ des ennemis de sa Divinité. IV. Siec.

Jamais assemblée ne parut plus venerable & plus sainte que celle-cy. On y voyoit une infinité de Prélats, qui portant tout ensemble les glorieuses qualitez de Martyrs & de Confesseurs, montroient encore sur leurs corps les marques illustres de leur Foy, & les blessures honorables qu'ils avoient reçûës dans la sanglante persecution des cinq derniers Empereurs Idolâtres. On y voyoit un Theophile Evêque des Scythes, un Arostane Evêque de la grande Armenie, le fameux Leonce Evêque de Cesarée en Cappadoce. On y voyoit un saint Jacques de Nisible en Mesopotamie, qui avoit ressuscité des morts. Le venerable Potamon d'Heraclée en Egypte, dont on avoit arraché un œil durant la persecution de Maximin. Paphnuce Evêque de la Thebaïde superieure, auquel on avoit crevé l'œil droit & coupé le jarret gauche. Mais ce qui donna beaucoup de lustre au Concile fut d'y voir arriver saint Alexandre, qui trouva encore assez de force pour venir avec son jeune Diacre Athanase, afin de s'oposer à Arius & à toute sa cabale.

Le grand âge du Pape saint Sylvestre

CHAPITRE V.

Condamnation d'Arius, & son exil. Canons du Concile.

ARius qui étoit entré dans le Concile avec fierté, en sortit couvert de confusion & de honte. Il y fut confondu dans la dispute par saint Athanase, qui n'étoit alors que Diacre, & ensuite il fut condamné, avec ses partisans, par le consentement des Evêques. La Divinité de Jesus-Christ fut reconnuë : On dressa un Simbole, dans lequel on se sert du mot de Consubstantiel, pour marquer la parfaite égalité du Fils avec le Pere. Les Ariens qui cachoient le venin de leur héréfie sous des termes équivoques, furent obligez de se servir de ce mot dans leur Profession de Foy. Cette expression fut dans la suite la marque de Catholicité. & quiconque n'en vouloit pas user passoit pour hérétique Arien. Arius fut condamné au bannissement par l'ordre de Constantin. Theonas, Evêque de Marmarique dans la Lybie, & Second de Ptolemaïde, qui n'avoient pas voulu souscrire la définition du Concile furent déposez, & on les rélégua avec leur chef dans l'Illyrie.

IV. SIEC. La consubstantilité du Verbe étant établie contre l'impieté Arienne. On passa ensuite à ce qui concernoit la discipline de l'Eglise. Le premier Reglement que l'on fit, fut de fixer le jour qu'on devoit celebrer la Fête de Pâques. Cette question qui avoit tant fait de bruit, comme nous avons vû sous le Pontificat du Pape saint Victor, fut traitée exactement dans le Concile ; & on ordonna que toutes les Eglises feroient la solemnité de la Resurrection, non plus le 14. de la Lune, mais le Dimanche qui suivroit la pleine Lune, aprés l'Equinoxe du Printemps.

Mais comme il y avoit encore d'autres Réglemens à faire touchant la discipline de l'Eglise. Le Concile prit un soin particulier d'y pourvoir, & il les renferma dans vingt Canons. Toutes ces choses étant ainsi décidées, l'Empereur écrivit à tous les Evêques des Provinces, pour leur donner avis de ce qui s'étoit passé dans le Concile. Avant que de finir cette auguste Ceremonie, & de congedier ces illustres Prélats, il leur fit un superbe festin, digne de la magnificence du Maître du Monde ; il les honora de ses presens, & voulut baiser avec respect les cicatrices de ceux qui avoient donné des marques de leur constance, à confesser genereusement JESUS-CHRIST durant la persecution.

IV. Siecl.

CHAPITRE VI.

Exil d'Eusebe & de Theognis.

AInsi finit le grand Concile de Nicée, qui fut pour les Ariens un temps de dissimulation, car Eusebe de Nicomedie, & Theognis de Nicée, firent connoître bien-tôt aprés qu'ils n'avoient jamais renoncé à l'hérésie. Ils commencerent à Dogmatiser tout de nouveau, & à répandre parmy le peuple le venin qu'ils n'avoient fait que cacher dans leur cœur : on reconnût l'intelligence qu'ils avoient encore avec les hérétiques, & la retraite qu'ils donnerent à quelques personnes d'Alexandrie, qu'on en avoit chassez pour les desordres qu'ils y avoient causez, irrita si fort Constantin, qu'il les exila jusques dans les Gaules.

CHAPITRE VII.

Retour d'Eusebe & de Theognis, avec celuy d'Arius.

CEs Evêques, pendant trois ans que dura leur exil, eurent le temps de chercher le moyen de se remettre dans les

IV. SIEC. bonnes graces de l'Empereur, ils réüssirent dans leur dessein, & il y a toutes les apparences de croire que la faveur de Constancie qui protegeoit leur party, l'emporta sur toutes les genereuses résolutions de son frere Constantin qui les fit rappeller, en leur rendant le même crédit & la même autorité qu'ils avoient avant leur déposition.

Cette condécendance de l'Empereur fut le triomphe de l'Arianisme. Ces Evêques vindicatifs voulurent à leur tour faire les Maîtres, & chasser les Evêques Catholiques de leurs siéges. Pour executer leur dessein, ils accuserent de Sabellianisme ceux qui se déclaroient contre l'hérésie Arienne; & ils firent exiler les Prélats Orthodoxes pour mettre leurs Partisans en leur place. Enfin par le moyen d'un Prêtre que Constancie recommanda en mourant à son frere Constantin, ils firent rappeller Arius de son exil, qui ayant presenté à l'Empereur une Profession de Foy, dont il cachoit le venin par des termes équivoques, crût de bonne foy qu'il étoit Catholique.

CHAPITRE VIII.

Saint Athanase refuse sa Communion à Arius. Calomnies contre ce Saint.

ASsuré de la bienveillance de Constantin, il fut à Alexandrie, où ses erreurs avoient d'abord éclaté, pour y rentrer dans la Communion de l'Eglise. Mais saint Athanase, successeur de saint Alexandre, & défenseur invincible de la consubstantialité du Verbe, se défiant des ruses de cét hérétique, s'opposa à son rétablissement. Cette fermeté coûta cher à ce grand Prélat : car Eusebe le regardant depuis comme son plus grand ennemy, voulut s'en défaire à quelque prix que ce fut, & il n'eût point de honte d'employer le mensonge & la calomnie pour faire réüssir son dessein. Connoissant la délicatesse de l'Empereur en ce qui regardoit son autorité, il l'accusa d'avoir exigé de nouveaux tributs dans l'Egypte. Trois Mélétiens se rendirent délateurs contre le Saint; mais la chose ayant été examinée, son innocence fut reconnuë, & les hérétiques confondus. Des gens qui attaquoient le Verbe Divin, n'avoient garde d'épargner son défenseur. Resolus de le perdre, ils

IV. Siec. luy tendirent de nouveaux pieges ; & taxant sa conduite de violence, ils dirent que dans ses visites Episcopales il avoit renversé un Autel, rompu un Calice, & déchiré les saints Livres. Ils publierent que par une cruauté sans exemple il avoit même fait mourir l'Evêque Arsene, & que sa main qu'il avoit coupée luy servoit à des operations magiques. Ils porterent encore leurs plaintes aux oreilles de Constantin ; & quoy qu'ils eussent été plus d'une fois convaincus de mensonge, neanmoins le respect que ce Prince Religieux portoit aux Evêques, la maniere dont ils exageroient ces crimes le surprirent aisément, & comme ces hommes artificieux demandoient un nouveau Concile pour y examiner la cause de saint Athanase, il eût assez de condécendance pour le leur accorder.

CHAPITRE IX.

Concile de Cesarée transferé à Tyr, où saint Athanase est déposé, & ensuite exilé à Tréves.

ILs choisirent pour cét effet la ville de Cesarée en Palestine : les deux Eusebes avec leurs Partisans s'y rendirent, & on y cita le Saint, mais on l'y attendit en vain,

car il ne crût pas être obligé de se mettre entre les mains de ses ennemis, qui se déclaroient ses juges & ses parties. Ce refus, qui dans le fond étoit juste, leur fut d'un grand secours pour perdre saint Athanase. Ils prirent delà occasion de l'accuser de superbe, & de desobeïr aux ordres de l'Empereur. Constantin, à qui il étoit dangereux de resister, voulut absolument qu'on terminât cette affaire ; & afin que saint Athanase eût plus de liberté de se deffendre, il changea le lieu du Concile, qu'il fit transferer à Tyr. La cabale des Eusebiens domina dans ce Conciliabule, & quoy que le Saint y fut venu accompagné de quarante-neuf Evêques d'Egypte, pour y être les Protecteurs de son innocence, & qu'il eût convaincu ses ennemis de calomnie sur plusieurs chefs, entre autres sur la mort d'Arsene, qui parût vivant dans le Concile, il n'y fut pourtant pas le plus fort. Ils luy firent un nouveau crime de ce grand nombre de Prélats, comme s'il ne les eût amenez que pour causer du desordre. Enfin les Commissaires qu'ils avoient envoyez en Egypte pour informer des excez qu'il devoit avoir commis, étans de retour avec des informations remplies de mensonges & de faussetez, ils consommerent le mystere d'iniquité, par l'injuste Sentence de déposition qu'ils prononce-

IV. Siec.

IV. SIEC. rent contre luy. Il étoit abſent lors qu'il fut condamné, parce que comme il vit tourner les choſes à ſon deſavantage, il ſe ſauva de Tyr, & fut demander juſtice à l'Empereur contre une aſſemblée ſi peu réguliere. Conſtantin ennuyé de voir toûjours la Paix de l'Egliſe troublée, reçût d'abord fort mal ſaint Athanaſe, il refuſa de l'écouter, & peu s'en fallut qu'il ne le fit chaſſer de ſa preſence. Cependant il ne perdit pas courage pour ſe voir ainſi rebuté, il ſe plaignit de l'injuſtice qu'on luy avoit faite à Tyr; & il dit à l'Empereur qu'il luy demandoit pour toute grace qu'il fut luy-même le juge des crimes dont on l'avoit malicieuſement noircy.

Conſtantin ne crût pas pouvoir refuſer une demande qui luy ſembloit ſi juſte, il écrivit à ces Evêques, qui de Tyr s'étoient rendus à Jeruſalem, pour y dédier l'Egliſe qu'il y avoit fait bâtir, qu'ils euſſent à le venir trouver, afin de lui rendre compte de leur jugement. Six des principaux Euſebiens, & les plus grands ennemis du Saint vinrent à Conſtantinople, ſuivant les ordres qu'ils en avoient reçûs. Mais ils crûrent qu'il falloit abandonner les anciennes calomnies & en inventer de nouvelles, capable de le perdre ſans reſource. Ainſi on ne parla ny de la main d'Arſene, ny de Calice rompu, ny d'Autels briſez. Ils

voulurent le rendre criminel d'Etat, en VI. Siec.
l'accusant d'avoir tâché d'empêcher le transport du blé à Constantinople. Il n'en falloit pas d'avantage pour perdre S. Athanase. Constantin jaloux de sa grandeur ne pardonnoit jamais ces entreprises, & on raconte qu'il avoit fait trancher sur le champ la tête à un Philosophe, soupçonné seulement de ce crime. Quoy qu'il en soit, ce Prince succomba à une imposture si mal fondée, & les raisons de S. Athanase ne pûrent soûtenir son innocence, sa punition fut l'exil, & Tréves le lieu où il se vit relegué par la malice de ses ennemis.

CHAPITRE X.

Arius tâche de se rétablir dans Alexandrie. Mort de cét Héréſiarque.

IL ne restoit plus aux Eusebiens, pour couronner toutes leurs injustices, que de faire recevoir Arius à le Communion des Fideles. Ils se persuadérént qu'ils deviendroient aisément les Maîtres du troupeau d'Alexandrie, aprés en avoir fait chasser le Pasteur, mais ils se tromperent. La perte que ce peuple avoit faite les touchoit trop sensiblement pour écouter aucune proposition de ce côté-là, & les

IV. SIEC. éforts qu'ils firent pour le rétabliſſement de cét hereſiarque, ne ſervit qu'à cauſer de nouveaux troubles.

L'Empereur ayant apris qu'Arius mettoit la diviſion dans Alexandrie & qu'il étoit retourné à ſon vomiſſement, luy ordonna de venir à Conſtantinople pour y rendre raiſon de ſa conduite & de ſa Doctrine. Cét héréſiarque, dont le cœur étoit endurci, & à qui le crime ne coûtoit rien, vint hardiment devant Conſtantin pour la ſeconde fois lui preſenter ſa Confeſſion de Foy, l'aſſurant par un parjure execrable que ſa croyance étoit Orthodoxe, & qu'il n'avoit jamais ſoûtenu les erreurs pour leſquelles on l'avoit condamné dans les Conciles. Sur cette confeſſion, confirmée par un ſerment, l'Empereur commanda à ſaint Alexandre Archevêque de Conſtantinople, de le recevoir à ſa Communion.

C'eſt ainſi que ce bon Prince ſe laiſſa préoccuper, & qu'il crût trop facilement un héréſiarque qui ne feignoit d'être Catholique que pour engager tout le monde, s'il eut pû, dans ſon impieté. Euſebe de Nicomedie aſſuré de la bonne volonté de l'Empereur, fit préparer toutes choſes pour le rétabliſſement d'Arius, on le mena en triomphe dans toutes les ruës de Conſtantinople, pendant que le ſaint Arche-

vêque Alexandre, retiré dans l'Eglise, demandoit à Dieu qu'il éut pitié de sa vigne spirituelle, qui alloit être ravagée par un éfroyable sanglier. Dieu écouta l'humble priere de son serviteur, & il fit voir en cette occasion qu'il veille toûjours à la garde d'Israël. Arius mettant toute sa confiance dans son Protecteur sembloit ne devoir rien craindre. Mais les hommes peuvent-ils quelque chose contre le Tout-puissant! Prêt de triompher il se sentit pressé de quelque necessité qui paroissoit naturelle: Il chercha un lieu écarté pour se soulager; dans ce moment il tomba en défaillance, & vuidant toutes ses entrailles il finit une vie criminelle par une mort honteuse. IV. Siec.

CHAPITRE XI.

Baptême de Constantin, & sa mort. Il rapelle saint Athanase de son exil.

Quoique le doigt de Dieu parut visiblement dans la mort d'Arius, cependant les Eusebiens n'en fûrent ny plus humiliez ny moins passionnez contre les Catholiques. Leur puissance s'augmenta par la mort de saint Alexandre, qui aprés la victoire remportée sur l'Arianisme alla recevoir la récompense de ses travaux. On

IV. SIEC. luy donna S. Paul pour ſucceſſeur. Mais Euſebe de Nicomedie qui vouloit remplir ce ſiege, comme il fit pendant le régne de Couſtance, dont il domina l'eſprit, le fit bannir par ſes intrigues, & il fut relegué dans le Pont juſqu'aprés la mort de Conſtantin : car ce Prince qui avoit differé ſon Baptême ſe voyant attaqué d'une maladie qui le conſumoit peu à peu, demanda aux Evêques la grace de ce Sacrement, qu'ils luy accorderent avec joye. Les lumieres qu'il reçût d'enhaut dans ce moment luy éclairerent l'eſprit. Il reconnut qu'en banniſſant de leurs Egliſes tant de ſaints Evêques on avoit abuſé de ſa credulité. Ainſi il recommanda qu'on rappellât S. Athanaſe de ſon exil, & il y a bien de l'apparence qu'il fit la même faveur aux autres Prélats, qui furent renvoyez à leur Egliſes aprés ſa mort.

CHAPITRE XII.

Conſtance, Fils de Conſtantin, devient Arien.

CONſtance, le ſecond de ſes Fils, qui eut en partage l'Empire d'Orient, n'herita d'aucune des bonnes qualitez de ſon Pere. Il commença ſon régne par le

meurtre de ses parens, & le continua par IV. Siec.
la persecution des Orthodoxes. Ayant honoré de sa confidence ce malheureux Prêtre, Directeur de Constantie, & dépositaire des dernieres volontez de Constantin, il tomba dans l'héréſie, & se déclara ouvertement Arien.

CHAPITRE XIII.

Eusebe s'empare du Siége de Constantinople. Saint Athanase est déposé dans le Concile d'Antioche. On luy donne Gregoire pour successeur.

Les Eusebiens fortifiez de l'autorité de Constance, ne garderent plus de mesures. Ils chasserent pour la seconde fois saint Paul du siege de Constantinople, & Eusebe de Nicomedie fut instalé à sa place. Ils renouvellerent leurs calomnies contre saint Athanase, & ils eurent bien l'insolence de porter leurs plaintes au Pape Jules, en luy demandant un Concile pour y juger sa cause, & le Pape le leur accorda. Saint Athanase persuadé de son innocence, ne manqua pas de se rendre à Rome dés qu'il eut reçû l'ordre du Pape. Mais les Eusebiens n'avoient garde de vouloir un Concile, où ils prévoyoient que les

IV. SIEC. ſuffrages étans libres ils auroient le deſſous. Ils répondirent à la lettre que le Pape leur écrivit, que la guerre des Perſes avec l'Empereur les empêchoit de ſe rendre en Italie ; & dans le même temps ils convoquerent un Concile à Antioche, dans lequel ils déclarerent ſaint Athanaſe coupable des crimes dont on l'accuſoit, & aprés l'avoir injuſtement dépoſé ils luy donnerent un Arien nommé Gregoire pour ſucceſſeur.

La conduite de ce miſerable Evêque répondit à ſa vocation : S'étant fait accompagner de quelques officiers & d'une troupe de ſcélerats preſque tous Payens, il fit avec cét équipage ſon entrée dans Alexandrie. Mais le peuple s'opoſa genereuſement à ce loup qui entroit dans la bergerie pour en devorer le troupeau : Auſſi en coûta-t'il la vie à pluſieurs perſonnes qui furent cruellement aſſommées. Alors on vit les Saints Temples profanez par les Sacrifices qu'on y offrit aux Idoles, on foula les ſaints Myſteres aux pieds, & ce qui étoit le comble de l'iniquité on outragea les ſaintes Vierges, qu'on vouloit contraindre de renier JESUS-CHRIST.

CHAPITRE XIV.

Concile de Sardique. Rétabliſſement de ſaint Athanaſe.

DIeu qui ſçait donner des bornes à la mer lors qu'il ſemble qu'elle va innonder toute la ſurface de la terre, trouva le moyen d'arrêter la fureur de Conſtance. Ce Prince avoit encore un frere nommé Conſtant, qui s'étoit rendu le Protecteur des Evêques exilez. Il avoit une averſion furieuſe pour l'Arianiſme, & c'eſt ce qui luy avoit donné beaucoup d'eſtime pour S. Athanaſe qui s'en étoit déclaré l'ennemy irreconciliable. Afin donc de rendre la paix à l'Egliſe, & de rétablir ce grand Prélat dans ſon Siége, il écrivit une Lettre à ſon frere Conſtance pour la convocation d'un Concile Général. Cét Empereur alors engagé dans la guerre des Perſes, craignant de s'attirer un ennemy ſur les bras en la perſonne de ſon frere, fut obligé de conſentir à ſa demande, réſolu de ſe dédire dans une conjoncture plus favorable, ils écrivirent tous deux aux Evêques d'Orient, pour les exhorter de ſe rendre au plûtôt à Sardique ville d'Illirie, Metropole des Daces, où l'on avoit convoqué le Concile.

IV. SIEC. On ne ſçait pas préciſement le nombre d'Evêques qui s'y trouvererent, ce qu'il y a de certain c'eſt qu'il y en eût de plus de trente-cinq Provinces, ſans conter les Orientaux qui ſe retirerent. Ce Concile fut tenu l'an 347. ſous le Pontificat de Jules I. les troubles de l'Egliſe l'empêcherent de ſortir de Rome ; & ce fut le grand Oſius qui y préſida en ſon nom, avec Archidame & Philoxene, deux Prêtres de l'Egliſe Romaine. Quelques-uns mettent ce Concile au nombre des Generaux, à cauſe qu'il s'y rendit des Evêques de toutes les parties du monde ; & d'autres l'excluent de ce rang : fondez ſur ce qu'on n'y a rien défini dans les matieres de Foi, qui avoit été établie dans le Concile de Nicée, & que les Evêques d'Orient s'en retirerent preſque tous. Quoy qu'il en ſoit, ce Concile a toûjours été en grande veneration dans l'Egliſe. Car outre que la verité y triompha de l'impieté Arienne, & qu'on y fit de ſages Reglemens pour la diſcipline de l'Egliſe : on y dépoſa de plus les principaux Euſebiens ; & ſaint Athanaſe avec les autres Evêques calomniez furent rétablis dans tous leurs honneurs.

an. 347.

Mais ces hérétiques, qui avoient prévû la confuſion dont ils ſe ſeroient couverts dans cette aſſemblée, remplie de tant de perſonnes judicieuſes, ſe ſervirent d'un prétexte

prétexte ridicule pour s'en retirer ; & en IV.
même temps ils lui opposerent un nou- Siec
veau Conciliabule qu'ils allerent tenir à Philippopoli dans la Trace. Au reste par une prudence digne des enfans de tenebres ils luy donnerent le nom de Sardique, afin que sous cette équivoque ils pussent abolir les véritables décisions de l'Eglise. Leur malice eut le succez qu'ils s'étoient promis, puisque saint Augustin même ne connoissoit point d'autre Concile de Sardique que le Conciliabule de Philippopoli : d'où vient que quand on parloit du Concile de Sardique il ne le regardoit qu'avec horreur.*

Ce Concile ayant rétabli saint Athanase dans toutes ses dignitez en donna aussi-tôt avis à l'Empereur: & Constant de son côté se joignant aux députez de ces Evêques, écrivit à son frere qu'il le prioit de rendre ce grand & digne Pasteur à son troupeau. Dans l'embarras où se trouva Constance, aprés plusieurs remises il défera enfin aux pressantes sollicitations de son frere : Il manda aussi-tôt S. Athanase, qui fut reçû an.
avec toutes les marques de bonté qu'il 349
pouvoit souhaiter de cét Empereur.

Mais de si bonnes résolutions eurent peu de suite, Constant fut tué peu de temps an.
aprés par Magnence General de l'armée 350.
des Gaules, & sa mort fut vangée par la

IV. SIEC. défaite du Tyran. Ainsi Constance seul maître du monde, & qui n'avoit plus rien à craindre, ny d'un frere Orthodoxe & fort zélé pour la Religion, ny d'un Usurpateur qui l'occupoit entierement, fut Arien plus que jamais, & redevint le persecuteur des Evêques Catholiques. On renouvella contre saint Athanase ces calomnies tant de fois refutées, & Constance qui étoit bien aise d'avoir un prétexte de le croire criminel, parce qu'il étoit opprimé par ses ennemis, voulut contraindre tout le monde à signer sa condamnation. Le Pape Libere se vit même obligé de gémir de la chûte de Vincent Evêque de Capouë, l'un de ses Légats, qui dans un Con-
an. cile tenu à Arles succomba à la violence
353. des Ariens, & souscrivit à la condamnation de saint Athanase, qu'on retranchoit de la Communion des Fidéles.

CHAPITRE XV.

Concile de Milan, dans lequel les Ariens devinrent les maîtres.

Libere ne se rebuta pas pour ce mauvais succez. Il envoya deux autres Légats à Constance, pour obtenir encore de luy un autre Concile, & il le luy accorda.

Milan ville d'Italie, fut nommée pour cét effet, & les Evêques, tant ceux d'Orient que d'Occident, s'y rendirent. L'Ouverture s'en fit au commencement de l'an 355. Mais pouvoit-on attendre que la verité triomphât dans un lieu où l'Empereur, infecté de l'héréſie, étoit maître des ſuffrages ; & où il vouloit que ſa volonté paſſât pour une déciſion & une régle de l'Egliſe. IV. Siec.

Ainſi quoy que ce Concile fut remply d'un grand nombre de Prélats Orthodoxes, la cabale & la puiſſance Seculiere l'emporta ſur leur fermeté : le refus qu'ils firent de condamner ſaint Athanaſe, leur coûta leurs Evêchez, & le banniſſement de leurs perſonnes. Ces grands Evêques, qui comme une digue puiſſante àrrêtoient l'impetuoſité du torrent de l'héréſie, étans bannis, ſans aucune eſperance de retour, les Ariens devinrent les maîtres des Egliſes. Alors ils publierent l'Arianiſme dans les chaires : Ils éleverent à l'Epiſcopat des perſonnes qui n'y apportoient pour tout merite, & pour toute préparation qu'une haine irréconciliable contre les Prélats Orthodoxes : Ils firent proſcrire le Pape Libere, qui fut relegué à Berée : Ils gagnerent les uns par argent, & les autres par menaces : Ils firent déchirer par les foüets, ou condamner aux mines ceux qu'ils ne pou-

IV. SIEC. voient corrompre. Tant-y-a que sous un Empereur Chrêtien on vît renaître la persecution des Tyrans.

Constance, autant zelé pour l'Arianisme qu'il devoit l'être pour la verité, & se faisant un honneur de gagner les Evêques, entreprit de mettre Osius & le Pape Libere dans son party. Cét Empereur s'étoit arrêté à Syrmium ville d'Illyrie, pour s'opposer aux desseins des Barbares; & les Ariens pendant son séjour y avoient tenu un Concile dans lequel ils dresserent un Formulaire de Foy, conforme à l'impieté de leur Doctrine. Ils le presenterent à Constance pour le faire signer aux Evêques; & ce fut par le grand Osius que cét Empereur voulut commencer, afin d'engager les autres à suivre l'exemple de ce grand homme.

CHAPITRE XVI.

Chûte d'Osius, & du Pape Libere.

CE fameux Evêque Président de tant de Conciles, & la terreur de l'hérésie Arienne, avoit combattu pour la Foy presque l'espace de soixante ans. Il s'étoit consumé dans les travaux de l'Episcopat, & l'Empereur qui jusqu'alors l'avoit inuti-

lement tenté, crût que dans la foiblesse & dans la caducité de son âge il en viendroit aisément à bout. Pour le gagner il joignit d'abord la ruse aux promesses, mais il fut sourd à tout ce qu'on luy pût dire. Il n'y avoit que la violence qui pût accabler un corps consumé de vieillesse, & faire par conséquent quelque impression sur son esprit. Ainsi Constance ne manqua pas de se servir de ce lâche moyen. On le chargea de fers, on persecuta ses proches, on le déchira inhumainement de coups de foüet, ainsi ces hérétiques triompherent à la longue de sa constance. Il signa le blasphême de Sirmium, comme parle saint Hilaire, & il consentit de communiquer avec Ursace & Valens, qui avoient été les principaux auteurs du Formulaire. Cette prévarication luy procura la liberté. & deux ans aprés son retour à Cordouë il mourut, moins accablé d'une vieillesse de cent années, que du regret d'avoir trahi si lâchement les interêts de l'Eglise.

IV. Siec.

an. 357.

Mais si la chûte d'Osius avoit été une preuve de la foiblesse humaine, celle du Pape Libere eût quelque chose de plus terrible. Nous avons vû qu'il avoit condamné la prévarication de son Légat, qui dans le Concile d'Arles avoit dit Anathême à saint Athanase : Il avoit été lui-même relegué à Berée, parce qu'il fut genereux, &

IV. neanmoins aprés avoir resisté à un Empe-
Siec. reur furieux, il ne pût soûtenir la longueur de sa prison. Privé de toutes les consolations humaines, réduit dans une affreuse solitude, accablé de tristesse & d'ennuy, jaloux de voir Felix en possession de son Siége, il prêta enfin l'oreille aux propositions que luy firent les Ariens. On lui demanda qu'il eut à renoncer à la Communion de saint Athanase, & qu'il signât le Formulaire de Sirmium, & il y consentit pour être delivré. Aprés tout Libere revint bien tôt de cét assoupissement dans lequel il étoit tombé. Il fut rétabli dans son Siége, & le zéle Apostolique qu'il fit paroître dans les occasions contre les ennemis de la Religion, répara avantageusement le scandale de sa chûte.

CHAPITRE XVII.

Division des Ariens en plusieurs Sectes.

DAns ce temps les Ariens se diviserent en plusieurs Sectes. Les uns qui étoient du party d'Acace Evêque de Cesarée en Palestine, d'Eudoxe usurpateur du
an. Siége d'Antioche, d'Eunome, & de l'im-
358. pie Aëce, furent nommez Ano[illegible]ens. Ceux qui suivirent Ursac[illegible]alens retin-

rent le nom des Ariens; & les autres qui se joignirent à Basile Evêque d'Ancyre, & à Eustathe de Sebaste, furent apellez Demy-Ariens. Chacun de ces Partis domina à la Cour, suivant la disposition de l'esprit de Constance. On accordoit aux uns & aux autres des Conciles; parce qu'ils n'avoient tous ensemble qu'un même dessein, qui étoit de combattre la verité, ce qui faisoit la joye de cét Empereur hérétique.

CHAPITRE XVIII.

Conciles de Rimini, & de Seleucie.

AInsi on vit tenir dans le même temps deux fameux Conciles. L'un fut convoqué à Rimini ville d'Italie, sur le bord de la mer Adriatique, où se trouverent les Evêques d'Occident au nombre de quatre cens : Et les Orientaux s'assemblerent à Seleucie ville d'Illirie. Il s'y trouva environ cent soixante Evêques, dont la plus-part étoient Demy-Ariens. Acace & Eudoxe, avec ceux de leur party se retirerent, prévoyant que leurs erreurs y seroient condamnées : cela n'empêcha pourtant pas qu'ils ne fussent déposez. Saint Hilaire qui étoit exilé en Phrygie se trouva à ce Concile; mais quoy qu'il y défendit la verité elle n'y fut pas reconnuë. Les

an. 359.

IV. Siec. Demi-Ariens qui s'étoient rendus les maîtres du Concile, y condamnerent les blasphêmes des Anomoéens, & y confirmerent leur Formulaire du Concile d'Antioche de l'an 341. & le firent signer aux Evêques.

Pendant que les Demi-Ariens appuyoient leurs erreurs par les décisions du Concile de Seleucie, les Evêques d'Occident défendoient la verité dans celuy de Rimini. Le Formulaire de Syrmium, que les Ariens voulurent faire signer, fut rejetté avec toutes les autres Professions de Foy des hérétiques, & celle du Concile de Nicée fut reçûë : Ursace, Valens & leurs Partisans, qui ne voulurent pas déférer à l'autorité du Concile, y furent condamnez comme hérétiques, & on les déposa de vive voix.

Mais ce Concile eût une fin bien triste; Les Députez que ces Evêques envoyerent au nombre de dix, pour informer Constance de tout ce qu'on y avoit définy, furent mal reçûs de ce Prince. Les Ariens plus diligens qu'eux s'étoient déja rendus maîtres de son esprit, & tandis qu'il donnoit audience aux Evêques hérétiques, il la refusoit aux Orthodoxes, sous prétexte qu'il étoit occupé aux affaires d'Etat.

Le dessein de cét impie Empereur étoit d'abatre par tous ces délais la constance des Députez du Concile, & il en vint à

bout. Trompez par les artifices, attirez par l'esperance, accablez par la violence, ils cederent à la crainte de l'exil. Ils casserent tout ce qu'on avoit établi dans le Concile : Ils approuverent comme Catholique tout ce qu'on y avoit condamné d'impieté, & ils reçûrent les Ariens à leur Communion. Mais ce ne fut pas ce qui fit plus de mal à l'Eglise : Constance renvoya ces Députez au Concile de Rimini, & donna ordre au Préfet Taurus, à qui il avoit promis le Consulat pour recompense de ses crimes, de ne point donner la liberté à ces Evêques qu'ils n'eussent signé la même Confession de Foy que leurs Députez venoient de recevoir. Ces Prélats firent paroître d'abord quelque generosité Episcopale. Ils refuserent la Communion à ces lâches Députez, & protesterent hautement de la violence de l'Empereur. Mais cette vigueur ne dura pas : plusieurs attirez par l'exemple de ces Députez, d'autres gagnez par les prieres & les menaces du Préfet, & presque tous étonnez de la resolution qu'on avoit prise à la Cour de ne les point congedier qu'ils n'eussent signé: Ils commencerent à s'ébranler, & envisageant l'exil comme quelque chose de terrible, ils rendirent enfin les armes. Il n'y en eût que vingt de tout ce grand nombre que rien ne fut jamais capable de faire

IV. Siec.

IV. Siec. tomber dans le piége des Ariens.

Aprés la chûte honteuse de ces Prélats, les Ariens triompherent de la suppression du terme de Consubstantiel, qu'on avoit signée. Ils se vanterent qu'un Concile Oecumenique avoit approuvé leur Doctrine, & rejetté le Symbole de Nicée. Valens eut ordre de Constance de faire signer le Formulaire de leur Foy à tous les Evêques d'Italie, & de chasser de leurs Siéges ceux qui le refuseroient. Mais il trouva en la personne du Pape Libere, & de Vincent Evêque de Capouë, une forte digue qui s'opposa à toutes ses violences. Inflexibles dans la résolution de suivre les decrets du Concile de Nicée, ils rejetterent ceux de Rimini. La persecution qu'on excita même contre eux ne pût les ébranler, & leur fermeté répara glorieusement la honte dont leur front avoit été couvert quelques annés auparavant.

CHAPITRE XIX.

Concile de Constantinople. Condamnation d'Aëce & de Macedonius.

JAmais régne ne fut plus fécond en Conciles que celuy de Constance. On ne voyoit dans les voitures publiques que Pré-

lats qu'on transportoit de Ville en Ville, ou pour y déposer leurs confreres, ou pour y établir des Formulaires de Foy qui alloient toûjours à la ruïne de la Religion Catholique. Le dernier Concile que cet Empereur fit convoquer fut celuy de Constantinople, qui n'eut rien de remarquable que la condamnation d'Aëce, dont ils soûtenoient eux-mêmes les erreurs, la déposition & le bannissement de Macedonius Evêque de Constantinople, & l'intronation d'Eudoxe en sa place, qui aprés avoir quitté Antioche s'empara du Siége de cette ville Imperiale, pour y exercer sa tyrannie. IV. Siec.

CHAPITRE XX.

Mort de Constance. Julien l'Apostat luy succede.

PEu de temps aprés cét Empereur alla rendre compte à Dieu du sang qu'il avoit si injustement répandu au commencement de son régne & des troubles qu'il avoit causez dans l'Eglise. Il mourut dans l'hérésie comme il y avoit vécu, aprés avoir reçû le Baptême des mains d'Euzoïus Evêque d'Antioche, déposé plusieurs fois à cause de ses erreurs. an. 361.

IV. Siec. Le régne de Julien l'Apostat, qui succeda à Constance son cousin & son beau-frere, ne fut pas moins favorables aux Ariens. Il rapella indifferemment tous les Evêques exilez ; & comme il n'avoit aucune Religion, il crût que le moyen le plus assuré pour détruire la Catholique, étoit de commettre ensemble des Prélats divisez de sentimens & de Communion: mais comme il aperçût que cette politique ne pût réüssir il ne garda plus de mesures; & aprés avoir embrassé ouvertement le Paganisme il déclara la guerre à JESUS CHRIST. Aëce, le plus impie de tous les hérétiques, reçût de sa part des honneurs extraordinaires, parce que son frere Gallus l'avoit honoré de son amitié ; & les Prélats Orthodoxes furent derechef chassez de leurs Siéges.

CHAPITRE XXI.

Mort de Julien. Jovien luy succede.

DIeu qui se hâta d'ôter la vie à ce malheureux Apostat, mît sur le Trône un Prince qui donnoit de belles esperan-
an. 362. ces, c'étoit l'Empereur Jovien fils du Comte Vetranion, autant ferme dans la Foy Catholique, qu'il étoit intrepide dans les

combats. Il avoit genereusement résisté à l'impieté de Julien, & il aima mieux quitter le rang qu'il tenoit à sa Cour, que d'abandonner sa Religion. Cét Empereur Idolâtre qui le connoissoit pour un grand Capitaine, ne voulut pas perdre un homme dont il pouvoit se servir utilement. Il le rappella pour luy donner de l'Employ dans la guerre de Perse; & Julien y ayant été tué, l'Armée demanda Jovien pour Empereur, quoy qu'il fut fort éloigné de prétendre à cette Dignité. IV. SIEC.

Cependant il n'accepta l'Empire qu'à condition que l'on seroit Chrétien, & les soldats obeïrent avec joye à ce commandement. Aprés avoir obtenu la Paix de Sapor Roy des Perses, il consacra ses premiers soins au bien de l'Eglise. Il remit dans son Siége saint Athanase que Julien en avoit banny, & il écrivit aux Evêques qu'ils tinssent des Assemblées pour le rétablissement de la Foy, qu'il vouloit faire régner dans son Empire. Jovien s'affermissant de plus en plus dans la Foy, les Evêques reprenoient leur ancienne liberté, & on alloit disposer toutes choses pour la convocation des Conciles, lors qu'un accident imprévû enleva du monde ce bon Empereur, qui n'avoit encore regné que huit mois.

des maux infinis aux Catholiques. Ils allerent même jusques dans les deserts de la Thebaïde pour en chasser les Solitaires ; dont l'unique occupation étoit de chanter les loüanges de Dieu. De sorte que cette Secte devint si puissante qu'il étoit à craindre que sous les régnes suivans il ne fut dangereux de leur refuser quelque chose. IV. SIEC.

CHAPITRE XXIII.

Thodose succede à Valens. Il publie un Edit contre les Ariens.

APrés la mort de Valens, Theodose que l'Empereur Gratien fit son Collegue, & que son seul merite avoit élevé sur le Trône, fut un genereux défenseur de la Foy Catholique. Etant tombé malade à Thessalonique, où il avoit hiverné, il voulut recevoir le Baptême des mains d'Ascole Archevêque de cette Ville, Prélat d'une haute Sainteté, & inviolablement attaché à la Doctrne de l'Eglise. Aussitôt que sa santé fut rétablie il confera avec ce saint Archevêque sur les moyens de bannir l'hérésie, & de faire refleurir la Religion dans ses Etats. Il commença par un Edit qu'il fit publier dans tout son Empire, par lequel il ordonna à tous ses sujets

IV. SIEC. de ſuivre la Foy de l'Egliſe Romaine, enſeignée par le Pape Damaſe & l'Archevêque d'Alexandrie.

Cet Edit étant publié à Conſtantinople mit ſi fort l'alarme parmy les Ariens, qu'un coup de foudre ne les auroit pas plus étonnez. Juſques-là ils avoient été les maîtres des Empereurs, ils s'étoient emparez de toutes les Egliſes, & alors ils voyoient ſur le Trône un Empereur Catholique qui les alloit honteuſement chaſſer de ſon Empire. Revenus de leur étonnement ils ne regarderent d'abord l'Ordonnance de Theodoſe qu'avec mépris, & ſe confiant ſur leur nombre ils traiterent enſuite les Catholiques avec fierté; & par leur conduite violente ils firent aſſez connoître qu'on devoit craindre la revolte dans l'Etat. Theodoſe diſſimula ſagement, juſqu'à ce qu'il vit le temps d'y remedier. Aprés avoir fait executer les traitez aux Barbares, pour mettre entierement la Paix dans l'Empire, il fit ſon entrée dans Conſtantinople, & ne ménagea plus rien. Voicy comme la choſe ſe paſſa.

CHAPITRE XXIV.



Saint Gregoire de Nazianze, rétablit la Foy à Constantinople.

SAint Gregoire de Nazianze qui étoit venu à Constantinople avec un récrit de l'Empereur, & comme député du Concile d'Antioche où les Evêques s'étoient assemblez pour accorder le different de Paulin & de Meléce, n'avoit pû obtenir une Eglise de Demophile successeur d'Eudoxe, & auparavant Evêque de Berée en Thrace : Un de ses parens nommé Nicobule luy prêta sa maison, & d'une Salle il en fit une Chapelle qu'il appella l'Anastasie, ou la Resurrection, parce que ce fut-là que la Foy Catholique, qui depuis l'Aranisme étoit comme éteinte, commença à revivre. Thodose, quelques jours aprés son triomphe y étant venu avec toute sa Cour pour assister aux Divins Mysteres, loüa publiquement le zéle & la generosité de saint Gregoire, & aprés l'avoir embrassé avec tendresse il luy communiqua le dessein qu'il avoit de détruire entierement toutes les Sectes hérétiques qui s'étoient établies dans son Empire.

Il ne fut pas long temps sans executer

IV. SIEC. ce qu'il avoit promis au saint Evêque. Il chassa de Constantiple Demophile, qui avoit refusé de se soûmettre aux décisions du Concile de Nicée, & fit abandonner aux Ariens toutes les Eglises dont il remit en possession les Catholiques; & aprés avoir mis de bons Corps de Gardes par tous les postes pour empêcher le desordre d'une populace irritée, il fut prendre saint Gregoire à l'Anastasie, & le mena comme en triomphe au milieu de ses Gardes, pour le mettre en possession de l'Eglise & de tous les revenus Ecclesiastiques.

CHAPITRE XXV.

Theodose fait de nouveaux Edits contre les hérétiques. Il assemble un Concile.

LA pieté de Theodose ne s'en tint pas là, le bonheur accompagnant par tout ses armes; vainqueur de ses ennemis il reprima ceux de JESUS CHRIST par de nouvelles Ordonnances. Celle qui est dattée de Constantinople le 10. de Janvier, sous le Consulat d'Eucherius & de Siagrius, défend à tous ses sujets de souffrir qu'aucune Secte tienne des Assemblées publiques, il veut qu'ils ayét en horreur les Photiniens, les Ariens, les Eunomiens, & tous ceux

qui ne voudront pas faire profeſſion de la Foy de Nicée. Il caſſe tous les Edits contraires, qu'on auroit pû obtenir par ſurpriſe : Il ordonne que toutes les Egliſes ſeront renduës aux Evêques Catholiques, & que s'ils refuſent d'obéir, on les traite comme des rebelles. IV. SIEC.

L'autorité de Theodoſe avoit appaiſé les deſordres de la Religion, mais il y avoit toûjours de fâcheuſes diviſions dans les eſprits. Aprés avoir gagné par ſes careſſes & ſes grandes liberalitez l'amitié des Gots, qui étoient les ſeuls ennemis qu'il avoit depuis long-tems ſur les bras, il mit tous ſes ſoins à procurer la paix de l'Egliſe ; & pour cet effet il convoqua un Concile à Conſtantinople, qui eſt le ſecond d'entre les Generaux ; dont il faut maintenant que je parle, en reprenant les choſes un peu de loin.

Deux motifs principaux obligerent ce grand Empereur d'aſſembler un Concile, du conſentement du Pape Damaſe : Le premier étoit de réünir toutes les differentes Sectes qui s'étoient établies à Conſtantinople durant les troubles de l'Egliſe; Car les Macedoniens y avoient un puiſſant party, qui tenoit tête aux Ariens, & on y avoit accordé des Egliſes aux Novatiens, auſſi-bien qu'aux Apollinariſtes. Le ſecond motif étoit de donner un Evêque à

IV. SIEC. cette ville Imperiale, dont le Siége étoit vacant par le bannissement de Demophile. Maxime, surnommé le Cynique, quelque monstreuse qu'eût été son ordination, s'en prétendoit Evêque ; & saint Gregoire de Nazianze, qui avoit été élû par le peuple, protesta toûjours qu'il n'accepteroit jamais cette dignité, qu'il n'eût été élû par un Concile, quoy que le Patriarche d'Alexandrie eut confirmé son élection.

CHAPITRE XXVI.

Histoire de Maxime le Cynique.

CE Maxime, qui causa tant de desordres dans Constantinople, par la persecution qu'il exita contre saint Gregoire, étoit d'Alexandrie, & Philosophe Cinique de profession. Ses parens l'avoient élevé dans la Religion Chrêtienne, mais il n'avoit pas profité de leurs instructions, car dans sa jeunesse il fut fort déreglé. Surpris dans quelques actions criminelles, il avoit été déferé en justice, & puni publiquemēt. On l'avoit ensuite rélégué dans le desert d'Oasis, où il demeura quatre ans entiers. Enfin aprés avoir passé sa jeunesse à courir de ville en ville, sans aucun succez, & se voyant dans une extrême indigence, il vint à

Constantinople, dans la résolution de s'en faire Evêque & de chasser saint Gregoire. Pour se mettre en crédit cét homme dissimulé affectant un air dévot, déclamoit hautement contre les hérétiques. Il se vantoit d'être d'une famille illustre par le sang & la pieté, & que son Pere avoit souffert le martyre pour la Religion. Il se faisoit même un merite de ses infamies, & se vantoit d'avoir souffert l'exil pour JESUS-CHRIST durant la persecution du faux Patriarche Lucius, quoy que ce fut le châtiment que ses crimes avoient merité. Maxime surprit aisément saint Gregoire, qui le reçût dans sa maison avec toute la charité possible, luy donna milles éloges; & croyant de bonne foy la prétenduë Histoire de son exil, il le proposa au peuple pour exemple, & recita publiquement, quoy que malade, un discours qu'il avoit composé à sa loüange. IV. SIEC.

Cét imposteur trahissant son hôte aprés avoir gagné ses bonnes graces & celles du peuple, tâcha d'avancer son dessein. Il engagea dans son intrigue un des principaux Prêtres de Constantinople, qui avoit une jalousie secrete contre son Archevêque, & tous deux ménagerent si bien l'esprit du Patriarche d'Alexandrie, qu'il abandonna S. Gregoire pour entrer dans les interêts de Maxime. Sept Evêques furent

IV. Siec. choisis par son ordre pour aller soûtenir le party de ce miserable Cynique.

Comme à leur arrivée ils s'étoient déclarez Catholiques, saint Gregoire, qui ne se doutoit aucunement de leur mauvais dessein, les reçût avec de grandes marques d'amitié; mais toutes les caresses de ce Saint n'empêcherent pas qu'ils ne se dévoüassent à Maxime, qui les avoit entierement gagnez par ses discours & par ses presens. Il ne restoit plus que d'entreprendre l'ordination Sacrilege & Simonaique de cet Egyptien; & l'entrée de l'Eglise leur étant libre, ils executerent bien-tôt leur dessein. Mais parce qu'ils devoient operer un Mistere d'iniquité, ils choisirent les tenebres & l'absence de saint Gregoire, qui s'étoit fait porter malade dans une maison de campagne auprés de la Ville, pour y prendre quelques remedes. Ils commencerent la consecration de Maxime, en presence d'une troupe de Mariniers, qui representoient le peuple, gens devoüez à sa passion, par l'argent qu'il leur avoit fait distribuër. Mais le jour les ayant surpris, & le Clergé s'étant aperçû de ce qui se passoit dans l'Eglise, ils mirent l'alarme dans le quartier. Le peuple y accourut en foule; on y appella les Magistrats; & ces impies voyant le peu de seureté qu'il y avoit pour eux à rester dans l'Eglise, se sauverent en

defordre dans la maifon d'un joüeur de flûte, où ils acheverent de l'ordonner. IV. Siec.

Une action fi indigne luy attira un mépris univerfel. On fe defabufa de cette fauffe pieté, qu'il avoit étalée avec tant d'orgueil ; & le peuple extrêmement irrité de cét attentat, le chaffa honteufement de la Ville. Maxime ne s'étonna pas de cette confufion. Efperant quelque chofe de la faveur de Gratien, à qui il avoit prefenté un livre, qu'il avoit compofé contre les Ariens, il fut trouver hardiment Theodofe à Theffalonique, avec les Evêques qui venoient de l'ordonner, & tous enfemble ils le fupplierent de maintenir Maxime dans le rang où ils l'avoient élevé, par le confentement de Pierre Patriarche d'Alexandrie. Mais ils trouverent cét Empereur fi bien inftruit de l'indignité de cette action, que leur ayant dit qu'il haiffoit ceux qui troubloient la paix de l'Eglife, il leur commanda de fe retirer.

CHAPITRE XXVII.

Ouverture du Concile de Conftantinople.

VOilà l'état où fe trouvoient les affaires de l'Eglife de Conftantinople, lors qu'il convoqua le Concile. Les Evêques y

IV. SIEC. accoururent de toutes les Provinces de l'Orient, au nombre de cent cinquante, dans le temps qu'on leur avoit marqué, & an. 381. ce fut au mois de May de l'année 381 que l'ouverture s'en fit sous le Pontificat du Pape Damase. Cette assemblée fut illustre par le grand nombre de Saints & de Confesseurs qui s'y trouverent, dont les uns avoient été persecutez pour la Foi de JESUS-CHRIST, sous les Empereurs Ariens, & les autres avoient composé de beaux ouvrages pour la défense de la Consubstantialité. S. Méléce Evêque d'Antioche, présida à ce Concile ; & Theodose qui avoit une extrême passion de le voir, lui rendit des honneurs extraordinaires. Il lui avoit autrefois apparu en son songe, lui mettant d'une main la Couronne sur la tête, & de l'autre le revêtissant de la pourpre, quelques jours avant qu'il fut élû Empereur. De sorte qu'il luy étoit resté dans l'imagination une si forte idée de son image, que le distinguant aisément de tous les autres, il le reconnut pour celui qu'il avoit autrefois vû en songe le couronner. Aprés-quoi il les pria tous de travailler avec soin aux affaires de l'Eglise.

Entre tous ces fameux Evêques, on y remarquoit saint Gregoire de Nysse, frere de S. Basile le Grand, saint Aschole, dont nous avons déja parlé, saint Cyrille de Jeru-

Jerusalem, Helladius de Cesarée en Cappadoce; Pelage de Laodicée, Diodore de Tarse, & quelques autres. L'Empereur Theodose qui crût qu'on pourroit facilement gagner les Macedoniens, tant à cause qu'ils étoient reglez dans leurs mœurs, & ennemis des Ariens, qu'à cause de la députation qu'ils avoient envoyée au Pape Libere, les manda au Concile. Ils y vinrent au nombre de trente-six Evêques, la plûpart de l'Hellespont, dont les chefs étoient Eleuze de Cyzique, & Marcien de Lampsaque. Les Peres n'obmirent rien de ce qui pouvoit contribuër à faire réüssir un si charitable dessein. Mais rien ne fut capable de les gagner; ils répondirent effrontément qu'ils aimoient mieux embrasser l'Arianisme, que de tenir la Consubstantialité du Verbe, & aprés cette insolente protestation, ils se retirerent de Constantinople. VI. Siec.

CHAPITRE XXVIII.

Saint Grégoire est élû Archevêque de Constantinople, & on dépose Maxime.

L'Ouverture du Concile étant fait, on commença par ce qui regardoit l'Eglise de Constantinople. On examina l'ordina-

IV. SIEC. tion de Maxime le Cynique, & elle parut si extraordinaire & si contraire aux Loix de l'Eglise, que le S. Concile déclara qu'il n'étoit pas Evêque, & ne l'avoit jamais été, & que toutes les ordinations qu'il avoit faites étoient nulles. On ne fut pas embarassé à trouver quelqu'un digne de remplir cette place. Comme saint Gregoire de Nazianze avoit été chargé du soin de cette Eglise, le Concile confirma son élection, & malgré sa resistance il fut placé sur le Trône de Constantinople.

Les troubles de l'Eglise de Constantinople étant appaisez, on passa aux points de Foy. On fit d'abord la lecture de la Profession de Foy de l'Eglise d'Occident, que le Pape Damase avoit envoyé huit ans auparavant à Paulin Evêque d'Antioche, on produisit le Simbole du Concile de Nicée, suivant lequel on condamna l'erreur d'Apollinaire, qui ruïnoit la verité du Mistere de l'Incarnation. Ensuite on proceda contre Macedonius, qui nioit la Divinité du saint Esprit, & il fut défini qu'il étoit le *Seigneur & le Maître vivifiant, qui est également adoré & glorifié avec le Pere & le Fils*; & ce furent ces paroles qu'on insera dans le Symbole du Concile de Nicée, par voye d'explication, de même que ce Concile avoit ajoûté au Symbole des Apôtres le mot de Consubstantiel, pour

expliquer plus clairement la Divinité du Verbe. Aprés avoir établi ce qui regardoit la Divinité du saint Esprit, on passa aux Reglemens de la Discipline. On renouvella ce Canon du Concile de Nicée, qui veut que l'ordination des Evêques de chaque Province se fasse par ceux de la Province même, ou par les Prélats voisins qu'on y voudroit appeller. L'entreprise des Evêques d'Egypte qui avoient ordonné Maxime, fut cause qu'on fit ce sage Reglement. L'autre fameux Canon regarde la ville Imperiale, on attribuë à son Patriarche le rang, aprés celuy de Rome, parce que Constantinople devoit être regardée comme la nouvelle Rome, à cause que les Empereurs y avoient étably leurs Siéges.

CHAPITRE XXIX.

Mort de saint Méléce.

ON alloit terminer ce Concile, lors qu'un accident imprévû le fit encore continuër, ce qui causa de furieux desordres. Ce fut la mort de saint Méléce, l'un des deux Patriarches d'Antioche, qui aprés avoir rendu de grands services à l'Eglise, enduré de cruelles persecutions pour

IV. Siec. la Foy, termina heureusement sa carriere, aprés avoir signé les décisions de ce Concile. Theodose, qui l'honoroit comme son Pere, luy fit de magnifiques funerailles : Il ordonna qu'on transportât son corps à Antioche, & il lui fit rendre dans tous les lieux où il passa des honneurs extraordinaires. Il fut inhumé auprés du tombeau de saint Babylas, l'un de ses plus illustres Prédecesseurs dans l'Eglise, qu'il avoit fait bâtir à son honneur au delà de la Riviere d'Oronte. La mort de saint Méléce, qui devoit terminer le Schisme d'Antioche, ne servit qu'à l'augmenter. Au lieu de laisser Paulin seul en possession de l'Eglise, comme on étoit convenu, quelques Prélats qui ne pouvoient souffrir à Antioche un Evêque, que Lucifer de Cagliari en Sardaigne avoit ordonné, s'opiniâtrerent de vouloir donner un successeur à S. Méléce. L'affaire fut proposée dans le Concile, & les esprits furent partagez. La plûpart des anciens Evêques representerent à l'Assemblée que ce seroit perpetuër le Schisme : Mais les jeunes, toûjours opiniâtres, soûtinrent qu'il falloit donner un Successeur à saint Méléce, parce que Paulin avoit été ordonné par un Evêque d'Occident, qui n'en avoit eû ny le droit ny la commission. Saint Gregoire sensiblement touché de cette contestation, & prévoyant

bien les nouveaux troubles qu'elle alloit causer, s'opposa fortement à ces jeunes Evêques, il leur fit de sages remontrances, mais il ne fut pas écouté. Depuis ce moment, rebuté du mépris qu'on faisoit de ses avis, il résolut de renoncer à son Evêché : Il commença à se retirer des Assemblées : Il ne voulut plus loger dans la maison Episcopale. Enfin un nouvel accident le détermina tout à fait à quitter Constantinople. Ce fut l'arrivée de Timothée, Patriarche d'Alexandrie : Theodose l'avoit mandé avec les Evêques d'Egypte & de Macedoine, dans l'espérance d'appaiser tous ces desordres. Mais quand ils furent arrivez, au lieu de maintenir les droits de Paulin, ils entreprirent de faire casser l'élection de saint Gregoire. Ce n'étoit pas qu'ils eussent aucun éloignement de ce grand homme, au contraire ils faisoient profession de l'honorer, & ils ne s'attaquerent qu'à luy, qu'à cause qu'ils avoient en haine les Orientaux, qui l'avoient élû. Ces Evêques ne manquerent pas de déguiser leur jalousie par quelque apparence de justice : Ils l'accuserent d'avoir violé les Saints Canons, ayant passé de l'Evêché de Sasime à celuy de Nazianze, & de ce dernier à Constantinople.

IV. Siec.

IV. SIEC.

CHAPITRE XXX.

Saint Gregoire se démet de son Archevêché.

JAmais reproche ne fut plus injuste ny plus facile à ruïner. Saint Gregoire qui avoit été ordonné par saint Basile, son ami, Evêque de Sasime, dans la premiere Cappadoce, n'en prît jamais possession, parce qu'Anthime, Evêque de Tyane, & Metropolitain de la seconde Cappadoce, prétendoit que Sasime luy appartenoit, y pourvût. Et pour Nazianze il y avoit seulement aidé son Pere, qui dans une extrême vieillesse ne pouvoit s'aquiter des fonctions Episcopales. Mais sans vouloir qu'on en vint à cette discussion, il résolut, pour le bien de la paix, & pour son repos particulier, de se démettre d'une dignité dont il ne supportoit qu'avec peine le poids. Il entra donc dans le Concile, & dit aux Evêques, qu'en vain on contestoit sur un point qu'il alloit décider en un moment, que n'ayant point de plus grande joye que de contribuër à la paix de l'Eglise, il y sacrifioit volontiers tous ses interêts, en quittant son Archevêché, qu'il leur remettoit à l'heure même. Ensuite ayant fait agréer sa démis-

ſion à l'Empereur, quoy qu'avec peine, il aſſembla le peuple, devant lequel, & en preſence du Concile, il prononça dans l'Egliſe Cathedrale ce dernier & celebre Sermon, dans lequel il rendit compte publiquement de ſa conduite, & de tout ce qu'il avoit ſouffert depuis trois ans, pour rétablir la Foi dans Conſtantinople. Cela fait il prit congé de tout le monde, & ſe retira dans ſa ſolitude, pour aller joüir, comme il le dit lui-même, des douceurs de ſa chere Philoſophie.

CHAPITRE XXXI.

Nectaire, ſuccede à ſaint Gregoire.

APrés la retraite de S. Gregoire, Theodoſe entra dans le Concile, pour marquer aux Evêques le déplaiſir qu'il en avoit, & pour leur recommander de choiſir un homme qui fut digne de remplir le ſiege de Conſtantinople. Comme ce Prince avoit jetté les yeux ſur Nectaire, ils le donnerent pour ſucceſſeur à S. Gregoire, mais il n'avoit pas toutes les qualitez de celuy dont il occupoit la place. Ce n'eſt pas que Nectaire n'en eût de trés bonnes, doux, agréable, bien-fait, & conſideré à la Cour, par ſa vieilleſſe & par la charge de Gouverneur de Conſtantinople, qu'il avoit

IV. Siec. exercée. Il étoit encore bon Catholique; mais un homme du grand monde, & qui avoit differé ſon Baptême juſqu'alors, n'étoit pas tout à fait propre à faire un Evêque comme ſaint Gregoire. Cependant parce que Diodore de Tarſe en Cilicie, ſon Evêque, avoit mis ſon nom ſur la Liſte, & que Theodoſe s'y étoit arrêté, les Peres du Conciles, quoy qu'étonnez de ce choix, ne voulant pas déplaire à l'Empereur, luy donnerent leur ſuffrage, & aprés avoir été baptiſé il fut fait Evêque. Mais comme il étoit convaincu de ſon peu de capacité, & qu'il craignoit les fauſſes ſubtilitez des hérétiques, il retint avec luy Diodore & Ciriaque, autre Evêque de Cilicie, qui le formerent dans les fonctions de ſon miniſtere, en même temps qu'ils le garantiſſoient des ſurpriſes des Ariens, & des autres hérétiques. Voilà ce que l'Antiquité nous apprend de ce fameux Concile, dans lequel la verité ne laiſſa pas de triompher, quoy que les particuliers y fiſſent paroître beaucoup de paſſion. Il ne s'y trouva que l'Egliſe Grecque; mais le conſentement de tout l'Occident, & du Pape Damaſe, lui donna le tître de ſecond Concile General; de ſorte que le Pape ſaint Gregoire n'a pas craint de le mettre depuis au nombre des quatre Conciles, qu'il révéroit comme les quatre Evangiles.

CHAPITRE XXXII.

Concile d'Aquillée.

EN ce même temps se tint le Concile d'Aquilée. Trente-deux Evêques de l'Italie, des Gaules & de la Pannonie s'y rendirent, dont saint Ambroise de Milan & saint Valerien d'Aquilée étoient les Chefs. On y examina la cause de Pallade & de Secondin Evêques, selon l'opinion de quelques-uns ; ou selon d'autres seulement, Prêtres d'Illirie, qui furent condamnez comme Ariens le 5. Septembre de l'an 381. Attalus Prêtre Apostat, qui de Catholique s'étoit fait Arien, & son maître nommé Valens qui fut chassé de Petau, sa patrie, dont il avoit envahi l'Evêché, y furent frappez aussi d'Anathême.

CHAPITRE XXXIII.

Conciles de Saragosse & de Bourdeaux, contre les Priscilianistes.

SI les Evêques d'Italie travailloient avec tant de soin & de zéle pour y étouffer l'Hérésie d'Arius, ceux d'Espagne & de

IV. SIÈC. France n'étoient pas moins occupez à appaiser les fâcheux troubles que Priscillien & ses Disciples y avoient excitez par les erreurs qu'ils tâcherent d'y répandre. Le premier Concile qui se tint pour ce sujet fut à Sarragosse vers l'an 381. où aprés avoir condamné cét hérétique que ses malheurs & son supplice ont rendu si fameux dans l'Eglise, il se fit quelques Canons contre leurs pratiques & leur maniere de vivre toute singuliere. Je vais rapporter en peu de mots ce que Sévére
Lib. 2. Hist. Sulpice nous a laissé dans ses écrits de cette Secte, qu'on accuse de plusieurs impietez.

Sur la fin du quatriéme Siécle un nommé Marc originaire d'Egypte, infecté des réveries & des erreurs des Gnostiques & des Manichéens, vint les debiter en Espagne. Ses premiers Disciples furent une femme nommée Agape & un Rethoricien nommé Elpide, qui ensuite instruisirent Priscillien. Celuy-cy étoit un homme de qualité que ses grands biens avoient rendu fort puissant. Il avoit l'esprit vif & inquiet, mais en même temps il étoit fort éloquent & fort habile. Par sa grande application à l'étude & par ses lectures continuelles il s'étoit acquis beaucoup d'érudition, & de plus il avoit une merveilleuse facilité pour l'entretien & pour soûtenir

une diſpute : Mais par malheur pour lui il donna dans les nouveautez & embraſſa le mauvais party. Quoy qu'il eût pluſieurs bonnes qualitez de corps & d'eſprit, elles furent étouffées par la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, par ſon orgueil inſupportable, & plus encore par le ſoupçon qu'on eut qu'il s'étoit adonné à la Magie. IV. Siec.

Aprés avoir embraſſé la Doctrine de Marc & d'Elpide, il prît de grands ſoins d'attirer dans ſon party ceux qu'il pouvoit corrompre, ſoit en les perſuadant par ſes raiſons, ſoit en les gagnant par ſes grandes liberalitez & ſes careſſes. Les femmes naturellement curieuſes & peu fermes furent les premieres qui ſe rangerent de ſon côté; & affectant de paroître humble, modeſte & régulier; il s'attira l'eſtime & le reſpect d'une infinité de perſonnes. Quelques Evêques, & entre autres Inſtance & Salvien, furent pris aux apparences exterieures de cét hipocrite, auſſi-bien que les autres, & eurent tant d'attache pour luy qu'ils s'engagerent par ſerment à ſoûtenir ſes interêts & à défendre ſes opinions. Mais Hygin Evêque de Cordouë l'ayant apris les défera à Idace de Merida, qui ne fit qu'aigrir les eſprits au lieu d'arrêter le mal, parce qu'il traità les choſes avec trop de rigueur. Ainſi la diviſion ſe mit parmy les eſprits; les diſputes s'échaufferent, &

IV. Siec. aprés plusieurs contestations on fut enfin obligé d'assembler un Concile à Sarragosse, où les Evêques d'Aquitaine se trouverent. Priscilien ny ses Sectateurs n'ayant pas osé comparoître, on les condamna par coûtumace. On chargea Itachius Evêque d'Istombat, ou d'Ossebone, ville de la Province Bethique, d'en publier la Sentence & de faire excommunier l'Evêque Hygin, qui aprés avoir attaqué le premier Priscillien & ses disciples, s'étoit ensuite laissé corrompre & les avoit reçûs à sa Communion.

Quoy qu'Itachius, qui fut ensuite le plus ardent ennemy des Priscillianistes, s'acquitât fort bien de sa commission, il ne pût empêcher qu'Instance & Salvien, zélez admirateurs des réveries de Priscillien, ne l'ordonnassent, malgré le jugement du Concile, Evêque d'Avila. Mais cette ordination qui paroissoit si peu réguliere anima les Evêques, qui ayant eû recours à l'autorité de l'Empereur Gratien obtinrent un Edit de luy, par lequel les Priscillianistes furent condamnez à être chassez des Eglises & bannis des Villes où ils demeuroient. On ne manqua pas d'en venir à l'execution, on chassa Instance & Salvien de leurs Eglises, qui étant venus à Rome & à Milan ne pûrent trouver aucune retraite ny auprés du Pape Damase,

ny auprés de saint Ambroise. Cependant ces Evêques ayant trouvé en Cour des amis puissans, ils furent assez heureux d'obtenir un recrit de l'Empereur qui leur permît de retourner en leur païs, & ordonna qu'on leur rendroit leurs Eglises. Alors ils revinrent triomphans en Espagne avec cet Edit, & gagnant encore les bonnes graces du Proconsul ils firent exiler Itachius comme s'il eût été l'auteur de tous les troubles. IV Siec.

Itachius se retira en France, & il est à croire que ce fut pendant ce temps qu'il composa son ouvrage en forme d'Apologie contre les dogmes détestables de Priscillien, dans lequel il découvroit les malefices & les infamies de cette Secte; & qu'ayant presenté cet ouvrage & porté ses plaintes au Tyran Maxime, qui étoit entré victorieux dans la ville de Tréves, & qui apparemment avoit déja trempé ses mains dans le sang du jeune Gratien, dont il avoit usurpé l'Empire, il en fût favorablement reçû. En éfet, ce Prince qui étoit bien aise de casser l'Edit de Gratien, commanda qu'on eût à se saisir de cét hérétique & de ses principaux Disciples, & qu'on les amenât à Bourdeaux, où il fit tenir un Synode l'an 384. dans lequel Instance fut déposé. On alloit aussi condamner Priscillien, mais il en appela à l'Em-

IV. pereur Maxime, qui ordonna au Préfet
Siec. Evodius de prendre connoissance de cette affaire. Cét Officier ayant examiné Priscillien & l'ayant convaincu de malefices & d'obscenitez, en fit son rapport à Maxime, qui le condamna luy & les principaux de ses Sectateurs à avoir la tête tranchée, ce qui fut fait l'an 385. Un exemple si severe fit fremir les gens de bien : plusieurs Evêques illustres par leur pieté & leur inviolable attachement à la Religion détesterent la conduite d'Itachius & de ceux qui avoient été les accusateurs de Priscillien, & on les priva de la Communion de l'Eglise.

CHAPITRE XXXIV.

Hérésie de Pelage. Conciles de Carthage & de Mileve.

L'Hérésie de Pelage, qui s'éleva dans le Siécle suivant, fit dans l'Afrique de furieux ravages. Cét hérésiarque qui étoit Anglois, & Moine de profession, aprés avoir long-temps mené une vie errante & vagabonde, vint à Rome vers le temps que les Gots s'étant rendus maîtres de l'Italie, mirent cette Ville au pillage. Ces troubles, & l'absence du Pape Innocent I. qui s'é-

toit retiré, de peur de tomber entre les mains de ces Barbares, favoriserent beaucoup le dessein qu'il avoit formé de semer le venin de son hérésie. Sous prétexte de réforme il séduisit quelque personnes qui s'attacherent à luy : Il commença à debiter quelques petits ouvrages de pieté, qu'il fit tomber adroitement entre les mains de quelques illustres veuves Romaines, qu'il vouloit absolument gagner, parce qu'il les jugeoit propres à répandre & à défendre ses heresies. On eût d'abord assez de peine à découvrir ses erreurs. Jamais hérétique n'eût plus de subtilitez, ny plus de ruses pour tromper les Evêques : & quoy qu'il niât le peché originel, & la grace par laquelle nous devenons Chrétiens, il étoit presque impossible de découvrir ses veritables sentimens. Car tantôt pour déguiser ses hérésies il se servoit de termes équivoques, tantôt il parloit comme les Catholiques, & quelquefois convaincu d'erreur par des retractations simulées, il prioit qu'on le reçût à la Communion de l'Eglise.

De sorte qu'aprés que Celestius son fameux disciple, & que S. Jerôme appelle le maître & le conducteur de l'impieté Pelagienne, eut été déclaré hérétique, & excommunié par le Concile de Carthage tenu au commencement de l'année 412.

IV. SIEC. Pelage ne laiſſa pas de ſurprendre adroitement par ſes artifices les Evêques du Concile de Dioſpolis en Paleſtine, qui le reconnurent pour fort orthodoxe l'an 415. Voicy la choſe un peu plus en détail.

Pelage ayant quitté l'Italie vint en Paleſtine, où il avoit déja demeuré longtems en qualité de Moine; la condamnation de ſon fidelle diſciple Celeſtius luy avoit donné du chagrin, & il eſpera que par le moyen de ſes amis il pourroit faire changer les choſes, & rétablir ſa réputation. Il faut ſçavoir que Pelage avoit été diſciple du celebre Rufin Prêtre d'Aquilée, ſi connu par la défenſe qu'il entreprit de la doctrine d'Origenes, & que Jean Patriarche de Jeruſalem avoit ſi hautement ſoûtenu lors qu'avec la vieille Melanie ſa bien faictrice il s'étoit retiré en cette Ville. Ainſi ce même Evêque qui vivoit encore, & qui n'avoit pas oublié les grands biens que Melanie & Rufin avoient fait à ſon Egliſe, eut beaucoup de conſideration pour Pelage qu'il crût (ou fit ſemblant de croire) qu'on acuſoit injuſtement, & luy donna ſa protection.

Cependant Paul Oroſe Prêtre Eſpagnol, & que S. Auguſtin avoit envoyé en Paleſtine pour demander à S. Jerôme ſon ſentiment ſur l'origine de l'ame, & qui connoiſſoit les erreurs de Pelage & de Cele-

ſtius, qui ſçavoit le Jugement que les Evêques d'Afrique avoient rendu contre celuy-cy, & les écrits que S. Jerôme & S. Auguſtin avoient compoſez contr'eux, eut peur que Pelage, fin & ruſé comme il étoit, ne ſéduiſit les Catholiques, & ne leur fit avaler ſans s'en apercevoir le venin de ſon héréſie. Dans une Conference qui ſe tint à Jeruſalem au mois de Juillet de l'année 415. Oroſe accuſa Pelage, & le déféra comme hérétique : L'Evêque Jean l'ayant fait entrer, le reçût avec beaucoup d'honneur, quoy qu'il ne fût que Laïque. Oroſe s'étant prévalu de l'autorité de ſaint Jerôme & de ſaint Auguſtin, comme des deux plus grands hommes qui fuſſent dans l'Egliſe, & qui avoient combatu fortement cette héréſie naiſſante, fut peu écouté; & ſoit que ces Evêques n'entendiſſent pas la Langue dont Oroſe ſe ſervoit, ſoit que les Interpretes ne raportaſſent pas fidellement ſes paroles, la Conference ne fut que diſputes & altercations, & Oroſe au lieu de faire condamner Pelage, aigrit contre luy l'eſprit de Jean de Jeruſalem, qui le traita quelques jours aprés d'hérétique & de blaſphemateur; comme s'il eût dit dans cette Aſſemblée que l'homme ne pouvoit pas être ſans peché, même avec la grace de Dieu. IV. SIEC

Pendant qu'Oroſe ſoûtenoit avec tant

IV. Siec. de zéle le bon party, deux Evêques de France, sçavoir Eros Evêque d'Arles, & Lazare Evêque d'Aix, se joignirent à luy pour acuser Pelage, & dresserent une Requête qui contenoit les erreurs dont ils l'acusoient, qu'ils prétendoient être tirées de ses écrits, & soûtenuës par Celestius son disciple : Cette acusation fut portée au Concile de Diospolis, où il se trouva quatorze Evêques. Eulogius de Cesarée y présida, & Jean de Jerusalem, protecteur déclaré de Pelage y tint le second rang. Eros & Lazare qui avoient travaillé fortement à cette grande affaire ne s'y pûrent trouver, parce que l'un d'eux tomba dangereusement malade, ce qui empêcha peut-être le succez que la Religion eût tiré de leur presence, puisque Pelage y contrefaisant le Catholique, & desavoüant hautement les erreurs qu'on luy imputoit, fut renvoyé absous ; ce qui a fait dire à S. Jerôme que ce Concile étoit une pitoyable Assemblée, parce qu'il s'étoit laissé surprendre à la dissimulation de cet heretique.

Pelage ayant ainsi trompé les Peres du Concile de Diospolis, crût qu'il pouroit répandre ses dogmes avec moins de crainte qu'il n'avoit fait jusqu'alors, mais il se trompa ; car S. Augustin qui s'étoit déclaré son ennemy ayant apris au retour

d'Orosé ce qui s'étoit passé en Palestine, en donna avis aux Evêques d'Afrique, qui s'étant assemblez à Carthage & à Mileve condamnerent les sentimens atribuez à Celestius & à Pelage. Ensuite les Evêque de ces deux Conciles envoyerent au Pape Innocent I. de belles & éloquentes Lettres pour luy rendre compte du Jugement qu'ils avoient porté contre ces deux hérétiques, ce qui fut confirmé par ce grand Pape, qui les priva de la Communion de l'Eglise & de la compagnie des Fidelles. IV. Siec

Tant de condamnations ne furent pas capables d'arrêter ces dangereux hérétiques : Pelage & Celestius ayant apris la Sentence que le Pape Innocent avoit portée contreux, luy récrivirent une Lettre captieuse & remplie de mensonges, & apeloient à son souverain Tribunal du Jugement rendu par les Evêques d'Afriques ; mais les Afriquains ne s'embarrasserent pas de cette apellation. Cependant le Pape Innocent étant decédé au mois de Mars de l'an 417. Zozime fut élevé en sa place le même mois : Celestius ne l'eut pas plûtôt apris qu'il vint à Rome pour prévenir l'esprit de ce nouveau Pape, & de gagner ses bonnes graces en le faisant juge de sa Cause. Zozime soit qu'il fût bien aise d'atirer à son Tribunal cette grande

IV. SIEC. affaire, ſoit que cet hypocrite rafiné l'eût perſuadé qu'on l'avoit condamné injuſtement, luy fit faire une Profeſſion de Foy publique, par laquelle il deſavoüa les erreurs qu'Eros & Lazare luy avoient imputées. Dans ce même tems Zozime reçût une Lettre de Praile Evêque de Jeruſalem, & ſucceſſeur de Jean, en faveur de Celeſtius, avec la Profeſſion de Foy de Pelage. Toutes choſes firent croire à ce Pape que ces deux hérétiques étoient innocens, & il traita par les Lettres qu'il écrivit aux Evêques d'Afrique ſes acuſateurs tres indignement, auſquels il ordonna de comparoître à Rome dans deux mois.

On fut aſſez ſurpris en Afrique d'aprendre que Zozime eût été ainſi prévenu, & qu'il eût ajoûté foy facilement à tout ce que Celeſtius luy avoit dit. Alors les Evêques ſe raſſemblerent pour déliberer ſur
an. ce qu'ils avoient à faire; & ayant écrit au
417. Pape avec beaucoup de fermeté, ils luy firent connoître qu'il ne devoit pas retoucher à un Jugement que ſon Predéceſſeur avoit aprouvé; & ſans differer davantage, ils condamnerent derechef la doctrine de Pelage & de Celeſtius, & eurent en même tems recours à l'Empereur Honorius, qui fit publier un Edit ſanglant contre ces Hérétiques.

Le Pape ayant ſçû de quelle maniere

l'Empereur en avoit usé envers ces hérétiques, commença à s'apercevoir qu'on luy en avoit imposé, & que Pelage & Celestius n'étoient pas si innocens qu'ils avoient voulu le luy faire croire. Mais ce qui le convainquit entierement de leur mauvaise foy, c'est que Celestius s'enfuit de Rome dans la crainte qu'il avoit qu'on ne luy fit nettement condamner les propositions hérétiques qu'on luy avoit objectées, & pour lesquelles il avoit été condamné en Afrique. Par cette fuite précipitée Zozime vit bien que Pelage & Celestius n'étoient que des fourbes & des hypocrites, & en même tems il condamna leur doctrine.

Ce jugement fut reçû avec joye dans toute l'Eglise, & pendant que le Pape publioit sa Sentence, les Evêques d'Afrique voulant confirmer tout ce qu'ils avoient fait déja tant de fois contre Pelage & Celestius, s'assemblerent à Carthage le premier jour de May de l'an 418. & firent huit Canons contre ces hérétiques, qui sont ordinairement attribuez au Concile de Mileve. Aprés cela l'hérésie Pelagienne fut bien-tôt assoupie, & personne n'osa s'en déclarer le Protecteur, à la reserve de Julien fils & Successeur de Memorius Evêque de Capouë, qui ne manquoit pas d'esprit ny de talens; mais son incon-

IV. SIEC. ſtance naturelle & ſa trop grande vivacité le perdirent, & il eût le malheur de ſe déclarer pour l'héréſie de Pelage. Son nom eſt devenu aſſez fameux par les grandes diſputes qu'il eût avec ſaint Auguſtin qui d'abord avoit été ſon amy, mais l'interêt de la Religion obligea ce grand Docteur à ſe déclarer fortement contre luy, & à le pourſuivre comme un hérétique. Julien fut chaſſé d'Italie & obligé de ſe retirer en Orient, mais aprés avoir erré long-temps ſans trouver beaucoup de ſecours, & aprés s'être vû obligé de faire le métier de Maître d'Ecole, on dit qu'il mourut en Sicile ſous l'Empire de Valentinien. Il faut maintenant paſſer au troiſiéme Concile General, qui condamne l'impie Neſtorius.

CHAPITRE XXXV.

Hiſtoire de Neſtorius.

V. SIEC. A Peine l'héréſie de Pelage avoit-elle été condamnée dans les Conciles d'Afrique, que l'Egliſe ſe vit obligée de ſe raſſembler, pour s'oppoſer à l'impieté de Neſtorius, qui attaquoit la maternité de la Mere de Dieu. Cét héréſiarque étoit Archevêque de Conſtantinople. Sa vocation

fut légitime, & il y fut appellé d'une maniere qui luy étoit trés glorieuse. Aprés la mort du Patriarche Sisinnius, il se forma divers partis dans Constantinople, qui tous ensemble vouloient luy donner un successeur. Theodose le jeune, qui pour lors étoit Empereur, ayant apris que les esprits se divisoient, & craignant la suite de ces cabales, voulu luy-même choisir un Evêque, mais afin que personne n'eût sujet de se plaindre dans le choix qu'il devoit faire, il fit venir d'Antioche Nestorius Prêtre de la même Ville, & le fit sacrer Evêque de Constãtinople, au grand contentement de tout le peuple. Outre la paix que ce Prince vouloit procurer à son Eglise, il esperoit que ce Prélat marcheroit sur les traces de S. Jean Chrysostome son prédecesseur dans le même Siege, & qui avoit aussi été tiré de l'Eglise d'Antioche par son pere Arcadius. Mais les esperances de ce Prince furent trompées. La vertu de cét Evêque n'étoit qu'une vertu de Pharisien, & il cachoit un grand fond d'orgueil sous un exterieur mortifié, qui n'avoit pas laissé de luy atirer beaucoup de réputation. Il est vray qu'il remplit dignement par son zéle les premieres années de son Episcopat. Heureux! si la fin avoit répondu à de si bons commencemens. D'abord il employa son éloquence & le talent qu'il avoit

V. Siec pour la Prédication, à combatre les ennemis de l'Eglise, en la personne des Ariens & des Novatiens : Et comme il avoit beaucoup d'accez auprés de l'Empereur, & que sa dignité luy donnoit une grande liberté de luy parler ; il luy dit ces belles paroles, dont il ne fit pas ensuite son profit : *Seigneur, donnez moy vôtre Empire purgé de la peste de l'Hérésie, & moy pour récompense je vous donneray le Ciel ; aidez-moy à combatre & à terrasser les ennemis de l'Eglise, & je vous rendray victorieux des ennemis de vôtre Etat.* Cette fermeté Episcopale, jointe à une vie assez réglée, luy acquit l'estime & luy fit donner des loüanges du Pape Celestin, & de saint Cyrille Patriarche d'Alexandrie. Mais leur joye fut bien tôt suivie d'un sensible déplaisir, lors qu'ayant apris qu'il étoit tombé dans l'héréfie, ils furent obligez de se déclarer ses ennemis, aprés avoir fait si hautement l'éloge de son zéle & de sa pieté. Voicy la cause de sa chûte.

CHAPITRE XXXVI.

Chûte de Nestorius.

LOrs que l'Empereur Theodose le manda pour le faire Evêque, il avoit amené avec luy un Prêtre d'Antioche

nomm

nommé Anastase, son intime amy, dont il V.
se servoit à Constantinople pour faire des SIE.
instructions au peuple, lors que ses grandes occupations le dispensoient de les faire lui-même. Un jour ce Prêtre eut la hardiesse d'avancer dans un de ses Sermons que la sainte Vierge ne devoit pas être apellée Mere de Dieu, parce qu'une pure creature ne pouvoit pas engendrer ny mettre au monde un Dieu, dont la nature consiste à être de toute éternité. Cette nouveauté fut écoutée du peuple avec indignation : On murmura contre ce Prêtre qui avoit osé avancer un blasphême si horribles : On porta ses plaintes au Patriarche, & on luy demanda justice de l'insolence de son Prédicateur. Cependant quelques esprits broüillons que ce nouveau langage avoit déja séduits commencerent à dogmatiser, on tint des assemblées dans la maison du Patriarche & ailleurs, & peu s'en fallut que les Catholiques qui avoient un profond respect pour la sainte Vierge, n'en vinssent aux mains contre ceux qui se déclaroient ses ennemis.

Nestorius, soit par complaisance pour son amy, soit qu'il fut luy-même l'auteur de cette hérésie, ne manqua pas d'approuver ce qui avoit été prêché publiquement : & au lieu de faire raison à ceux qui avoient déposé contre Anastase, il monta

V. SIEC. luy-même en Chaire pour faire son élogé, & pour se déclarer le Protecteur de son impieté. Et afin que tout le monde connût qu'il approuvoit sa Doctrine, il avança hardiment qu'on ne pouvoit appeller la Vierge Mere de Dieu, parce qu'il falloit distinguer en JESUS-CHRIST deux personnes, l'une divine, & l'autre humaine, comme on distinguoit deux natures ; ainsi qu'en qualité d'homme il n'étoit fils de Dieu que par adoption, & que Marie étoit Mere seulement de ce Fils.

Dans ce même temps il se trouva à Constantinople un Evêque nommé Dorothée, peu accommodé des biens de la fortune, qui trahit sa Religion, & se rendit esclave de la passion de Nestorius, pour entrer dans sa faveur, & se tirer par ce moyen de la misere où il se voyoit réduit. Un jour que ce Patriarche offroit solemnellement dans son Eglise les Divins Mysteres, Dorothée monta en Chaire, & à la vûë d'une infinité de Fideles, que la celebrité de la Fête avoit attirez à la Prédication, il dit hardiment, Anathême à ceux qui appelleroient d'orénavant la Vierge mere de Dieu. Ce discours prononcé avec une extrême hardiesse, mit une effoyable confusion dans l'Auditoire. On sortit aussitôt de l'Eglise, aprés avoir donné mille maledictions au Prédicateur : on se sépara

de sa Communion & de celle du Patriarche, le peuple courant de toutes parts, laissoit par tout de tristes marques de sa douleur : Les Solitaires d'alentour, à la premiere nouvelle qu'ils eurent de ce desordre, vinrent mêler leurs larmes avec celles des Citoyens, & tous ensemble ils resolurent de faire chasser du Trône Episcopal ce cruël serpent, qui ne s'y étoit glissé que pour infecter tout le monde de son mortel poison. Dans ce trouble, Nestorius ne fut pas maître de sa passion : comme il vit qu'on l'abandonnoit, il ne garda aucun temperament. Il défera au tribunal seculier comme séditieuses les personnes qui venoient se plaindre de l'insolence de son Evêque, & de la protection qu'il luy donnoit : Il deffendoit aux Ecclesiastiques, qui ne donnoient pas dans ses sentimens, l'entrée de son Eglise ; & il fit mettre dans un fond de fosse ces zélez Solitaires, aprés les avoir fait déchirer à coups de foüet, sous pretexte qu'ils étoient des vagabons, qui n'avoient quitté leurs cellules que pour se faire Apostats.

V. Siec.

CHAPITRE XXXVII.

Saint Cyrille se déclare contre Nestorius.

CEpendant la nouvelle de l'hérésie de Nestorius, & la cruauté qu'il avoit exercée envers les Solitaires, & le peuple de Constantinople, fut bien-tôt répanduë dans tout l'Orient. On y envoya ses écrits & les Sermons qu'il avoit prononcez publiquement, & dans lesquels il avoit fait paroître le venin de ses erreurs; de sorte qu'on conçût pour luy dans tout l'Orient la même horreur qu'à Constantinople. Dieu suscita dans ce même temps un illustre défenseur de la Foy Catholique, en la personne de saint Cyrille Patriarche d'Alexandrie. Ce Prélat qui joignit à une grande pieté une science profonde, s'employa entierement à combatre cette hérésie naissante. Il manda aux Moines & aux Solitaires d'Egypte qu'ils eussent à se tenir sur leurs gardes : Il écrivit à Nestorius des Lettres remplies de charité pour tâcher de le remettre dans la voye de salut; mais ce fut inutilement. Alors le voyant hérétique obstiné, il composa contre luy de sçavans Ouvrages, qu'il envoya à l'Empereur, & aux deux Reines Eudoxia

& Pulquerie, pour les garantir des pieges & des mauvaises impressions de leur Archevêque, qui se revoltoit contre l'Eglise.

Nestorius piqué des sages remontrances, & des avis charitables d'un Prélat, que le seul amour de la verité faisoit parler s'emporta contre luy jusqu'à la fureur; & aprés l'avoir traité injurieusement, il entreprît de le perdre par les calomnies. Il crût qu'il mettroit aisément le Pape Celestin dans ses interêts, en luy envoyant ses Sermons qu'exprés il fit transcrire: mais saint Cyrille l'avoit déja prévenu en faveur de la verité, & luy ayant écrit avec tout le zéle qu'il avoit pour la Religion, il empêcha bien le Pape d'ajoûter foy aux mensonges de cét hérétique. Aussi-tôt saint Celestin convoqua à Rome les Evêques d'Italie, il fit examiner les écrits de Nestorius, ses blasphêmes y furent condamnez, & on le déclara déposé de l'Episcopat, si dans les dix jours aprés qu'on luy auroit dénoncé la Sentence que le Concile avoit portée contre luy, il ne retractoit publiquement ses erreurs. Le Pape saint Celestin écrivit ensuite à tous les Evêques des Lettres touchantes, par lesquelles il les exhortoit de demeurer fermes dans la Foy, & de ne souffrir aucun de ces hérétiques dans l'étenduë de leurs Dioceses. Il donna à saint Cyrille la qualité de Légat

V. Apostolique, avec pouvoir de publier par
Siec. tout la Sentence de condamnation qu'on avoit portée contre Nestorius dans le Concile de Rome, & de le retrancher de la Communion de l'Eglise.

Saint Cyrille, pour satisfaire entierement à sa commission, donna avis de ses pouvoirs, & envoya des Lettres de sa part à Jean Patriarche d'Antioche, à Juvenal de Jerusalem, & à Acace de Berée, pour leur faire connoître la maniere dont le Pape en avoit usé; & afin que toutes choses se fissent dans l'ordre, il assembla les Evêques de sa dépendance à Alexandrie, dont il en députa quatre vers Nestorius, qui lui porterent une lettre, de ce même Synode, à signer, contenant douze Chapitres, qui en épargant son nom condamnoient ses hérésies, ausquelles on l'obligeoit de dire Anathéme. Cét hérésiarque aveuglé de son orgueil, & faisant son fort de la faveur de Theodose, se mocqua des avertissemens de ces Evêques. Il refusa de donner audience aux Députez, il opposa ses Anthémes, aux Anathémes du Synode d'Alexandrie, & il déchargea de plus sa colere sur ceux qui avoient assez de courage pour s'oposer à son impieté.

Saint Cyrille ayant vû que la voye de douceur qu'il avoit prise pour gagner ce Prélat hérétique n'avoit servi qu'à le rendre

plus fier & plus opiniâtre, il crût qu'il en falloit prévenir toutes les fâcheuses suites par la convocation d'un Concile General. Ainsi il écrivit des Lettres pour la seconde fois à ces mêmes Evêques, par lesquelles il les exhorte de chercher les moyens d'assoupir cette hérésie, qui alloit infectant tout l'Orient : d'arrêter l'impieté de Nestorius, ou en le faisant retracter, ou en le déposant de son Siége, ou enfin de s'assembler dans un Concile où la chose devoit être portée, pour l'examiner à fond. V. Siec.

CHAPITRE XXXVIII.

Concile d'Ephese, pour la condamnation de Nestorius.

L'Empereur, sans le consentement duquel on ne pouvoit pas convoquer le Concile, reçût favorablement la requête que Basile, Diacre de l'Eglise de Constantinople, & quelques Solitaires, luy avoient presentée pour ce sujet. Il écrivit à saint Cyrille, & aux autres Metropolitains, des Lettres pressantes, pour les inviter à se rendre l'année suivante 431. dans les Fêtes de la Pentecôte, à Ephese, Metropole d'Asie, afin d'y éteindre par leur prudence tout le feu de la division que l'hérésie avoit allu-

V. mée dans l'Eglise. Nestorius, comme s'il eût
SIEC. été assuré de la victoire, & qu'il eût dû être le juge des Evêques qui l'alloient déposer, se rendit à Ephese imediatement aprés les Fêtes de Pâques, suivi d'une foule de peuple, trompez par son apparente pieté & par les charmes de son éloquence. Saint Cirille y arriva dans le temps qui luy avoit été marqué, en qualité & avec l'équipage d'un Légat Apostolique, pour y tenir la place du Pape saint Celestin. Ensuite on y vit arriver Juvenal de Jerusalem, avec tous les Evêques de la Palestine. Les Vandales, gens ferocez & cruels, qui alors ravageoient l'Afrique, empêcherent les Evêques de cette Province de s'y rendre, & saint Augustin, que Thodose y avoit fait appeller, étoit déja mort, lors qu'on fut à Hippone pour luy en porter la nouvelle : Il n'y manquoit plus que Jean Patriarche d'Antioche, avec les Evêques de sa dépendance, & les Peres du Concile trouverent à propos d'en retarder l'ouverture de quinze jours, afin de ne rien précipiter dans une affaire de si grande importance. Mais ce Patriarche favorisoit secretement Nestorius, & parce qu'il ne vouloit pas se trouver à sa condamnation, il écrivit une lettre à S. Cyrille, par laquelle il le prioit de ne pas differer davantage la tenuë du Concile à sa consideration, & qu'aussi-tôt qu'il

auroit trouvé des voitures, & que les Evêques de sa Province, dont quelques-uns étoient indisposez, seroient prêts à partir, il se mettroit en chemin. V. SIEC.

Comme ce retardement étoit à charge à une nombreuse assemblée de plus de deux cens Evêques, qui s'étoient rendus à Ephese, aprés avoir souffert de grandes incommoditez, tant à cause de l'extrême vieillesse de la plus part, que de la longueur du voyage, ils déclarerent que sans autre retardement on feroit l'ouverture du Concile le 22. de Juin, dans l'Eglise Consacrée à Dieu sous l'invocation de la sainte Vierge. Thodose y avoit envoyé le Comte Candidien, pour y maintenir la paix & empêcher les desordres; & le Comte Irenée y avoit acompagné Nestorius en qualité d'amy. On lût d'abord publiquement les Lettres que cét Empereur avoit écrites à tous les Evêques, on y cita Nestorius, pour y rendre compte des blasphêmes qu'il avoit avancez contre la Mere de Dieu; mais il ne voulut pas y comparoître, alleguant pour son excuse qu'il ne pouvoit se trouver au Concile, que le Patriarche d'Antioche, & ses Suffragans, ne s'y fussent rendus auparavant. Ainsi, effrayé des remords de sa conscience, craignant le jugement des Evêques, que le seul interêt de la Foy reünissoit de tant de Provinces, il fut obligé de faire

V. SIEC. une honteuse retraite, aprés avoir fait paroître d'abord tant d'assurance & de fermeté. Ce prétexte, qui sembla peu solide aux Evêques, ne les empêcha pas de passer outre. Ils luy envoyerent le lendemain des Evêques, pour le citer pour la seconde & la troisiéme fois : ils resterent devant son logis tout le jour, exposez aux ardeurs du Soleil, pour attendre sa réponce, & ils ne reçûrent que des injures & des mauvais traitemens, ayant animé contre eux les soldats qu'il avoit pris pour sa seureté : De sorte que la nuit étant survenuë, ils furent obligez de se retirer.

La charité les avoit obligez d'user de ces temperamens ; mais enfin il y alloit de l'interêt de Dieu & du bien de l'Eglise, de terminer au plûtôt une affaire qui n'avoit que trop tiré en longueur. Ainsi s'étant encore assemblez, ils procederent au jugement de Nestorius. D'abord on fit la lecture du Symbole de Nicée : on produisit les Lettres de S. Cyrille à cét héresiarque, & ses réponces à saint Cirille. On examina ses Sermons dans lesquels il avoit répandu ses hérésies, & les écrits qu'il avoit composez, pour les défendre. Enfin on fit passer contre luy des témoins d'une sagesse consommée, & d'une vie irreprochable, qui raporterent avoir oüi des blasphêmes
an. 431. qu'il avoit prononcez contre la Mere de

Dieu. Aprés avoir pris toutes ces mesures, on le déclara hérétique, on le déposa de l'Episcopat, & on prononça contre luy la Sentence d'Excommunication, qui fut signée de tous les Evêques d'un commun consentement. Cependant le peuple qui depuis le matin attendoit avec impatience aux portes de l'Eglise le succez de cette grande affaire, n'eût pas plûtôt appris la condamnation de Nestorius, qu'il en donna des marques extraordinaires de sa joye. Les uns portant des flambeaux & des torches allumées, reconduisoient dans leur Palais, au milieu des acclamations, ces venerables Prélats, pendant que les autres semoient leur passage de fleurs, & remplissoient l'air de milles odeurs, par l'encens & les parfums qu'ils brûloient. V. Siec.

CHAPITRE XXXIX.

Jean Patriarche d'Antioche tient un Conciliabule à Ephese, & dépose saint Cyrille & Memnon.

APrés que Nestorius se vit condamné, il suscita beaucoup de troubles dans le Concile pour en empêcher les heureuses suites. Le Comte Irenée étoit tout à luy. Il avoit sçû gagner par son adresse le

V. Siec. Comte Candidien, & Jean, ſon intime amy, Patriarche d'Antioche, ſoûtenoit ſes interêts. Celuy-cy outré de ce qu'on avoit condamné Neſtorius, ſe ſépara des Prélats à ſon arrivée, & élevant Autel contre Autel, il eût l'audace de tenir un Conciliabule, avec quelques uns de ſes Suffragans, du nombre deſquels étoit le fameux Theodoret Evêque de Cyr. Ces Evêques vindicatifs uſerent de toutes ſortes d'artifices pour perdre les Peres de Concile d'Epheſe; mais ils attaquerent particulierement ſaint Cyrille & Memnon d'Epheſe, parce qu'ils s'imaginerent qu'ils avoient eû plus de part que les autres à la condamnation de Neſtorius. Dominez par la paſſion, animez d'un faux point d'honneur, ſoûtenus de la preſence des Officiers de l'Empire, ils attaquerent hardiment ces deux Evêques, employant ſans ſcrupule la calomnie, pour faire réüſſir leurs deſſeins. Ils les accuſerent de ſoûtenir l'héréſie d'Apollinaire, & ſans autre preuve que la condamnation de Neſtorius, ils prononcerent contre eux la Sentence d'Excommunication, & les dépoſerent de l'Epiſcopat. Aprés quoy ils écrivirent à l'Empereur, pour luy rendre compte de ce qui s'étoit fait à Epheſe, & ces Evêques Schiſmatiques, n'eurent pas de peine à ſurprendre ſa Religion. Il crût de bonne foy que ſaint

Cyrille, & Memnon, avoient été veritablement convaincus d'héréſie, auſſi bien que Neſtorius, dont les Peres du Concile d'Epheſe l'avoient déja informé par leurs Députez, & auſſi-tôt il envoya au Concile le Comte Jean, avec ordre de mettre en priſon ces trois Evêques dépoſez.

Ce renverſement de fortune mît l'alarme & le trouble dans Epheſe. D'un côté les peuples perſuadez de l'innocence de ſaint Cyrille, & de Memnon, dont ils avoient honoré la vertu par leurs profonds reſpects, regardoient avec mépris le Patriarche d'Antioche, & ceux d'entre ſes Suffragans, qui les avoient dépoſez. Ils ne ceſſoient de les charger des maledictions, & ſi la crainte du châtiment ne les eût retenus, peut-être les euſſent-ils outragez. De l'autre, les Peres du Concile ne pouvoient s'imaginer comment Theodoſe avoit changé de ſentiment à l'égard de ſaint Cyrille, en le croyant hérétique, aprés l'avoir vû ſi zélé pour ſoûtenir les interêts de JESUS-CHRIST & de ſa ſainte Mere. Auſſitôt il députerent huit Evêques du Concile, pour informer l'Empereur de la témerité du Patriarche d'Antioche, qui dans ſon Conciliabule avoit oſé dépoſer deux Evêques Orthodoxes, & caſſer tout ce que le veritable Concile avoit fait, avec tant de ſageſſe & de précaution. On luy pre-

V. SIEC. ſenta enſuite les Actes, & les ayant reçûs avec reſpect il donna ordre qu'on mit en liberté ſaint Cyrille & Memnon fauſſement accuſez, & qu'on envoyât Neſtorius en exil.

Le banniſſement de cét héréſiarque ne rendit pas entierement la paix à l'Egliſe. Les eſprits étoient toûjours partagez. La crainte de la dépoſition avoit obligé le Patiarche d'Antioche de ſe réconcilier avec ſaint Cyrille; mais tout le monde voyoit bien qu'il n'i avoit gueres de ſincerité dans ſon procedé; & que favoriſant toûjours ſecretement Neſtorius, il étoit prêt de rompre à la premiere occaſion. Les peuples, qui ſuivoient les inclinations de leurs Archevêques étoient auſſi dans leurs ſentimens; & dans les moindres rencontres ils ne pouvoient s'empêcher de ſe donner les uns les autres de marques de leur antipatie. Il y avoit déja trois ans que cette diviſion duroit, & les ſuites ſans doute en euſſent été fâcheuſes, ſi Theodoſe par ſa ſageſſe & par ſon zéle pour la Religion n'eût entrepris de les prévenir. Le Tribun Ariſtolaus eût ordre de ſa part d'aller vers le Patriarche d'Antioche, & de l'exhorter à une ſincere reconciliation avec ſaint Cyrille, ſe reſervant à le punir ſelon le refus qu'il en feroit. Ce Tribun ſçût ménager adroitement l'eſprit de cét Evêque, il obtint de

luy tout ce qu'il souhaitoit, & l'obligea de sacrifier entierement au bien de l'Eglise tous ses ressentimens personnels. Pour marque d'une sincere réconciliation il envoya vers S. Cyrille Paul Evêque d'Emesse, pour signer la condamnation de Nestorius & de ses héréſies, & pour confirmer l'élection de Maximien, que le Concile avoit élû Patriarche de Constantinople, aprés la déposition de cét héréſiarque. V. Siec.

CHAPITRE XL.

Nestorius est exilé. Mort terrible de cét Héréſiarque.

APrés un si heureux succez, Theodose pour donner de nouvelles marques de sa pieté fit une Loy, par laquelle il condamnoit le nom de Nestorius : Il défendit aux particuliers sur peine de confiscation de leurs biens de lire ou de retenir chez eux aucun de ces Ouvrages ; & pour cét héréſiarque il le condamna à un bannissement perpetuel, & le relegua dans le desert d'Oasis en Lybie. Mais sa vie inquiete & malheureuse ne fut pas terminée à cét exil. Les Barbares, qui ruïnerent le bourg d'Oasis, l'obligerent de chercher ailleurs sa seureté, & aprés avoir long-

temps erré d'exil en exil, il perit enfin malheureusement, sans qu'on sçache au vray la maniere. Quelques-uns disent qu'il se cassa la tête par desespoir; d'autres qu'étant devenu fol il mourut en peu de temps : & il y en a qui racontent que la terre s'étant ouverte sous ses pieds il fut emporté tout vivant dans les Enfers. Quoy qu'il en soit, il y a plus d'aparence que Dieu ayant permis qu'un chancre horrible, d'où sortoit une fourmilliere de vers, rongeât sa langue qui avoit prononcé tant de blasphêmes, fut la veritable cause de sa mort.

Ainsi mourut dans son crime l'impie Nestorius, que ny la charité des Evêques, ny le zéle de l'Empereur, ny les châtimens de Dieu ne pûrent jamais faire rentrer dans luy-même, pour considerer l'abîme où son hérésie l'avoit précipité. Il laissa aprés sa mort des défenseurs de sa malheureuse doctrine, que l'exemple de sa déposition & de ses disgraces ne rendirent ny plus sages ny plus retenus. Et ce qui doit faire l'étonnement des siécles & tenir dans une grande humilité les personnes les plus zélées pour la Religion, c'est qu'un illustre Abbé de Constantinople, grand ennemy de Nestorius, tomba luy-même dans l'hérésie, en le combattant avec trop de chaleur ; & de peur de reconnoître en JESUS-CHRIST deux personnes, il confondit ensemble les deux

natures. C'eſt ce qu'il faut décrire maintenant en faiſant l'Hiſtoire du quatriéme Concile General, qui eſt celui de Chalcedoine. V. Siec.

CHAPITRE XLI.

Hiſtoire d'Eutiches. Il tombe dans l'héréſie.

CEt Abbé qui ſe revolta contre l'Egliſe, en voulant la défendre contre l'erreur des Neſtoriens, étoit Eutiches, homme de merite, & qui avoit dans Conſtantinople un celebre Monaſtere de Religieux à conduire. Il avoit genereuſement reſiſté à Neſtorius ſon Archevêque; & aprés l'avoir combatu par ſes raiſons, il l'avoit déferé au Concile, où il fut luy-même en perſonne porter témoignage de ſa prévarication. Mais il ne pût le combattre qu'en tombant luy-même dans une autre héréſie, & dépoüillant JESUS-CHRIST de ſon humanité il ne reconnût en luy qu'une ſeule nature. Deſorte que ſelon ſes principes la nature Divine, dans laquelle l'humaine étoit confonduë, quoy qu'incapable d'aucune alteration, avoit ſouffert la faim, la ſoif, & la mort même. Outré juſqu'à l'excez de ce qu'un Evêque de ſes amis l'avoit charitablement averti qu'il s'écartoit de la verité & des régles de la Foy, il joignit l'opiniâ-

V. SIEC. treté à l'erreur. Il écrivit pour ſoûtenir ce qu'il avoit témerairement avancé, il envoya ſes ouvrages à quelques Moines, pour les mettre dans ſes interêts;quelques Abbez & pluſieurs Religieux furent ſéduits, le mal s'accrût en peu de temps, & pour l'arrêter on fut obligé d'aſſembler un Concile à Conſtantinople. Flavien Patriarche de cette Ville y préſida, Euſebe Evêque de Dorilée dénonça contre luy, & il fut cité pour rendre raiſon des erreurs qu'on luy attribuoit.

Cet héréſiarque qui ſe doutoit bien que les choſes ne tourneroient pas à ſon avantage dans le Concile, chercha divers prétextes pour s'exempter d'y comparoître. Tantôt il alleguoit que s'étant enſeveli dans ſon Monaſtere, comme dans un tombeau, ſeparé entierement du monde il ne pouvoit pas ſortir ſans ſe rendre Apoſtat,& tantôt c'étoit quelque indiſpoſition qui le retenoit au lit. Cependant comme il vit que ces vaines excuſes ne ſatisfaiſoient pas les Evêques,& qu'aprés le terme qu'ils luy avoient donné pour répondre ; il alloit être condamné ; il obtint de l'Empereur Theodoſe une ſauvegarde, pour être, diſoit-il, en ſeureté contre la violence & les calomnies du Patriarche Flavien ſon ennemy. Il entra donc dans le Concile avec un équipage qui marquoit un General

d'Armée, plûtôt qu'un Prêtre & un Religieux: & il faisoit bien connoître par cette conduite qu'il mettoit toute la justice de sa cause dans le nombre des soldats, & non pas dans la force de ses raisons. Mais toute cette précaution luy fut fort inutile ; car les Evêques que la colere des hommes n'étoit pas capable d'intimider, aprés l'avoir interrogé & reconnu son obstination dans l'erreur, le condamnerent tout d'une voix, & le séparerent de la Communion des Fidéles. Trente-deux Evêques & vingt-trois Abbez souscrivirent à la Sentence qu'on porta contre cet héréſiarque.

V. Siec.

an. 448

Ce jugement qui devoit rendre Eutiches plus retenu, ne fit qu'allumer davantage le feu de sa colere & de son héréſie. Il arrêta les lettres que le Patriarche Flavien écrivoit au Pape saint Leon, pour luy rendre compte de tout ce qui s'étoit fait dans le Concile de Constantinople, & eut la hardiesse de luy faire rendre les siennes, dans lesquelles il alleguoit faussement qu'on luy avoit fait violence dans le Concile, en ne voulant pas écouter ses raisons : Qu'ils avoient eû pour son nom venerable à toute la Chrêtienté le dernier mêpris, parce que quoy qu'il appellât à Sa Sainteté de leur jugement, ils n'avoient pas laissé de le condamner. Enfin il voulut luy persuader que ces Evêques en prétendant défendre la ve-

V. SIEC. rité, avoient approuvé la Doctrine de Nestorius, condamnée dans le Concile d'Ephese. Ces raisons étoient specieuses, mais un Pape aussi éclairé que saint Leon, ne se laissa pas éblouïr de ces fausses lueurs, connoissant parfaitement l'esprit des hérétiques qui veulent toûjours paroître Orthodoxes, afin de surprendre les simples, il n'ajoûta nulle foy aux lettres d'Eutiches, & confirma tout ce que les Evêques avoient décidé dans le Concile de Constantinople. Ce second coup ne desespera pas Eutyches. Puissant à la Cour par le grand crédit d'un Eunuque, & fier de cette faveur, il crût qu'il se rétabliroit facilement. Cét Eunuque se nommoit Chrysaphius, il étoit Grand Maître du Palais, & l'Empereur Theodose l'honoroit de son amitié & de sa confidence. Cét héréfiarque avoit sçû le mettre dans ses interêts, en l'infectant du poison de son héréfie aprés l'avoir tenu sur les fonds de Baptême. Ce favory qui sçavoit tourner l'esprit de Theodose & qui ne lui refusoit aucune de ses demandes, le supplia d'écrire en faveur d'Eutyches au Pape Leon, & luy persuada en même temps de faire tenir à Constantinople un Concile, pour y examiner derechef la cause de sa condamnation. L'Empereur assembla aussi-tôt trente Evêques, qui avoient à leur tête Thalassius Evêque de

Cesarée en Cappadoce ; & contre la coûtume de l'Eglise on dispensa cét hérétique de venir au Concile, & on se contenta de trois de ses Moines qu'il y envoya pour soûtenir sa Doctrine. Encore qu'Eutyches prît de grandes précautions, qu'il formât de nouvelles difficultez sur tout ce qu'on pouvoit alleguer ; & qu'on voulut faire acroire aux Evêques que les Actes du Concile avoient été falcifiez par les Notaires : neanmoins il ne pouvoit pas éviter d'être condamné comme hérétique, s'il n'eût trouvé en la personne de Dioscore Archevêque d'Alexandrie, un nouveau partisan de ses erreurs. Ainsi ce secours, qui vint pour luy fort à propos, fit changer la face des affaires, & causa pendant quelque temps de grands troubles dans l'Eglise.

V. Siec.

CHAPITRE XLII.

Dioscore se déclare pour Eutyches. Son Portrait.

Dioscore avoit été Archidiacre de saint Cyrille, & il fut son successeur dans le siége d'Alexandrie. Cét hypocrite le plus infame de tous les hommes, avoit caché ses crimes sous les apparences d'une vertu extraordinaire, pour parvenir à l'Episcopat. Il étoit ambitieux, avare, impie,

V. SIEC. impudique, & violent jusqu'à la fureur. Lors qu'élevé à l'Episcopat il se vit le maître dans Alexandrie, il leva l'étandart de l'impieté, & y vécut sans retenuë. Il traita cruellement les Ecclesiastiques qui avoient eû quelque consideration sous l'Episcopat de saint Cyrille. Il dépoüilla les uns de leurs biens, fit mettre le feu à leurs maisons, & les ayant fait jetter dans des cachots obscurs, ils y souffrirent tous les excez de sa cruauté. Les autres furent envoyez en exil, où ils ne furent pas traitez avec plus d'humanité. Il entretenoit dans son Palais des femmes perduës, qui au grand scandale du peuple usoient du bain publiquement avec luy. On l'accusa de plusieurs meurtres, & d'avoir causé la famine dans l'Egypte par son insatiable avarice. Une illustre Dame ayant donné par son Testament tous ses biens aux Hôpitaux & à quelques Monasteres, parce qu'il n'eût point de part à cette donation, il eut l'audace de les faire distribuër aux Comediens & aux Courtisanes d'Alexandrie. Il joignoit à tous ces crimes l'impieté & le blasphême, en suivant les erreurs d'Origenes & d'Arius.

Voilà quel fut le Patron de l'héréfie d'Eutyches, que cét héréfiarque n'eût pas de peine à mettre dans son party. Il luy écrivit de Constantinople qu'il souffroit

persecution de son Patriarche, parce qu'il étoit le défenseur de la Doctrine que le grand saint Cyrille avoit soûtenuë avec tant de zéle contre l'impie Nestorius, dans le Concile General d'Ephese, ce qui l'obligeoit de le conjurer de l'appuyer de son autorité. Quoy que Dioscore se souciât fort peu de la Religion, il fut pourtant bien aise de trouver ce specieux prétexte pour couvrir la malignité de sa passion & de son envie. Jaloux de voir la puissance de Flavien qui faisoit ombrage à la sienne, & qui diminuoit l'autorité de son Siége, il ne cherchoit que l'occasion de le perdre, & ce fut pour ce dessein qu'il se joignit à Eutyches. Il écrivit à Theodose en sa faveur, & il obtint de luy qu'on assembleroit encore une fois un Concile General à Ephese, pour y terminer tous les differens de l'Eglise. V. Siec.

CHAPITRE XLIII.

Conciliabule d'Ephese. Mort du Patriarche Flavien.

THeodose avoit de bonnes qualitez, pieux & zélé pour donner la paix à l'Eglise, il tâchoit d'en bannir les divisions par ses Ordonnances; mais l'Empire qu'il donnoit à ses Favoris sur son esprit, le

V. SIEC. firent tomber dans de grandes fautes. Persuadé des fausses raisons de l'Eunuque Chrisaphius, il s'attribua des droits qui ne luy appartenoient pas, en blessant ceux de l'Eglise. Il convoqua derechef un Concile à Ephese, sans la participation du Pape, & envoya un récrit à Dioscore, par lequel il l'établissoit Président du Concile, & luy
an. 449. donna plein pouvoir d'y amener tels Evêques qu'il voudroit choisir, pour juger définitivement la cause d'Eutyches.

Jamais l'injustice ne parut moins déguisée que dans ce Concile, auquel on a justement donné le nom de brigandage d'Ephese. Dioscore s'abandonnant à son naturel feroce, y traita les deux Evêques Catholiques & les Légats que S. Leon, assez mal averty, avoit envoyez pour y tenir sa place, avec toute sorte de violence. Il y fit approuver l'hérésie d'Eutyches, & la fit recevoir par quelques Evêques que la brutalité des soldats & la crainte de l'exil fit trahir lâchement les interêts de l'Eglise. Ceux qui eurent assez de courage pour résister à l'impieté furent déposez de l'Episcopat, & on les condamna au bannissement. Ce fut un spectacle affreux de voir avec quelle indignité on traita le Patriarche Flavien, parce ce qu'il avoit fait paroître plus d'opposition à l'hérésie. Aprés l'avoir chargé de chaînes comme un criminel,

minel, on l'obligea de décendre honteu- V. Siec.
sement de sa place, & de passer au travers de cette Assemblée dans ce triste équipage pour être mené en exil. Et alors l'impie Dioscore, revétu qu'il étoit des ornemens Sacrez, & la Mître en tête, s'acharna sur ce digne Prélat avec tant de cruauté, que luy ayant donné une infinité de coups il en mourut tôt aprés plein de gloire & de merites devant Dieu. Aprés que ce malheureux Archevêque eût exercé sur la personne de Flavien l'office de bourreau ; glorieux de cette défaite, & enflé des grands avantages qu'il avoit remportez dans son Conciliabule, il retourna triomphant dans Alexandrie. Ce fut-là qu'incapable d'aucune moderation, par un attentat sans exemple, il couronna tous ses crimes, en excommuniant solemnellement le Pape saint Leon.

Cependant les Légats qui s'étoient sauvez d'Ephese aprés avoir couru de grands dangers arriverent heureusement à Rome. Ils apprirent au Pape la maniere violente dont Dioscore les avoit traités, & la cruauté qu'il avoit exercée dans le Conciliabule contre les Orthodoxes. A ces fâcheuses nouvelles, penetré de douleur, il ne desespera pourtant pas de rétablir les affaires de l'Eglise. Il écrivit des lettres touchantes à Theodose, pour tâcher de luy ouvrir

V. SIEC. les yeux, & de luy faire voir le pitoyable état dans lequel il avoit réduit la Religion, mais ce fut en vain. Cet Empereur prévenu des réveries d'Eutyches, obſedé par ſes Courtiſans, ne fut touché ny des prieres du Pape, ny des remontrances de l'Imperatrice Eudoxia, ny des ſages conſeils de la Princeſſe Pulcherie. Au contraire, il tomba dans un ſi profond aveuglément, qu'il rétablit Eutyches dans ſes honneurs, condamna la memoire de Flavien, & approuva tout ce qui s'étoit fait à Epheſe.

Mais JESUS-CHRIST qui, comme un bon Paſteur, veille toûjours ſur ſon troupeau, quoy qu'il y ait certains momens où il ſemble dormir, enleva du monde ce Prince, qui prévenu de la mort ne pût reconnoître la protection qu'il avoit donnée à l'héréſie ſans y penſer. Comme il n'avoit point de fils, il laiſſa ſon illuſtre ſœur la Princeſſe Pulcherie heritiere de ſes Etats; & par ſa ſageſſe & ſa pieté elle répara les deſordres que la trop grande facilité de ſon frere avoit cauſez dans l'Egliſe, Quoy qu'on la jugeât digne de régner ſeule, on voulut pourtant qu'elle donnât un Maître à l'Empire, en ſe choiſiſſant un mary. Il y avoit à la Cour pluſieurs Princes qui prétendoient à cet honneur, & chacun par ſes intrigues tâchoit d'élever ſa fortune par ce mariage. Mais cette Princeſſe déja avancée

en âge, avoit consacré depuis long-temps sa virginité à Dieu, & pour garder fidelement sa promesse, elle vouloit un Epoux sage & retenu, avec lequel elle pût vivre comme avec un frere. V. Siec

CHAPITRE XLIV.

Marcien est élevé à l'Empire. Il écrit au Pape pour faire assembler un Concile.

Dieu qui tient entre ses mains les Royaumes, pour les distribuër selon les décrets de sa divine volonté, & qui fait toûjours voir son indépendance, soit en élevant de la poussiere des sujets pour les placer sur le trône, soit en renversant ceux que leur tyrannie ou leur impieté en rendent indignes. Dieu, dis-je, tira d'un état fort bas Marcien, pour en faire le Maître du monde. Il servit long-temps dans les armées en qualité de soldat; son merite & sa fidelité le firent distinguer; & aprés avoir passé par toutes les charges, il avoit eû des emplois considerables dans l'Empire. Sçavant politique, autant que brave Capitaine, on l'avoit mis dans le Senat; & par sa prudence, & la sagesse de ses Conseils, il maintint l'honneur de cette celebre compagnie. Ainsi la Princesse Pulcherie qui ne

V. SIEC. connoissoit dans tout l'Empire aucune personne plus capable de le gouverner que cét illustre Senateur, & asseurée de sa probité & de la consideration qu'il auroit pour elle, le choisit pour son Epoux & son Empereur.

Marcien ne fut pas plûtôt élevé à l'Empire, que reconnoissant qu'il le tenoit uniquement de Dieu, il voulut procurer sa gloire en cherchant les moyens de bannir l'hérésie de tous ses Etats. Il écrivit deux lettres au Pape S. Leon, où il le prie d'assembler un Concile & d'y venir luy-même en personne pour y présider, afin que sa presence appaisât tous les troubles de l'Eglise, ou bien d'y envoyer seulement ses Légats, si un voyage si long lui faisoit trop de peine. Le Pape bien aise que l'Empereur eut fait luy-même l'ouverture d'un dessein pour lequel il avoit tant travaillé sous Theodose, sans aucun succez, luy envoya des lettres pour se conjoüir avec luy du zéle qu'il faisoit paroître pour l'Eglise, & pour le prier de vouloir bien encore differer pour quelque temps l'assemblée des Evêques, à cause que les Huns, qui sous la conduite du terrible Attila leur Roy, avoient fait une irruption dans les Gaules, s'étoient rendus Maîtres de la campagne; de sorte qu'il n'y avoit nulle sureté pour les Evêques d'entreprendre ce

voyage. Mais les François ayant battu ces Barbares, & par leurs défaite ayant delivré le monde de la crainte dans laquelle leur formidable Armée les avoit jettez, saint Leon s'employa aussi-tôt à procurer la paix à l'Eglise, & envoya pour ce sujet des Légats à Constantinople. L'Empereur avoit eû dessein d'abord de convoquer le Concile à Nicée, on en avoit fait tous les préparatifs, & les Légats qui étoient au nombre de quatre, sçavoir deux Evêques & deux Prêtres, s'y étoient rendus avec plusieurs autres Prélats. Mais aprés avoir attendu long-temps l'Empereur, que des raisons d'Etat avoient empêché de quitter Constantinople, on trouva à propos de transferer le Concile à Chalcedoine.

V. Siec.

CHAPITRE XLV.

Concile Chalcedoine. Eutyches & Dioscore y sont condamnez.

CEtte Ville scituée proche le Bosphore de Tharce, sur l'autre bord de la mer, à l'opposite de Constantinople, étoit d'autant plus commode, qu'en peu de temps l'Empereur s'y pouvoit rendre sans aucune crainte. Les Evêques souhaitoient sa presence; pour maintenir l'ordre, empêcher

V. SIEC. la violence des hérétiques, & pour être témoin de toutes les décisions du Concile. On en fit l'ouverture le huitiéme d'Octobre de l'an 451. dans l'Eglise de sainte Euphemie, & il s'y trouva jusqu'au nombre de 630. Evêques.

La premiere chose qu'on y traita fut d'examiner la conduite irreguliere de l'impie Dioscore. Il s'étoit rendu au Concile dans l'esperance que son party subsisteroit toûjours, à cause des Evêques qui avoient souscrit les Actes de son Conciliabule d'Ephese. Les Légats s'étans aperçûs qu'il tenoit rang parmy les Peres, dirent hautement qu'étant accusé de divers crimes, il ne devoit pas être comme Juge dans le Concile; & on l'obligea de décendre pour y paroître en qualité de criminel. La violence qu'il avoit exercée dans Ephese fit fremir d'horreur les Evêques, & il ne pûrent pas long-temps souffrir sa presence. Depuis, Dioscore ne parut plus dans le Concile. Saisi des remords de sa conscience qui luy reprochoit la mort de Flavien, & la tyrannie dont il avoit usé envers ses Ecclesiastiques, il n'eût jamais la hardiesse de paroître devant cette venerable Assemblée, qu'il avoit cité pour se justifier des crimes qu'on alleguoit contre luy. Toutes les informations ayant été faites juridiquement, il fut condamné par la voix

de tous les Evêques, & déposé de l'Episcopat dont il étoit indigne de faire les fonctions. V. Siec.

Ce malheureux avoit causé la chûte de plusieurs Evêques; la crainte de l'exil les avoit obligez de souscrire les décisions du Conciliabule d'Ephese, sans en soûtenir les héréſies, & des qu'ils se virent en état de dire avec liberté leurs sentimens, ils détesterent aussi-tôt leur lâcheté. Juvenal de Jerusalem, Thalassius de Cesarée, Eusebe d'Ancyre, Eustate de Beryte & Basile de Seleucie, étoient de ce nombre, ils crûrent que le Concile excuseroit leur foiblesse, & que ces illustres Prélats prenant la qualité de Peres aussi-bien que celle de Juges, ils obtiendroient facilement le pardon qu'ils leur demandoient avec instance. Le succez répondit à leur esperance, on les obligea de donner leur profession de Foy, ils dirent Anathême à Eutyches: ils signerent la Lettre du Pape saint Leon, & furent reçûs à la Communion de l'Eglise.

On renouvella aussi dans le Concile les Anathémes, qui avoient été fulminez contre les Nestoriens dans celuy d'Ephese. Theodoret Evêque de Cyr, avoit été déposé par Dioscore, comme s'il eût suivy le party de Nestorius, & on l'avoit condamné au bannissement. Il appella au Pape de

V. Siec. l'injuſtice de cette Sentence : Il envoya ſa profeſſion de Foi à quelques Evêques d'Orient ; mais comme il avoit écrit en faveur de Neſtorius, contre ſaint Cyrille, on avoit toûjours une juſte défiance de ſa Doctrine: De ſorte qu'étant entré dans le Concile pour ſe juſtifier, il fut rétably dans ſon Siége, aprés avoir ſigné la condamnation des erreurs & de la perſonne de Neſtorius. Un autre Evêque ſe plaignit auſſi de la violence de Dioſcore, c'étoit Ibas Evêque d'Edeſſe. Il avoit donné quelques loüanges à Theodore Evêque de Mopſueſte, qui en écrivant contre Eunome & Apollinaire, hérétiques, qui ne vouloient qu'une nature en JESUS-CHRIST, étoit tombé dans l'erreur, que ſoûtint enſuite Neſtorius. Ces éloges donnez mal à propos à Theodore, firent ſoupçonner Ibas d'être Neſtorien. Deux Conciles, l'un tenu à Tyr, & l'autre à Beryte, dans leſquels ſa cauſe fut examinée avec ſoin, l'avoient déclaré innocent. Mais Dioſcore, qui dans ſon Conciliabule d'Epheſe vouloit couvrir ſa tyrannie du prétexte ſpecieux de Religion, l'avoit auſſi depoſé comme Neſtorien, & il mit un autre Evêque dans ſon Siége. Les Peres du Concile connoiſſant le malicieux eſprit de Dioſcore, ne firent aucun cas de ces accuſations, on obligea Ibas de déteſter les erreurs qu'on luy imputoit, en pro-

nonçant en même temps Anathéme contre Nestorius, & il fut rétably dans sa dignité. Ces trois Prélats, sçavoir, Theodore de Mopsueste; Theodoret de Cyr; & Ibas d'Edesse; avec leurs écrits, furent la cause de bien des troubles dans l'Eglise, & dans l'Empire, sous le nom des trois Chapitres. V. Siec.

Comme la condamnation de l'hérésie d'Eutyches, étoit la principale cause de la convocation du Concile, les Evêques s'y employerent avec beaucoup de zéle. On lût publiquement les Symboles de Nicée & de Constantinople, qui furent la régle de la croyance qu'on devoit établir, & on condamna tout ce qui n'étoit pas conforme à la Doctrine qui y étoit renfermée. Ces Prélats dresserent ensuite une Profession de Foy, par laquelle ils déclarent qu'il y a en JESUS-CHRIST deux natures, distinguées l'une de l'autre; que JESUS CHRIST est vray Dieu & vray homme tout ensemble; comme Dieu qu'il est consubstantiel à son Pere, & qu'en qualité d'homme il nous est semblable en toutes choses, si l'on en excepte le peché. Cette Profession fut reçûë & signée d'un commun consentement. L'Empereur ayant appris cette nouvelle, s'y rendit avec les principaux Seigneurs de sa Cour, pour mêler sa joye à celle de ces illustres Prélats, & pour les exhorter à vivre

V. SIEC. dans la paix qu'ils venoient de procurer à l'Eglise, en condamnant l'hérésie. Il fit luy-même de severes Ordonnances contre les Hérétiques, cassa tout ce que l'Empereur Theodose avoit fait contre la mémoire de Flavien, & condamna Eutyches à un exil perpetuel, où il fut gardé fort étroitement.

Des décisions de la Foy on passa aux Réglemens de la Discipline. Les Légats s'étoient retirez du Concile, & Anatolius Patriarche de Constantinople se servit de leur absence, pour faire donner à son Siége le premier rang aprés l'Eglise Romaine. Pour cet effet ils composerent un Canon, par lequel ils attribuent à cette Eglise la preéminence, par dessus celles d'Alexandrie & Antioche, parce qu'elle avoit succedé aux honneurs & aux prérogatives de l'ancienne Rome. Les Légats qui n'étoient pas encore partis de Constantinople s'opposerent à cette décision, & protesterent de nullité de tout ce que l'on feroit sans leur aveu, mais ils ne furent pas écoutez. Les Evêques esperoient toûjours que saint Leon approuveroit tout ce qui avoit été conclu dans le Concile, & ils l'en avoient prié par des Lettres trés-respectueuses. Mais ce Pape, qui confirma tout ce qu'ils avoient décidé touchant les hérétiques, s'opposa genereusement à leur ambition,

& il rejetta ce Canon qui abrogeoit ce que les Peres du Concile de Nicée avoient si sagement établi touchant le Siége d'Alexandrie.

Voila ce que fit ce fameux Concile, que l'Eglise a toûjours eu en grande veneration, dont les Peres & les Souverains Pontifes ont fait l'éloge dans leurs écrits, & que l'Empereur Marcien fit publier dans tout l'Empire, avec ordre d'en recevoir les décisions. Mais ces hérétiques toûjours opiniâtres dans leurs erreurs furent condamnez sans se réünir à l'Eglise. Il est vray que du régne de Marcien ils n'oserent pas faire éclater leurs ressentimens, ny publier leurs hérésies, parce qu'ils apprehendoient avec raison la rigueur de ses Edits.

Mais comme un feu caché sous la cendre, ou retenu avec violence, fait de plus grands ravages quand il se trouve une fois en liberté ; ces heretiques, que la crainte des supplices avoit obligez de resserrer dans leur cœur le venin de leur hérésie, lors qu'ils s'en virent entierement delivrez par la mort de l'Empereur Marcien ; firent des actions aussi inhumaines & aussi barbares qu'on en ait jamais vû dans l'histoire. Conduits par leur aveugle fureur ils causerent d'horribles desordres dans Alexandrie, Antioche & Constantinople. Ils y opprimerent les Catholiques : ils pille-

V. rent leurs maiſons : ils s'emparerent des
SIEC. Evêchez, aprés en avoir chaſſé ou maſacré cruellement les veritables Paſteurs. Enfin ils commirent tous les excez que leur naturel feroce, auquel ils s'abandonnoient entierement, leur pût permettre.

CHAPITRE XLVI.

Les Demy - Eutychiens commencent leurs violences dans Alexandrie. Mort de Protere.

LA ville d'Alexandrie reſſentit les premiers effets de leur cruauté. Protere avoit été Archidiacre de cette Egliſe : Il étoit venu à Chalcedoine avec Dioſcore ſon Evêque, & aprés la dépoſition de cét hérétique, il avoit été mis à ſa place. Mais comme Dioſcore s'étoit fait beaucoup de creatures, & que pluſieurs ſoûtenoient encore ſecretement ſes erreurs ils regardoient toûjours Protere comme un Intrus, & comme leur mortel ennemy. Ils s'oppoſerent à ſon inſtallation, ils chercherent ſouvent les occaſions de le perdre, il courut de grands dangers, expoſé qu'il étoit à leur malice ; & il fut enfin obligé, pour mettre en ſeureté ſa vie, de ſe faire accompagner de perſonnes fidéles, qui étoient

continuellement à sa suite. Deux entr'autres de ces heretiques, sçavoir Timothée surnommé Elcure, & Pierre Moggus, que Dioscore avoit ordonnez, dignes Misteres certes d'un tel Evêque, se déclarerent ouvertement contre luy. Ils se separerent de sa Communion & tinrent des Assemblées en particulier. Ce sage Prélat ayant inutilement employé les remontrances, les exhortations, & toutes les autres voyes de la douceur pour tâcher de toucher ces cœurs revoltez, fut contraint d'user de toute son autorité, & il les excommunia tous deux comme des chefs de party. V. Siec.

Ces remedes violens n'eurent pas plus d'effet que les linitifs, dont il s'étoit servi au commencement. Les Partisans de ces hérétiques devenus plus fiers & plus hardis, parce que l'Evêque Protere avoit osé les excommunier, pousserent leur insolence jusqu'à l'excez. La nouvelle de la mort de l'Empereur Marcien étant venuë à Alexandrie, une troupe de ces furieux firent ordonner Timothée Evêque, & entreprirent de le mettre à la place de Protere. Ce Schisme dura quelque temps : pour le faire cesser ils entreprirent d'assassiner ce saint Evêque, & ils vinrent facilement à bout de leur détestable dessein. Protere étant allé à l'Eglise le Jeudi Saint pour y assister aux divins Offices, ces hérétiques se saisi-

V. SIEC. rent des avenuës, rompirent les portes, entrerent les armes à la main dans l'Eglise, & ayant trouvé dans le Baptistaire le saint Prélat qui s'y étoit caché pour se mettre à couvert de leur fureur, ils l'égorgerent sans misericorde. Ensuite pour assouvir leur inhumanité ils traiterent son corps avec toutes sortes d'indignitez : car aprés l'avoir découpé & en avoir traîné les morceaux dans les bouës ils le jetterent enfin dans le feu, de peur que ces restes précieux ne fussent inhumez avec honneur par les Catholiques. Voila quelle fut l'entrée Canonique de cet Evêque dans le siége d'Alexandrie, & les degrés par où il monta à l'Episcopat.

CHAPITRE XLVII.

Violence de Sévére, dans Antioche.

LA fureur de ces hérétiques ne fit pas de moindres ravages à Antioche, animez au carnage par la cruauté de Sévére, qui en avoit usurpé le siége. Ce méchant homme étoit de Sézopolis en Pissidie. Il s'étoit appliqué à l'éloquence à Beryte, & ensuite adonné au barreau dans cette Ville, ou il plaida avec assez de succez pendant quelques années. Mais dégoûté

des embarras d'une profession qui n'est V.
remplie que de soins & d'inquietude, il la Siec.
quitta pour embrasser la vie solitaire, dans laquelle il ne trouva pas plus de repos, car s'étant attaché à quelques Moines, infectez de l'héréſie d'Eutiches, il ſuivit aveuglement ce parti. Son Abbé qui avoit tâché pluſieurs fois de le corriger, voyant qu'il demeuroit toûjours opiniâtre ſans vouloir jamais changer d'opinion, le chaſſa du Monaſtere de peur qu'il ne corrompit les autres. Il ne manquoit pas d'eſprit, & ſuivant les mouvemens de ſon ambition démeſurée, jointe à beaucoup de hardieſſe
il fut à Conſtantinople, où par ſes intri- VI.
gues & ſon adreſſe il ménagea ſi bien les Siec.
perſonnes de qualité, qu'il s'en fit & des amis & des protecteurs, & gagna enſuite l'amitié de l'Empereur Anaſtaſe. Il ne fut pas long-temps dans ce poſte ſans ſe faire bien des creatures & des Partiſans de ſon erreur, & comme le monde ne manque pas de gens prêts à commettre les plus grands crimes quand on les en ſollicite, Sévére qui avoit du crédit à la Cour en trouva bien-tôt qui ſe dévoüerent entierement à ſes aveugles paſſions. Il ſe fit donc accompagner d'une troupe de ces ſcelerats, & étant venu dans cét équipage il an.
s'empara du ſiége d'Antioche. 513.

Quand une vocation eſt auſſi illegitime

VI. SIEC. que l'étoit celle de cet Evêque, on ne doit pas s'étonner si les suites en sont monstreuses, & si étant entré dans la bergerie comme un loup ravissant, il en égorge aprés les brebis pour se nourir de leur sang. Sévere pendant son sejour à Constantinople, avoit voulu paroître Catholique; & pour cét éfet il s'obligea par serment de recevoir les décisions du Concile de Chalcedoine; mais lors qu'il se vit sur le siege d'Antioche, ajoûtant le parjure à l'héréfie, il eût la hardiesse de condamner ce saint Concile, & de prononcer publiquement Anathéme contre tout ce qu'il avoit défini. Il ne mît nulles bornes à son impieté; il dépoüilla les Eglises de tout ce qu'elles avoient d'argent & de vases Sacrez pour contenter son insatiable avarice: il persecuta les gens de bien, il menaça les uns de l'exil, intimida les autres par la vûë des supplices, & tous ressentirent les tristes éfets de sa fureur. Mais ce qui doit étonner la posterité, qui aura peine à croire qu'un seul homme & un Evêque ait été capable de commettre tant de maux, c'est la cruauté qu'il exerça envers trois cens cinquante illustres Moines, qui s'étoient hardiment opposez à ses violences sacrileges, & que ny les caresses, ny les menaces n'avoient pû faire abandonner les interêts de Dieu & de son Eglise. Car

alors ne consultant que sa vengeance, & suivant son naturel feroce & barbare, il les fit inhumainement massacrer lors qu'ils alloient visiter un Monastere voisin, & leur refusant la sepulture il voulut qu'exposez au milieu de la campagne, leurs corps servissent de pâture aux chiens & aux autres bêtes accoûtumées au sang. Tant sa rage étoit animée contre ces genereux défenseurs de la Foy Catholique.

Ces cruels Ministres de sa fureur n'en demeurerent pas à ces excez. Aprés avoir ôté la vie à ces saints Religieux, ils ruïnerent leurs cellules, & mirent le feu au Monastere qu'ils réduisirent en cendres. Les Temples même consacrez à Dieu ne furent pas épargnez. Il n'y avoit ny dans les Villes, ny dans la campagne aucune seureté pour les Catholiques; c'étoit assez de suivre les décisions du Concile de Chalcedoine pour être coupable. Tous les lieux portoient les tristes marques de leur cruauté; & par tout on ne voyoit que sang répandu & que cadavres couchez par terre, à qui l'on n'osoit rendre les pieux devoirs de la sepulture, de peur de devenir les victimes de leurs injustes ressentimens. Voila ce que souffrirent les Orthodoxes de la violence de Sévére, pendant qu'il occupa le siege d'Antioche, sans qu'ils pussent trouver aucun secours de l'autorité

des Loix, sous un Empereur qui n'ayant nulle Religion ne se soucioit pas beaucoup si les gens de bien étoient persecutez par les hérétiques. Mais l'Empereur Justin, successeur d'Anastase, reçût favorablement les plaintes qu'on luy fit de la conduite violente de Sévére. Il donna ordre aussitôt qu'on se saisit de sa personne & qu'on le luy amenât, afin de recevoir les châtimens que méritoient ses crimes & sa tyrannie. Sévére ayant apris de ses amis ce qu'on luy préparoit à Constantinople, se retira pendant la nuit à Seleucie, où s'étant embarqué il se sauva à Alexandrie, ce qui fut cause qu'il évita les ressentimens de la juste colere de l'Empereur.

CHAPITRE XLVIII.

Les Demy-Eutychiens deviennent les maîtres dans Constantinople.

SI les suites de l'hérésie ne furent pas si horribles & si sanguinaires à Constantinople, qu'elles l'avoient été dans Antioche & dans Alexandrie, elles n'en furent pas pour cela moins funestes à la Religion : car le Patriarche Acace qui feignoit toûjours d'être Catholique, de peur qu'on ne le déposât, quoique dans le cœur

il fut toûjours du party d'Eutyches, causa VI.
bien des maux à l'Eglise. Il maintint toû- SIEC.
jours l'ordination de Pierre Moggus, que les hérétiques avoient élû Archevêque d'Alexandrie, il appuya son élection au préjudice de celuy qu'on avoit donné pour successeur à Timothée, & pour marquer qu'il s'unissoit à luy de Communion, il voulut qu'on écrivit dans les Disptiques de l'Eglise le nom de cét Usurpateur. Ce fut aussi dans ce temps que ce même Acace ayant tout pouvoir sur l'esprit de l'Empereur Zénon, luy fit publier cette fameuse profession de Foy nommée Henotique, c'est à dire Decret d'union, qui prononçoit à la verité Anathéme contre Nestorius & Eutyche, mais qui ruïnoit en même temps l'autorité du Concile de Chalcedoine. Aussi tôt qu'elle parut les Catholiques la détesterent, & depuis le Pape Felix III. la condamna. Acace s'unit de communion avec tous ceux qui recevoient ce Decret de l'Empereur, ce qui luy attira avec justice l'indignation des Papes; mais il ne s'en mit pas beaucoup en peine. Comme il étoit puissant à la Cour, il faisoit mettre prisonniers ou chasser de Constantinople ceux qu'on luy envoyoit pour l'avertir charitablement de son salut; ainsi demeurant toûjours le maître, malgré les foudres de Rome, & favorisant toûjours

VI. SIEC. le parti des hérétiques, il mourut enfin paiſiblement dans ſon Siége, mais ſéparé de Communion avec la plus grande partie des Egliſes.

Quelque temps aprés, & ſous l'Empire de Juſtinien, Antime Evêque de Trébizonde, ville de la Province du Pont, ayant uſurpé le Siége de Conſtantinople à la faveur de l'Imperatrice Theodora, ne fut pas un moindre ſujet de ſcandale par ſes débauches continuelles & par ſon héréſie. De ſorte que le Pape Agapet qui alla trouver l'Empereur Juſtinien, à cauſe de Theodat Roy des Gots qui menaçoit de ſaccager Rome & l'Italie, ſi cét Empereur n'en retiroit les troupes qu'il y avoit miſes en garniſon, ne voulut jamais communiquer avec cét Intrus; & peu de jours aprés ſon arrivée, malgré la reſiſtance & les puiſſantes ſollicitations de l'Imperatrice il chaſſa ce monſtre du ſiége de Conſtantinople, ayant ordonné luy-même en ſa place, du conſentement du Sénat & de tout le peuple, Mennas Prélat d'une haute vertu, & inviolablement attaché au Concile de Chalcedoine.

CHAPITRE XLIX.

Les Origeniſtes troublent l'Orient.

TAndis que les Demy - Eutychiens comme des loups furieux ravageoient le troupeau de JESUS-CHRIST en Orient, les Origeniſtes tâchoient de leur côté de profiter de ces troubles. Deux Moines ignorans qui étoient de la nouvelle Laure, Monaſtere de ſaint Sabas dans la Paleſtine, aprés avoir lû les ouvrages d'Origenes, recueillirent les principales & plus pernicieuſes erreurs dont ils infecterent une infinité de perſonnes. Quelques Moines de Jeruſalem, & Mennas Archevêque de Conſtantinople s'opposerent à ces hérétiques; Mais les Edits de l'Empereur Juſtinien plus efficaces que toutes les raiſons, arrêterent par leur ſeverité la fureur de ces opiniâtres, qui furent réduits à ne répandre plus qu'en ſecret le poiſon de leur héréſie.

CHAPITRE L.

Les Nestoriens tâchent de se rétablir.

CEpendant un troisiéme mal aussi dangereux que les deux autres, troubloit encore terriblement l'Eglise. Les Néstoriens sous prétexte que le Concile de Chalcedoine avoit fait grace à Ibas & à Theodoret, voulurent faire croire que leur Doctrine y avoit été aprouvée. Sur ce principe ils debiterent leurs anciennes erreurs, ils prirent grand soin de semer par tout les écrits de ces Evêques, avec ceux de Theodore de Mopsueste, & par cét artifice ils gagnerent beaucoup de personnes qui rendirent bien-tôt leur party puissant. Mais ils eurent un grand ennemy en la personne de Theodore Evêque de Césarée en Cappadoce, Originiste caché & qui favorisoit l'hérésie des Demy-Eutychiens. Cét Evêque qui étoit entré bien avant dans les bonnes graces de l'Empereur Justinien, le voyant animé contre les hérétiques de son party qui troubloient particulierement l'Egypte : pour le détourner de ce dessein luy persuada que le veritable moyen d'appaiser toutes ces disputes étoit de condamner la lettre d'Ibas, & les écrits

de Theodoret, contre saint Cyrille. Hérétiques, disoit-il, que le Concile de Chalcedoine avoit mal à propos rétablis dans leurs honneurs : Qu'il n'y avoit que ce seul point qui divisoit ainsi des personnes qui ne croyoient pas pouvoir suivre en seureté de conscience les décisions d'un Concile, qui recevoit des hérétiques à la Communion de l'Eglise. L'Empereur Justinien qui desiroit avec passion donner la paix à l'Eglise, s'étant laissé convaincre par les fausses raisons de ce Prélat artificieux, condamna par un ample traité les ouvrages de ces Evêques avec ceux de Theodore de Mopsueste, ce que depuis on a appellé les trois Chapitres, & ensuite il envoya aux Evêques ce traité pour le signer. Mais plusieurs persuadez que cette entreprise étoit un attentat contre le Concile de Chalcedoine, s'opposerent à cét Edit & refuserent leur signature.

CHAPITRE LI.

Justinien tâche de faire condamner les trois Chapitres.

COmme Justinien vit l'opposition des Prélats, & que tout ce qu'il feroit dans cette affaire seroit de nulle autorité

VI. s'il n'avoit l'approbation du Pape Vigile,
Siec. qui remplissoit alors le siege de S. Pierre, il le fit transporter à Constantinople par le moyen de l'Imperatrice Theodora, afin de l'engager plus facilement. Mais ce Pape, que les Evêques d'Afrique, de Sardaigne & d'Illyrie, avoient conjuré, en partant de Rome, de ne rien changer dans les décisions des Conciles, ce Pape, dis-je, bien loin de condécendre aux volontez de l'Empereur, suspendit même de sa communion l'espace de cinq mois Mennas, & les autres Evêques, qui par leur signature avoient condamné les trois Chapitres. Cependant le Pape crût bien-tôt aprés que sans interesser la Religion il pouvoit changer de conduite dans cette affaire, & aprés avoir genereusement refusé d'aprouver le decret de l'Empereur, il permît enfin qu'on examinât la chose dans une assemblée de soixante & dix Evêques, qui fut tenuë à Constantinople l'an 548. & le Patriarche Mennas luy ayant fait le rapport des suffrages, il souscrivit à la condamnation des trois Chapitres. Mais beaucoup de Prélats d'Occident qui honoroient, avec un profond respect, le Concile de Chalcedoine, & qui croyoient qu'on ne pouvoit sans crime toucher aux choses sur lesquelles il avoit porté son jugement, s'imaginerent que le Pape Vigile avoit

trahy

trahy la cause de l'Eglise, & suivant l'ardeur de leur zéle, un peu trop violent sans doute, le traiterent de Prévaricateur & se séparerent en même temps de sa communion. Ce coup qui mettoit la division & qui alloit causer un Schisme dans l'Eglise, affligea sensiblement le Pape, & pour y apporter quelque remede il traita avec l'Empereur & le Patriarche de Constantinople, des moyens d'assembler un Concile General, où les Evêques d'Occident qui avoient pris de mauvaises impressions de sa conduite étant assemblez, on rendit à l'Eglise une paix entiére & durable, par un jugement Canonique & sans appel. Mais l'Empereur fit commencer ce Concile sans garder les conditions dont il étoit convenu avec le Pape. Les Evêques d'Orient y furent convóquez, & les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, avec les autres Prélats, se rendirent à Constantinople au nombre de deux cens quatre-vingt cinq, l'an cinq cens cinquante trois, mais les Occidentaux n'y étoient pas encore arrivez.

VI. Siec

CHAPITRE LII.

Ouverture du second Concile de Constantinople. Cinquiéme General.

COmme le Pape qui étoit pour lors dans cette Ville ne vouloit présider à cette assemblée ny par luy-même, ny par ses Légats, tant parce qu'il n'étoit composé que des Evêques d'Orient, & qu'il ne trouvoit pas à propos d'aigrir davantage l'esprit des Evêques d'Italie & d'Afrique ; qu'à cause qu'il y avoit aussi quelque justice à ne rien définir sans leur presence, aprés s'être scandalisez du jugement particulier qu'il avoit donné à Constantinople ; les Peres aussi-tôt que l'ouverture du Concile fut faite luy deputerent Eutichius Archevêque de Constantinople, accompagné de seize Metropolitains, pour le prier humblement de venir honorer leur assemblée de sa presence, comme il le leur avoit promis, & d'y autoriser leurs décisions par ses suffrages. Le Pape qui absolument ne vouloit point se trouver au Concile remit sa réponse au lendemain, sous prétexte qu'il étoit incommodé, mais les Légats étans revenus sur la parole qu'on leur avoit donnée, n'en re-

çûrent pas beaucoup plus de ſatisfaction. VI Siec.
Alors les Evêques voyant qu'avec toutes leurs civilitez ils ne pouvoient rien gagner ſur l'eſprit du Pape, s'adreſſerent à l'Empereur, qui agit ſi fortement auprés de luy, qu'à la fin moitié par priere & moitié par menaces, il obtint que dans l'eſpace de vingt jours il déclareroit ſon ſentiment touchant l'affaire des trois Chapitres. Il fit ce qu'il avoit promis : car dans une conſtitution où il s'explique fort au long, il condamna les erreurs & les blaſphêmes de Theodoſe de Mopſueſte, ſans pourtant le nommer, & pour Theodoret & Ibas il ne voulut jamais porter aucun jugement contre eux, aprés les déciſions du Concile de Chalcedoine.

L'Empereur qui prétendoit que le Pape devoit condamner, ſans aucune diſtinction, les trois Evêques, ne fut pas fort ſatisfait de cette déciſion, auſſi prît-il grand ſoin de l'étouffer, & ſe contentant de produire dans le Concile les autres jugemens que ce Pape avoit portez dans d'autres occaſions contre ces trois Chapitres, il fit ſi bien envers les Evêques qu'il les perſuada de les condamner malgré l'abſence & contre la volonté Pape : Ainſi comme on eût produit dans cette nombreuſe aſſemblée, d'un côté les écrits de Theodore de Mopſueſte, & de l'autre les livres que

VI. SIEC. ſaint Cyrille d'Alexandrie, & Procle Evêque, avoient compoſez pour refuter ſes erreurs, il fut condamné d'un commun conſentement comme hérétique, & en même temps il fut définy ce qui juſqu'alors avoit été en diſpute, que l'Egliſe avoit la puiſſance de condamner les hérétiques même aprés leur mort. Enſuite on examina la lettre d'Ibas, & ce que Theodoret avoit compoſé contre ſaint Cyrille, ouvrages qui furent frappez d'Anathéme, auſſi-bien que ceux de Theodore de Mopſueſte.

Ces trois Chapitres étant ainſi condamnez ſans qu'aucun des Evêques reclamât contre ce jugement, ce Concile qui prétendoit remedier à tous les maux qui troubloient alors l'Egliſe, examina ſoigneuſement les erreurs d'Origenes. Pluſieurs Moines auſſi illuſtres par leur pieté que par leur ſcience, & l'Empereur même, avoient compoſé contre Origenes & ſes Sectateurs de fort beaux Ouvrages, auſquels le Pape Vigile avoit donné ſon approbation. De ſorte que les Evêques conformant leur ſentiment à celuy du Pape, dirent Anathême à Origines & à tous ceux qui ſuivroient ſes pernicieuſes erreurs. Enfin ce même Concile aprés avoir reçû toutes les définitions des quatre Conciles Generaux, & prononcé Anathême contre tous ceux qu'ils avoient ſeparez de la com-

munion de l'Eglise, composerent quatre VI.
Canons, par lesquels en expliquant la Foy Siec.
& la Doctrine Catholique ils condamnent les Demy-Eutychiens, & tous ceux qui suivroient le party de ces hérétiques.

Voila ce que fit le second Concile de Constantinople, & le cinquiéme d'entre les Généraux. Il est vray que le Pape Vigile refusa d'abord d'y donner son approbation, & qu'il aima mieux soufrir la persecution & l'exil que de trahir ses sentimens, persuadé qu'il étoit que ces Evêques manquoient au respect qu'ils devoient aux décisions du Concile de Chalcedoine. Mais la Paix ayant été renduë à l'Eglise, & le scandale ayant cessé par la condamnation des trois Chapitres, & de plus le Pape ayant luy-même reconnu la verité, il changea enfin d'opinion en approuvant ce Concile, par un Decret qu'il adressa à Eutychius Archevêque de Constantinople. Aussi l'Eglise, tant la Grecque que la Latine, l'a toûjours reconnu depuis ce temps-là pour Oecumenique, & les Evêques qui refuserent de se soûmettre à ses décisions, ou de le reconnoître pour General, furent traitez comme des Schismatiques, jusqu'à ce que saint Gregoire le Grand appaisa par sa prudence tous ces dangereux diferens, comme il fit aussi en Hibernie.

CHAPITRE LIII.

Origine de l'Héréſie des Monothelites.

LA Paix que ce ſaint Concile venoit de procurer à l'Egliſe, en condamnant ceux qui tâchoient de détruire l'autorité du Concile de Chalcedoine, fut bien-tôt troublée par les malicieuſes ſubtilitez de ces hérétiques opiniâtres, ce qui fit que de ſectateurs d'Eutyches qu'ils étoient ils firent une Secte particuliere ſous le nom de Monothelites. Voicy la maniere dont ils s'y prirent. Comme ils n'eurent pas l'inſolence de nier publiquement les deux natures en JESUS-CHRIST, diſtinguées l'une de l'autre ſans aucun mélange, ils s'aviſerent de confondre les volontez, en diſant que puiſque l'Egliſe enſeignoit qu'il n'y avoit qu'une ſeule perſonne en JESUS-CHRIST, qui étoit la perſonne divine, il n'y avoit auſſi qu'une ſeule volonté qui étoit la volonté du Verbe. L'auteur d'une Doctrine auſſi bizarre que pernicieuſe fut l'Evêque Theodore Pharnoïte, qui enſuite la communiqua à Sergius Patriarche de Conſtantinople. Ce Prélat Syrien de Nation avoit été élevé ſous la diſcipline des Jacobites, & ces hérétiques qui ſuivoient le party

d'un certain Jacques Zanzalus, l'avoient infecté de leurs mêmes erreurs : ainsi gagné par les lettres rèspectueuses de Theodore, il appuya son criminel dessein. L'Evêque Cyrius, qui depuis fut Archevêque d'Alexandrie, & Athanase Patriarche des Jacobites, homme hardy & insolent, donnerent dans ces mêmes sentimens, & peu à peu on gagna plusieurs autres Prélats.

VII. Siec.

Il avoit été Evêque de Phasis.

CHAPITRE LIV.

L'Empereur Heraclius tombe dans l'Hérésie des Monothelites, & fait un Edit en leur faveur.

L'Empereur Heraclius, que quelques-uns de ces hérétiques allerent trouver à Hierapolis, où glorieux de la victoire qu'il avoit remportée sur les Perses, il partageoit à ses soldats le riche butin qu'il avoit gagné sur ces fiers ennemis, tomba des premiers dans leurs piéges, & il déféra tellement à l'aveugle à tous leurs setnimens, que par leur persuasion ayant fait dresser son Extese, ou Exposition de Foy, qui étoit entierement favorable aux Monothelites, il commanda à ses sujets de la recevoir comme l'unique régle de leur croyance. Sergius se voyant par cét Edit ap-

VII. SIEC. puyé de l'autorité de l'Empereur, tint aussi-tôt à Constantinople un Concile de quelques Evêques, à qui il avoit inspiré le venin de son hérésie. Tous ensemble ils signerent l'exposition de Foy, & à la vûë de tout le monde ce Patriarche l'a fit afficher aux portes de l'Eglise Cathedrale, & dans peu de temps on vit le mal se répandre dans cette ville Imperiale, & dans toutes les Provinces voisines.

CHAPITRE LV.

Sophronius s'oppose aux Monothelites.

DIeu qui ne manque jamais aux besoins de son Eglise, opposa à ces hérétiques un Moine nommé Sophronius, autant illustre par sa profonde science dans les saintes Ecritures, qu'il étoit distingué par sa vertu & par sa Sainteté. Il parla hautement contre la nouvelle Doctrine; il maintint les peuples dans leur Foy par ses éloquentes Prédications; il écrivit à Sergius & à Cyrus des Lettres fortes & touchantes, pour tâcher de les remettre dans leur devoir, & n'épargna rien pour procurer le salut de leur ame. Enfin son rare mérite l'ayant élevé sur le Trône de l'Eglise de Jerusalem, ses premiers soins

furent d'assembler les Evêques de sa Province, & leur ayant representé les ravages que l'hérésie des Monothelites faisoit dans l'Eglise, il la condamna avec ses auteurs, qu'il poursuivit avec tout le zéle digne d'un Pasteur de JESUS-CHRIST.

CHAPITRE LVI.

Sergius trompe le Pape Honorius. Suite des Patriarches hérétiques.

SErgius ne manqua pas d'en faire aussitôt ses plaintes au Pape Honorius I. Il luy écrivit que le Patriarche Sophronius non content de le persecuter luy & quelques Prélats de ses amis, mettoit encore le trouble dans tout l'Orient : Que par son opiniâtreté à vouloir soûtenir & faire récevoir une question qui n'étoit de nulle utilité pour les Fideles, en distinguant deux volontez en JESUS-CHRIST, il alloit diviser les peuples & causer un Schisme furieux dans l'Eglise, & qu'il le supplioit d'arrêter le mal avant qu'il eût fait un plus grand progrez.

Le Pape qui crût que Sergius parloit de bonne foy, & qu'il aimoit autant la paix qu'il paroisoit la desirer, écrivit aux trois Patriarches, sçavoir, à Sergius, à Cyrus,

VII. SIEC. & à Sophronius, qu'ils eussent à s'abstenir de traiter ces sortes de questions; & il leur representa qu'aprés tous les maux que les hérésies précedentes avoient causé à l'Eglise, le plus grand service qu'ils pouvoient luy rendre dans cette occasion étoit de garder le silence, & de ne parler ny d'une ni de deux volontez en JESUS-CHRIST. Par un si dangereux ménagement le Pape Honorius fournoit à ce malicieux & dissimulé hérétique le moyen de venir à bout de ses mauvais desseins. Authorisé de cette réponse qu'il prenoit pour une approbation de sa Doctrine, & soûtenu de la faveur d'Heraclius, il infecta plusieurs Provinces de l'Orient du poison de son hérésie. Ainsi sa mort qui suivit de prés celle de l'Empereur, ne fut d'aucune utilité pour le bien de la Chrêtienté. L'hérésie avoit déja pris de trop fortes racines, & Pyrrhus, & ensuite Paulus, qui luy succederent immédiatement, acheverent de corrompre l'esprit des peuples.

Pyrrhus ne fut pas long-temps sur le siége Patriarchal de Constantinople, parce qu'ayant empoisonné Constantin, fils & successeur d'Heraclius, à la sollicitation de Martine, belle mere de ce jeune Prince, il fut honteusement chassé de son siege & envoyé en exil. Dieu avoit permis ce banuissement pour son bien, mais il ne

sçût pas en faire son profit. Là par les soins d'un Saint & sçavant solitaire nommé Maxime, étant rentré dans son devoir il fut à Rome, pour presenter au Pape Theodore sa confession de Foy, où aprés avoir detesté son hérésie, on le reçût à la communion de l'Eglise. Mais lors qu'il fut à Ravenne, il perdit bien-tôt la memoire de ce qu'il avoit fait à Rome. Cet esprit inquiet & irresolu, soit qu'il ne pût souffrir les reproches que luy faisoient ces hérétiques de ce qu'il les avoit abandonnez, soit qu'il tint à honneur d'être regardé comme chef de party, soit enfin que son inconstance naturelle le portât facilement à changer d'opinion, tant-y-a qu'il embrassa pour la seconde fois les erreurs des Monothelites. Son Apostasie obligea le Pape de prononcer contre luy la Sentence d'Excommunication, & de le priver du Sacerdoce, puisqu'il s'étoit rendu indigne d'en faire jamais les fonctions, & on dit même que pour rendre l'action plus terrible, il voulut signer la déposition de cét hérétique d'une plume qu'il avoit trempée dans le sang de JESUS-CHRIST. VII. Siec.

Paulus, que l'Empereur Constant, Prince impie & protecteur déclaré des Monothelites, avoit mis sur le siege de Constantinople, porta son insolence encore plus loin que n'avoit fait Pyrrhus son prédé-

VII. SIEC. cesseur. Car sans se mettre en peine de garder aucunes mesures, il fit prêcher publiquement son hérésie, il envoya en Afrique quelques malheureux Prêtres qu'il avoit gagnez pour y séduire les peuples; & sans le zéle de quelques illustres Pasteurs de la Mauritanie, de la Numidie, & de la Province Bysantine, qui tinrent par tout des Synodes, on eût vû d'étranges ravages dans le troupeau de JESUS-CHRIST. Le Pape Theodore voyant ces excez, fut obligé d'en venir aux dernieres extrémitez contre ce Patriarche, & aprés l'avoir averty plusieurs fois, mais innutilement, de l'abîme où il se précipitoit, il le déposa enfin de l'Episcopat. Ce coup loin de l'abbatre ne fit que le rendre plus orgueilleux, & parce qu'il ne pouvoit pas décharger sa fureur sur la personne du Pape, il la fit publiquement éclater sur celle de ses Légats. Sans avoir égard au droit des gens, qui a toûjours été une chose sacrée, même parmy les barbares, il les fit cruellement foüetter de verges, & aprés les avoir ainsi maltraitez il les envoya en exil. De plus pour couronner tous ses crimes par un nouvel attentat, il fit renverser l'Autel sur lequel on offroit le Sacrifice, selon le Rit & l'usage de l'Eglise Latine, pour marque qu'il rompoit toute communion avec elle.

CHAPITRE LVII.

Le Pape Martin condamne dans un Concile ces Hérétiques. Sa persecution & celle de saint Maxime.

CE fut une douleur bien sensible au Pape saint Martin I. successeur de Theodore, de voir un si méchant Evêque occuper le second Siége de l'Eglise. Il crût qu'aprés tant de remontrances inutiles il ne falloit point perdre le temps à l'avertir de son devoir; desorte qu'ayant fait assembler au plûtôt dans l'Eglise de Latran un Concile Nationnal, composé de plus de cent Evêques, on y condamna tous les Dogmes hérétiques des Monothelites avec leurs auteurs, au nombre desquels se trouvent Theodore Phamoïte, Cyrus Patriarche d'Alexandrie, Sergius, Pyrrhus & Paulus, qui avoient été consecutivement Patriarches de Constantinople. Ensuite on y condamna l'Ecthese d'Heraclius, & le Type que Constant avoit fait publier pour soûtenir l'Edit de son ayeul. an. 649.

Un zele si genereux ne manqua pas d'attirer sur sa personne une sanglante persecution. Constant se voyant condamné dans son Edit, aussi bien que son Patriar-

VII. Siec. che, crût qu'il devoit se venger de cet affront par la mort du Pape Martin. Aussitôt il fit expedier un ordre à Olympius Exarque d'Italie, qui faisoit sa demeure à Ravenne, de se saisir du Pape, du solitaire Maxime, illustre Archimandrite de Constantinople, qui étoit allé exprés à Rome solliciter le Pape d'assembler un Concile contre ces hérétiques, & des deux Anastases ses Disciples, qui l'avoient accompagné dans ce voyage; mais l'Officier que l'Exarque avoit envoyé pour arrêter ces genereux défenseurs de la Foy Catholique, étant devenu tout à coup aveugle dans le moment qu'il devoit executer sa commission, on crût qu'il falloit les laisser en repos. Ce miracle qui étoit une preuve sensible de leur innocence; & en même temps une condamnation de l'impieté de l'Empereur, ne finit pourtant pas la persecution. L'Exarque Olympius ayant été révoqué, son successeur nommé Theodotus Calliopas, cruel Ministre de toutes les violences de son maître, ayant fait arrêter ces grands défenseurs de la Foy Catholique, les fit conduire à Constantinople comme des criminels. Le Pape ayant été mis entre les mains des bourreaux qui le traînerent inhumainement par la Ville, fut envoyé en Chersonese, où aprés un martyre continuel de plusieurs années que ces Barbares luy firent

an. 653.

endurer, il finit glorieuſement ſa vie & ſon exil. Les deux Anaſtaſes ne furent pas traitez avec moins de ſeveritez. Mais on ne peut entendre ſans fremir la cruauté qui fut exercée ſur l'Abbé Maxime; ce vénérable vieillard âgé de 75. ans, ſi celebre par ſa doctrine, fut d'abord foüetté publiquement. Enſuite on l'accuſa d'avoir manqué de reſpect envers la perſonne de l'Empereur, & ſur ce faux prétexte il fut condamné à avoir la langue coupée; mais parce qu'il ne laiſſoit pas de prêcher miraculeuſement & de reprocher à ce Prince ſes impietez continuelles, on luy coupa la main, & on l'envoya paſſer le reſte de ſes jours en exil. VII. Siec.

CHAPITRE LVIII.

Mort de Conſtant. Conſtantin ſon fils luy ſuccede, & demande un Concile.

CONſtant ne porta pas loin la punition dûë à ſes crimes. Haï de ſes ſujets, & troublé des remords de ſa conſcience, il abandonna Conſtantinople pour aller faire ſa demeure en Sicile, où il ſe rendit odieux à tout le monde. Delà s'étant tranſporté à Rome, ſous prétexte d'honorer les Reliques des ſaints Apôtres, il prit tous les

VII. Siec. tresors de cette Ville, & fit transporter dans son Palais toutes les belles & riches Statuës qui en faisoient le magnifique & superbe ornement. Mais enfin la vengeance de Dieu ne manqua pas d'éclater dans le moment qu'il avoit marqué : Aprés qu'il fut de retour en Sicile, un de ses Domestiques l'étoufa dans le bain, & finit ainsi sa
an. 668. vie par une mort tragique & criminelle.

Dieu à qui seul appartient de donner des bornes aux malheureux progrez de l'héréſie, & aux souffrances de ses serviteurs, mit sur le trône un Prince Religieux qui fit refleurir la Foy Catholique dans son Empire. Ce fut Constantin Pogonat, c'est à dire le Barbu, fils de l'impie Constant. Comme il fit sa plus serieuse affaire du rétablissement de la Foy, dés qu'il eut pris le gouvernement en main il fit proposer au Pape Donus la réünion des Grecs avec l'Eglise Latine, & de faire assembler pour cet éfet un Concile General; mais ce bon Pape n'ayant été qu'un an sur la Chaire de saint Pierre, Agathon qui luy succeda eut tout l'honneur de ce grand ouvrage.

Ce Pape pour seconder les pieux desseins de l'Empereur Constantin, tint à Rome un Synode composé de six-vingt Evêques, dans lequel on aporta tous les soins & toutes les diligences possibles pour faire réüssir le Concile Général qui fut convoqué à

Constantinople. Le Synode y députa trois Evêques chargez de lettres, où la foy Catholique étoit nettement expliquée & soûtenuë d'une infinité de Passages tirez de l'Ecriture Sainte & des Peres de l'Eglise, qu'ils avoient ordre de presenter à l'Empereur & de faire lire dans le saint Concile; & quatre Légats y furent envoyez de la part du Pape pour y tenir sa place. VII. SIEC.

CHAPITRE LIX.

Ouverture du troisiéme Concile de Constantinople.

LE Pape Agathon qui avoit conçû de belles esperances de ce Concile ne fut pas trompé. On vit arriver de differentes Provinces plusieurs Evêques, persécutez sous le régne de Constant, qui reprenant leur ancienne liberté alloient faire triompher la Foy Catholique à la honte de l'hérésie. Les Auteurs ne conviennent pas du nombre des Evêques qui s'y trouverent. Quelques-uns n'y en comptent que 170. & d'autres qui peut-être y joignent ceux du Concile Romain tenu sous le Pape Agathon, en mettant prés de 280. Il s'y rendit trois Patriarches, sçavoir Georges de Constantinople, Macaire d'Antioche Mo-

VII. SIEC. nothelite caché, & qui fut depuis déposé dans le Concile, & Pierre d'Alexandrie. L'ouverture s'en fit le 7. de Novembre de l'an 680. dans une sale du Palais, l'Empereur y assistant en personne, accompagné des Officiers de l'Empire & de plusieurs Seigneurs de sa Cour, pour y faire garder l'ordre & y maintenant la Paix par son autorité.

CHAPITRE LX.

Les Monothelites sont confondus, & condamnez.

CE fut dans ce Concile que l'on s'aperçût de la mauvaise foy & de la malice dont l'esprit de tous les hérétiques est remply. Dans le dessein de favoriser leur cause, les Monothelites userent de mille supercheries; ils falsifierent les textes de l'Ecriture Sainte; ils corrompirent les Passages des saints Peres; ils supposerent de faux Actes du cinquiéme Concile Général; ils imposerent au Pape Vigile qui l'avoit confirmé. Mais tout cela ne servit qu'à les confondre & à retirer de l'erreur une infinité de personnes trompées, par l'aparente pieté de ces malicieux hypocrites. Aprés que l'on eut fait l'examen de tous

les paſſages qui avoient été citez, ce qui dura quelques mois, & qu'on les eut confrontez publiquement avec ceux que les Commiſſaires avoient tranſcrits ſur les originaux, on paſſa aux déciſions de la Foy: Et ſur les lettres du Concile Romain, & principalement appuyez ſur l'autorité de celle du Pape Agathon, les Peres du Concile déclarerent qu'il y avoit en JESUS-CHRIST deux volontez, ſçavoir une volonté Divine & une volonté Humaine, ſans qu'il y eût pour cela rien d'opoſé & de contraire en ſa perſonne, parce que la volonté Humaine étoit toûjours parfaitement ſoûmiſe aux ordres de la volonté Divine. Pendant que les Peres du Concile étoient occupez à faire ce Decret, un Evêque nommé Theodore, auſſi temeraire qu'imprudent, les conjura pour le bien de la paix de ne rien définir touchant les deux volontez en JESUS-CHRIST. Mais cette affaire n'eut pas de ſuite, parce qu'aprés qu'on l'eut obligé à déclarer ceux qui l'avoient porté à parler de la ſorte, il ſe ſoûmit aux déciſions du Concile.

VII. Siec.

Il n'y eut que Macaire, avec un de ſes diſciples, qui oſerent s'opoſer ouvertement à ce Decret. Ce Patriarche qui ſe crût faire beaucoup d'honneur de ſoûtenir luy ſeul un party entierement abatu par la ſouſcription de tous les Peres du Concile,

VII. Siec. ne voulut jamais se rendre ny aux larmes des Evêques, ny aux prieres de l'Empereur, il persista toûjours opiniâtrement dans son hérésie, protestant qu'il aimeroit mieux être brûlé que de changer jamais de sentiment. Ces paroles qui furent entenduës de tout le Concile avec horreur, obligerent les Evêques de le déposer de l'Episcopat, & de le chasser honteusement de l'Assemblée avec son Disciple Etienne, que l'on traîna dehors par les cheveux, tant on conçût de mépris & d'indignation contre ces malheureux hérétiques. On dit même que pendant que toutes ces choses se passoient dans le Concile, il tomba dans les ruës une multitude prodigieuse d'araignées, que tout le peuple prit pour un presage assuré de la condamnation des Monothelites. L'insolence d'un Moine ignorant, nommé Polichronius, qui se presenta au Concile pour justifier la doctrine de Macaire, par la resurrection d'un mort à qui il s'offrit de rendre la vie, ne servit pas peu à faire rentrer dans l'Eglise Catholique ceux qui étoient encore attachez au party de ce Patriarche. Ce Moine ridicule se fit donc aporter un homme mort au milieu de l'Assemblée, & aprés avoir employé quelques secrets de magie, & l'avoir conjuré en vain au nom de JESUS-CHRIST, en qui il n'y avoit qu'une seule

volonté, il fut obligé de confesser à sa honte qu'il ne pouvoit venir à bout de son entreprise. Ainsi tous les efforts de ces hérétiques ne servirent qu'à les exposer à la risée de tout le monde, & à attirer sur leurs personnes l'imprecation de tous les gens de bien, & la juste condamnation qu'en fit le Concile. Quatre Patriarches de Constantinople, Theodore, Macaire, Polichronius, & le Pape Honorius furent de ce nombre; les premiers parce qu'ils avoient été les chefs de cette hérésie; & le dernier (si pourtant les Actes ne sont pas corrompus) parce que s'étant laissé surprendre aux artifices de Sergius, il n'avoit pas soûtenu assez fortement les interêts de l'Eglise. Ce Concile étant heureusement terminé par le zéle des Prélats, protegez de l'autorité de l'Empereur, dont on releva la foy par les titres magnifiques d'Orthodoxe, de Religieux, de Restaurateur de la Religion. Le Pape saint Leon II. qui succeda à Agathon, qui mourut durant la tenuë du Concile, en confirma les Actes & les décisions, qui furent depuis reçûës par un Concile célébré sous le même Pape. Il faut maintenant passer au septiéme Concile Général.

VII. Siec.

C'est le 14 Concile de Tolede, assemblé l'an 684.

CHAPITRE LXI.

Du Concile tenu à Constantinople, appellé Quinisexte ou de Trulle.

DIx ans entiers s'étant écoulez depuis la célébration du quatriéme Concile Général, Callinicus Patriarche de Constantinople soupçonné de favoriser l'erreur des Monothelites, sous prétexte de mettre la paix en l'Eglise en accommodant les differens partis, & afin de faire quelques Canons pour la discipline de l'Eglise, dont le cinquiéme & le sixiéme Concile n'avoient point parlé en décidant les matieres de Foy, persuada à l'Empereur Justinien II. de faire assembler de son chef sans consulter le saint Siége, un nouveau Concile à Constantinople. Il fut tenu l'an 692. dans la Tour du Palais de l'Empereur, appellée *Trulle*. Les quatre Patriarches d'Orient y assisterent avec 108. Evêques de leurs Patriarchats. On luy donna le nom de *Quinisexte*, parce qu'il étoit consideré comme un suplément du cinquiéme & du sixiéme Concile Général. Pour luy donner plus de crédit, on luy fit porter le nom de Concile Universel, & les Grecs l'ont toûjours reconnu pour tel, on y fit cent deux Canons.

L'Empereur Justinien croyant que par son autorité il en feroit approuver les décisions au Pape Sergius, les luy envoya ; mais ce saint Pontife qui regardoit cette entreprise comme entierement contraire aux loix & aux libertez de l'Eglise, rejetta ce Concile ainsi que ses Réglemens, & ny les prieres, ny les menaces, ny même la violence dont on se servit, ne furent pas capables de le faire relâcher de sa fermeté, ny de le faire condécendre aux injustes demandes de l'Empereur. Aprés la mort de ce Pape, Justinien ne trouva pas moins de résolution en ses Successeurs, & sous le Pontificat de Constantin I. il fut enfin obligé de se relâcher de ses demandes & de s'accommoder avec ce Pape, qui pour contribuër tout ce qu'il pouvoit de son côté au bien de la paix, voulut bien faire le voyage de Constantinople, où il fut reçû avec tous les honneurs dûs au Vicaire de JESUS-CHRIST. Il faut maintenant passer à l'histoire du septiéme Concile Général.

CHAPITRE LXII.

Origine de l'Héréſie des Iconoclaſtes.

SOus le régne de l'Empereur Leon Iſaurien, environ l'an 726. il y eut en Arabie un inſigne impoſteur nommé Sarantapechys, Juif du Profeſſion, & ennemy déclaré des Chrêtiens, qui par la haine qu'il avoit conçûë contre les Images, ſe mit en tête d'en faire abolir le culte. Il eſt vray que ſur la fin de l'autre ſiécle deux autres Juifs avoient eu le même deſſein, mais ce fut ſans aucune ſuite. Ces deux fourbes qui étoient de Phenicie s'adreſſerent au Calife des Saraſins, nommé Jezid I. du nom, & luy promirent qu'il régneroit long-tems dans toutes ſortes de proſperitez s'il vouloit détruire les Images des Chrêtiens qui étoient répandus dans ſon Royaume, & auſquels il permettoit le libre exercice de leur Religion. Ce Prince vainement flâté de l'eſperance d'une longue & heureuſe vie, crût leur promeſſe auſſi certaine qu'elle luy paroiſſoit agreable : De ſorte que ſur cette fauſſe aſſurance il fit un Edit cruel contre les Chrêtiens, par lequel il leur ordonnoit d'abattre toutes les Statuës & d'éfacer toutes les Ima-

ges

ges, soit de JESUS-CHRIST, soit de la Vierge, ou des autres Saints. VIII Siec.

Déja les Chrétiens allarmez de ces fâcheuses nouvelles, s'aprêtoient à soûtenir toutes les rigueurs d'une sanglante persecution, lors qu'ils aprirent que Dieu avoit confondu les desseins de ce Prince, & qu'une mort imprévûë l'avoit enlevé de ce monde avant qu'il eût donné ordre de publier son Edit dans son Royaume. Moavie qui succeda à son pere fut sage à ses dépens ; loin d'executer ses volontez cruelles il honora les Chrétiens, & fit rechercher les Juifs imposteurs pour venger la mort de son pere par leur suplice ; mais leur prompte fuite les mit à couvert de sa vengeance. Ainsi les saintes Images n'eurent plus d'ennemis déclarez jusqu'à Sarantapechys, qui trouva le moyen de s'insinuer dans l'esprit de Jezid II. autre Calife des Sarasins, & de le tromper comme les deux Juifs avoient trompé le premier.

Ce jeune Prince qui à l'imitation de ses ancêtres suivoit la Loy de l'infame & faux Prophête Mahomet, avoit joint à beaucoup de perfections naturelles une infinité de vices honteux. Abandonné à toutes sortes de voluptez ausquelles sa Religion ne mettoit aucunes bornes, il passoit sa vie dans une lâche & criminelle oisiveté. Le jeu, les festins & les spectacles l'ocupoient

VIII Siec tour à tour, & pendant qu'il laissoit toute la conduite de son Royaume à ses Ministres, il ne songeoit qu'à remplir son Palais d'une multitude de femmes, auprés desquelles il consumoit le revenu de son Etat, & ruinoit sa santé. Pour rendre ce Prince heureux, il ne luy manquoit qu'une assurance certaine d'une longue joüissance de ces plaisirs; & cét imposteur Juif ne craignit point de la luy promettre s'il executoit au plûtôt envers les Images l'Edit que l'autre Jezid avoit trop long-tems differé.

L'amour de la vie & des plaisirs ferma les yeux à ce malheureux Prince, & son aveuglement l'empêcha de s'apercevoir de la tromperie du Juif. En éfet, loin de joüir de ces longues & delicieuses années dont on avoit flâté son esperance, huit mois aprés qu'il eut déclaré la guerre aux Images de JESUS-CHRIST & de ses Saints, la violence de sa passion & la douleur qu'il conçût de la mort d'une de ses Maîtresses lui ayant fait perdre l'esprit, il en mourut quelques jours aprés. La mort de ce jeune Prince fut aussi tôt vengée par celle de cet imposteur, mais les maux que causerent ses malicieux conseils furent infinis. De la Syrie le Schisme se répandit en peu de tems dans tout l'Orient, & la Religion faillit à y perir par l'impieté des Empereurs.

CHAPITRE LXIII.

Leon Iſaurien ſe déclare contre les Images.

LEon Iſaurien, à qui ces deux Juifs dont nous avons déja parlé avoient promis l'Empire, n'y fut pas plûtôt parvenu, qu'il s'engagea à eux par ſerment de déclarer la guerre aux Images, Pour affermir ſa puiſſance il avoit uſé de diſſimulation l'eſpace de neuf années, en contrefaiſant le Catholique, & par cette aparente pieté il trompa le Pape Gregoire II. & ſaint Germain Patriarche de Conſtantinople, dont il reçût de grands éloges. Mais enfin à la ſollicitation de deux grands ſcelerats, dont l'un étoit Conſtantin Evêque de Nacolie, homme ſans honneur, auſſi bien que ſans Religion, & que ſes Diocesains avoient chaſſé de ſon Siege pour ſes ſcandales; & l'autre étoit un nommé Beſer, qui ayant été pris par les Saraſins, s'étoit fait Apoſtat pour recouvrer ſa liberté; ſuivant, dis-je, l'avis de ces deux méchans hommes, Leon fit éclater publiquement ſa fureur contre les Images. Aprés avoit triomphé de tous ſes ennemis & avoir vû que tout plioit ſous la gran-

VIII Siec. deur de sa puissance, il ne craignit point d'assembler le Sénat, & de luy proposer l'étrange resolution qu'il avoit prise de renverser les Images, comme autant d'Idoles qu'un reste de superstition Payenne avoit laissé dans le Christianisme. Et sans donner aucun loisir à ceux qui composoient cette auguste Assemblée de combattre ses raisons, il sort pour donner ordre à ses Officiers d'abatre la statuë du Sau-
an. 726. veur du monde, qui étoit sur le haut de la porte du Palais Imperial, que le grand Constantin avoit fait ériger comme un Monument éternel de sa reconnoissance envers JESUS-CHRIST, qui l'avoit heureusement retiré des tenebres du Paganisme.

CHAPITRE LXIV.

Sédition dans Constantinople. Fureur de Leon contre les Catholiques.

AU bruit de cette nouvelle le peuple s'alarma ; on courut de tous côtez aux armes, & on tâcha d'empêcher les soldats d'executer leur horrible entreprise. Pendant que les uns & les autres étoient aux mains & qu'ils remplissoient Constantinople de meurtres, un des Officiers nommé Jovinus, non moins temeraire

qu'impie, prend une échelle, perce la foule, l'aplique contre la porte du Palais, & se met en devoir d'abatre l'Image de JESUS-CHRIST. A ce spectacle quelques femmes acourent, renverserent l'échelle, & ce miserable étant tombé, elles luy donnerent tant de coups qu'il expira sur la place. Les premiers mouvemens de cette populace irritée ne manquerent pas d'atirer une cruelle persecution sur la Ville. Leon fit arrêter les plus considerables; & aprés leur avoir commandé de se soûmettre à ses volontez, sur le refus qu'ils en firent on les tourmenta en mille manieres differentes, & plusieurs y perdirent la vie. Mais sa fureur ne s'en tint pas à cet excez. VIII Siec.

Il y avoit dans cette ville Imperiale un fameux Collége, que la magnificence & la liberalité de plusieurs Empereurs avoient enrichy d'une infinité de choses rares & précieuses. Douze Professeurs qui reconnoissoient au dessus d'eux un Superieur, gens habiles & plus illustres encore par leur atachement à la Religion que par leur profonde science, y enseignoient gratuitement la jeunesse. Jamais les belles lettres n'avoient fleuri dans Athenes comme elles firent à Constantinople sous la discipline de ces grands hommes; & outre les exercices ordinaires, on pouvoit de plus s'instruire par le secours d'une Bibliotheque

VIII Siec. publique, composée de cinq à six cens mille volumes, dont ces Professeurs avoient la direction. L'Empereur Leon qui crût qu'il fortifieroit infiniment son party s'il pouvoit faire entrer ces hommes admirables dans ces sentimens, les fit venir dans son Palais, leur exposa artificieusement toutes les raisons qui l'avoient obligé de déclarer la guerre aux Images, & tantôt usant de menaces, tantôt employant les caresses, il leur déclara enfin qu'il vouloit absolument qu'ils aprouvassent son procedé, comme étant une inspiration de Dieu même. Mais rien ne fut capable de corrompre leur Foy ; ils furent même assez genereux pour remontrer à l'Empereur son égarement, & le menacer des Jugemens de Dieu, lui protestant que pour eux jusqu'au dernier soûpir de leur vie ils rendroient aux Images le culte qu'ils luy devoient.

A ces paroles l'Empereur ne pût arrêter la violence de sa passion. Il leur reprocha leur ingratitude, les fit chasser de son Palais, & sans deliberer plus long-tems il commanda qu'on entourât ce superbe édifice de bois & de paille, & y ayant fait mettte le feu, il fit brûler tous vifs ces grands défenseurs de la Foy Catholique. Une cruauté si inoüie le rendit odieux aux Catholiques, & ses Statuës furent renversées en differens endroits. Le Patriarche

saint Germain sensiblement affligé du pitoyable état de l'Eglise, le reprit de son impieté, & tâcha de luy faire connoître les consequences de son hérésie. L'Empereur qui ne pouvoit s'empêcher d'avoir de l'estime pour ce venerable vieillard, que sa vertu & sa doctrine avoient fait transferer de l'Evêché de Cizique en l'Hellespont à celuy de Constantinople, & qui peut-être pensoit le gagner à la longue, usa de dissimulation, & luy donna quelque esperance de son retour.

CHAPITRE LXV.

L'on attente à la vie du Pape. Révolte dans toute l'Italie.

PEndant que tout l'Orient étoit ainsi dans l'agitation, l'Occident ne joüissoit pas d'un plus grand repos. L'Italie se soûleva, & les peuples refuserent à cet hérétique les tributs ordinaires. Luitprand Roy des Lombards sçût profiter de l'ocasion, & ayant assiegé Ravenne, résidence des Exarques, il la prit en peu de jours. Le Pape Gregoire qui s'étoit genereusement oposé au renversement des Images, condamna la révolte des peuples d'Italie & s'oposa aux ennemis de l'Empire. Il cher-

VIII SIEC. cha par tout du ſecours, & s'étant adreſſé aux Venitiens chez leſquels l'Exarque s'étoit refugié, il fit en ſorte auprés d'eux qu'ils leverent une puiſſante armée, & qu'ayant repris Ravenne ils y rétablirent l'Exarque.

Un bien-fait ſi ſignalé ne trouva en la perſonne de Leon qu'une extréme ingratitude. Parce que le Pape luy avoit écrit une lettre genereuſe, il forma le lâche deſſein de s'en défaire. Il ne manqua pas de gens dévoüez à toutes ſes volontez; mais ayant été découverts ſur le point de commettre leur parricide execrable, ils furent punis auſſi-tôt. Leon qui ſe voyoit confondu entra dans de nouvelles fureurs, & envoya un ordre exprés à l'Exarque de faire publier dans Rome & dans toute l'Italie ſon Edit contre les Images. Alors les peuples ſe ſoûleverent pour la ſeconde fois, & les Iconoclaſtes ſe trouverent les plus foibles. Naples vit maſacrer avec joye ſon Gouverneur. Dans Ravenne on fit main baſſe ſur ces hérétiques, l'Exarque Paul perit dans cette ſedition, & l'Empereur perdit preſque toutes les Villes qu'il poſſedoit dans l'Italie, qui ſe mirent ſous la protection des Lombards.

CHAPITRE LXVI.

Exil de ſaint Germain. Perſecution de ſaint Jean Damaſcene.

LEon ſurpris d'une revolté ſi generale n'en fut plus humilié, ſes diſgraces le rendirent encore plus envenimé contre l'Egliſe, & il la perſecuta plus cruellement que jamais ; ſa rage éclata particulierement envers le Patriarche ſaint Germain, qu'il fit châſſer honteuſement de ſon ſiége, & qui peu de temps aprés mourut d'une mort violente à l'âge de prés de cent ans. L'impie Anaſtaſe Prêtre de ſon Egliſe fut élevé à ſa Dignité, parce qu'il avoit promis à Leon de ſe déclarer contre les Images. Cet Empereur accoûtumé au crime fit enſuite éfacer toutes les peintures qui étoient dans les Egliſes, il commanda de plus aux Chrêtiens qu'ils miſſent entre les mains de ſes Officiers toutes les Images qu'ils avoient, & ceux qui refuſerent d'obeïr furent perſecutez. Enfin la crainte de la mort & des ſupplices ayant obligé pluſieurs perſonnes de donner ce qu'ils avoient d'Images de JESUS-CHRIST ou des Saints, ces cruels Miniſtres de l'impieté de l'Empereur les brûlerent publiquement dans la gar

VIII SIEC. place de Constantinople. Le célébre saint Jean de Damas, quoy qu'il ne fut pas son sujet, fut envelopé dans la même persecution. Parce qu'il défendoit dans la Syrie l'honneur des Images, & qu'il maintenoit par son zéle les peuples dans l'ancienne Religion, l'Empereur tâcha de le perdre par la plus noire de toutes les perfidies ; & pour cet effet il l'acusa de trahison auprés du Calife des Sarrasins, dont il étoit le premier Ministre, & par une lettre supposée il gagna si bien l'esprit de ce Prince infidelle, qu'ayant fait faire dans son Conseil le procez à S. Jean Damascene comme à un traître, il luy fit couper la main droite. Mais son innocence fut bien-tôt reconnuë : Ce grand Saint animé d'une foy vive se presenta devant une Image de la sainte Vierge, dont il avoit genereusement défendu le culte, & ayant apliqué sa main à la partie dont elle avoit été séparée, il demanda à Dieu sa guerison, qu'il obtint miraculeusement.

CHAPITRE LXVII.

Excommunication de l'Empereur Leon. Sa mort. Son fils Copronyme luy succéde.

CEpendant le Pape qui avoit apris la déposition du Patriarche saint Germain, & les autres effets de la fureur de Leon, suspendit de ses fonctions l'usurpateur Anastase, & jugeant qu'il n'y avoit plus rien à esperer du côté de l'Empereur, il assembla un Concile où l'hérésie des Iconoclastes fut condamnée, & l'Empereur Leon excommunié comme un hérétique déclaré. Alors on aprouva la conduite des peuples qui s'étoient retirez de son obéïssance ; & le Pape Gregoire pour se mettre à couvert de la colere de l'Empereur, & pour se delivrer des Lombards qui commençoient à oprimer les Romains, implora l'assistance de Charles Martel, dont les Victoires avoient rendu le nom célébre par tout l'Univers. Leon ayant apris ce qui s'étoit passé à Rome, entra dans de nouvelles fureurs. Pour se venger encore une fois du Pape il persecuta cruellement les Chrétiens, & plusieurs perdirent la vie dans les differens suplices qu'on leur fit endurer. Mais en même

VIII Siec. temps Dieu se vengea de tous les crimes de ce Prince, en l'affligeant de tous les fleaux de sa justice ; car pendant que d'un côté la famine & la peste desoloient les Villes & les campagnes, de l'autre les Sarasins ravageoient toutes les belles Provinces d'Asie. Enfin attaqué luy-même de plusieurs maladies qui le tourmenterent cruelle-
741. an. ment, il mourut & laissa l'Empire à Constantin Copronyme son fils, qui le surpassa encore dans son impiété. Car sans parler de ses mœurs qui étoient trés-corrompuës, il n'avoit aucun principe de Religion, & ne se contentant pas de combattre le culte des Images des Saints, il défendit encore de les invoquer & d'honorer leurs Reliques. Tous ces vices le rendirent odieux à ses sujets, & Artabasde Préteur d'Armenie, son beaufrere, se fit proclamer Empereur. Ce Prince élevé dans la Foy Catholique rétablit aussi-tôt les Images, & donna de bonnes esperances à la Religion par ses heureuses entreprises. Mais la fortune l'ayant abandonné, Constantin l'assiegea dans Constantinople, & ayant pris cette Ville il l'a remplit de suplices. Artabasde & ses deux fils Nicephore & Nicetas eurent les yeux crevez, & le faux Patriarche Anastase qui suivoit toûjours la Religion du Prince régnant, conduit par la Ville sur un âne, la tête tournée vers

la queuë, fut cruellement fustigé. Aprés-quoy Constantin, parce qu'il ne pût trouver un plus méchant homme, le rétablit dans tous ses honneurs, dont il ne joüit pas long-temps, car une maladie horrible qui luy fit jetter tous ses excremens par la bouche, l'enleva de ce monde sans donner aucune marque de penitence. VIII SIEC.

CHAPITRE LXVIII.

Conciliabule de Constantinople, dans lequel on condamne les Images.

CONstantin qui de jour en jour devenoit plus furieux contre les Images, voulut justifier son injuste conduite par l'autorité Ecclesiastique, & pour cela il prétendit assembler un Concile General à Constantinople, où se trouverent 338. Evêques. Theodore Evêque d'Ephese, & Pallas ou Pastillas Evêque de Perge en Pamphilie, en furent d'abord les Présidens. Ainsi contre toutes les formes on n'y vit point paroître ny les Légats du S. Siége, ny les Evêques des autres Siéges Patriarchaux. Celuy de Constantinople, comme nous avons dit cy-devant, étoit mort, & l'Empereur nomma pour Patriarche, & ensuite pour Président, un Moine

VIII Siec. entierement dévoüé à ses volontez, qui s'apeloit Constantin, & qui ayant été déja Evêque, fut chassé de son Siége à cause de ses crimes & de son scandale. Dans ce Conciliabule qui ose prendre le titre de septiéme Concile Général, on condamna comme Idolâtrie tout l'honneur rendu aux Images en memoire des Originaux. Mais en même tems on frapa d'Anathême ceux qui refuseroient d'avoir recours aux prieres de la Sainte Vierge & des Saints. Il ne parut rien de définy contre les Reliques ny contre la Croix, pour laquelle ces hérétiques eurent une vénération profonde, voulant que tout le monde jurât sur ce bois Sacré qu'ils recevoient les décisions du Concile, & qu'ils feroient d'orénavant la guerre aux Images comme à des Idoles. Tant il est vray que l'hérésie a toûjours pour son caractere véritable l'esprit de mensonge & de contradiction.

CHAPITRE LXIX.

Mort de Constantin. Leon son fils luy succede. Il est prévenu de la mort.

DEpuis ce faux Concile, Constantin persecuta les Catholiques à outrance. Plusieurs Evêques & quelques illustres

Solitaires qui avoient quitté leurs cellules VIII SIEC.
pour défendre les interêts de l'Eglise, reçûrent la couronne du Martyre; les Temples même ne furent pas à couvert de sa violence, ses soldats y commirent une infinité d'effroyables sacrileges, & dans un Empereur Chrêtien on vit plus de barbarie & d'impieté que dans les Idolâtres. Parmy tant de cruautez la Religion se soûtenoit toûjours, & Constantin desespera de la pouvoir détruire. Enfin pour punir tant de maux Dieu le frapa d'une maladie extraordinaire & inconnuë à tous les Medecins. Acablé des maux qu'il enduroit, il mourut de la mort d'Antiochus, & selon toutes les apparences avec une penitence aussi fausse que celle de ce malheureux Prince. an. 775.

Leon IV. son fils qui luy succeda, pour affermir son autorité contrefit d'abord le Catholique, il voulut que l'on traitât avec un profond respect la sainte Vierge Mere de Dieu : Il permit aux Religieux que la persecution avoit dispersez de rentrer dans leurs Monasteres, & les honora de son estime : Il donna des Pasteurs Orthodoxes aux Eglises, & laissa tout le monde dans une grande liberté, sans pourtant rétablir les Images. Mais aussi-tôt qu'il se vit le maître il leva le masque, & renouvellant la persecution il devint aussi furieux que

VIII SIEC. ſon pere. L'Imperatrice Irene ne fut pas à couvert de ſa brutalité, & parce qu'il eut quelque ſoupçon que dans le cœur elle honoroit les Images, quoy que pour parvenir à l'Empire elle les eut condamnées publiquement, il la chaſſa de ſa presence & ne la voulut plus voir. Mais le
an. 780. Régne de ce Prince ne dura pas, car attaqué d'une maladie auſſi ſurprenante que celle de ſon pere & de ſon ayeul, il mourut ayant à peine régné cinq ans.

CHAPITRE LXX.

Conſtantin ſuccede à Leon. Irene ſa Mere rétablit la Religion. Le Patriarche Paul ſe retire.

SOn fils Conſtantin âgé de dix ans, & déja aſſocié à l'Empire luy ſucceda, & l'Imperatrice Irene ſa mere devint maîtreſſe abſoluë de l'Empire durant ſa minorité. Par les ſoins de cette Princeſſe la Religion Catholique commença à prendre un nouveau luſtre. Paul Patriarche de Conſtantinople frapé d'une grande maladie ſe retira tout à coup dans un Monaſtere, & déclara à Conſtantin & à l'Imperatrice ſa mere, que contre ſa conſcience & pour plaire à l'Empereur Copronyme il

avoit condamné les Images. Ce Patriarche possedoit de grandes vertus, & l'Imperatrice tâcha de l'obliger à rentrer dans son Siége pour travailler à la destruction des hérétiques, mais il rejetta genereusement cette proposition, & voulut expier sa lâcheté par une rigoureuse penitence.

CHAPITRE LXXI.

Taraise succede au Patriarche Paul.

Taraise premier Secretaire d'Etat, & qui auparavant avoit été Gouverneur de Constantinople, étant encore Laïque fut choisi d'un consentement general pour remplir cette Chaire; mais la voyant séparée de Communion avec les autres Siéges Patriarchaux, il ne l'accepta qu'à condition qu'on assembleroit au plûtôt un Concile libre & universel pour réünir tout le monde dans une même croyance. Cette condition ayant été acceptée d'un consentement général, Taraise fut proclamé Patriarche, & consacré le jour de la naissance de nôtre Seigneur. Aussi-tôt qu'il se vit élevé à cette éminente Dignité, il écrivit au Pape Adrien une lettre éloquente, dans laquelle il luy apprend son élection, & en même temps le prie de venir à Const-

an. 784.

VIII SIEC. tinople, pour préſider au Concile, ou d'y envoyer ſes Légats.

CHAPITRE LXXII.

L'Imperatrice fait tenir le Concile à Conſtantinople. Il eſt transferé à Nicée.

LE Pape reçût avec joye cette nouvelle, & ſelon la coûtume il envoya deux Légats, ſçavoir, Pierre Archiprêtre de Rome, & Pierre Abbé du Monaſtere de ſaint Sabas, pour y tenir ſa place. Deux illuſtres Solitaires s'y trouverent pour les Patriarches d'Orient, oprimez alors par le Calife des Saraſins. De plus on y comptoit trois cens cinquante Evêques, outre pluſieurs Archimandrites qui accompagnerent le Patriarche Taraiſe. Ce Concile fut commencé au mois d'Aouſt, dans l'Egliſe des ſaints Apôtres. Mais quelques Evêques Iconoclaſtes craignant avec raiſon d'être condamnez & dépoſſedez de leur Dignité, gagnerent ſous main quelques vieux Officiers, qui par le moyen de leurs ſoldats exciterent une ſédition dans Conſtantinople, & obligerent les Prélats de rompre l'aſſemblée. L'Imperatrice Irene qui n'avoit pas prévû ce coup, diſſimula ſon reſſentiment; & s'étant adroitement

an. 786.

défaite de ces séditieux, elle se rendit toute puissante dans Constantinople. VIII Siec.

Cependant pour ne pas exposer le Concile à une seconde insulte, elle le transfera de Constantinople à Nicée, Metropole de Bithynie, l'année suivante, qui étoit celle de JESUS-CHRIST 787. & l'ouverture s'en fit le 24. Septembre dans l'Eglise consacrée à la Sagesse éternelle sous le nom de sainte Sophie. Ce fut une grande consolation pour cette illustre Assemblée de voir que dés la premiere séance trois Evêques, sçavoir, Basile d'Ancyre, Theodore de Myre, & Theodore d'Amoriun en Phrigie, presenterent leur Requête, par laquelle ils condamnoient l'hérésie des Iconoclastes, & demandoient en même tems pardon au Concile d'avoir souscrit au Conciliabule de l'impie Copronyme : Quelques autres Evêques suivirent leur exemple, & de ce nombre étoit Gregoire de Neocesarée, qui avoit été un des principaux auteurs de la profession de Foy des Iconoclastes.

CHAPITRE LXXIII.

Condamnation des Iconoclastes.

LE Concile aprés avoir exactement examiné la cause de ces Evêques, les reçût à misericorde & les rétablit dans leur rang & dans tous leurs droits. Ensuite on passa aux décisions de la Foy, & il fut défini que les Images devoient être honorées en memoire des Originaux, ce que le Concile appelle culte relatif & adoration honoraire, qu'il distingue, ou pour mieux dire qu'il oppose au culte Suprême & à l'adoration de Latrie reservée à Dieu seul, & on prononça Anathéme contre tous ceux qui auroient d'autres sentimens. Ces décisions étant faites on termina le Concile par les acclamations & par les vœux qu'on fit pour la prosperité de l'Empereur. Le saint Patriarche Taraise envoya des lettres Synodales au Pape Adrien & à toutes les Eglises, qui reçûrent avec un profond respect le saint Concile, dont les Decrets furent approuvez authentiquement dans le huitiéme Concile Général, tenu l'an huit cens soixante & neuf.

CHAPITRE LXXIV.

Concile de Francfort, qui condamne celuy de Nicée.

CEpendant les Evêques de France qui craignoient que le Concile de Nicée, en condamnant le faux Concile de Constantinople tenu ſous Copronyme, ne ſe fut jetté dans une autre extrêmité, héſiterent long-temps s'ils devoient le recevoir. Le terme équivoque d'adoration les embarraſſoit, & pluſieurs ſe contentant d'honorer la Croix ne vouloient les Images que pour l'ornement & l'inſtruction. Enfin fortifiez dans leur penſée par une verſion infidele qui leur fut donnée de ce Concile, où l'adoration étoit également attribuée à la Divinité & aux Images, cette Doctrine fut premierement refutée dans les quatre livres qui portent le nom de Charlemagne, & qui furent compoſez par l'autorité de ce Prince, & enſuite elle fut condamnée par ce fameux Concile de Francfort ſur le Mein, composé de plus de an.
trois cens Evêques, de la France, de la 794.
Germanie, de l'Eſpagne, de l'Italie & de l'Angleterre, & aſſemblez pour la cauſe des deux Evêques Eſpagnols, Elipand-

VIII Archevêque de Tolede, & Felix Evêque
SIEC. d'Urgel en Catalogne, qui renouvelloient l'hérésie de Nestorius. Mais les François furent bien-tôt détrompez ; ils connurent enfin que les Peres du Concile de Nicée, n'avoient aucunement donné dans une opinion injurieuse à la Divinité, & qu'ils ne demandoient pour les Images que le même culte qu'ils rendoient eux-mêmes à la Croix & au livre des Evangiles. Ainsi ce ne fut que long-temps aprés que ce grand Concile fut reconnu par toute la Chrêtienté, sous le nom du septiéme Concile Général.

CHAPITRE LXXV.

Diverses révolutions dans l'Empire. L'Imperatrice Theodora détruit entierement les Iconoclastes.

DEpuis la célébration de ce Concile, l'Eglise se trouva toûjours en Orient dans une grande agitation. L'ambitieuse Irene emportée de l'injuste & furieuse passion qu'elle avoit de dominer, perdit bientôt ce qu'elle avoit de vertu & de pieté. Par ses lâches artifices elle fit perir son fils
an. Constantin, & aprés avoir fait massacrer
797 les quatre oncles de ce jeune Prince, elle fut reconnuë seule Imperatrice. Mais elle

ne joüit pas long-temps du fruit de son IX.
crime : les Officiers de l'Empire honteux Siec.
d'obeïr à une femme la chasserent du Trô-
ne, & en peu de temps elle mourut en an.
exil de douleur & de chagrin. Nicephore 802.
qui possedoit la charge de grand Chancelier, fut aussi tôt proclamé Empereur. Cependant les peuples qui connoissoient son extrême brutalité & les desordres de sa vie, eurent en horreur son élection : Sous un Prince si impie les Iconoclastes aussi-bien que les autres hérétiques vécurent dans une grande liberté ; mais ce régne ne dura pas. D'un côté vaincu par les Sarrasins il devint leur tributaire, & de l'autre attaqué par les Bulgares il fut tué de la propre main de leur Roy.

A ce malheureux & méchant Prince
succeda Michel Curopalates son beaufre- an.
re ; & comme il étoit sage & pieux la Re- 811.
ligion concevoit déja de belles esperances, lors que trahy par Leon l'Armenien il fut obligé de luy envoyer le Sceptre & la Cou-
ronne, & de se démettre de l'Empire en sa an.
faveur. Depuis ce temps les Catholiques 813.
furent cruellement persecutez dans les differentes révolutions de l'Empire, par l'impieté des Empereurs qui successivement embrasserent l'hérésie des Iconoclastes : Mais comme Dieu s'étoit déja servy d'une Imperatrice pour détruire l'hérésie, il vou-

IX. SIEC. lut qu'une autre Princesse non moins illustre que la premiere, fut employée pour le même ouvrage. Cette Reine étoit Theodora, qui aprés la mort de l'Empereur Theophile son mary grand Iconoclaste, ayant été déclarée auguste & tutrice de son fils Michel, travailla fortement à rétablir les Images.

Pour faire réüssir un si grand dessein, elle ménagea adroitement les principaux Officiers de l'Empire, & les ayant fait entrer dans ses sentimens l'entreprise n'eût plus rien de difficile. Alors pour donner plus de poids à une si grande action, elle
an. 841. voulut que l'on fit une célébre assemblée dans laquelle se devoient trouver le Sénat, les Evêques qui étoient à Constantinople, les Abbez & les principaux du Clergé. Ce bruit fut bien tôt répandu dans les Provinces; desorte qu'il y arriva de tous côtez une si grande multitude de personnes, qu'à peine trouverent-elles place dans le Palais. Cette affaire fut bien-tôt terminée, & suivant les décisions du Concile de Nicée, on dit Anathéme à tous ceux qui avoient déclaré la guerre aux Images. Ainsi l'hérésie des Iconoclastes, qui depuis environ 120. ans avoit fait tant de ravages dans l'Orient, fut enfin heureusement éteinte par le zéle & la pieté de l'illustre Imperatrice Theodora.

IX. Siec.

CHAPITRE LXXVI.

Origine du Schisme des Grecs. Histoire du Patriarche saint Ignace, & sa persecution.

MAis aprés la majorité de son fils l'Empereur Michel, on ne vit plus que desordres dans l'Empire. Ce jeune Prince à qui on avoit inspiré l'amour des plaisirs dés ses plus tendres années, s'abandonna ensuite aux plus honteuses débauches, & favorisant les passions de ses Ministres il commença à jetter les fondemens de ce fameux Schisme, qui a desolé l'Eglise & ruïné en même temps l'Empire, qui par un juste jugement de Dieu est tombé entre les mains des Infidelles. Pendant le régne de l'Empereur Michel, saint Ignace gouvernoit l'Eglise de Constantinople. Ce grand Prélat étoit fils de Michel Coropalates, & aprés que son pere fut renversé du Trône, on le rélégua dans un Monastere. Elevé dans les austeritez de la vie Religieuse & penitente il s'éleva par degrez à de hautes vertus, & son merite le fit an. ensuite succeder à Methodius Patriarche 847 de cette Ville. Sa constance invincible à soûtenir les interêts de Dieu & à mainteni-

IX. Siec. les droits de son Eglise, luy attira de grands ennemis ; & trois insignes scelerats qui étoient Bardas oncle de l'Empereur & frere de l'Imperatrice Theodora, Photius, & Gregoire Evêque de Syracuse, le persecuterent cruellement.

Bardas voulant s'attirer toute l'autorité sous l'Empereur Michel ; avoit éloigné de la Cour ou fait massacrer ceux qui lui portoient quelque ombrage, & de plus ayant fait enfermer l'Imperatrice Theodora dans un Monastere, il voulut obliger S. Ignace à luy donner le voile. Ce grand Saint resista genereusement à toutes les instances qui luy en furent faites, & du côté de l'Empereur & de celuy de Bardas, & ny les menaces ny les caresses ne furent capables de le faire agir contre son honneur & sa conscience. Mais ce qui rendit particulierement Bardas furieux contre S. Ignace, fut qu'ayant répudié sa femme pour épouser sa belle fille qui étoit devenuë veuve, ce Patriarche ne pût souffrir ce scandale, & cét incestueux étant venu avec l'Empereur pour parvenir aux saints Mysteres, il le repoussa rudement & luy refusa les Sacremens.

Ce coup attira sur sa personne une cruelle persecution ; Bardas qui pouvoit tout sur l'esprit de l'Empereur, luy persuada qu'Ignace étoit d'intelligence avec l'Im-

peratrice Theodora, & que son dessein étoit de la mettre encore une fois sur le Trône, afin qu'étant luy-même fils d'Empereur, il pût régner sous son nom. Une calomnie si grossiere ne laissa pas d'entrer dans l'esprit de ce foible Empereur, & Ignace pour éviter les éfets de sa brutalité crût qu'il devoit se cacher pour quelque temps. Pendant sa retraite Bardas entreprît de le chasser de son Siége, & son autorité luy donna lieu d'executer une si étrange résolution. Pour cet éfet il jetta les yeux sur Photius son confident, le plus ambitieux & le plus bel esprit de son siécle, afin de luy faire remplir cette place. Mais pour colorer son injustice, il voulut d'abord faire les choses dans l'ordre, & tâcha d'avoir la démission d'Ignace; c'est pourquoy Bardas ayant découvert le lieu où il s'étoit retiré, le fit transporter dans une des Isles de Propontide. Ce fut-là qu'ayant envoyé quelques Evêques, qui par leur lâcheté avoient sacrifié leur honneur à leur fortune, pour le conjurer de ceder pour le bien de l'Eglise, & de se démettre du Patriarchat, il refusa toûjours de le faire.

CHAPITRE LXXVII.

Saint Ignace est déposé, & Photius mis à sa place. Tyrannie de cét Usurpateur, qui met les Légats du Pape dans son party.

ALors Bardas usant de son autorité fit assembler ces mêmes Evêques à Constantinople pour y déposer Ignace. Gregoire de Syracuse son mortel ennemy, & que ce saint Patriarche avoit excommunié à cause des crimes atroces dont il avoit été convincu dans un Synode composé des Evêques de sa Province, étoit à la tête de ces factieux. Ils ne manquerent pas de luy faire son Procez, & de le déclarer indigne de la Dignité qu'il possedoit, & mirent à sa place Photius qui n'étoit encore que Laïque. Sous cet Usurpateur, Ignace & les Evêques de sa communion endurerent des supplices inoüis, il tâcha même par ses artifices de surprendre le Pape Nicolas I. pour luy faire confirmer son élection. Ce grand Pape qui venoit de succeder à Benoist III. trouva aussi-tôt aprés qu'il fut élû des Ambassadeurs de l'Empereur Michel, ausquels Photius avoit joint Methodius Metropolitain de Gangres, qui l'a-

yant premierement felicité de son exaltation, luy mirent ensuite entre les mains des accusations atroces contre Ignace, & le prierent d'envoyer des Légats à Constantinople pour y remettre la paix troublée par la déposition de ce Patriarche. IX. Siec.

Le Pape qui craignoit d'être surpris ne voulut rien faire sans une meure déliberation, & aprés avoir consulté le Clergé de Rome, il envoya deux Légats à Constantinople : mais il leur donna seulement le pouvoir de décider sur les questions qui regardoient l'hérésie des Iconoclastes, se reservant entierement la connoissance du different qui étoit entre Ignace & Photius. Ces deux Légats étoient Redoalde Evêque de Porto, & Zacharie Evêque d'Agagnie; mais la crainte & l'ambition les rendirent tous deux Prévaricateurs, & faisant au delà du pouvoir qu'ils avoient dans leurs lettres, ils flâtrirent l'honneur de leur caractere en trahissant les interêts de leur maître. Comme le party dominant à Constantinople étoit celui des Schismatiques, aussitôt que ces deux Légats y furent arrivez : D'un côté l'Empereur pour les intimider leur fit donner des gardes, & on les menaça de l'exil & même de leur faire souffrir le dernier supplice s'ils refusoient de communiquer avec le Patriarche Photius. De l'autre cet Usurpateur leur fit de magnifiques

IX. Siec. presens, & flâtant leur cupidité de l'esperance des honneurs dont on devoit les combler, il sçût les mettre adroitement dans son party. Ainsi les Légats étant gagnez, le Concile par l'ordre de l'Empereur qui s'y étoit rendu avec toute sa Cour, fut assemblé dans l'Eglise des saints Apôtres; le nombre des Evêques qui s'y trouverent fut trés grand, Ignace y fut cité, & de l'exil où il étoit on luy donna le temps & la liberté d'y comparoître. L'Empereur voulut pourtant qu'il y vint avec un habit de Moine, & qu'il laissât toutes les autres marques de sa Dignité, & il obeït à ses ordres tout injustes qu'ils étoient. Mais en même temps il appella au Tribunal du Pape de l'injustice qu'on luy faisoit. Cependant malgré son appel on ne laissa pas de proceder à son jugement. Il fut donc traîné au milieu de l'assemblée, & sans aucune preuve ayant été condamné de s'être emparé
an. par tyrannie du Siége de Constantinople,
861. il fut déposé solemnellement, tous les Evêques, aussi bien que les Légats, criant à haute voix qu'il étoit indigne de l'Episcopat, & ensuite on exerça contre luy toutes sortes de cruautez.

CHAPITRE LXXVIII.

Le Pape Nicolas condamne Photius. Cét Usurpateur entre dans de nouvelles fureurs.

LE Pape Nicolas aprit avec douleur ce qui s'étoit paſſé à Conſtantinople. Afin de remedier à un mal ſi dangereux, il fit aſſembler un Concile à Rome, où le jugement prononcé contre Ignace fut examiné à fond. Les Légats y furent dépoſez pour avoir trahy la cauſe de la Religion, & Photius avec les Evêques de ſa Communion furent frappez d'Anathéme. Cette condamnation ne fit qu'irriter davantage cet eſprit ſuperbe, & parce qu'il vouloit abſolument ſe maintenir dans la Dignité qu'il avoit occupée, il convoqua à Conſtantinople un grand nombre d'Evêques, & il mit l'Empereur à la tête de cette aſſemblée. Alors maître abſolu des ſuffrages de la pluſpart de ces Prélats ambitieux, il ſuppoſa de faux crimes au Pape Nicolas, & ſans entrer dans l'examen des faits qu'on luy imputoit, il l'excommunia publiquement. Cet attentat fit horreur à quelques Evêques, mais leur reſiſtance fut inutile; le Decret fut ſigné du plus grand nombre,

IX. Siec. & ce malheureux eût même l'insolence de contrefaire la signature de plus de mille Evêques, pour le rendre plus authentique. Ainsi s'égalant au Pape en autorité il se rendit bien-tôt indépendant, & dans la suite il prît la qualité de Patriarche Oecumenique, c'est-à-dire universel, tître superbe, & que le Pape saint Gregoire le Grand avoit condamné en la personne d'un de ses prédecesseurs, dans la Chaire de Constantinople.

Peu de temps aprés il osa encore convoquer un Concile, & entreprit d'y faire condamner pour la seconde fois le Pape & toute l'Eglise Latine. La chose ne luy fut pas difficile à faire. Comme il n'i eût aucun Patriarche & que tous les Evêques étoient dévoüez à ses passions, le Pape Nicolas y fut frapé d'Anathéme, & de plus on y condamna la Doctrine de l'Eglise, qui enseigne, touchant le saint Esprit, qu'il procece du Pere & du Fils. Cependant Bardas son protecteur, soupçonné de vouloir monter sur le Trône, fut assassiné par les ordres de l'Empereur. Cette mort diminua beaucoup de son crédit; mais ce qui acheva de le perdre fut que l'Empereur luy-même devenu odieux à tout le genre humain, perit malheureusement de la main de Basile le Macedonien, qu'il avoit associé à l'Empire. Car ce Prince alors seul maître

de l'Empire, ne songea qu'à donner la paix à l'Eglise opprimée par la tyrannie de Photius, & par sa furieuse ambition. Ainsi l'Empereur témoin de la malice & de tous les emportemens de ce Schismatique, le confirma dans un Monastere pour y faire penitence, & Ignace fut rétably dans sa Dignité. Basile pour rendre compte au Pape qui étoit Adrien II. successeur de Nicolas, de ce qu'il avoit fait dans cette occasion, luy envoya un Ambassadeur. Deux Evêques vinrent aussi de la part d'Ignace & de Photius : mais Dieu permit que le vaisseau dans lequel étoit le Metropolitain de Sardis, l'envoyé de Photius fit malheureusement naufrage, pendant que les autres ayant une navigation favorable arriverent heureusement à Rome.

CHAPITRE LXXIX.

Quatriéme Concile de Constantinople. Déposition de Photius. Rétablissement d'Ignace.

Le Pape les reçût avec de grands témoignages d'amitié ; eux luy ayant offert les presens de l'Empereur, luy mirent entre les mains le volume qui contenoit les Actes du Conciliabule de Photius. La le-

IX. SIEC. ctûre en fut faite dans un Concile assemblé pour cet effet. Photius fut condamné de nouveau, & son livre brûlé publiquement devant la porte de l'Eglise de sainte Marie Major. Mais afin d'étoufer entierement le Schisme, qui avoit déja fait un si furieux ravage dans l'Orient, le Pape Adrien trouva à propos de convoquer un Concile General à Constantinople ; & nomma pour ses Légats Donat Cardinal Evêque d'Ostie, Marin Cardinal Diacre, & Etienne Evêque de Népi. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez à Constantinople, ils presenterent à l'Empereur des lettres que le Pape lui écrivoit, & qu'il reçût avec un extrême respect. Cet Empereur avoit assemblé à Constantinople beaucoup d'Evêques. Ainsi peu de temps aprés l'arrivée des Légats on fut en état de tenir ce grand Concile, que l'Eglise reçoit comme le huitiéme entre les Generaux. Ce fut le cinquiéme Octobre de l'an 869, & la troisiéme du régne de Basile, que l'ouverture s'en fit dans la magnifique & celebre Eglise de sainte Sophie. Outre Ignace Patriarche de Constantinople, il s'y trouva des Députez des autres siéges Patriarchaux, & environ deux cens Evêques qui signerent la déposition de Photius.

Ce Concile qui dura jusqu'à la fin du mois de Février de l'an 870. aprés avoir

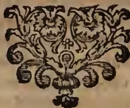
commencé par les prieres solemnelles dont on use en ces rencontres, reçût d'abord à misericorde les Evêques & les Prêtres qui pendant la persecution s'étoient laissés entraîner dans le Schisme. Ensuite on examina soigneusement tout ce qui s'étoit fait sous le régne de l'impie Michel, contre l'honneur & l'autorité du saint Siége, à la sollicitation de Bardas & de Photius. Ce faux Patriarche y fut cité; il fut convaincu publiquement de fausseté; & sur le refus qu'il fit de se dédire de toutes les impostures qu'il avoit avancées, & de rentrer dans la Communion de l'Eglise Romaine, on renouvella contre luy les Anathémes qui avoient déja été prononcez dans le Concile de Rome, sous le Pape Adrien. Ses écrits furent ensuite brûlez au milieu de l'assemblée en presence de l'Empereur, & aprés que les Peres eurent reçû toutes les définitions des sept autres Conciles Generaux, on termina heureusement celuy cy, qui a été reçû de tout l'Occident, & que le Pape Adrien confirma selon la priere que les Peres du Concile luy avoient faite. IX. Siec.

Nous finirons icy l'Histoire de ce Concile que les Grecs presque toûjours Schismatiques depuis ce temps-là, & abandonnez à l'esprit de séduction, ont toûjours tâché de supprimer, parce qu'ils y voyoient leur condamnation. Et pour cét effet ils

IX SIEC. on eût ſoin de ſubſtituer en ſa place, tantôt le Conciliabule que Photius aſſembla contre ſaint Ignace ſous le Pape Nicolas, & tantôt celuy que le même Photius tint enſuite du temps de Jean VIII. lors qu'il envahit de nouveau le ſiége de Conſtantinople. On peut voir ailleurs les monſtreuſes & funeſtes ſuites de ce malheureux Schiſme, qui a ſéparé du centre de l'unité tant de peuples autrefois ſi Catholiques, & qui les à réduits ſous la dure captivité de l'ennemy du nom de JESUS-CHRIST, dans laquelle ils vivent accablez de miſeres & obſtinez dans leur peché.

Paſſons maintenant à la troiſiéme partie de nôtre Hiſtoire, dans laquelle il faut décrire les Conciles qui ont été tenus en Occident.

Fin de la ſeconde Partie.



HISTOIRE DES CONCILES.

TROISIÉME PARTIE.

CHAPITRE I.

Ce qui donna occasion au premier Concile Général de Latran.



ANDIS que l'Empire d'Occident sçût se maintenir dans l'éclat & dans la puissance que Charlemagne luy avoit acquise par ses fameuses conquêtes, l'Eglise Romaine joüit toûjours d'un parfait repos. Enrichie même de la plus noble & meilleure partie de la dépoüille des Lombards, par les pieuses liberalitez de ce grand Empereur, elle se voyoit en état non seulement de reprimer l'insolence des héré-

tiques par la ſeverité de ſes Loix, mais encore d'égaler les plus grands Princes par l'étenduë de ſon Domaine & par ſa grandeur temporelle. Mais l'Empire tombant peu à peu, & les Empereurs perdant avec leur autorité le profond reſpect qu'ils avoient toûjours eû pour le ſaint Siége, l'Egliſe fut bien-tôt réduite en d'étranges extrêmitez. Rome vit pluſieurs fois avec horreur dépoſer ſes Souverains Pontifes, pour mettre en leur place des ambitieux, qui ne meritoient ſouvent d'être élevez à cette Dignité que par le crime & la débauche. Pour entrer dans les charges & dans les emplois Eccleſiaſtiques il ſuffiſoit d'avoir beaucoup de crédit & peu de vertu, & pluſieurs même en faiſoient ſans ſcrupule un commerce honteux & ſacrilege. Parmi tant de deſordres, il s'éleva encore un mal auſſi dangereux que les autres, à l'occaſion des Inveſtitures, qui cauſa un Schiſme furieux dans l'Egliſe, & qui ne fut appaiſé que dans le premier Concile Général de Latran.

CHAPITRE II.

Schisme causé dans l'Eglise pour les Investitures. Gregoire VII. excommunie Henry IV. Vengeance de cét Empereur.

LEs Empereurs qui depuis plusieurs siécles étoient en possession de conferer les Evêchez & les Abbayes, avoient coûtume d'investir ceux qu'ils nommoient à ces grandes dignitez, en leur mettant entre les mains la Crosse, & en leur donnant l'Anneau avant la Consecration. Les Papes qui regardoient cette Ceremonie comme un attentat fait à la puissance Ecclesiastique, ou plûtôt qui étoient justement indignez des abus scandaleux qui se commettoient dans l'usage de ces Investitures, tenterent plusieurs fois, mais inutilement, de l'abolir. Gregoire VII. un des plus sçavans & plus integres Pontifes qui ayent jamais occupé la Chaire saint Pierre, n'y fut pas plûtôt que ses premiers soins furent de tenir des Conciles, où il excommunia & les Simoniaques qui avoient donné de l'argent pour leur élection aux dignitez de l'Eglise, & les Laïques qui confereroient dorénavant les Investitures, & les Prélats

XI. Siec. qui auroient la lâcheté de les recevoir de leurs mains. L'Empereur Henry IV. jeune Prince, & qu'on ne choquoit pas impunément, passa sans beaucoup de cérémonies par dessus ces régles, & il fut bien étonné quand on luy dénonça qu'il avoit encouru les censures de l'Eglise. Comme il avoit alors une guerre dangereuse sur les bras, il crût qu'il étoit d'un habile politique d'user de dissimulation, & contrefaisant le penitent, il se soûmit à toutes les volontez du Pape. Mais son ressentiment ne fut pas long-temps sans éclater, quelques Evêques d'Allemagne qui craignoient la déposition entreprirent de le soûtenir, & ses ennemis vaincus glorieusement & réduits à leur devoir, luy fournirent l'occasion qu'il cherchoit de se vanger sur Gregoire du mauvais traitement qu'il prétendoit en avoir reçû. Ainsi dans une assemblée d'Evêques & d'Abbez qui se tint à Wormes, aprés avoir supposé de faux crimes à ce Pape, on déclara son élection nulle. On ne le nomma plus par mépris qu'Hildebrand, nom qu'il portoit étant Moine de Cluny, & on refusa de luy obeïr.

CHAPITRE III.

Gregoire VII. dépose Henry de l'Empire.

UN attentat si innoüi irrita Gregoire plus que jamais. Dés lors il ne garda aucune mesure avec l'Empereur, & sans balancer sur ce qu'il avoit à faire il l'excommunia solemnellement, & s'attribua en même temps l'autorité de le dépoüiller de l'Empire, & d'absoudre ses sujets du serment de fidelité qu'ils luy avoient fait. Par une conduite si rigoureuse, qu'aucun de ses prédecesseurs n'avoit encore pratiquée, ce Pape vint à bout de ses desseins. Plusieurs Princes, & la Religieuse Comtesse Malchilde, entrerent dans ses interêts, & l'Empereur qui s'aperçût que ses sujets intimidez des foudres de Rome l'alloient abandonner, songea au plûtôt à sa reconciliation. Les conditions en furent fâcheuses & humiliantes, & ses sujets indignez des bassesses qu'ils crûrent qu'il avoit commises en cette occasion, n'eurent pas pour luy moins de mépris qu'auparavant. Il fut donc obligé pour ne se pas voir dépoüiller de l'Empire de condamner ce qu'il venoit de faire, & son party se fortifiant des Evêques & des autres Prélats qu'on avoit

XI. SIEC. traitez ſans miſericorde, aprés avoir été derechef excommunié, il rompit ouvertement avec le Pape.

CHAPITRE IV.

L'Empereur fait dépoſer Gregoire, & élire Guibert Archevêque de Rauverne en ſa place.

GUibert Archevêque de Rauverne le plus furieux de tous les ennemis de
an. Gregoire, fut creé Pape en ſa place ſous le
1080 nom de Clement III. & l'Empereur avec toute ſa Cour luy rendit ſes hommages comme au Souverain Pontife. Cependant Henry aprés avoir vaincu Rodolphe Duc de Suaube, que les Allemands révoltez avoient élû pour leur Empereur, marcha droit à Rome, s'en rendit maître, & y reçût la Couronne Imperiale des mains de ſon Antipape. Gregoire VII. chaſſé de ſon Siége & accablé de triſteſſe ne furvécut pas long-temps à tous ſes malheurs. Il mou-
an. rut à Salerne, & eut pour ſucceſſeur Di-
1085 dier Abbé du Montcaſſin & Cardinal de ſainte Cecile, qui prit le nom de Victor III. Ce grand Pape qui étoit un homme d'une haute vertu, n'eût le temps que de renouveller les Anathêmes que ſon préde-

ceſſeur Gregoire avoit fulminées contre Henry & contre Guibert de Parme ſon Antipape. Urbain II. qui luy ſucceda fit la même choſe. Enfin ſous Paſcal II. l'Egliſe ſe vit heureuſement delivrée de ces deux violens perſecuteurs. Guibert mourut ſoudainement comme il ravageoit le territoire de Rome, & ſes os ayant été déterrez quelque temps aprés, on les jetta dans la mer. L'Empereur aprés avoir été tant de fois excommunié, ſe vit à la fin abandonné de tout le monde, & privé de l'Empire qu'il fut obligé de ceder à ſon fils Henry V. il mourut plein de regrets d'avoir abuſé de ſa fortune & de ſon pouvoir.

XII. Siec.

an. 1106

CHAPITRE V.

Henry V. ſuccede à l'Empire, & prend priſonnier le Pape Paſcal, qui refuſe de luy accorder les Inveſtitures.

MAis les belles eſperances que Paſcal avoit conçûës de la liberté de l'Egliſe aprés la mort de l'Empereur, furent bien-tôt évanoüies. Le jeune Henry qui avoit tous les défauts & tous les vices de ſon pere ſans en poſſeder les vertus, fit connoître que la ſeule envie de régner luy avoit fait prendre une conduite toute op-

XII. Siec. posée à son ambition. Ingrat envers le Pape à qui il devoit une partie de son élevation, comme il l'avoit été envers son pere ; il luy fit endurer les dernieres indignitez, & ses crimes le rendirent l'opprobre du genre humain. Dans un Concile tenu
an. à Guastalle, ville scituée sur le Pô, Pascal
1106 avoit renouvellé les severes Decrets de ses prédecesseurs contre les Investitures ; l'Empereur en aprit la nouvelle avec chagrin, & dés lors il fit dessein de s'en vanger. Ce fut à Pascal à prendre ses seuretez. Il se sauva en France avec plusieurs Cardinaux, & demanda au Roy Philippes sa protection. Ce Prince, & Loüis le Gros son Fils le reçûrent avec honneur, & sçûrent respecter en sa personne celle de JESUS-CHRIST même. Un accueil si favorable obligea l'Empereur de faire un traité avec le Pape touchant les Investitures, mais qui ne dura pas long-temps, sous prétexte qu'on ne voulut pas observer une condition finement inserée dans ce traité, à laquelle les Evêques étoient trop interressez pour s'y soûmettre, l'accommodement fut rompu, & les choses retomberent dans un pitoyable état ; car le Pape qui refusa de couronner l'Empereur fut arrêté prisonnier avec plusieurs Cardinaux & quelques Evêques qui l'accompagnoient. L'indignité de cette action fit

foulever le peuple Romain, qui massacra XII.
sans pitié tout ce qui se trouva dans Rome Siec.
d'Allemands sans défense. Henry même y courut risque de la vie, & il eût besoin de son armée pour arrêter le desordre.

CHAPITRE VI.

Pascal accorde le Privilege des Investitures, & puis le révoque dans un Concile.

CEpendant les Romains furent fort allarmez lors qu'ils virent partir l'Empereur, emmenant avec luy le Souverain Pontife, & une partie du Sacré College, sans pouvoir s'y opposer. Ils chercherent pourtant du secours chez les Princes voisins, mais ils n'en pûrent rien obtenir. De sorte que les Cardinaux & les Evêques ennuyez d'une captivité qui avoit duré déja deux mois, se voyant sans esperance d'en sortir si-tôt, solliciterent si fortement Pascal d'écouter les voyes d'accommodement qu'on luy proposoit, que ce Pape vaincu plûtôt par leurs larmes que par leurs raisons fit la Paix, en donnant à l'Empereur le Privilege des Investitures par la Crosse & l'Anneau. Aprés-quoy pour marque d'une sincere reconciliation, Henry reçût la Couronne Imperiale de la main du Pape,

XII. SIEC avec la Bulle du Privilége qu'il venoit de luy accorder.

Mais l'Empereur ne fut pas plûtôt de retour en Allemagne, que les Cardinaux qui avoient évité la prison, délivrez d'un Maître si imperieux se scandaliserent aussitôt de la conduite du Pape, & prenant l'occasion d'un voyage qu'il fit à quelques milles de Rome, ils casserent tout ce qui avoit été conclu avec l'Empereur Henry. Cette division alloit causer un grand Schisme dans l'Eglise, mais la prudence de Pascal l'étoufa dés sa naissance. Il assembla un Concile à Rome, où se trouverent environ six-vingt Evêques, dont plusieurs étoient revêtus de la pourpre, sans compter un nombre trés-considerable d'Abbez & d'autres Ecclesiastiques. Ce fut dans cette Assemblée & en presence de tant d'illustres Prélats que ce grand Pape voulut bien par humilité rendre raison de l'accommodement qu'il avoit fait avec l'Empereur. Il leur protesta que c'étoit uniquement pour le bien de l'Eglise,& non pour aucun desir qu'il eût de recouvrer sa liberté qu'il avoit relâché de ses droits. Il leur dit que si l'on croyoit qu'il eut commis quelque faute dans cette affaire, il étoit toûjours temps de la réparer, & qu'au reste il étoit prêt de se dépoüiller luy-même du Souverain Pontificat, si on le jugeoit à propos pour le bien

de la Chrêtienté. Les ſentimens du Pape étoient ſinceres, & le peu d'attachement qu'il avoit pour les grandeurs humaines les luy avoit inſpirez. Cependant comme il avoit promis à l'Empereur qu'il ne l'inquieteroit jamais ſur le ſujet des Inveſtitures, il ne voulut rien faire contre la parole qu'il avoit donnée, & ce fut les Evêques qui caſſerent le Privilege que Henry avoit obtenu. Il s'en trouva même qui pouſſerent la choſe plus loin, car ils excommunierent l'Empereur, & déciderent de leur autorité particuliere que l'Inveſtiture des Laïques étoit une héréſie. Enfin le Pape fut tant ſollicité de ſe déclarer contre les mêmes Inveſtitures, qu'ayant aſſemblé un Concile à Rome, il révoqua ſolemnellement le Privilege qu'il avoit accordé, & défendit de s'en ſervir ſur peine d'Anathême. XII. Siec.

CHAPITRE VII.

Vengeance de l'Empereur, qui prend Rome. Mort de Paſcal. Gelaſe luy ſuccede. Il eſt obligé de ſe refugier en France. L'Empereur fait un Antipape.

PAr cette action la conduite du Pape fut expoſée à la médiſance. Chacun ſelon ſon caprice ſe donna la liberté de

XII. Siec. luy reprocher qu'il étoit infidele ou inconſtant ; & le jaloux Empereur le plus intereſſé de tous dans cette affaire, proteſta derechef de s'en vanger. Il ne fut pas longtemps ſans executer ſon deſſein ; ſon armée avoit hyverné dans la Lombardie ; c'eſt pourquoi il donna ordre à ſes Officiers de ſe tenir prêts & de prendre la route d'Italie, il marcha luy-même à la tête de ſon armée, il mît la terreur par tout où il paſſa, & ſe rendit bien-tôt maître de Rome. Alors pour la ſeconde fois il voulut y recevoir la couronne Imperiale ; mais comme le Pape avec la pluſpart des Evêques avoient pris la fuite, il ſe fit couronner par le fameux Maurice Burdin Archevêque de Bragues. Il ne pouvoit pas choiſir un Evêque plus dévoüé à ſes paſſions, parce qu'il s'étoit déclaré ouvertement l'ennemy de Paſcal, dont il n'avoit pû obtenir l'Archevêché de Tolede. Aprés cette cérémonie l'Empereur ſortit de Rome pour en éviter les extrêmes chaleurs, & le Pape n'y fut pas plûtôt rentré qu'il y mourut, aprés avoir tenu dix-huit ans le Siége Pontifical. A Paſcal ſucceda le Cardinal Caïetan, ſous le nom de Gelaſe II. Sa ſeule vertu l'avoit élevé à cette haute Dignité, & c'eſt ce qui attira ſûr ſa perſonne une cruelle perſecution. Chaſſé de Rome aprés y avoir ſouffert les dernieres indignitez, il fut con-

traint de se réfugier en France, azile perpetuel des Souverains Pontifes exilez. Mais à peine y avoit-il mis le pied, qu'attaqué d'une fâcheuse maladie, il mourut saintement dans l'Abbaye de Cluny. Pendant la fuite de ce Pape l'Empereur en voulut faire un à sa dévotion. Dans une assemblée tumultueuse composée d'Ecclesiastiques, vendus à l'ambition & à l'interêt, il fit déposer Gelase, & on élût en sa place l'Archevêque de Bragues, le plus indigne de tous les hommes, qui prît le nom de Gregoire VIII. Cependant cet Antipape ne joüit pas long-temps de la nouvelle Dignité que ses crimes luy avoient procurée: car le Pape Calixte II. qu'on élût en France pour succeder à Gelase, assisté des Princes Normands, Seigneurs de la Poüille & de la Calabre, l'investit dans Sutri ville d'Italie, où il s'étoit refugié; & les bourgeois lassez de soûtenir un siége fâcheux le luy ayant livré, il le fit renfermer dans un Monastere, où il passa le reste de ses jours en penitence.

XII. Siec.

an. 1118.



CHAPITRE VIII.

Le Pape Calixte successeur de Gelase, fait une Ligue contre l'Empereur, qui l'oblige à s'accommoder.

LA Victoire que ce grand Pape venoit de remporter sur le faux Gregoire, fut le commencement de la paix de l'Eglise. Les Romains en témoignerent leur joye par un magnifique Tableau, où cét Antipape étoit peint abbatu sous les pieds du victorieux Calixte, & les Schismatiques de Rome ayant perdu leur chef, furent obligez de reconnoître un même Pasteur avec les Orthodoxes. Mais pour achever un si grand œuvre, on eut besoin de toute l'adresse & de l'esprit de l'Archevêque de Mayence. Ce Prélat se nommoit Adelbert, il avoit été Chancelier & premier Ministre de l'Empereur, mais par un changement assez ordinaire dans la Cour des Princes, il étoit tombé dans sa disgrace, & il ne cherchoit que l'occasion de faire éclater ses ressentimens. Le Pape qui le connoissoit pour un homme habile le fit son Légat en Allemagne, & il réüssit si-bien dans sa négociation, qu'il conclut une Ligue avec plu-

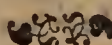
ſieurs Evêques & quelques Princes d'Allemagne, qui ſe déclarerent contre les Schiſmatiques. Il fit davantage, car il leva une puiſſante armée, capable de réſiſter à celle de l'Empereur. Ainſi un different de Religion alloit être terminé par le ſort des armes, quand prêts à en venir aux mains les deux partis parlerent d'accommodement. L'Empereur qui craignoit qu'il ne luy arrivât la même choſe qu'à ſon pere, conſentit à tout ce qu'on voulut, & on demeura enfin d'accord d'aſſembler un Concile General à Rome.

CHAPITRE IX.

Premier Concile General de Latran, où l'affaire des Inveſtitures eſt terminée.

ON le célébra au commencement du Carême de l'an 1123. dans l'Egliſe de Latran, & on y compta plus de trois cens Evêques, ſans un nombre prodigieux d'Abbez qui s'y rendirent de l'Empire d'Occident & des autres Royaumes Catholiques. L'Empereur y envoya ſes Ambaſſadeurs, & il fut conclu pour le bien de la paix que d'orénavant les élections ſeroient libres, & que les Empereurs ne donneroient plus d'Inveſtiture par la

XII. SIEC. Croce & par l'Anneau. Le Pape de son côté accorda à l'Empereur que les élections se feroient en sa presence ou devant ses Commissaires, & que les Evêques & les Abbez élûs sans violence & sans simonie, recevroient l'Investiture des Fiefs seulement, avec le Bâton & le Sceptre. Ainsi finit par les soins du Pape Calixte dans le premier Concile de Latran ce malheureux Schisme, qui avoit divisé si longtemps le Sacerdoce & l'Empire. On fit encore dans ce même Concile plusieurs autres sages Reglemens, qui regardoient la Discipline de l'Eglise. Toutes les Ordinations que l'Antipape Gregoire avoit faites depuis sa déposition furent cassées. On renouvella les Indulgences que le Pape Urbain II. avoit accordées à ceux qui donneroient du secours aux Chrétiens, opprimez par les Infideles, & on tâcha de remedier à tous les desordres que causoient ordinairement dans la Religion l'Hérésie ou le Schisme, fomenté par des Evêques ambitieux, & soûtenu de toutes les forces d'un Empereur, qui se croyoit également choqué dans sa gloire & dans ses interêts.



CHAPITRE X.

Mort du Pape Calixte, & de l'Empereur Henry.

APrés tant de glorieux travaux le Pape Calixte mourut, beaucoup regretté de l'Eglise, dont il avoit si genereusement soûtenu les interêts. L'Empereur Henry ne luy survécut pas long-temps, & quoy qu'avant que d'expirer il eut envoyé les ornemens de l'Empire à ses deux Neveux Federic Duc de Suaube, & Conrad Duc de Franconie, cependant les Princes d'Allemagne ennuyez de la domination des deux Henris, & craignant encore de plus grands maux leur préfererent Lothaire Duc de Saxe, le plus humain de tous les hommes, & le plus aimable de tous les Princes. Le Pape Calixte eut pour successeur Honorius II. qui ne rendit son Pontificat célebre que par la guerre qu'il eût contre Roger Comte de Sicile, devenu heritier de Guillaume Duc de la Poüille & de la Calabre. Aprés la mort d'Honorius on élût Pape Gregoire Cardinal, Diacre du tître de saint Ange, sous le nom d'Innocent II. Mais cette élection quoy que Canonique, parce qu'elle fut précipitée, causa

an. 1124.
án. 1125.

XII. SIEC. dans l'Eglise un Schisme opiniâtre, qui ne fut terminé que par les soins & le zéle de saint Bernard Abbé de Clervaux : c'est ce que je vais maintenant d'écrire, avant que de parler du second Concile General de Latran.

CHAPITRE XI.

L'Election du Pape Innocent II. cause un Schisme dans l'Eglise. Mort d'Anaclet Antipape.

PEndant la maladie d'Honorius, les Cardinaux étoient convenus entr'eux qu'aussi-tôt aprés sa mort ils s'assembleroient dans l'Eglise de S. Marc pour luy donner un Successeur; ce Pape étant mort comme on l'avoit prévû, la plus grande partie de Cardinaux, avant que le peuple, dont ils apprehendoient la révolte, apprit cette nouvelle, élûrent en sa place
an. Innocent II. Quelques heures aprés, ce
1130. qui restoit des Cardinaux & d'Evêques s'assemblerent dans l'Eglise de S. Marc, & proclamerent Pape le Cardinal Pierre-de-Leon, fils du plus riche Citoyen Romain, qui prît le nom d'Anaclet II. Sa faction étoit puissante dans Rome, & comme il avoit de grands biens, il sçût s'en servir

avec avantage. Ainsi ayant gagné par ses prodigieuses liberalitez la plus grande partie du peuple, il se rendit bien-tôt le maître de la Ville. Le Pape Innocent assiegé dans le Palais des Frangipanes, fut contraint d'implorer la protection de Loüis le Gros Roy de France, & de se jetter entre ses bras. Cependant le faux Pape Anaclet mit dans ses interêts Roger Duc de la Poüille & de la Calabre, auquel il donna le titre de Roy de Sicile, & toute l'Italie le reconnut ensuite pour son veritable Pasteur. Mais saint Bernard qui se déclara pour le Pape Innocent, agit avec tant de force dans le Concile d'Etampes, & persuada si bien tout le monde par la grandeur de ses miracles, que le party le plus juste fut à la fin le plus fort. Presque toute la Chrétienté se déclara pour Innocent. L'Empereur Lothaire voulut même le remener à Rome, où il reçût la couronne Imperiale de ses mains dans l'Eglise de Latran. XII. SIEC.

Mais aprés le départ de Lothaire les affaires changerent de face; Anaclet qui s'étoit fortifié dans le Château saint Ange, apela à son secours son fidelle amy Roger Roy de Sicile. De sorte que le Pape Innocent fut obligé pour la seconde fois de sortir de Rome, & de se réfugier à Pise. A cette nouvelle l'Empereur vint

XII. S. fondre comme un torrent sur l'Italie, & rétablit le Pape dans son Siege. Le miserable Anaclet en mourut de déplaisir, & le victorieux Empereur aprés avoir aquis tant de gloire, vint enfin finir ses jours proche les Alpes, dans une méchante cabane, comme il s'en retournoit en Allemagne.

CHAPITRE XII.

Second Concile Géneral de Latran. Pierre de Bruis & Arnauld de Bresse y sont condamnez.

LE Pape se voyant par la mort d'Anaclet heureusement délivré de toutes ses craintes, ne songea plus qu'à remedier par un Concile Géneral aux maux que souffroit l'Eglise par la division des Schismatiques, & par les erreurs que des esprits séditieux y semoient tous les jours. Pierre de Bruis étoit leur chef, & ses Sectateurs ont depuis été connus sous le nom de *Petro-Brusiens*. Sa Doctrine n'étoit presque qu'un renouvellement de celle de Berenger Archidiacre d'Angers, qui avoit vécu dans le siécle précédent. Il nioit avec cet Hérésiarque la presence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, & détruisoit le

Sacrifice des Autels. Il disoit (ce qui depuis a été l'erreur des Anabaptistes) que le Baptême ne sert qu'aux Adultes, & que c'est inutilement qu'on le donne aux enfans. De plus il se moquoit des prieres & des Sacrifices qu'on offre pour les morts, & joignant l'extravagance à l'impieté, il vouloit qu'on abatit les Temples & les Eglises; parce que, disoit-il, les Chrétiens n'avoient besoin d'aucun lieu particulier pour honorer Dieu. Arnauld de Bresse, le plus dangereux de ses Disciples, & l'hypocrite le plus rafiné qui fut jamais, avoit presque révolté tout le peuple Romain contre les Eclésiastiques, en soûtenant que les Moines, les Prêtres & les Evêques contens des aumônes & des oblations des Fideles, ne pouvoient rien posseder en fond.

Ce fut donc pour éteindre le pernicieux Schisme d'Anaclet, & pour réprimer l'insolence de ces hérétiques, que le Pape Innocent assembla le second Concile de Latran, où se trouverent prés de mille Evêques l'an 1139. sous l'Empire de Conrad III. qui avoit succedé à l'Empereur Lothaire. La Doctrine de Pierre de Brüis y fut condamnée, & Arnauld de Bresse chassé d'Italie fut contraint de se refugier en Allemagne; & delà en France. Mais comme cet esprit remuant & inquiet ne pou-

XII. Siec. voit s'empêcher de dogmatiser, il retourna bien-tôt à Rome où son party s'étoit extrêmement fortifié. Ces hérétiques y avoient même laissé de tristes marques de leur rebellion; de sorte que les Papes ne se croyant pas en sûreté dans cette Ville, avoient été obligez de chercher ailleurs un azyle. Tant de maux & de sacrileges commis par ces rebelles ne demeurerent pas sans punition. L'hérétique Arnauld de Bresse tomba entre les mains de l'Empereur Frideric, successeur de Conrad, qui le livra aux Officiers du Pape. Son procez luy ayant été fait en peu de jours, il fut ensuite pendu. Voila qu'elle fut la fin de ce miserable hérétique, qui avoit troublé toute l'Italie par ses discours impies & séditieux.

Ce Concile fit encore d'autres sages réglemens pour la discipline de l'Eglise. Les hérésies & le Schisme y avoient causé une infinité de desordres. On ne portoit nul respect aux Ecclésiastiques, & les outrages qu'on leur faisoit n'étoient nullement vengez. C'est pourquoy les Peres du Concile firent un Canon, par lequel ils ordonnerent que ceux qui d'orenavant seroient assez hardis que de maltraiter un Ecclésiastique, encourroient l'excommunication majeure, dont le Pape seul, hors le peril de mort, auroit le pouvoir de les absoudre. Par un autre Canon il est défendu

aux Laïques de retenir aucune Dixme, & on y ordonne à ceux qui en possedent de les restituer au plûtôt à l'Eglise, à qui seule elles doivent appartenir. Passons maintenant à l'Histoire du troisiéme Concile General de Latran.

CHAPITRE XIII.

Schisme furieux qui s'éleve dans l'Eglise, aprés la mort d'Urbain IV.

LE Pape Adrien IV. un des plus desinteressez de tous les Souverains Pontifes, n'avoit encore tenu le saint Siege que quatre ans & demy lorsque la mort l'enleva de ce monde pour le malheur de la Chrétienté. Sur la fin de ses jours il avoit prévû les desordres qui devoient naître dans l'élection de son successeur, mais il n'avoit pas pû y aporter de remede. Seulement avoit-il recommandé en mourant qu'on n'eût pas à élire Octavien Cardinal de sainte Cecile, homme vain & ambitieux, & de plus grand Partisan de Frideric Empereur, qui depuis long-tems s'étoit brouillé avec Adrien. Ce Pape étant mort à Anagnie le premier de Septembre l'an 1159. & les Cardinaux ayant fait porter son corps à Rome, procederent aussi-

XII. SIEC. tôt au nombre de trente à l'élection d'un nouveau Souverain Pontife.

CHAPITRE XIV.

Election du Pape Alexandre III. & de l'Antipape Victor.

LE Sacré College étoit alors composé de deux puissantes factions. La premiere & la plus nombreuse avoit à sa tête Roland Cardinal de saint Marc & Chancelier de l'Eglise Romaine. Et la seconde avoit pour chef le Cardinal de sainte Cecile, dont nous venons de parler. Le plus nombreux party donna son suffrage au Cardinal de S. Marc, qui sans contredit étoit le plus digne sujet qu'on pût choisir pour remplir une place de si grande importance, & il prit le nom d'Alexandre III. le Cardinal Octavien eut les voix des Cardinaux de sa faction, mais de neuf qui l'avoient élû, quatre se rangerent aussi-tôt du côté d'Alexandre, qu'ils reconnurent pour le légitime Pape. De sorte qu'Octavien qui n'avoit que cinq Cardinaux osa bien à la faveur de quelques Ecclésiastiques séditieux se faire proclamer Pape, sous le nom de Victor IV. aprés avoir arraché des mains du Diacre le manteau Pontifical, dont il

alloit revêtir Alexandre. Pour se maintenir XII. Siec.
dans la place qu'il venoit d'usurper, il ne manqua pas d'avoir recours à son puissant protecteur Frideric, qui fit pour luy tout ce qu'il pouvoit de plus avantageux, afin de le faire reconnoître de toute l'Eglise pour le veritable Pape, & pour détruire Alexandre qu'il n'aimoit pas. De sa propre autorité il convoqua un Concile à Pise, an. 1160.
devant lequel il cita les deux Papes. Mais Alexandre traita cette Assemblée de Conciliabule, & le seul Victor y parut pour y faire plaider sa cause. Son élection y fut confirmée, & il reçût alors de l'Empereur & de tous les Princes qui l'acompagnoient les honneurs qu'on a coûtume de rendre aux Souverains Pontifes.

CHAPITRE XV.

L'Empereur Frideric qui favorisoit le Schisme, est obligé de reconnoître le Pape Alexandre.

MAis malgré les entreprises de l'Empereur Frideric, & ses Ambassades réiterées auprés des Princes, presque tous les Monarques de la Chrétienté suivirent le party du Pape Alexandre. Loüis VII. Roy de France imitant la pieté de ses pré-

SIEC. déceſſeurs luy offrit ſa protection, & ſon Royaume pour retraite, & le Roy de Sicile luy prêta ſes vaiſſeaux pour faire ce voyage. La premiere choſe qu'il y fit, ce fut de tenir un Concile à Tours, où ſe
an. trouverent pluſieurs Evêques, & Victor
1163. avec Frideric y furent excommuniez. Cependant cet Empereur ravageoit tout en Italie; la Ville de Milan abandonnée au pillage, fut renverſée de fond en comble, & Victor devint le maître de Rome. Mais le prétendu triomphe de cet Antipape fut de peu de durée; car il mourut peu de tems aprés à Luques, laiſſant pour ſucceſſeur le Cardinal Guy de Creme, qui prit le nom de Paſcal III. Celui-ci ne joüit pas long-tems des honneurs de ſon faux Pontificat, & la guerre continuant toûjours, on luy fit ſucceder encore un autre Cardinal qui ſe nomma Calixte III. Tant de marques de la colere de Dieu ſur ces Antipapes n'avoient fait nulle impreſſion ſur l'eſprit de Frideric, & il fallut que ce grand Dieu apeſantît ſa main ſur luy pour luy faire reconnoître ſon erreur. Ainſi ſon Armée ravagée par la peſte, & défaite enſuite par les Italiens, où luy-même penſa perir, l'obligerent de faire la paix au plûtôt avec le Pape Alexandre. Veniſe fut choiſie pour leur entrevûë, & ce fut devant la fameuſe Egliſe de ſaint Marc que

Frideric se prosterna aux pieds d'Alexandre, & qu'il reçût l'absolution de la Sentence d'excommunication qui avoit été portée contre lui dans le Concile de Tours. C'est une fable que ce que l'on debite à cette occasion; sçavoir, que le Pape Alexandre voyant l'Empereur à ses pieds, luy insulta avec tant de fierté, que luy mettant un pied sur la gorge, il luy dit ces paroles du Pseaume : *Il est écrit, tu marcheras sur l'Aspic & sur le Basilic*, & que Frideric luy repartit que ce n'étoit pas devant luy, mais devant Pierre Vicaire de J. C. dont il representoit la place qu'il se prosternoit. XII. Siec.

CHAPITRE XVI.

Le Pape Alexandre célèbre le troisiéme Concile General de Latran.

LA paix étant ainsi heureusement concluë, & le Sacerdoce parfaitement uny avec l'Empire, le Pape Alexandre employa le reste de son Pontificat à remedier aux desordres que la guerre & le Schisme avoient causez dans l'Eglise. Aprés avoir dissipé tous les partis qui s'étoient formez dans Rome, il assembla le troisiéme Concile General de Latran, où se trouverent environ trois cens Evêques. Il fut

XII. Siec. célébré l'an 1179. & on y fit plusieurs Canons qui tous tendoient ou à rétablir la Discipline de l'Eglise, ou à rompre les mauvais desseins des Schismatiques, ou à arrêter le cours dangereux des Vaudois & des Albigeois, dont les erreurs avoient infecté une partie de la France.

Le premier de ces Canons regarde l'élection des Papes dans le dessein d'arrêter le Schisme, qui n'étoit que trop fréquent dans l'Eglise. Avant ce Concile il suffisoit pour être élû Canoniquement d'avoir la pluralité des voix de ceux qui composoient le Sacré Collége; mais comme ordinairement il se formoit divers partis, & que cette maniere d'élire les Papes causoit dans l'Eglise de grandes divisions, il fut arrêté que d'orénavant à moins que celuy qui seroit élû n'eût les deux tiers des suffrages des Cardinaux, on ne le reconnoîtroit point pour le souverain & légitime Pontife. Dans un autre Canon on déclare nulles toutes les ordinations qu'Octavien avoit faites en qualité de Pape, ces grands Prélats imitant à cela la sage conduite des deux Conciles précedens, à l'égard de Pierre-de-Leon & de Maurice Burdin, tous deux Intrus dans le Souverain Pontificat.

CHAPITRE XVII.

Condamnation des Vaudois & des Albigeois.

MAis le plus célébre de tous les Canons que fit ce Concile, regarde la condamnation des Vaudois & des Albigeois, qui alors faisoient bien du mal en France. Ces hérétiques qui selon les lieux où ils avoient étably leurs Sectes prenoient differens noms, tiroient tous leur Origine de Pierre Valdo, un des plus riches Citoyens de Lyon, qui vivoit sous le Pontificat d'Alexandre III. Cet homme le plus ignorant de tous les hérétiques qui ayent jamais troublé l'Eglise, s'étant mis la devotion en tête, & croyant recevoir immédiatement de Dieu des lumieres toutes particulieres pour sa conduite & pour la réformation de l'Eglise, tomba dans une infinité d'erreurs. Il sçût joindre la liberalité aux mortifications exterieures, & les pauvres qui le suivoient toûjours furent ses premiers Sectateurs. Ignorant autant que presomptueux, il voulut expliquer l'Ecriture Sainte à sa mode, & faire recevoir ses visions comme des veritez Catholiques. Il ataqua l'autorité du Pape, il déclama con-

XII. Siec. tre les Indulgences & le Purgatoire, & traita la Messe d'une invention purement humaine. Alexandre III. l'ayant excommunié, il se vit obligé de sortir de Lyon, mais ce ne fut que pour répandre davantage le poison de son hérésie par le moyen de ses Sectateurs, qui se multiplierent à l'infiny. Dans le même tems les Albigeois renouvelloient dans le Languedoc les pernicieuses rêveries des Manichéens. Ils admettoient comme ces hérétiques de deux sortes de Divinitez, dont l'une étoit le principe du bien, & l'autre le principe du mal. Ils nioient la resurrection des morts; & n'admettoient en Dieu aucune liberté; selon eux les créatures visibles étoient l'ouvrage du méchant principe, & le bon principe avoit créé les créatures intellectuelles & invisibles.

Ce Concile exhorta les Princes Chrétiens de conclure au plûtôt une ligue Sainte contre ces hérétiques, qui se rendirent quelques temps aprés si puissans en France, qu'en l'année 1213. ils mirent sur pied une armée de cent mille hommes. Mais elle fut heureusement défaite par le fameux Comte de Montfort, qui n'avoit seulement à sa suite que quinze cens soldats. Il faut à present décrire le quatriéme Concile General de Latran, & pour en donner une parfaite intelligence, il est necessaire de

reprendre les choses un peu de loin, en faisant l'Histoire du commencement & du progrez du Mahometisme.

CHAPITRE XVIII.

Histoire du faux Prophête Mahomet, & ses Conquêtes.

MAhomet le plus insigne de tous les imposteurs, nâquit dans le sixiéme siécle l'an 570. de Jesus-Christ. Il étoit Arabe de Nation, & il eût pour pere un Payen, & pour mere une Juifve, tous deux de la lie du peuple. Ce faux Prophête joignit à une ambition demesurée un esprit traître & malicieux. La pauvreté dans laquelle il avoit été réduit par sa naissance l'obligea à servir un riche Marchand de son pays, & on raconte que l'ayant empoisonné, il sçût si bien gagner l'esprit de sa veuve qu'il l'épousa & devint enfin son heritier. Riche au delà de son esperance, il eût bien-tôt lieu de pousser ses desseins ambitieux & de se rendre le maître d'une troupe de miserables, qui dés-lors commencerent sans y penser ce formidable Empire, dont l'Univers indigné regarde en tremblant les prodigieuses Conquêtes. L'Enfer le sucita pour établir une Loy infame qui devoit

XII. Siec. être embrassée d'un prodigieux nombre de peuples. Mais parce qu'il étoit trop ignorant pour venir à bout de cet ouvrage, il se servit d'un Moine Nestorien nommé Sergius, & de quelques Juifs qui composerent avec luy son détestable Alcoran, nom qui en Arabe signifie recüeil de préceptes. Cét Alcoran est le Livre où sont renfermez les principes de sa Religion & ses ridicules revelations. La tradition des Turcs est que l'Ange Gabriël apporta ce Livre du Ciel en plusieurs fois, écrit sur du velin, fait de la peau du belier qu'Abraham immola par un ordre d'enhaut, à la place de son fils Isaac. La fin de sa Loy fut de renverser la Divinité de Jesus-Christ, & de s'accommoder à la sensualité de la nature corrompuë. Ainsi les impies & les libertins trouvant leur compte à cette Religion, l'embrasserent avec joye. Le nombre en fut infiny. Ceux qu'il ne pouvoit gagner par les paroles il les soûmettoit par les armes, & beaucoup perirent par l'épée, parce qu'ils ne vouloient pas reconnoître son Empire. Cependant la fortune qui l'avoit élevé si haut l'abandonna pour quelque temps. Réduit à la derniere extrémité, il se vit contraint de s'enfuïr de la Mecque un Vendredy 16. de Juillet l'an 622. C'est de cette fuite que les Mahometans comptent leur Ere, ou l'Egyre, comme ils l'ap-

pellent en leur langue. Ce faux Prophête se retira à Medine, & il y mourut l'an de Jesus-Christ 631. en la 63. année de son âge. Son corps fut enterré dans une des Mosquées de cette Ville, & son tombeau est en si grande veneration parmy ces Infideles, que leur Loy les oblige d'aller une fois en leur vie le visiter. XII. SIEC.

CHAPITRE XIX.

Pierre L'hermite entreprend de délivrer la Terre-Sainte des mains des Infideles.

PEndant que Mahoment vécut, il se rendit maître de toute l'Arabie, il défit les Persans & tâcha de ruïner le Christianisme par tout où il porta la terreur de ses armes. Depuis sa mort ses Successeurs ont augmenté son Empire d'une infinité de Provinces qu'ils ont conquises. Mais ce qui a long-temps fait gemir la Chrétienté, c'est de les voir en possession des Lieux Saints, & d'apprendre les horribles profanations & les impietez qu'ils y commettoient continuellement. Un célebre Pelerin de la Palestine nommé Pierre L'hermite, François de nation, ne pût entendre sans indignation du Patriarche de Jerusalem le triste recit de tous les maux que souffroient les

XII. SIEC. Chrétiens dans la cruelle servitude où ils étoient réduits, & touché d'un zéle genereux de rompre leurs fers, & de delivrer les Lieux Saints de la tyrannie des ennemis de Jesus-Christ, il s'offrit d'aller trouver le Pape & de faire en sorte par ses remontrances d'interesser tous les Princes Chrétiens à entreprendre une guerre Sainte contre ces Infideles.

CHAPITRE XX.

Urbain II. seconde les desseins de Pierre L'hermite, & tient des Conciles. Premiere Croisade.

LE Pape Urbain II. qui gouvernoit alors l'Eglise, reçût avec joye l'avis que Pierre L'hermite luy donna de faire en sorte de chasser les Infideles de la Palestine, & il prît toutes les mesures capables de faire réüssir heureusement une si grande entreprise. Pour cét effet il assembla un
an. Concile à Plaisance, où se trouverent un
1094. nombre infiny d'Ecclesiastiques de toutes les Provinces de l'Italie & d'Allemagne. Delà s'étant rendu en France il y célébra
an. le Concile de Clermont en Auvergne, où
1095. l'on comptoit outre les Cardinaux qui accompagnerent ce grand Pape plus de

à ux cens Evêques, & environ quatre-vingt Abbez. Par ses puissantes exhortations Urbain anima tellement les Princes Chrétiens, & il fut si bien secondé de Pierre L'hermite, qu'il avoit député pour parcourir toutes les Provinces de l'Europe, qu'un nombre prodigieux de Chrétiens s'engagerent par un vœu solemnel de passer dans la Palestine, pour la retirer des mains des Turcs & des Sarasins. Cette guerre fut nommée la Croisade, parce que ceux qui s'y enrolloient devoient porter une Croix rouge sur leurs habits. Le fameux Godefroy de Boüillon, le plus accredité des Princes de son temps, entra dans la Syrie avec une armée de trois cens mille hommes. Le traître Empereur Grec Alexis Comnéne voulut luy tendre des pieges sur son passage, mais sa malice ayant été découverte, & se voyant réduit à l'extremité, il fut obligé de faire sa Paix avec Godefroy & avec les autres Princes qui l'accompagnoient dans ce celebre Voyage. Les Turcs furent battus quelque temps aprés, Nicée & Antioche furent les premieres Villes dont ils se rendirent les maîtres. Ces Conquêtes leur ouvrirent le chemin jusqu'à Jerusalem, qui étoit la Capitale de la Palestine & la Cité Sainte. Aprés quelques mois d'un siége régulier & opiniâtre, cette Ville fut réduite à l'o-

XII. Siec. béïssance des Chrétiens. Exposée au pillage tout passa par le fil de l'épée, & les ruës regorgerent du Sang des Sarasins.

CHAPITRE XXI.

Seconde Croisade. Perte des armées Chrétiennes par la perfidie des Grecs.

GOdefroy de Boüillon malgré sa resistance fut nommé d'un commun consentement de tous les Princes pour y commander en qualité de Roy. Il fit bien-tôt connoître qu'il n'étoit pas indigne de cét honneur, par la défaite du Soûdan d'Egypte qui venoit pour secourir Jerusalem, & qui dans la bataille d'Ascalon perdit prés de cent mille hommes. Par cette action les Princes Chrétiens terminerent heureusement la premiere Croisade. Mais la division s'étant mise parmi ces Princes, & parmy les successeurs du fameux Godefroy, les plus belles villes de la Palestine retournerent bien-tôt en la puissance des infidelles. Cependant par les fortes remontrances de S. Bernard on entreprit une seconde Croisade. Loüis le jeune Roy de France, Prince courageux & zélé pour la Religion, se mît l'an 1147. à la tête de plus de cent mille hommes, & l'Empereur Conrad

Conrad III. du nom, Duc de Suaube & de Franconie, témoignant la même ardeur, mena de son côté une Armée prodigieuse, capable d'assujettir tout le Levant, si la perfidie des Grecs n'eût fait tout ce que n'eussent pû faire toutes les forces des infidelles; car le lâche Empereur Manuel se servit d'une infinité de moyens pour faire perir cette belle & florissante Armée. Celle de Loüis fut plus heureuse au commencement, & s'il se fut rendu maître de Constantinople comme l'Evêque de Langres, le plus habile Politique de son temps, le luy conseilla, jamais entreprise n'eût été plus glorieuse. Par son zéle & sa valeur ce Prince fit des choses inconcevables, & aprés avoir passé sur le ventre de l'Armée des Turcs, qui vouloient luy disputer le passage du Meandre, il se rendit heureusement à Jerusalem. Mais la guerre n'eût pas duré un an, que ses troupes eurent le même destin que celles de l'Empereur, & le perfide Manuel les immola par sa jalousie à la fureur des Sarrasins. XII. S.EC.



CHAPITRE XXII.

Troisiéme Croisade, dans laquelle les Chrétiens remportent de grands avantages.

Peu de temps aprés le redoutable Saladin Soudan d'Egypte étant entré dans la Palestine, où il fit un horrible ravage, en se rendant maître de toutes les Villes par la terreur de son seul nom, obligea les Princes Chrétiens à entreprendre la troisiéme Croisade. L'Empereur Frideric Barberousse, aprés le grand démêlé qu'il eût avec le Pape Alexandre III. crût que pour réparer l'injure qu'il avoit faite à l'Eglise, il devoit employer contre les Infideles les mêmes armes dont il s'étoit servy contre elle, en persecutant Alexandre. Ce fut dans la Diette Generale tenuë à Mayence qu'il reçût la Croix des mains du Cardinal d'Albano Légat du Pape. Avec une an. 1188. Armée nombreuse & florissante il passa en Asie, battit les Turcs en plusieurs rencontres, défit le Soudan d'Iconium en deux Batailles rangées, prît cette Ville, passa le Mont-Taurus, & donnoit enfin de belles esperances de conquerir la Palestine lorsqu'il mourut dans le Fleuve Cydnus pour s'y être voulu baigner, à cause qu'il

ne pouvoit souffrir la chaleur excessive de XII. Siec.
la saison. Cette perte fut irréparable, son fils Frideric II. du nom, qui l'avoit suivy dans ce glorieux voyage commanda à sa place & mena l'Armée victorieuse de son Pere devant Ptolemaïs, connuë sous le nom d'Acre, assiegée depuis deux ans par les Chrêtiens. Ce Prince y fit des actions surprenantes de valeur; mais la maladie qui se mît dans le camp l'enleva du monde en peu de jours. an. 1190.

CHAPITRE XXIII.

Quatriéme Croisade. Mort de Saladin.

TAnt de malheurs alloient obliger les croisez à lever le siége d'Acre, lorsque Philippe Auguste Roy de France, qui fut bien-tôt aprés suivi de Richard Roy d'Angleterre parut devant la Ville. La terreur de son nom mît l'alarme parmy les Infideles; la ville d'Acre fut emportée, tous les Chrétiens delivrez, & plus de quinze cens mille Sarrasins perirent dans cette seule Campagne. De si grands avantages faisoient esperer aux Chrêtiens que la Conquête de la Palestine ne leur seroit pas difficile, lors que les pressans besoins de l'Etat rappellerent en France ce grand Prince. La mort de Saladin qui arriva tôt aprés,

XII. SIEC. encouragea derechef les Chrétiens à entreprendre une quatriéme Croisade. Henry VI. mît sur pied pour ce sujet trois grandes armées, qui d'abord remporterent des avantages considerables, mais cet Empereur étant mort, les Princes qui avoient pris la Croix avec lui abandonnerent bientôt la Terre Sainte à la merci des Infideles.

CHAPITRE XXIV.

Quatriéme Concile Géneral de Latran. Divers Réglemens du Concile.

LEs affaires de la Palestine étoient en cét état lors qu'on mît sur le S. Siége
an. 1198. Innocent III. le plus jeune aussi-bien que le plus digne de tous les Cardinaux du Sa-
XIII. SIEC. cré College. Il n'avoit encore que trente ans, & il s'étoit fait admirer dans la fameuse Université de Paris, où il avoit étudié long-temps; de sorte qu'il étoit devenu un des plus sçavans hommes de son Siécle. Mais ce qui merite davantage d'être loüé en luy, c'est son zéle admirable pour la Religion. Pendant qu'il vécut il n'eût jamais d'autre soin que d'empécher la division des Princes Chrétiens, & de les exhorter à entreprendre la guerre Sainte. Il fit conclure une tréve entre le Roy de France & celui d'Angleterre qui étoient en guerre

XIII. SIEC.

depuis quelques années, & envoya par toute l'Europe des Prédicateurs habiles & zélez prêcher la Croisade. Par les puissantes exhortations principalement du celebre Fouques de Neuilli, Curé d'un village de ce nom, sur Marne, prés de Paris, une infinité de personnes prirent la Croix & pleurerent en même temps leurs pechez. Mais ce grand Pape crût que pour achever dignement un si grand ouvrage il étoit necessaire d'assembler un Concile General. Cependant les guerres qui troubloient alors toute l'Europe l'empêcherent d'executer un si beau dessein, & quinze ans entiers s'écoulerent sans qu'il pût l'accomplir. Enfin pour le bien de la Chrêtienté Dieu permit qu'il fut celebré à Rome au mois de Novembre l'an 1215. & le dix-huitiéme du Pontificat de ce grand Pape.

Ce Concile qui est le quatriéme de Latran fût un des plus celebres que l'Eglise ait jamais tenus. Le Pape Innocent y présida en personne. On y comptoit les deux Patriarches de Constantinople & de Jérusalem, & parce que ceux d'Antioche & d'Alexandrie ne purent s'y rendre, ils y envoyerent leurs Députez. De plus il s'y trouva quatre cens douze Evêques, & plus de soixante Metropolitains, sans un nombre presque infiny d'Abbés, & d'autres Eclesiastiques. L'Empereur Frideric II. & Henry Empe-

XIII. Siec. reur de Constantinople, aussi-bien que les autres Princes Chrétiens y envoyerent leurs Ambassadeurs, & jamais on ne vit une plus nombreuse assemblée. Ce fut le Pape Innocent qui fit lui-même l'ouverture de ce Concile, par une harangue aussi pieuse qu'elle étoit touchante. Comme les matieres qu'on y devoit traiter étoient d'une grande importance, les Prélats les renfermerent dans soixante & dix Canons, qui tous regardent ou la condamnation des hérétiques, ou le rétablissement de la discipline de l'Eglise, ou la guerre Sainte qu'il falloit entreprendre contre les hérétiques.

La premiere chose qu'on fit dans ce Concile fut d'établir les Dogmes de la Foy contre les héréfies de Berenger & des Albigeois qui n'étoient pas encore entierement étouffées, & de condamner la Doctrine de l'Abbé Joachin, contenant des revelations fabuleuses touchant l'état futur de l'Eglise, & quelques autres erreurs qu'il avoit avancées contre le Mystere de la Trinité; en réfutant le Livre de Pierre Lombart Maître des Sentences, qui passoit alors pour le premier Théologien de son Siecle.

Dans le cinquiéme Canon ce Concile détermine le rang d'honneur ou de Primatie que doivent avoir les quatre Patriarches, de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, aprés celuy

de Rome reconnu ſans contredit de toute l'antiquité pour le premier. Comme la ville de Conſtantinople étoit devenuë le ſiege des Empereurs Chrêtiens depuis Conſtantin le Grand, & qu'on l'appelloit ordinairement la nouvelle Rome, ſon Patriarche avoit toûjours affecté de prendre le pas devant les autres Patriarches d'Orient. Les Souverains Pontifes s'étoient toûjours oppoſez à l'ambition de ces Prélats, & le Pape S. Leon le Grand qui préſida par ſes Légats au quatriéme Concile General, avoit caſſé le Canon qui leur attribuoit la premiere place aprés le Pape, fondez ſur ce qu'il étoit contraire à un Canon du Concile de Nicée, qui donnoit la prérogative au Patriarche d'Alexandrie. Mais comme les choſes qui regardent la Diſcipline peuvent changer quand il s'agit de procurer le bien de l'Egliſe, le Pape Innocent crût que ſans bleſſer la Foy, il pouvoit déroger au Canon du Concile de Nicée, & donner le premier rang au Patriarche de Conſtantinople, aprés celuy de Rome. Pluſieurs raiſons l'obligerent d'en uſer de la ſorte. La premiere étoit la vûë qu'il avoit depuis long-temps de faire rentrer par ce moyen dans l'union de l'Egliſe les Grecs qui chanceloient déja dans la Foy, & ne cherchoient que l'occaſion de rompre avec Rome. La ſeconde raiſon qui détermina le Pape à faire

XIII. Siec. ce réglement, fut que depuis plusieurs Siécles les autres Patriarches avoient cedé le rang à celuy de Constantinople, & que de plus ils étoient tombez dans une espece de servitude sous la domination des Sarasins. Enfin il se voyoit soûtenu pour autoriser sa décision de l'exemple d'Anatolius Patriarche de Constantinople, qui dans le Concile de Chalcedoine, aussi-bien que ses successeurs dans les autres Conciles d'Orient, avoient tenu le premier rang aprés les Légats du Pape.

Dans le 21. Canon on y voit cette celebre définition qui de nos jours a été la cause de tant de disputes; sçavoir l'obligation de droit qu'ont tous les fideles de se Confesser une fois l'an à leur propre Prêtre, & de Communier à Pâques, à moins que pour de bonnes raisons le Confesseur ne juge à propos de differer & la Confession & la Communion, pour un autre temps. Cette obligation a été renouvellée au Concile de Trente & expliquée par saint Charles Borromée au premier Concile de Milan, & confirmée par plusieurs autres Conciles Provinciaux qui ont expliqué ce Canon du propre Curé ou Pasteur. Car c'est ainsi que l'a entendu le 13. Canon du Concile de Toulouse de l'an 1229. Le 46. du Concile de Beziers de l'an 1246. Le 16. du Concile d'Arles de l'an 1260. Le 4. du

Concile de Sens de l'an 1269. Le Synode de Clermont de l'an 1263. Le Concile Provincial de Salzbourg de l'an 1274. Le 5. Canon du Concile du Ponteaudemer de l'an 1279. Le 8. du Concile de Cologne de l'an 1280. Le 7. & le 9. du Concile de Lambeth de l'an 1281. Le Concile de Nismes de l'an 1284. Le 5. Canon du Synode d'Excester de l'an 1287. Le 6. du Concile de Roüen de l'an 1299. Et le 108. du Concile de Bayeux de l'an 1300.

Dans le 32. Canon ces Prélats réforment un grand abus qui s'étoit glissé dans quelques endroits. Les Titulaires & les Patrons Ecclesiastiques des Benefices Cures étans puissans, s'étoient fait donner les Dixmes, que les Seigneurs qui les avoient infeodées restituoient à cause du troisiéme Concile de Latran qui les excommunioit s'ils avoient la présomption de les retenir; ou bien même ils s'emparoient injustement du revenu des Cures, & n'en donnoient qu'une legere pension à des Vicaires qui les déservoient. Ces abus avoit causé de grands maux dans l'Eglise, parce que les Ecclesiastiques n'ayant pas dequoy subsister honnêtement, abandonnoient les Benefices pour chercher ailleurs dequoy vivre, ce qui étoit la cause que les Fideles, & principalement les malades, étoient abandonnez, & mouroient souvent sans

XIII. SIEC. Confeſſion. C'eſt ce qui obligea ce Concile à faire ce Decret, par lequel il eſt ordonné qu'on donnera deſormais aux Curez ou aux Vicaires perpetuels une portion de Benefice capable de les entretenir & de les faire ſubſiſter. On fit encore pluſieurs autres ſages réglemens que je ne rapporte pas de peur d'être trop long.

Enfin les Prélats qui compoſoient ce ſaint Concile le conclurent par la réſolution qu'ils prirent d'entreprendre la guerre Sainte contre les Infideles, pour le recouvrement de Jeruſalem & de la terre Sainte. On y ordonna que les Evêques feroient prêcher la Croiſade dans leurs Dioceſes, & qu'on exhorteroit les Rois & les Princes, & les autres perſonnes de qualité, à favoriſer une ſi grande & ſi ſainte entrepriſe. Ainſi finit ce fameux Concile qui en moins de trois ſemaines termina heureuſement de ſi grandes affaires, & dont le Pape Innocent ne pût voir les grands progrez, parce qu'il fut ſurpris de la mort quelque temps aprés, cauſée par ſes grandes fatigues & par les chaleurs exceſſives de la ſaiſon. Il mourut le 16. de Juillet l'an 1216. aprés avoir été ſur la Chaire de ſaint Pierre dix-neuf ans, & en avoir vécu quarante-neuf.

CHAPITRE XXV.

L'Empereur Frideric II. persecute les Papes, & empêche la convocation du Concile.

HOnorius III. natif de Rome, de l'Illustre Maison des Savelli, succeda au Pape Innocent. Ce fut sous son Pontificat que l'Empereur Frideric II. qui étoit si redevable au saint Siége, commença la sanglante persecution qu'il fit à l'Eglise, & qui sous Gregoire IX. successeur d'Honorius, fut cause que toute l'Italie se partagea en diverses factions, sous les noms odieux de Guelphes & de Gibelins, les premiers tenoient le party du Pape, & ceux-cy celuy de l'Empereur. Gregoire qui étoit neveu d'Innocent III. & qui fut un parfait imitateur de son zéle aussi-bien que de sa pieté, obligea par ses censures Frideric d'accomplir le vœu qu'il avoit fait d'aller combattre les Infidelles au Levant. Mais cet Empereur n'entreprît ce voyage qu'aprés avoir ravagé tout le patrimoine de saint Pierre, & avoir persecuté cruellement les Ecclesiastiques. Une conduite si Barbare le rendit odieux à tous les Chrêtiens, & le Pape l'excommunia solemnellement. Cependant malgré les foudres de Rome

de remedier à tous ces maux, le Pape voulut assembler un Concile à Rome. De tous les Princes Chrêtiens il n'y eût que le cruel Frideric qui s'y opposa. Il tint les passages fermez de tous côtez. Il emprisonna ceux qui se hazarderent de passer, & plusieurs furent massacrez. Les Prélats François qui s'étoient embarquez sur les Galeres de Genes, auroient peut-être eû le même sort, si saint Loüis ne les eût redemandez.

Un coup si sensible mît bien-tôt au tombeau le Pape Gregoire, âgé d'environ cent ans, & le Cardinal Geoffroy de Châtillon Milanois, qu'on lui donna pour successeur, qui prît le nom de Celestin IV. ne vécut guéres plus de quinze jours. Le S. Siege vâqua prés de deux ans, parce que Frideric tenoit prisonniers la plûpart des Cardinaux; Mais enfin dans la crainte qu'il avoit de se rendre odieux à tous les Princes Chrêtiens, il les remît en liberté. Le Sacré College s'assembla à Anagnie, & le 24. de Juin l'an 1243. on élût Pape le Cardinal Sinibalde, de l'Illustre maison des Comtes de Fiesque, sous le nom d'Innocent IV. Comme ce grand Pape pendant qu'il étoit Cardinal avoit toûjours été en bonne intelligence avec l'Empereur, on crût que la paix ne seroit pas difficile à conclure entre le Sacerdoce & l'Empire, mais

XIII. on fut trompé. Innocent voulut que Fri-
Siec. deric se justifiât des crimes qui avoient obligé le Pape Gregoire à l'excommunier. Cette demande fâcha l'Empereur, qui ne chercha depuis qu'à luy dresser des embuches pour s'en venger. Le Pape qui s'en aperçût vint se réfugier en France, & saint Loüis le fit recevoir par tous les lieux où il passa, avec des honneurs extraordinaires.

CHAPITRE XXVI.

Premier Concile de Lion, où l'Empereur Frideric est excommunié.

DElivré d'un si grand danger, Innocent ne songea plus qu'à remedier aux maux de l'Eglise, par la convocation d'un Concile General. Jamais on n'en avoit eû plus de besoin. La Discipline étoit dans le dernier relâchement, les mœurs des Chrétiens étoient extrêmement corrompuës, & les crimes s'étoient multipliez à l'infiny. Le feu de la guerre étoit allumé dans l'Orient & l'Occident. Frideric ravageoit l'Italie, les Infideles avoient chassé les Chrétiens de la Palestine, & les Latins qui depuis environ soixante ans s'étoient établis sur le Trône de Constantinople, étoient réduits

par les Grecs en un pitoyable état. Voila les raisons qui obligerent le Pape Innocent à poursuivre le dessein que Gregoire avoit pris d'assembler un Concile General. Il envoya des Letrres Circulaires par toute la Chrétienté, pour prier les Princes & les Evêques de se trouver à Lion au Concile qu'on y devoit célebrer. L'ouverture s'en fit la veille des Apôtres saint Pierre & saint Paul de l'an 1245. dans la grande Eglise. On compta dans ce Concile les Patriarches de Constantinople & d'Antioche, plusieurs Cardinaux, avec cent quarante Archevêques ou Evêques. Le Pape étoit assis sur un Trône élevée, ayant à sa droite Baudoüin Empereur de Constantinople, & les autres Princes étoient à sa gauche.

L'Empereur Frideric qui sçavoit bien que c'étoit en partie à cause de luy qu'on assembloit le Concile, y envoya des Ambassadeurs, plûtôt dans le dessein d'y faire une vaine montre de sa puissance, que pour se justifier. Celuy qui portoit la parole étoit Thadée de Sesse, un des plus habiles hommes de son Siécle. Cet adroit & sçavant Ministre sçût si bien défendre son maître, & revêtit de si belles couleurs ses actions les plus noires, que peu s'en fallut qu'il ne parut innocent. Il obtint même du Concile un delay de douze jours, pendant lesquelles Frideric devoit se rendre au

XIII. Siec. Concile pour se laver de tous les crimes dont on l'accusoit ; mais ne l'ayant pas voulu reconnoître pour son juge, le Pape prononça solemnellement contre luy la Sentence d'excommunication, & le priva de l'Empire & des Royaumes qui étoient sous sa puissance.

CHAPITRE XXVII.

Voyage de Saint Loüis dans la Palestine. Son succés & ses malheurs.

CE Concile, ne dura que trois seances, & outre la déposition de Frideric on ne laissa pas de pourvoir à toutes les necessitez de l'Eglise. On y fit de beaux reglemens pour le rétablissement de la Discipline. On donna aux Cardinaux le Chapeau rouge pour relever leur Dignité, & pour leur marquer l'obligation dans laquelle ils étoient de répandre leur sang s'il le falloit pour la gloire de Dieu & pour l'interêt de son Eglise. On chercha les moyens les plus propres pour secourir l'Empereur de Constantinople, & on ordonna qu'on publiroit par toutes les Provinces la Croisade contre les infideles. Mais il n'y eût presque que les François qui prirent la Croix, sous la conduite de saint Loüis Roy de France. Ce

grand Prince relevé d'une maladie perilleuse prit résolution d'aller combattre les Sarasins, à l'exemple de Philipes Auguste son Ayeul, & aprés avoir reçû la Benediction du Pape Innocent qui étoit encore à Lion, il s'embarqua à Aigues-Morte & fit voile dans la Palestine. Ses commencemens furent assez heureux ; il prit la ville de Damiette, & l'ayant fortifiée il passa en Egypte, où il jetta par tout l'éfroy par trois Batailles qu'il gagna contre les infideles. Mais tous les autres Soudans ayant puissamment secouru celuy d'Egypte, leur Armée s'en vint fondre sur celle de saint Loüis déja beaucoup affoiblie par ses continuelles fatigues, & défirent les Chrêtiens. Le Roy fut fait prisonnier avec ses deux Freres Alphonse Comte de Poitiers, & Charles Comte d'Anjou, à la journée de la Massoure l'an 1250. Voila à quoi se termina cette grande Croisade, pour laquelle principalement on avoit convoqué le premier Concile de Lion.

CHAPITRE XXVIII.

Histoire du second Concile de Lion.

LE second Concile de Lion dont il faut maintenant faire l'Histoire, se tint vingt-neuf ans aprés le premier, sçavoir

XIII. SIEC. l'an 1274. ſous le Pontificat de Gregoire X. Rodolphe I. étant alors Empereur d'Occident, & Philippe III. Roy de France. Preſque tous les Conciles précedens avoient été convoquez afin de trouver les moyens de fournir du ſecours aux Chrétiens de la Syrie, opprimez ſous la dure tyrannie des infideles, & pour rétablir la Diſcipline de l'Egliſe. Mais on aſſembla celuy-cy principalement, dans le deſſein de maintenir les Grecs avec les Latins dans la même croyance des Myſteres.

Il y avoit déja quelques années que l'Empereur Michel Paleologue étoit monté ſur le Trône de Conſtantinople. Ce Prince ſi connu dans l'Hiſtoire pour ſes bonnes & mauvaiſes qualitez, avoit été choiſi pour être adminiſtrateur de l'Empire des Grecs, & tuteur du jeune Jean Laſcaris, fils de l'Empereur Theodore le jeune, qui n'avoit encore que cinq à ſix ans. Une charge ſi conſiderable luy donna lieu de pouſſer plus loin ſon ambition. Par ſes prodigieuſes largeſſes & ſon humeur bien faiſante, il ſe fit une infinité de créatures, & aprés avoir vû ſon autorité bien affermie par quelques avantages qu'il remporta ſur les Ennemis, il ſe fit proclamer Empereur. La fortune ſeconda ſes deſſeins. Il entreprît la Conquête de Conſtantinople & il en vint heureuſement à bout. Surpriſe par l'adreſ-

se d'Alexis Strategopule General de son Armée, qu'il avoit élevé à la Dignité de Cesar, cette Ville fut livrée en proye aux vainqueurs, & le negligent Baudoüin le dernier des Empereurs Latins, fut obligé de se sauver dans la premiere barque qui se presenta. Mais ce grand Prince soüilla ses victoires par une lâche perfidie. Pour régner seul il immola le jeune Empereur Jean Lascaris à sa jalousie, en luy faisant crever les yeux. Excommunié de son Patriarche à cause de ce crime, & de plus menacé du rétablissement de Baudoüin par le Roy de Naples Charles d'Anjou, qui venoit de conquerir ce Royaume, il envoya des Ambassadeurs au Pape Clement IV. pour tâcher de réünir entierement les Grecs avec les Latins, mais dans la verité il ne songeoit qu'à ménager sa paix par l'entremise du Pape avec le victorieux Charles d'Anjou, qui se préparoit déja à entrer dans la Grece avec une puissante armée. Sur ces entrefaites Clement mourut, & par la discorde des Cardinaux assemblez à Viterbe le saint Siege fut vacant plus de deux ans & demy. Enfin par les puissantes sollicitations de Charles d'Anjou & de Philippes le Hardy son neveu, & à la persuasion de S. Bonaventure, on élût pour Souverain Pontife sous le nom de Gregoire X. l'Archidiacre de Liege, de l'illustre maison

XIII. SIEC. des Visconti de Milan, qui alors étoit en Syrie avec l'Armée des Chrétiens.

Ce grand Pape n'eût pas moins de zéle pour le bien de l'Eglise que son prédecesseur, & la premiere chose qu'il fit fut d'exhorter l'Empereur Michel Paleologue de perseverer dans le dessein qu'il témoignoit de réünir ses sujets avec l'Eglise Catholique. Ces peuples s'en étoient séparez principalement pour deux points. Le premier regardoit la Procession du saint Esprit, & le second la celebration du Sacrement de l'Eucharistie, avec du pain azyme ou sans levain. Les Grecs soûtenoient que le S. Esprit ne procedoit que du Pere, & ils vouloient que dans le Sacrifice de la Messe on se servit de pain ordinaire, c'est-à-dire du pain fait avec du lèvain. Mais les Latins fondez sur l'Ecriture & sur la tradition, croyoient que le S. Esprit procedoit également du Pere & du Fils, & n'estimoient pas que l'usage des azymes qu'ils avoient reçû de leurs Peres, & qu'ils avoient appris de Jesus-Christ même, pût être condamné plus de mille ans aprés qu'il étoit étably dans l'Eglise Romaine.

CHAPITRE XXIX.

Photius auteur du Schisme des Grecs. Suite du même Schisme.

ON regarde ordinairement l'ambitieux Photius comme l'auteur du premier dogme, quoy qu'avant luy cette question eût déja fait beaucoup de bruit dans l'Eglise. En effet, elle avoit obligé les Evêques d'Espagne, assemblez sous le Pontificat de saint Leon, pour condamner l'hérésie des Priscilianistes, qui confondoient les trois personnes de la Trinité, d'ajoûter par voye d'explication au Symbole de Constantinople ce mot *Filioque*, pour marquer que le saint Esprit procedoit du Pere & du Fils, & cette addition fut aprés reçûë de toutes les Eglises. Mais lors que cet Usurpateur du siége de Constantinople se vit excommunié pour ses crimes, il se déclara ouvertement contre l'Eglise, il reprocha publiquement aux Latins qu'ils étoient tombez dans l'hérésie, en soûtenant la Procession du saint Esprit par le Pere & le Fils, & fit condamner leur croyance dans son Conciliabule de Constantinople. Depuis ce temps les Grecs chancelerent presque toûjours dans la Foy. Les Patriarches jaloux de la grandeur des Papes à qui ils prétendoient

XIII. SIEC. s'égaler, avoient toûjours eû pour prétexte ce dogme, lors qu'ils vouloient rompre avec eux, & comme ils dominoient souvent l'esprit des Empereurs, ils n'avoient pas de peine à les faire entrer dans leurs sentimens.

Mais vers le milieu de l'onziéme Siécle, le Schisme devint plus furieux & plus funeste qu'il n'avoit jamais été. Ce fut le Patriarche Michel Cerularius homme hardy & emporté qui le renouvella, ou plûtôt qui en commença un nouveau sous l'Empire de Constantin Monomachus. Ce malicieux Prélat qui avoit violé les saints Canons pour s'élever sur le siege Patriarchal de Constantinople, crût ne s'y pouvoir seurement maintenir qu'en accusant l'Eglise Romaine d'être dans l'erreur à cause de plusieurs pratiques, qui bien loin d'être un sujet légitime de séparation, devoient au contraire y faire entrer tous les Grecs pour se conformer à la tradition de l'Eglise, aux saints Conciles & à l'Ecriture Sainte. Ils reprochoient donc à l'Eglise Latine comme de grands crimes, de ce que dans le Sacrifice de la Messe ils se servoient, à l'exemple des Juifs, de pain sans levain ; de ce qu'ils jeûnoient le Samedy ; de ce qu'ils mangeoient des animaux avec leur sang ; & de ce qu'ils étoient, disoient-ils, si superstitieux, que de s'abstenir durant le

Carême de chanter l'*Alleluya*. Tous ces reproches étoient ridicules, cependant ce Patriarche ayant mis dans son party Leon Evêque d'Acridie Metropole des Bulgares, & de plus ayant gagné l'esprit de l'Empereur Constantin, il se déclara ouvertement contre l'Eglise Romaine. Puissant dans Constantinople par le rang qu'il y tenoit, il y exerça les dernieres violences; il fit fermer les Eglises que les Latins y possedoient, il s'empara des Monasteres, & en chassa les Religieux qui ne vouloient pas souscrire à ses sentimens. Tous les gens de bien furent cruellement persecutez, & plusieurs y perdirent la vie.

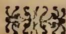
Leon IX. que ses grandes qualitez avoient élevé au Souverain Pontificat tâcha de remedier par son zéle à tous ces maux, mais il n'en pût venir à bout. Le Patriarche se mocqua des Légats que le Pape avoit envoyez à Constantinople, & devint plus opiniâtre qu'auparavant; il anima le peuple, il se fit dans la Ville une sédition, & l'Empereur qui avoit témoigné la joye que luy donnoit cette Légation & qui ne cherchoit que la paix, fut obligé d'abandonner aux seditieux quelques Officiers de la suite des Légats. Constantin qu'on avoit blessé dans son honneur ne cherchoit que l'occasion de se vanger de cét affront; mais la mort qui le surprit fit évanouir tous ses

XIII. SIEC. bons desseins. Le Pape Leon ne luy survécut guéres, & les miracles qui se firent à son tombeau firent voir combien sa vie avoit été innocente. Ainsi le Patriarche Michel délivré de ces deux puissans adversaires, gagna bien-tôt tout l'Orient. Tous les Patriarches se déclarerent contre l'Eglise Latine, & les noms des Papes furent rayez des Dyptiques pour marque qu'on rompoit avec eux toute Communion, comme on l'avoit déja pratiqué dans d'autres rencontres.

Depuis ce temps l'Eglise Grecque continua toûjours le Schisme, & si quelques Empereurs prirent le dessein de l'abolir, ce ne fut que pour des raisons purement humaines & politiques, qui ne subsistoient qu'autant que leur propre interêt le demandoit. Ainsi cette malheureuse division dura jusqu'à la Conquête des François & des Venitiens, croisez pour la terre Sainte, qui en passant détrônerent le vieil Alexis Usurpateur de l'Empire de Constantinople, & mirent en sa place le fameux Baudoüin Comte de Flandres. Sous les ordres de ce grand Prince, & par le zéle du Pape Innocent III. l'Eglise Grecque rentra dans la Communion Romaine, & les Schismatiques opiniâtres furent contraints de sortir de Constantinople, & de chercher ailleurs leur retraite. Les choses étoient en cet

état lorsque Michel Paleologue se fit proclamer Empereur, & que pour s'affermir sur le Trône il témoigna vouloir maintenir l'union qui s'étoit faite sous Baudoüin I. de l'Eglise Grecque avec la Romaine.

Ce fut donc pour achever un si grand ouvrage que Gregoire X. voulut assembler un Concile General. Pour cet effet il écrivit deux ans avant sa celebration à tous les Princes Chrêtiens, & à tous les Evêques, pour les prier de se trouver à Lion au commencement de l'an 1274. pour le Concile qu'on y devoit celebrer. Le Pape s'y rendit un des premiers avec la plus grande partie des Cardinaux. Il s'y trouva plus de six cens Evêques, & un nombre encore plus grand d'Abbez. Saint Thomas d'Acquin de l'ordre de saint Dominique, & le plus celebre de tous les Docteurs de son Siécle y avoit été mandé, mais il mourut en chemin, & ce Concile fut privé d'une des plus grandes lumieres de l'Eglise. De plus on y comptoit le Patriarche de Constantinople & celuy d'Antioche, les Ambassadeurs de tous les Princes Chrêtiens, & Jacques Roi d'Aragon y vint en personne.



P

CHAPITRE XXX.

Ouverture du second Concile de Lion. Réünion des Grecs à l'Eglise Romaine.

L'Ouverture de ce Concile se fit le septiéme jour de May dans l'Eglise de saint Jean, & pendant six ou sept semaines qu'il dura on fit quatre seances, dans lesquelles on termina heureusement toutes les grandes affaires qui s'y devoient traiter. Dans les trois premieres seances on fit trente Decrets qui regardoient la réformation de l'Eglise dans les mœurs & dans la discipline. Il n'y en eut qu'un seul qui regardoit la Foy, par lequel il fut défini que le saint Esprit procedoit du Pere & du Fils, comme d'un seul principe, & on dit Anathême à ceux qui oseroient soûtenir le contraire.

Ce ne fut qu'aprés l'arrivée des Ambassadeurs qu'on tint la quatriéme & derniere session. Jamais reception n'avoit été plus magnifique: tous les Prélats avec leur suite sortirent hors la Ville pour les recevoir, & les conduisirent jusqu'au Palais du Pape, à qui ils presenterent leurs lettres de creance. On lût en plein Concile la profession de Foy de l'Empereur & de tous les Evê-

ques d'Orient, qui reconnoissoient que le S. Esprit procedoit du Pere & du Fils, & promettoient une entiere obéïssance au S. Siége, comme à la premiere de toutes les Eglises. Aprés-quoy pour marque d'une sincere reconciliation on chanta le Symbole de la Foy dans les deux langues, en repetant plusieurs fois ces paroles, *Je croy au S. Esprit Seigneur & vivifiant, qui procede du Pere & du Fils.* Ce fut encore une joye particuliere pour les Prélats qui composoient ce grand Concile, d'y voir arriver deux Ambassadeurs du grand Can des Tartares, qui venoient demander au nom de leur maître l'alliance des Princes Chrétiens. L'un d'eux embrassa la Foy Catholique & reçût le Baptême des mains du Cardinal d'Ostie Pierre de Tarantaise, de l'ordre de saint Dominique & Archevêque de Lyon. Mais cette joye fut troublée sur la fin du Concile par la perte que l'on fit de saint Bonaventure Cardinal & Evêque d'Albano, qui mourut le 14. de Juillet. Tout le Concile voulut assister à ses funerailles. Le Cardinal d'Ostie en fit l'oraison funebre. La douleur qu'en conçût le Pape en fut d'autant plus grande que c'étoit luy qui l'avoit élevé à cette éminente Dignité il n'y avoit pas longtemps, & qu'il en attendoit encore de grands services pour le bien de l'Eglise.

XIII. SIEC. On arrêta encore dans le Concile qu'on leveroit des deniers pour secourir les Chrêtiens de la Palestine, exposez alors à la misericorde des Infideles, & tous les Beneficiers furent obligez pendant six années de payer les Décimes, ou la dixiéme partie du revenu de leurs Benefices.

CHAPITRE XXXI.

Histoire de l'Ordre des Templiers, & sa suppression.

POur décrire maintenant l'Histoire du Concile de Vienne, qui est le quinziéme entre les Generaux, il faut sçavoir que la suppression de l'ordre des Templiers, & l'heresie des Begards ou Beguins furent la principale cause de sa convocation. L'Ordre Militaire des Templiers avoit pris naissance au commencement du douziéme Siécle sous le Pontificat de Calixte II. Quelques Gentilshommes de la Palestine voyant que les Pelerins qui arriveient à Jerusalem de toutes les parties du monde étoient souvent maltraitez sur les chemins par les voleurs, se consacrerent entierement à leur défense. Le Roy de Jerusalem édifié de leur charité leur donna un appartement dans son Palais, & parce qu'ils

étoient logez proche le Temple de Salomon, on les nomma depuis Templiers. Leur nombre aussi-bien que leur puissance s'augmenta bien-tôt. Les Fideles leur firent de grands biens, & l'Eglise jugea à propos de leur donner la qualité de Religieux Militaires. Ils prirent le nom de Chevaliers, ils se choisirent un Grand Maître, & leur gouvernement devint semblable à celuy des Chevaliers de Jerusalem, qu'on nomme maintenant Chevaliers de Malthe. Il n'y avoit rien que de loüable & de Saint dans leur institution. Les commencemens en furent admirables. Ils rendirent de grands services à l'Eglise, & plusieurs perdirent la vie en combattant pour la Religion. Mais les biens immenses qu'ils possederent dans la suite causerent bien-tôt leur perte. Ils tomberent dans une infinité de desordres, & parce que le Patriarche de Jerusalem, dont ils avoient reçû tant de bienfaits, voulut les reprendre, ils refuserent de luy obéir. Soustraits de la Jurisdiction de leur legitime Pasteur, ils disposerent comme bon leur sembla de leurs Commanderies & les employerent à des usages criminels. Plusieurs tomberent dans l'heresie, ils firent alliance avec les Infideles, & quelques uns même abandonnerent la Religion Chrétienne pour embrasser le Mahometisme. Les peuples en furent

XIII SIEC. ſcandaliſez, & pluſieurs Princes peu contens de leur conduite les défererent au Pape Clement V. comme des Scelerats.

Ce Pape qui étoit François de Nation, appellé Bertrand de Gout, & qui avoit été Archevêque de Bordeaux avant ſon exaltation, fut le premier de tous les Souverains Pontifes qui tint ſon ſiége à Avignon. Philippe le Bel fils de Philippe le Hardy étoit alors Roy de France. Ce fut ce Prince qui contribua davantage à abolir l'ordre des Templiers, dont le Pape avoit envie de ſe défaire à cauſe des crimes qu'ils commettoient inceſſamment. On arrêta le Grand Maître & les principaux de l'ordre, on leur fit leur procez, & ils furent brûlez à Paris.

CHAPITRE XXXII.

Hereſie des Beguards & des Beguines.

DAns ce même tems il s'éleva en Allemagne des heretiques ſous le nom de Beguards, qui portoient l'habit de Moines ſans s'aſtreindre à aucun vœu, & avoient en même tems dans leur Secte des femmes qui portoient le nom de Beguines, & dont la vie étoit peu réglée. Leur Doctrine étoit auſſi extravagante qu'impie. Ils ſoûtenoient que la beatitude des hommes ne

dépendoit que d'eux-mêmes, & que dans cette beatitude on ne devoit s'assujettir à aucune Loy. Ils disoient aussi qu'on pouvoit arriver à un si haut point de perfection, qu'ensuite il seroit impossible de pecher, & même de croître davantage en grace. Enfin pour ne pas faire icy un plus long détail de leurs erreurs, ils assuroient que l'esprit de l'homme n'avoit besoin d'aucun secours surnaturel pour voir Dieu dans la gloire. Parmy tous ces troubles il s'éleva encore un autre heretique, qui osa nier que l'ame fut la forme du corps humain, & que dans le Baptême on reçût aucune grace ny aucune infusion des vertus Chrêtiennes. XIII. Siec.

CHAPITRE XXXIII.

Concile Géneral de Vienne, & ses divers Réglemens.

Pour remedier à tant de desordres, & pour réformer l'Eglise dans les mœurs & dans la Discipline, le Pape Clement V. tint un Concile General à Vienne en Dauphiné l'an de Jesus-Christ 1311. Philippes le Bel y assista avec Loüis Roy de Navarre, & presque tous les Cardinaux avec plus de trois cens Evêques, sans compter un trés-

XIII. SIEC. grand nombre d'Abbés qui s'y trouverent dans le temps qu'on avoit marqué pour sa celebration. Les hérétiques dont nous venons de rapporter maintenant les erreurs y furent condamnez. On y renouvella les Ordonnances qui avoient été faites dans les Conciles précédens pour l'assistance des Chrêtiens de la Palestine, & on y supprima l'ordre des Templiers, dont les grands biens furent depuis presque tous donnez aux Chevaliers de S. Jean de Jerusalem.

On fit encore dans ce Concile d'autres sages Reglemens, qui ont été inserez dans le droit Canon, & dont il est à propos de rapporter icy quelque chose. L'usure étoit si commune dans ce siecle-là, & les Juifs qui en étoient les principaux auteurs avoient si fortement persuadé les Chrêtiens qu'elle étoit permise, qu'ils la commettoient sans scrupule. C'est pourquoy le Concile qui jugea à propos de réformer un abus de si grande conséquence, excommunia toutes les personnes d'autorité qui oseroient la favoriser, & mit au nombre des hérétiques ceux qui soûtiendroient que ce n'étoit point un peché de la commettre.

Un des plus beaux Réglemens de ce Concile c'est celuy qu'il fit à l'égard des Privileges des Réguliers. Dans le neuviéme Canon du Concile de Chalcedoine, il

avoit été ordonné que les Moines seroient soûmis à la juridiction des Evêques, & qu'ils devoient leur obeïr comme à leurs premiers & legitimes Superieurs. Dans la suite du temps lors que les ordres Religieux commencerent à se multiplier, & principalement aprés que les Mandians se furent établis dans l'Eglise, les Papes leur accorderent beaucoup de graces. Mais comme l'indépendance est naturellement aimable, il se glissa quelques abus parmi les Monasteres dans l'execution de ces privileges, & on eut besoin d'y remedier. Le Pape Boniface VIII. fut un de ceux qui s'y employa plus fortement, & il défendit aux Religieux mandians de Prêcher ou d'entendre les Confessions des Fideles sans la permission des Evêques Diocesains. Mais Boniface étant mort, Benoist XI. un de ses Successeurs ne suivit pas dans cette affaire ses desseins. Ce Pape avoit été tiré de l'Ordre de saint Dominique, c'est ce qui luy donna beaucoup d'inclination à favoriser, non seulement les Religieux de son Ordre, mais aussi tous les Religieux en general, & cassa la Bulle de Boniface qui avoit révoqué les Privileges des Réguliers. Les Evêques s'en plaignirent comme d'un attentat fait à la puissance qu'ils avoient reçûë de Jesus-Christ. La chose fut examinée dans le Concile & la XIV. Siecl.

XIV. SIEC. Bulle du Pape fut rétablie. Le Concile de Trente a encore confirmé cette même constitution de Boniface & du Concile de Vienne, dans le chapitre quinziéme, de la Session vingt-troisiéme de la Réformation. Passons maintenant à l'Histoire du Concile de Pise.

CHAPITRE XXXIV.

Histoire du Schisme d'Occident.

NOus avons vû cy-devant que le Pape Clement V. avoit transferé le saint Siege à Avignon. Cette translation avoit déja duré environ soixante & dix ans, lors que Gregoire XI. sur la fin de son Pontificat se résolut de le rétablir à Rome. Quelques-uns de son conseil prévoyant les malheurs infinis qui devoient suivre ce rétablissement, s'y étoient fortement opposez par des remontrances pleines de respect. Mais ce Pape méprisant leurs avis se laissa aller à la persuasion de deux Saintes, dont l'une étoit sainte Brigitte & l'autre sainte Catherine de Sienne, qui luy firent entendre que Dieu leur avoit révelé que telle étoit sa volonté qu'il rétablit à Rome la seance des Souverains Pontifes. Ce grand Pape prêt d'expirer prévit les maux qui al-

loient suivre sa mort, mais il ne pouvoit y apporter de remede. Il mourut le 26 May de l'année 1378., & seize Cardinaux qui étoient alors à Rome entrerent au Conclave pour luy donner un Successeur.

CHAPITRE XXXV.

Election d'Urbain VI. Sa conduite sevère révolte les Cardinaux qui l'abandonnent, & élisent Clement VII.

LEs Romains qui n'étoient pas contens qu'on eût transporté le saint Siege à Avignon, & qui craignoient que la même chose n'arrivât encore si on leur donnoit un Pape François, prirent les armes & furent assez insolens de menacer les Cardinaux de mettre le feu au Conclave s'ils n'élisoient pour Souverain Pontife un Italien ou un Romain. Durant ce tumulte on élût à la hâte l'Archevêque de Bary, qui s'appelloit Barthelémy Prignano, qui n'étoit point du Conclave, mais qui possédoit une des premieres charges de l'Eglise Romaine. Prignano fut solemnellement couronné le jour de Pâques, & reconnu pour vray Pape, aprés avoir pris le nom d'Urbain VI. Mais ce Pape ne se ménagea pas assez dans les commencemens de son

XIV. SIEC. Pontificat. Par une conduite trop severe il révolta contre luy les Cardinaux & plusieurs Evêques, qui résolurent de casser son élection comme ayant été faite par violence. Sous prétexte d'éviter les chaleurs excessives de l'Esté, ils sortirent de Rome & se retirerent d'abord à Anagnie, & depuis à Fondiville, scituée dans le Royaume de Naples, où aprés avoir déclaré Barthelemy Prignalo Archevêque de Bary, intrus au Souverain Pontificat, ils élûrent Robert Evêque de Cambray & Cardinal de Genéve, le 20. Septembre l'an 1378. qui prît le nom de Clement VII.

CHAPITRE XXXVI.

Guerre sanglante entre ces deux Papes. Mort d'Urbain.

CE Pape tint son Siége à Avignon, & il n'y eût d'abord que le Royaume de Naples & la Provence qui suivirent son party. Mais peu de temps aprés toute la France, & l'Université de Paris, celebre par le nombre prodigieux de ses Docteurs entrerent dans sa Communion. Urbain chagrin de se voir ainsi abandonné de ceux qui l'avoient reconnu il n'y avoit pas longtemps pour le vray Pape, fut consolé par

les lettres de sainte Catherine de Sienne, qui fut toûjours de son côté, & qui l'encouragea fortement à maintenir sa Dignité contre tous ceux qui voudroient l'en dépoüiller. Ainsi ces deux Papes ne manquerent pas à la soûtenir par les armes spirituelles & temporelles. Tout le territoire de Rome fut ravagé par l'armée de Clement, mais il fut luy-même défait à son tour & obligé de se sauver à Naples. Urbain pour être devenu victorieux de son ennemi n'en fut pas pour cela plus en seûreté, & les seditieux Romains qui le regardoient comme l'auteur de tous les maux qu'ils enduroient, penserent le faire perir. Depuis ce temps ce Pape fut exposé à de rudes épreuves, & il s'attira bien des ennemis sur les bras, mais la mort qui l'enleva de ce monde à l'âge de soixante & douze ans, luy épargna bien des malheurs dont il n'eût pû se garantir.

CHAPITRE XXXVII.

Les successeurs d'Urbain & de Clement continuënt le Schisme par leur collusion.

CEpendant la mort d'Urbain n'éteignit pas le Schisme. Les Cardinaux de sa création qui étoient au nombre de

SIEC. quatorze, n'ayant pû se résoudre à reconnoître Clement pour le légitime Pape, entrerent au Conclave, & élûrent le Cardinal de saint Anastase, qui prit le nom de
an. Boniface IX. Par cette élection l'Eglise
1398. retomba dans ses premiers maux. Les deux Papes travaillerent fortement pour se maintenir sur le saint Siége, & l'Université de Paris s'employa long-temps, mais inutilement, à leur réünion. Sur ces en-
an. trefaites Clement mourut d'Apoplexie à
1393. Avignon. On crût que cette mort alloit servir de disposition à la Paix, mais on se trompa. Malgré les puissantes sollicitations de Charles VII. Roy de France, qui envoya aux Cardinaux un Courier exprés pour les prier instamment de differer l'élection, ils entrerent au Conclave, & à l'exemple des Cardinaux Italiens ils voulurent à leur tour faire un Pape. Ainsi dés le second jour qui étoit le 28. de Septembre de la même année, ils élûrent le fameux Pierre de Lune Cardinal d'Aragon, qui s'appella Benoist XIII. Il est vray que les Cardinaux avant que de proceder à l'élection firent un Acte, qui portoit que celuy d'entr'eux qui seroit élû Pape, prendroit toutes les voyes possibles pour procurer la Paix à l'Eglise, jusqu'à ceder le Pontificat s'il en étoit besoin. Benoist aussitôt aprés son exaltation au Souverain Pon-

tificat, ne manqua pas de ratifier l'Acte qu'il avoit signé avec tous les Cardinaux, & même il écrivit à tous les Princes Chrétiens, pour leur marquer le desir sincere qu'il avoit de faire cesser au plûtôt un Schisme si fâcheux. Mais on ne vit jamais mieux que dans cette occasion combien il est difficile de renoncer aux honneurs du monde, & de vaincre l'ambition si naturelle au cœur de l'homme. Car lors que l'on voulut obliger Benoist à tenir sa parole, il fut impossible d'en venir à bout. Il usa de mille supercheries, il chercha de vaines excuses, & enfin pour conclusion il dit qu'il ne quitteroit point le Pontificat si auparavant Boniface ne le cedoit, sçachant fort bien que celuy-cy n'étoit pas d'humeur à le faire. XIV. Siec.

Par cette collusion la France indignée, aussi-bien que plusieurs autres Royaumes, renonça à l'obedience de Benoist, ce qui luy attira bien des malheurs, dont pourtant il sçût se délivrer adroitement. Abandonné de ses Cardinaux & assiegé jusques dans son Palais, il trouva le moyen de se sauver & de rentrer dans les bonnes graces de Charles VI. qui le protegea puissamment contre ses Ennemis. Boniface même attaqué depuis long-temps d'une cruelle maladie qui le précipita dans le tombeau an. en la 63. année de son âge, lui fournissoit 1404. XV. Siec.

XV. SIEC. une belle occasion de se maintenir sur le saint Siege, & de se faire reconnoître de toute la Chrêtienté pour le légitime Pape. Mais les Cardinaux Italiens ne lui en donnerent pas le temps. Ils élûrent le Cardinal de Boulogne qui se fit appeller Innocent VII. en gardant aussi la même formalité qu'on avoit observée à l'élection de Benoist, qui étoit de renoncer au Pontificat s'il en étoit necessaire pour éteindre le Schisme.

Ce Pape possedoit de grandes vertus sans aucun mélange de défauts, & c'est ce qui fit d'abord esperer qu'il mettroit tous ses soins à procurer la paix à l'Eglise. Mais il voulut toûjours retenir une Dignité si éclatante, & fit bien-tôt connoître qu'il n'avoit d'autre dessein, aussi-bien que Benoist, que d'en imposer au monde. Cette perpetuelle collusion, obligea les Prélats de France de s'assembler en presence du Roi & des Princes du Sang, & de prendre tous les moyens imaginables de convoquer un Concile pour faire cesser ce Schisme scandaleux, qui déchiroit le sein de l'Eglise depuis si long-temps. Dans ce temps, le Pape Innocent qui mourut à Rome d'Apoplexie, donna lieu aux Cardinaux de créer un nouveau Pape en la personne du Cardinal de saint Marc Angelo Corario Venitien, qui se fit nommer Gregoire XII. On avoit

encore avant l'élection promis avec serment sur le livre des Evangiles, que le Cardinal qui seroit élû renonceroit au Pontificat s'il étoit necessaire pour conclure la paix, & Gregoire l'avoit ainsi promis dans les lettres qu'il avoit écrites à tous les Princes; mais on ne pût jamais ny par prieres ny par menaces le résoudre à ceder pour le bien de la paix. XV. Siec.

CHAPITRE XXXVIII.

Concile de Pise, où l'on dépose les Papes incertains, & on élit Alexandre V.

C'Est pourquoi les Cardinaux des deux obediences croyant que la seule voye qu'il y avoit à prendre pour mettre fin aux maux que souffroit l'Eglise depuis plus de trente ans, étoit de convoquer un Concile General, s'assemblerent à Pise pour y terminer ce different le 25. de Mars l'an 1409. Ils y citerent Benoist & Gregoire, qui bien loin de s'y vouloir rendre avoient excommunié les Cardinaux comme des Rebelles qui ne pouvoient tenir de leur chef aucune assemblée legitime. Mais on ne fit pas grand cas de leurs foudres. Car il se trouva à Pise plus de 20. Cardinaux; trois Patriarches qui étoient ceux d'Ale-

XV. SIEC. xandrie, d'Antioche & de Jerusalem, deux cens Evêques, & un nombre prodigieux d'Abbez. Les Députez de presque toutes les Universitez de l'Europe y vinrent avec plus de trois cens Docteurs. Tous les Princes de la Chrêtienté y envoyerent leurs Ambassadeurs, & on ne vit jamais d'assemblée plus auguste.

La premiere chose que l'on fit aprés les ceremonies accoûtumées, fut d'examiner cette celebre question sur laquelle on devoit établir la validité du Concile, sçavoir si les Cardinaux & les Evêques dans les circonstances où se trouvoient alors les choses, avoient pû convoquer un Concile General, & se soustraire de l'obéïssance de ceux qu'ils reconnoissoient pour vrais Papes. On conclut pour l'affirmative, & on déclara que les deux prétendans au Pontificat devoient être tenus pour des Schismatiques. Ainsi aprés avoir observé toutes les formes Canoniques dans une affaire de si grande importance, Simon de Cramaud Patriarche d'Alexandrie étant monté sur la Tribune, lût par l'ordre du S. Concile la Sentence de condamnation, qui déclaroit Schismatique Pierre de Lune & Angelo Corario, & déchûs du Souverain Pontificat, dont ils s'étoient rendus indignes par leurs parjures & leur éternelle collusion. Ensuite on défendit à tous les fideles sur peine d'ex-

communication de les reconnoître, & de leur prêter du secours pour les maintenir dans leur prétenduë Dignité. XV. Siec.

Comme l'Eglise aprés cette déposition étoit demeurée sans chef, les Cardinaux au nombre de vingt-quatre entrerent au Conclave le quinziéme de Juin, & le vingt-neuviéme du même mois ils élûrent Pape sous le nom d'Alexandre V. le Cardinal de Milan nommé Pierre de Candie, Religieux de l'ordre de saint François, & Docteur de l'Université de Paris. Ce grand homme avoit été le seul artisan de sa fortune. Sorty de Candie, où ses parens qui n'avoient pas le moyen de le nourrir l'avoient abandonné, il profita si bien dans l'étude des belles Lettres, qu'il devint un des plus grands esprits de son siecle. Pour être entré dans la faveur des Princes il n'en fut pas plus orgueilleux; la pauvreté dans laquelle il avoit été élevé ne luy fit point desirer les richesses avec passion, & au milieu des honneurs il se ressouvint toûjours de sa premiere condition. Tant de vertus l'éleverent enfin au souverain Pontificat, & la joye qu'on eût de son exaltation fut universelle.

CHAPITRE XXXIX.

Les Papes déposez se maintiennent, & continuent le Schisme.

MAis cette élection si canonique n'éteignit pas encore le Schisme, Gregoire & Benoît casserent tout ce qui s'étoit fait au Concile de Pise, & chercherent toûjours à se maintenir dans leur prétenduë Dignité. Ainsi tout le fruit que l'on retira de ce Concile fut de voir trois Papes dans l'Eglise, de deux qui y étoient auparavant. Alexandre même qui de jour en jour faisoit rentrer par ses vertus plusieurs Princes dans sa Communion, mourut trop-tôt pour le bien de la Chrêtienté, & on luy donna pour successeur le Cardinal Baltazar Cossa, sous le nom de Jean XXIII. qui ne luy ressembloit pas tout-à-fait. Cependant Gregoire & Benoist perdoient peu à peu beaucoup de leur autorité. Gregoire travesti en Marchand fut obligé de se sauver à Gaïette, que Ladislas Roy de Naples qui le protegoit encore luy assigna pour tenir sa Cour, & Benoist poursuivy par ce Maréchal de Boucicaut, se retira en Espagne sous la protection du Roy d'Aragon. Mais ne se croyant pas

encore assez en seureté auprés de ce Prince, il se fortifia dans un Château nommé Paniscole, bâti sur la pointe d'un rocher auprés de la mer, d'où il étoit bien difficile de le chasser. Ainsi les choses s'acheminoient doucement pour terminer le Schisme, & pour rendre à l'Eglise la Paix qu'elle souhaittoit depuis long-temps si ardemment. XV. Siec.

CHAPITRE XL.

Concile de Constance. Déposition de Jean XXIII de Gregoire XII. & de Benoist XIII.

MAis pour achever un si grand ouvrage, on eût besoin de tout le zéle de l'Empereur Sigismond Roy de Bohéme & de Hongrie, qu'on venoit de donner pour successeur à Venceslas son frere, que les Allemands avoient dégradé comme un Prince indigne de régner sur eux. Jamais dessein ne fut plus glorieux, & en même temps plus difficile à executer que celuy que cét Empereur forma, & jamais on n'en vit réüssir plus heureusement. Il entreprit d'assembler un Concile General, pour obliger les trois prétendans à la Papauté, de s'en démettre & d'en élire un

XV. SIEC. quatriéme qui fut universellement reconnu pour le chef de l'Eglise, & il vint à bout de ce grand dessein tout difficile qu'il paroissoit. Car quoi qu'on eût arrêté au Concile de Pise qu'on l'assembleroit derechef dans trois ans pour réformer l'Eglise dans son chef & dans ses membres, ce temps étoit déja écoulé, & il n'y avoit pas d'apparence qu'on pût disposer tous les Princes Chrétiens, divisez par interêt ou par inclination à reconnoître un des prétendus Papes à envoyer des Ambassadeurs à un nouveau Concile General. Cependant les choses tournerent tout autrement que l'on ne l'avoit prévû, & l'Empereur n'épargna ny sa santé ny ses biens pour aller en personne dans les Royaumes & dans les Républiques y solliciter les Rois & les Princes pour travailler unanimement à l'extinction du Schisme. Il exhorta par ses Lettres, quoy qu'inutilement, Gregoire, qui n'avoit plus que la ville de Rimini dans son obedience, de venir au Concile, & ménagea une entrevûë à Plaisance avec le Pape Jean XXIII. Ils convinrent tous deux qu'on choisiroit la ville de Constance pour tenir le Concile, comme la plus commode; & le Pape sur la fin de l'année écrivit à tous les Princes & à tous les Prélats de la Chrétienté de s'y rendre pour la Fête de tous les Saints de l'année suivante.

an. 1413.

Le Pape partit de Bologne au commencement d'Octobre, accompagné d'un grand nombre de Cardinaux & d'Evêques, & aprés avoir passé les Alpes, il se rendit à Constance, avec les magnificences accoûtumées dans ces occasions. L'Empereur qui avoit été obligé d'aller prendre la Couronne de l'Empire à Aix-la-Chapelle, ne pût arriver plûtôt au Concile que la nuit de Noël, où il eût l'honneur de chanter l'Evangile à la Messe Pontificale.

Jamais peut-être n'avoit-on vû dans aucun Concile tant de Princes, ny de personnes de qualité, ny de Docteurs. Car outre les Cardinaux & les Evêques qui devoient décider les matieres de la Foy, & qui y étoient en grand nombre, il y étoit venu de toutes les parties de l'Univers des hommes recommandables par leur pieté & par leur profonde science, destinées à proposer & à éclaircir toutes les questions épineuses & embarrassées. On y admira entr'autres le sçavant Pierre d'Ailly, que l'on avoit honoré de la pourpre il n'y avoit pas long-temps, à cause de son rare merite, & le fameux Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris, & tous deux membres de ce Corps celebre, qui furent comme l'ame de ce Concile pendant les trois années qu'il dura. Le Pape Jean XXIII. qui s'étoit attendu qu'on confir-

XV. Siec. meroit son élection, parce qu'elle avoit été faite dans le Concile General de Pise, fut bien trompé quand on luy proposa que pour le bien de l'Eglise il devoit comme les autres prendre la voye de cession, & faire un humble sacrifice de son Pontificat, en y renonçant sincerement. La menace même qu'on luy fit d'examiner de prés sa vie passée, l'obligea à faire librement & de bonne grace ce qu'on l'eût peut-être obligé de faire par force, & il promit une démission pure & simple de sa Dignité. Une action si genereuse & en même temps si Chrêtienne, luy attira les loüanges de tout le Concile, qui en témoigna publiquement sa joye par le *Te Deum* que l'on chanta.

Cependant le Pape ne tarda pas à se repentir de la parole qu'il venoit de donner quand il vit qu'il tomboit de si haut, & qu'on n'auroit plus pour luy les mêmes égards qu'on avoit eû jusques alors dans le Concile. De sorte que sous prétexte, qu'il ne joüissoit pas dans Constance d'une entiere liberté, il en sortit un matin déguisé en Cavalier & se rendit à Scaffouse, ville qui appartenoit au Duc Frideric d'Autriche, qui avoit favorisé son évasion. L'Empereur en parut fort irrité, il mît au ban de l'Empire Frideric, & s'empara de quelques unes de ses places. Le Concile fut affligé de la fuite du Pape, mais il ne laissa

pas

pas de continuer ſes ſeances. Sur les forts raiſonnemens du Chancelier Gerſon, le Concile ſe regarda ſuperieur au Pape, il fit donc un Decret qui le ſoûmettoit à ſon jugement : il le cita pour comparoître & pour répondre aux accuſations qu'on avoit formées contre luy ; & enfin le 29. de May de l'an 1415. il le dépoſa du Pontificat. Ce Pape ne laiſſa pas de faire paroître beaucoup de grandeur d'ame dans cette occaſion, en ſe ſoûmettant à tous les ordres du Concile. Mais l'Empereur Sigiſmond ternit un peu la gloire qu'il s'étoit acquiſe dans les ſoins qu'il avoit apportez à faire aſſembler ce grand Concile, en retenant priſonnier ce pauvre Pape dépoſé pendant trois ans, où il ſouffrit mille indignitez de ſes gardes.

Bien-tôt aprés la dépoſition de Jean XXIII. on vit arriver au Concile le Seigneur de Rimini Charles Malateſta, protect[eur] de Gregoire, qui venoit auſſi ceder en ſon nom le droit qu'il prétendoit avoir eû juſqu'alors au ſouverain Pontificat. Mais il n'en fut pas de même de Pierre-de-Lune, le plus opinâtre de tous les hommes. Jamais on ne pût le réſoudre à quitter ſa Dignité, & ce fut en vain que l'Empereur Sigiſmond ménagea ſur ce ſujet une conference à Perpignan avec le Roy Ferdinand d'Aragon. Pierre-de-Lune

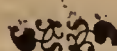
XV. SIEC. qui s'y rendit avec une bonne eſcorte dans la défiance où il étoit qu'on ne ſe ſaiſit de ſa perſonne, proteſta toûjours qu'il étoit le ſeul legitime Pape, & regarda le Concile de Conſtance comme une aſſemblée Schiſmatique. Une ſi grande obſtination obligea tous les Princes qui étoient encore dans ſon obedience à l'abandonner, & il fut contraint de ſe renfermer dans ſon Château de Paniſcole, d'où il excommunioit inſolemment tous les Princes Chrétiens, parce qu'on ne le reconnoiſſoit dans aucun Royaume pour le ſouverain Pontife.

CHAPITRE XLI.

Election du Pape Martin V.

APrés toutes ces choſes on proceda à l'élection d'un nouveau Pape. Le Concile étoit composé de vingt-huit Cardinaux, auſquels on joignit encore trente autres Prélats, illuſtres par leur Doctrine & leur pieté, & tous enſemble étans entrez au Conclave ils élûrent le Cardinal
an. 1417. Othon Colonna, qui prît le nom de Martin V. Quoy que cette élection eût été fort Canonique, le Schiſme ne laiſſa pas de durer encore neuf ou dix ans en Ara-

gon, parce qu'Alphonſe ſurnommé le Magnanime, fils de Ferdinand, s'étant brouillé avec le Pape prît derechef les interêts de Pierre-de-Lune, qui mourut l'an 1423. à l'âge de 90. ans. Les deux Cardinaux qui luy reſtoient élûrent encore aprés ſa mort un Chanoine de Barcelone nommé Gilles Mugnos, qui prît le nom de Clement VIII. mais qui fut bien-tôt obligé de ceder ſon imaginaire Dignité par la Paix qui ſe fit entre le Pape & le Roy d'Aragon. Aprés la concluſion du Concile le Pape Martin prît le chemin de Rome, Baltazar Coſſa qui avoit trouvé le moyen de ſortir de priſon l'atteignit à Florence, où il ſe jetta à ſes pieds avec une profonde humilité, le reconnoiſſant pour le Vicaire de Jeſus-Chriſt. Ce ſpectacle toucha vivement le cœur du Pape, qui l'accueillit avec beaucoup de tendreſſe, & qui luy donna les moyens de ſubſiſter avec honneur dans le rang de Cardinal, l'ayant fait même Doyen du Sacré College. Mais il mourut ſix mois aprés, & le vieux Côme de Medicis, le plus riche particulier qui fut alors dans le monde, luy fit ériger dans l'Egliſe de ſaint Jean un magnifique Mauſolée. XV. Siec.



CHAPITRE XLII.

Histoire de Vviclef, & ses héresies.

CE fut dans la quinziéme Session que l'on examina l'affaire de Jean-Hus & de Jerôme de Prague, que nous avons reservée en cet endroit, afin que l'on voye les choses avec plus de suite dans l'histoire que nous allons décrire de ces deux hérétiques, avec celle de l'Héresiarque Wiclef, dont ils avoient répandu la plus grande partie des erreurs dans la Bohéme & dans quelques cantons de l'Allemagne.

Wiclef étoit un Curé du Diocese de Lincoln dans l'Angleterre, qui environ l'an 1375. avoit commencé par son héresie à troubler la paix, dont l'Eglise de ce Royaume joüissoit depuis que le S. Moine Augustin y avoit porté la Foy Catholique. Ce Prêtre ambitieux se voyant frustré de l'esperance qu'il avoit sur l'Evêché de Vincton, à cause de sa qualité de Professeur Royal dans l'Université d'Oxfort, crût que par des ordres secrets du Pape ses officiers avoient traversé son élection. Cette pensée avoit peu de fondement, mais Wiclef sans vouloir s'éclaircir de la verité ne songea qu'à chercher les voyes de se vanger du saint Siége. Le Clergé posse-

doit de grands biens dans ce Royaume, & le Pape y levoit un tribut annuel, qu'on appelloit le denier de saint Pierre. Ce fut en déclamant contre ce droit & contre les riches Beneficiers qu'il s'insinua dans l'esprit des Grands, & qu'il gagna leur amitié. Le crédit qu'il trouva à la Cour luy donna lieu d'avancer quelques propositions hérétiques dans ses sermons, & les gens de bien en furent scandalisez.

Gregoire XI. qui alors gouvernoit l'Eglise, informé des pernicieuses nouveautez que prêchoit Vviclef, écrivit à l'Evêque de Londres & à l'Archevêque de Cantorbery de faire arrêter ce Prêtre seditieux, & d'étouffer, s'il étoit possible, l'hérésie dés sa naissance. Vviclef fut cité dans les formes, il comparut devant ses Juges, mais il étoit si-bien accompagné que quand on eût voulu s'asseurer de sa personne, il n'eût pas été au pouvoir de ces Prélats d'en venir à bout. Cependant cet hérésiarque n'eût pas la hardiesse de soûtenir ses erreurs en leur presence, & pour se tirer au plûtôt d'affaire il donna une favorable explication aux propositions qu'il avoit avancées publiquement. Par cette feinte retractation il abusa de la facilité de ses Juges, & fut plus hardy que jamais à publier de nouvelles hérésies, dont voicy les Principales. Il soûtenoit que la substance du

XV. SIEC. pain & du vin demeuroient au Sacrement aprés que le Prêtre avoit prononcé les paroles Sacramentelles. Qu'aprés le Sacrifice le Corps de Jesus-Christ n'étoit plus au Sacrement. Que les Seigneurs temporels seroient damnez s'ils laissoient aux Ecclesiastiques les biens dont ils faisoient un mauvais usage. Que celuy qui avoit une veritable contrition ne devoit pas se Confesser, & que ce Sacrement luy étoit inutile. Qu'un Evêque ou un Prêtre étant en peché mortel, perdoient en même temps la puissance qu'il avoient d'administrer les Sacremens. Que le Pape saint Sylvestre & l'Empereur Constantin avoient erré, l'un en donnant des biens à l'Eglise, & l'autre en les acceptant. Que personne ne pouvoit rien posseder en propre. Enfin il avançoit plusieurs autres propositions comme les Indulgences, contre l'honneur du Pape & de l'Eglise Romaine, & contre les professions Religieuses.

Cette rechûte réveilla la vigilance des Prélats, ils s'assemblerent à Cantorbery, & y condamnerent Wiclef & sa Doctrine. Cependant le nombre de ses disciples devint infiny, & ce fut un coup extraordinaire de la Providence qu'il ne se fit pas dans l'Angleterre une révolution generale, ces héretiques seditieux ne cherchant qu'à assouvir leur rage sur les principaux

Seigneurs de ce Royaume, & sur tout sur le Clergé. L'Archevêque de Cantorbery perit par les mains de ces furieux, & ils eussent causé bien d'autres maux si l'armée du Roy ne les eût dissipez, & si on ne se fut saisi des plus coupables qui furent punis du dernier supplice. Par cette victoire tous les troubles alloient cesser en Angleterre, lors que le malheureux Schisme qui s'éleva dans l'Eglise entre Urbain VI. & Clement VII. donna lieu à Wiclef de publier de nouveau ses erreurs. Il attira à son party toute la Province de Galles, & ce desordre auquel on ne s'attendoit pas, obligea l'Archevêque de Cantorbery d'assembler un Concile à Londres. Cét heresiarque obéït au commandement qu'on luy fit d'y comparoître, & la crainte qu'il eut de ses Juges l'obligea à se retracter. Cette derniere action ne fut pas plus sincere que la premiere, il ne pût s'empêcher de donner encore des marques de sa mauvaise foy, & il eut porté son insolence plus loin, si la mort ne l'eût surpris dans le moment qu'il y pensoit le moins. Elle fut accompagnée de circonstances si terribles, qu'on la regarda comme un effet de la colere & de la vengeance de Dieu. Aprés sa mort on condamna sa memoire aussi-bien que sa Doctrine, & ses livres furent brûlez par les mains du bourreau.

XV. Siec.

CHAPITRE XLIII.

Jean Hus, Jerôme de Prague & Jacobel, renouvellent en Bohéme les héresies de Vuiclef.

CEpendant par une malheureuse fécondité qui n'est que trop ordinaire à l'hérésie, la Doctrine de Vuiclef passa bien-tôt de l'Angleterre dans la Bohéme ; par le moyen de ses livres qu'un de ses Disciples y porta. Jean Hus le plus acredité des Professeurs de l'Université de Prague, & le plus insolent de tous les hommes, se gâta l'esprit par leur lecture, & aprés en avoir aprouvé presque tous les sentimens, il tâcha de les faire goûter aux personnes de qualité, par la traduction qu'il fit de quelques-uns des Ouvrages de cet hérésiarque. Jean Hus joignit à la qualité d'habile homme celle de grand Prédicateur, c'est pourquoy il luy fut aisé de faire un grand party, même parmy les Ecclesiastiques. Ceux qui le seconderent davantage dans ses desseins furent Jerôme de Prague, le plus sçavant d'entre les Maîtres aux Arts de cette Université, & Jacobel qui passoit dans la Bohéme pour un homme d'une haute vertu. Celuy-cy déclama for-

tement contre l'Eglise, pour être tombée (disoit-il) dans un grand abus, en ôtant aux Fidéles la Communion sous les deux especes, contre le commandement exprés que Jesus-Christ en avoit fait de la recevoir de cette maniere. La nouveauté qui s'insinuë si aisément dans les esprits, causa dans Prague un grand desordre, & la Communion sous les deux especes fut rétablie dans la plûpart des Eglises du Royaume. Par la vigilance de l'Archevêque de Prague, quelques-uns des plus séditieux furent arrêtez, & on leur fit leur procez. Jean Hus fut obligé de se sauver, mais l'Archevêque étant mort peu de temps aprés, & celuy qu'on luy donna pour successeur étant le dernier de tous les hommes & le plus abandonné au vice, ces hérétiques trouverent bien-tôt le moyen de se rétablir.

CHAPITRE XLIV.

Jean Hus va au Concile. Sa feinte retractation. Son supplice.

Il y avoit déja quatre ou cinq ans que Jean Hus prêchoit publiquement ses dangereuses hérésies dans la Bohéme, quand le Pape Jean XXIII. en ayant été

XV. SIEC. informé écrivit à l'Archevêque de Prague, de tenir un Concile National, & d'y citer cet heretique pour y rendre raiſon de ſa Foy. Ce Concile fut aſſemblé au commencement de Janvier l'an 1414. & on ne fut pas peu ſurpris d'y voir arriver Jean Hus, mais on le fut encore davantage quand on l'entendit deſavoüer toutes les propoſitions héretiques qu'on luy imputoit, & faire une profeſſion publique de la Foy Catholique, telle que les Prélats la lui demanderent. Par ce deſaveu que l'on crût ſincere il fut rétably dans la Communion des fideles, & toutes les précautions que prit ce Concile fut ſeulement de luy défendre pour quelque temps les fonctions du Sacerdoce. Mais comme il n'y a rien de plus opiniâtre qu'un heretique que l'ambition aveugle preſque toûjours, à peine les Evêques s'étoient-ils retirez de Prague, que Jean Hus ſans ſe ſouvenir de ce qu'il avoit promis prêcha de nouveau ſes hereſies, & ſe moqua de la défenſe qu'on luy avoit faite de celebrer la Meſſe. Voila le triſte & pitoyable état où ſe trouvoit le Royaume de Bohéme lors qu'on aſſembla le Concile de Conſtance, pour terminer le Schiſme qui étoit dans l'Egliſe, à l'occaſion de l'incertitude où l'on étoit de reconnoître le legitime Pape. L'Empereur Sigiſmond qui avoit beaucoup travaillé pour le faire con-

voquer, comme nous avons vû cy-devant, sollicita puissamment Jean Hus de s'y rendre afin d'y défendre sa Doctrine, & pour faire connoître devant la plus Sainte & plus celebre assemblée de l'Univers qu'il n'étoit pas ce qu'on s'imaginoit, & en même temps ce Prince luy offrit un saufconduit en la maniere qu'il le souhaiteroit. XV. SIEC.

Mais cet héretique ne se soucia pas beaucoup du saufconduit de l'Empereur, & il fut assez vain pour esperer qu'il pourroit soûtenir en plein Concile sa Doctrine, & assez ridicule pour croire qu'il l'inspireroit facilement à la plusspart des Theologiens. Il fit distribuër par toutes les villes d'Allemagne les affiches des articles sur lesquels il prétendoit disputer, & il commanda en même temps qu'on les attachât aux portes du Palais, & à la plusspart des Eglises de Pragues. Cette orgueilleuse témerité luy fut funeste; sans beaucoup songer à ce qu'il faisoit il reconnut les Prélats du Concile de Constance pour ses Jüges, & il y cita ses accusateurs. Il ne fut pas long-temps sans s'appercevoir du danger où il s'étoit exposé. Contre les défenses qui luy avoient été faites, il ne pût s'empêcher de répandre en secret le poison de ses erreurs & de celebrer la Messe, quoy qu'il fut excommunié. L'Evêque de Constance s'en plaignit & on observa ses actions de plus prés.

XV. Siec. Mais ce qui le troubla davantage, ce fut quand il vit que ses Juges devenoient de jour en jour plus severes à son égard ; & que sur les crimes énormes dont les Députez de Bohéme l'accusoient, on lui donna la Ville pour prison. Alors rentrant serieusement en luy-même il crût que sa perte étoit assurée, & sur le conseil de ses amis il résolut de se sauver. Il eût trompé la vigilance de ceux qui l'observoient, s'étant caché déguisé en païsan dans un chariot chargé de paille ; mais on le trahit, & apres avoir été ramené à Constance on le mit prisonnier dans le Convent des Dominicains. Quelques Gentilshommes de Bohéme infectez de ses erreurs, qui pour l'honorer davantage l'avoient accompagné à Constance, se plaignirent qu'on violoit la Foy à Jean Hus ; mais le Concile n'eût aucun égard à leurs plaintes, & de peur que cet héretique n'échapât on luy mît les fers aux pieds, & on nomma des Commissaires pour instruire incessamment son procez. Jerôme de Prague le plus fameux de ses Disciples fut arrêté dans le même temps, soupçonné d'avoir voulu soûtenir les opinions de son maître & justifier la Doctrine de Vviclef. Dans le dessein de les faire rentrer en eux-mêmes & de les obliger à sortir de l'hérésie, le Concile examina en même temps les 45. articles de la Doctrine de

Vviclef, & ayant condamné cet hérésiarque, il ordonna qu'on déterreroit ses os & qu'on les brûleroit. XV. Siec.

Cette severité produisit l'effet qu'on en avoit espéré, Jean Hus & Jerôme de Prague se retracterent. Toute la Ville en marqua sa joye, on chanta le *Te Deum* en plein Concile, pour rendre graces à Dieu d'une conversion qui n'étoit pourtant nullement sincere, & toutes les cloches en porterent bien loin la nouvelle. En effet, on vit bientôt qu'il n'i avoit que de l'artifice dans tout ce qu'ils faisoient, & la honte en partie les empêcha de faire en la langue de leur païs ce qu'ils avoient promis si solemnellement au Concile. Jean Hus eut même l'impudence de nier qu'il eut jamais enseigné les hérésies qu'on luy imputoit, & quoi qu'on luy fit voir ses Livres qui en étoient tout remplis, & qu'on lui produisit des témoins irréprochables qui les lui avoient oüi prêcher, il ne fut cependant pas possible de lui faire avoüer la verité, & jamais on ne pût l'obliger de dire Anathême à Vviclef. Ainsi inflexible dans l'erreur, & de plus convaincu d'avoir séduit par ses séditieuses prédications le peuple de Bohéme, il fut déclaré héretique, & livré au bras séculier qui luy prononça la Sentence de mort, & il fut condamné à être brûle tout vif. Cet héretique ne laissa pas de faire paroître

XV. Siec. beaucoup de fermeté pendant qu'on le conduisoit au supplice, & quoy que dans ce moment le Duc de Baviere accompagné du Comte de Papenhen luy promit de luy faire donner sa grace s'il vouloit encore se retracter, il protesta qu'il n'en feroit rien. Alors le Duc se retira, & la Sentence fut aussi-tôt executée. On jetta ses cendres dans le Rhin, de peur que ses Disciples n'en fissent l'objet d'une superstitieuse veneration, & on tâcha autant que l'on pût de rendre sa memoire odieuse à tous les peuples qu'il avoit abusez.

CHAPITRE XLV.

Fausse retractation de Jerôme de Prague, & son supplice.

COmme Jerôme de Prague avoit infiniment de l'esprit, on voulut bien differer pour quelque temps son procez, dans le dessein que n'ayant plus devant les yeux son maître Jean Hus on le gagneroit facilement; & que dans la suite on pourroit profiter des grands talens qu'il possedoit pour retirer le peuple de Bohéme de l'héréfie. Le Cardinal de Cambray travailla fortement à sa conversion, & aprés trois mois d'un travail assidu il vainquit l'opiniâtreté

de cét hérétique, qui protesta enfin qu'il étoit prêt de souscrire à toutes les choses que le Concile lui ordonneroit. Sur la parole qu'il avoit donnée à ce Cardinal on dressa une profession de Foy, ou plûtôt une abjuration en bonne forme des erreurs de Wiclef & de Jean Hus, & on fit entrer Jerôme de Prague pour la lire à haute voix. Il fit de bonne grace ce que l'on souhaittoit de luy, & en même temps il protesta que s'il retomboit dans les erreurs qu'il venoit de condamner, il se soûmettoit à toutes les peines Canoniques que le Concile jugeroit à propos de porter contre luy. Par ces paroles il prononça sans y penser son jugement. Car peu de temps aprés se voyant méprisé de ceux de sa Secte, qui jusqu'alors avoient eû pour luy beaucoup de veneration, il en conçût un chagrin mortel, il protesta à ses amis que ce qu'il avoit fait dans ce Concile n'étoit qu'une feinte, & ensuite il répandit ses erreurs en secret. Il ne fit pas long-temps ce personnage sans être découvert, & quelques-uns qui ne goûtoient pas ses sentimens l'accusérent au Concile d'être retombé dans l'hérésie. Le Concile plus irrité que jamais de cette rechûte scandaleuse, l'obligea de comparoître; & aprés avoir été convaincu d'une infinité de crimes il s'abandonna au desespoir, & il fut impossible de l'obliger à faire

XV. Siec.

XV. SIEC. encore une fois la retractation de ses erreurs. Il dit insolemment qu'il auroit de la joye de mourir pour soûtenir la Doctrine de Vviclef & de Jean Hus, & on le condamna au même supplice qu'on avoit fait endurer à son maître.

CHAPITRE XLVI.

Révolte des Hussites, & leurs Victoires.

VOila les choses les plus remarquables qui se passerent dans le fameux Concile de Constance. Mais si par la déposition qu'on y fit des trois Papes le Schisme fut bien-tôt étoufé; l'hérefie au contraire s'alluma encore avec plus de fureur dans la Bohéme, par le supplice de Jean Hus & de Jerôme ds Prague: car les peuples entêtez de leur prétenduë Sainteté les honorerent comme des Martyrs, & déclamerent fortement contre le Concile de Constance. Ils dresserent une Confession de Foy tirée des écrits de Jean Hus, qu'ils augmenterent d'une infinité d'autres erreurs; & se separent entierement de la Communion de l'Eglise. Mais afin de se maintenir dans une entiere liberté de conscience, ils leverent une puissante Armée & firent la guerre à l'Empereur Sigismond. On les vit en même

temps profaner les lieux Saints, démolir les Autels, abatre les Temples, & commettre une infinité d'abominations. Ils furent mêmes si heureux dans leur révolte que le General qu'ils se choisirent pour leur commander nommé Jean Zisca Gentilhomme de Bohéme, remporta sept fois la victoire sur Sigismond, qui fut obligé d'accorder la paix à ce brave Capitaine, qu'il fit Gouverneur de Bohéme & General de ses Armées. Aprés la mort de ce grand homme, les Hussites devinrent si redoutables, quoy que divisez, qu'il fallut publier contr'eux en Allemagne une Croisade qui n'eût aucun succez. De sorte que pour derniere ressource on assembla le Concile de Bâle, auquel on invita les Hussites, afin d'y traiter des articles qui les séparoient d'avec l'Eglise, & pour y terminer les differens qu'ils avoient avec l'Empereur Sigismond. Voicy l'histoire de ce Concile en peu de mots.

CHAPITRE XLVII.

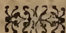
Convocation du Concile de Pavie, transferé à Sienne, & ensuite à Bâle.

PAr un Decret du Concile de Constance, donné dans la Session 44. le Pape Martin V. avoit désigné la ville de Pavie

XV. SIEC. pour le nouveau Concile qu'on devoit celebrer dans cinq ans. Il y avoit déja deux mois qu'on l'avoit commencé, quand la peste ayant chassé les Evêques & les autres Prélats assemblez, le Pape changea le lieu du Concile & le transfera à Sienne, en écrivant à tous les Princes Chrétiens d'y envoyer les Evêques & les Docteurs de leurs Etats, pour travailler à la grande affaire de la réformation que l'on n'avoit pû achever à Constance. Martin V. ne fut pas long-temps à se repentir de l'avoir transferé dans cette Ville. Alphonse Roy de Naples son ennemy déclaré, parce que le Pape qui avoit pris les interêts de Loüis d'Aragon à son préjudice, y envoya ses Ambassadeurs, & par leurs dangereuses intrigues ayant corrompu quelques Prélats, les uns par argent & les autres par promesses, ils méditerent les moyens de dépoüiller le Pape de cette Souveraine Dignité, en voulant examiner si son élection avoit été legitime.

Une action de si grand éclat allarma le Pape Martin, qui dans cette conjoncture n'eût garde de se rendre à Sienne. Ses Légats qui étoient l'Archevêque de Candie & l'Evêque de Spolette, y sçûrent maintenir son autorité contre les Prélats séditieux, & aprés qu'on y eût confirmé les Actes du Concile de Constance en ce qui

regardoit le Schifme & l'héréfie, le Pape fous pretexte que la Ville étoit menacée de pefte, rompit l'affemblée, & croyant que la continuation de ces pratiques feroient moins dangereufes deçà que delà les monts, il fit déclarer que le Concile General fe tiendroit dans fept ans à Bâle. Lors que le terme commençoit à expirer, il envoya en Allemagne le Cardinal de faint Ange Julien Cefarini, pour inviter les Princes & les Evêques de fe trouver au Concile, & pour y préfider en fon nom. Ce Concile qui dura onze ans entiers à caufe de la divifion qui y fut prefque continuelle, commença l'an 1431. Dés la premiere année le Pape Martin V. mourut. Mais Eugene IV. qu'on luy donna pour fucceffeur continua le Concile auffi-tôt aprés fon exaltation, & voulut que le même Cardinal de faint Ange y préfidât. Ce Concile fut affemblé pour détruire l'héréfie, pour unir enfemble les Princes Chrêtiens, & pour réformer l'Eglife dans les mœurs & dans la Difcipline. XV. Siec.



CHAPITRE XLVIII.

Les Hussites envoyent des Députez au Concile, & le Concile en envoye en Bohéme, qui la réünissent à l'Eglise.

DEs le commencement du Concile il y eût quelque contestation entre le Pape & les Prélats, mais l'Empereur Sigismond qui desiroit ardemment réünir les Hussites à l'Eglise Catholique, & terminer la guerre qu'il avoit depuis si long-temps avec ces héretiques révoltez contre luy, les accorda, & les choses se passerent assez paisiblement durant quatre ans, que ce Concile travailla avec beaucoup de zéle à faire de beaux réglemens. Les Hussites y avoient été invitez par l'Empereur, qui aprés plusieurs conferences qu'ils avoient eües entr'eux, y envoyerent des Députez. Mais dans la crainte qu'ils avoient qu'il ne leur arrivât la même chose qu'à Jean Hus & à Jerôme de Prague, qui avoient été brûlez à Constance pour n'avoir pas pris assez leurs seuretez, ces habiles Députez qui étoient Roquesane pour le Clergé, & le grand Procope pour la Noblesse, y vinrent avec une suite de trois cens Cavaliers, qui les delivroient de la crainte de recevoir

aucune insulte. Roquesane qui portoit la parole presenta au Concile un memoire dans lequel les 45. articles de la Doctrine de Vviclef, qui les avoient obligez à se séparer de l'Eglise Catholique, étoient réduits seulement à quatre. Le Concile nomma des Theologiens pour conferer avec les Hussites sur les 4. articles qui les divisoient; on tint 50 conferences sur cette affaire, & ces hérétiques opiniâtres se faisant un faux honneur de ne rien ceder, se retirerent. Cette voye n'ayant pas réüssi le Concile en prît une autre, il envoya à son tour des Députez en Bohéme qui tâcherent de détruire ces hérétiques en les divisant. On en vint à bout en fournissant environ vingt mille écus à un Gentilhomme Catholique, qui en ayant gagné plusieurs à son party fut assez heureux pour se rendre Maître de Prague, & pour défaire ensuite l'Armée des Hussites, où perirent les deux Procopes qui en étoient les generaux. Aprés cette sanglante défaite la réconciliation de la Bohéme avec l'Eglise Catholique fut aisée à conclure. XV. Siec.

Les deux Députez qu'on avoit envoyez en Bohéme étoient Philibert Evêque de Coûtances & Jean Palamor Protonotaire du saint Siége, deux des plus beaux esprits & des plus habiles Theologiens de leur Siécle, qui réduisirent enfin les Hussites à

XV. Siec. se contenter de demander la Communion sous les deux especes. Elle leur fut accordée par le Concile, à condition neanmoins qu'ils croiroient que la pratique contraire qu'observoit l'Eglise n'étoit pas une erreur, & que les Prêtres avant que de donner la Communion aux fideles les avertiroient, de croire que le corps entier de Jesus-Christ, c'est-à-dire sa chair & son sang, son humanité, son ame & sa Divinité, étoient également contenuës sous l'une & l'autre des deux especes. Par cette sage condescendance, les Hussites rentrerent dans la Communion de l'Eglise, & firent la paix avec l'Empereur, qui les reçût en grace aprés qu'ils eurent desolé pendant plus de vingt ans le Royaume de Bohéme.

CHAPITRE XLIX.

Le Pape & le Concile se broüillent. On établit en France la Pragmatique Sanction.

CEpendant il y eût derechef de la mesintelligence entre le Pape & le Concile, elle s'augmenta dans la suite; de sorte qu'il s'y fit deux partis, dont l'un ne songea qu'à diminuër l'autorité du Pape, & l'autre faisoit tous ses efforts pour s'opposer à

un dessein si injuste. Les séditieux Prélats faisoient de jour en jour de nouvelles affaires au Pape, & ne tâchoient qu'à luy ôter tous les moyens de subvenir à la dépense qui luy étoit necessaire pour soûtenir les charges du saint Siége. C'est pourquoy ils firent un Decret concernant les élections, qui ordonnoit que suivant les anciens Canons chaque Eglise & chaque Communauté auroit droit d'élire son Chef & son Superieur; Que le Pape ne pourroit plus à l'égard des Eglises Metropolitaines, Cathedrales ou Collegiales, des Monasteres & des Dignitez électives, user de graces expectatives ou de reserve, hormis les cas exprimez par le droit: Que ces Prelatures & ces Dignitez venant à vaquer, il y seroit pourvû par élections, & par confirmations suivant la disposition du droit commun; Qu'à l'avenir tous les Papes à leur élection, s'obligeroient par serment à garder inviolablement ce Decret: Que ceux qui auroient droit d'élire, ne pourroient donner leurs voix à celuy qui auroit sollicité, ou fait solliciter directement ou indirectement; Qu'ils en feroient un serment solemnel ou sincere, & en appelleroient à témoin Dieu & le Saint, sous le nom duquel l'Eglise où ils se trouveroient assemblez seroit dédiée; Que les Rois & les Souverains seroient instamment exhortez

XV. SIEC. de s'abstenir de sollicitations ou de prieres, soit de vive voix ou par écrit, & encore plus de promesses ou de menaces, pour empêcher la liberté des élections; & qu'enfin le Pape & les Cardinaux pourroient, pour supporter plus aisément les grandes charges qu'exige l'administration de la République Chrétienne, imposer une taxe raisonnable sur tous les nouveaux Prélats, jusqu'à ce qu'il leur eût été pourvû d'ailleurs d'une subsistance & d'un entretien proportionné à leur qualité & à leur condition éminente; sans neanmoins que par toutes ces nouvelles décisions le Concile prétendit en nulle façon déroger aux droits soit de l'Eglise Romaine & universelle ou d'aucune autre quelle qu'elle fût.

Ce Decret si avantageux aux Evêques qui l'avoient dressé eux-mêmes, selon qu'ils l'avoient jugé pour le mieux, ne pouvoit être utile aux Prélats à moins qu'il ne fût autorisé par un Edit & par une Déclaration particuliere des Souverains. C'est ce qui se fist par l'ordre de Charles VII. Roy de France dans une assemblée des Prélats du Royaume, tenuë à Bourges, où ce Decret du Concile de Bâle fut approuvé; & c'est ce qui s'appelle encore aujourd'huy la Pragmatique Sanction. Cette Déclaration fut expediée le 7. de Juillet de l'an 1438. & le fut avec de trés-grandes solemnitez.

Le

Le lieu de l'Aſſemblée fut celuy même où les Chanoines de la Sainte Chapelle tenoient d'ordinaire leur Chapitre ; & y aſſiſterent avec le Roy & le Dauphin ſon Fils, Charles Duc de Bourbon, Charles d'Anjou, Comte du Maine, le Comte Pierre de Bretagne, Bernard Comte de la Marche, Loüis Comte de Vendôme, & Guillaume Comte de Tancarville, qui ſont tous traitez de Couſins par le Roy; quantité de Grands Seigneurs & d'autres perſonnes de qualité; Les Gens du Grand Conſeil, ou du Conſeil d'Etat, & pluſieurs autres perſonnes extrêmement verſées aux affaires, ſoit Eccleſiaſtiques ou ſeculieres.

CHAPITRE L.

Le Pape Eugene caſſe le Concile de Bâle, & le transfere à Ferrare.

TOutes ces choſes ne plaiſoient pas au Pape Eugene, d'autant plus qu'on rompoit toutes les meſures qu'il avoit priſes avec l'Empereur des Grecs Jean Paleologue, pour abolir le Schiſme qui s'étoit élevé en Orient. Cependant il envoya des Légats à Conſtantinople avec pluſieurs Evêques, pour traiter de l'union qu'il ſouhaitoit faire des deux Egliſes ; mais il fut prévenu par les Peres du Concile, qui pré-

XV. Siec. tendant representer l'Eglise universelle y envoyerent des Députez. Cet Empereur traita d'abord avec eux, mais ayant connu dans la suite que la division du Pape & du Concile alloit faire naître un nouveau Schisme en Occident, il ne voulut plus avoir de commerce qu'avec les nouveaux Ambassadeurs que le Pape Eugene luy envoya. La nouvelle qu'il reçût de leur reception l'encouragea à ne plus dissimuler. C'est pourquoy il transfera à Ferrare le Concile de Bâle qui étoit parvenu à la Session 29. & y voulut présider en personne. Le Cardinal de saint Ange Légat du Pape & Président du Concile, se retira avec la plûpart des autres Prélats. Pour l'Archevêque d'Arles Loüis Alemanni Cardinal du tître de sainte Cecile, Prélat d'une haute vertu, & que son éminente Sainteté á fait Beatifier par le Pape Clement VII. agissant en cette occasion de bonne Foy, il demeura toûjours attaché au Concile; & parce qu'il étoit le plus illustre de cette assemblée, n'étant resté à Bâle que sept Evêques, quelques Abbez & de simples Prêtres ausquels contre l'usage pratiqué de tout temps dans les Conciles on donna droit de suffrage, il fut élû pour présider à cette assemblée à la place du Cardinal Julien Cesarini. Aprés avoir fait quelques reglemens de Discipline & avoir renouvellé le Decret

du Concile de Constance, donné dans la Session quatriéme, qui établit l'autorité du Concile assemblé legitimement au dessus de l'autorité du Pape, ils ne manquerent pas à s'attribuër le même privilege, & sur ce fondement ils citerent Eugéne à comparoître devant eux. Sur le refus qu'il fit de déférer à leurs Decrets ils le déclarerent Contumace, casserent tous les traitez qu'il avoit faits avec les Grecs, & aprés l'avoir déclaré indigne du Souverain Pontificat, procederent à la déposition.

XV. Siec.

CHAPITRE LI.

Le faux Concile de Bâle élit pour Antipape Felix V.

APrés ce sanglant affront fait à la personne du légitime Pape, ils élûrent Amedée Duc de Savoie, qui depuis peu s'étoit démis de ses Etats sur ses Enfans pour se retirer dans la solitude, & il prit le nom de Felix V. Ce Schisme heureusement pour l'Eglise n'eût pas une grande suite, & quoique d'abord Alphonse Roy d'Aragon & Philippes Duc de Milan eussent favorisé ce party, neanmoins il tomba peu à peu, & l'Antipape abandonné de tout le monde fut obligé de se démettre de son prétendu Pontificat entre les mains de Nicolas V.

XV. SIEC. successeur d'Eugene, & de retourner dans sa solitude, où il finit saintement ses jours.

CHAPITRE LII.

Arrivée de l'Empereur de Constantinople à Ferrare. Ouverture du Concile.

CEpendant le Pape Eugene eut le bonheur de voir malgré les vains efforts de ses ennemis réüssir sa négociation. L'Empereur Jean Paleologue accompagné du Despote Demetrius son frere, de Joseph Patriarche de Constantinople, & de plusieurs Metropolitains, s'embarqua sur les Galeres qu'il luy avoit envoyées sur la fin de Novembre de l'an 1437. & au commencement du mois de Février de l'année suivante il arriva à Venise. Le Doge rendit à cét Empereur tous les honneurs imaginables; & le Pape luy envoya des Cardinaux avec le Marquis de Ferrare, pour le feliciter de son heureuse arrivée: Delà s'étant transporté à Ferrare où le Pape se rendit pour le recevoir, on luy fit une magnifique entrée. Trois jours aprés le Patriarche arriva dans la même Ville, au-devant duquel on avoit envoyé par honneur quatre Cardinaux, accompagnez de plus de trente autres Prélats. L'Empereur ne voulut point qu'on traitât d'aucune ma-

tiere en plein Concile, qu'auparavant on n'eût invité les Rois & les Princes de l'Europe de s'y trouver, ou du moins d'y envoyer leurs Ambassadeurs; c'est pourquoy dans la premiere Session qui se tint le neuviéme d'Avril l'an 1438. dans la grande Eglise, consacrée à Dieu sous l'invocation de saint Georges, on arrêta que la seconde ne se tiendroit que quatre mois aprés, & pendant tout ce temps-là le Pape envoya des Lettres Circulaires à tous les Princes & à tous les Evêques, pour les prier de se rendre à Ferrare, afin de réünir l'Eglise Grecque avec la Latine. Le terme étant expiré on attendit encore pendant deux mois les Princes qu'on y avoit invitez; mais ils ne jugerent pas à propos de se rendre au Concile, parce qu'ils tâchoient d'accorder la séditieuse assemblée de Bâle avec Eugene.

XV. SIEC.

Ce Pape ne s'embarassa pas beaucoup du refus que firent les Princes de se trouver à Ferrare, il fit connoître à l'Empereur Jean Paleologue que l'assemblée étoit assez nombreuse pour former un Concile General, & le huitiéme d'Octobre de la même année il tint la seconde Seance dans la Chapelle du Palais à cause de son indisposition. Voicy l'ordre qu'on y observa. Le Pape à la tête des Cardinaux & des autres Prelats de l'Eglise Latine tenoit le côté de

XV Siec. l'Evangile, & l'Empereur avec les Grecs étoit de l'autre côté. De plus on mît deux bancs au milieu de l'Eglise pour ceux qui devoient disputer sur les articles qui étoient en contestation On choisit six Theologiens de chaque party qu'on crût les plus habiles, & on leur donna un sçavant interprete, afin d'expliquer les matieres qu'on proposoit dans la dispute.

CHAPITRE LIII.

Articles qui divisoient les Grecs d'avec les Latins. La peste se met dans Ferrare, & on transfere le Concile à Florence.

IL y avoit cinq articles qui divisoient les Grecs d'avec l'Eglise Romaine. Ils vouloient que le saint Esprit n'eût point d'autre principe de sa procession que le Pere, & faisoient un crime aux Latins d'avoir ajoûté au Symbole le mot de *Filioque*. Ils contestoient à l'Eglise Romaine sa primauté, & luy reprochoient d'offrir le Sacrifice de la Messe avec du pain azyme, contre l'institution de Jesus-Christ, & donnoient par mépris le nom d'Azymites à ceux de leur communion, qui approuvoient la Consecration du Pain sans levain. Ils nioient le Purgatoire, & ils disoient que

les ames des Bien-heureux ne joüissoient pas de la presence de Dieu dans le Ciel avant le jour du Jugement. La dispute commença par l'addition qui avoit été faite au Symbole, & il n'y eût que l'indocile & opiniâtre Marc d'Ephese qui ne voulut jamais se rendre à toutes les raisons que l'on apporta pour prouver la justice de l'addition de ce mot, qui n'est qu'une explication plus ample de la verité du Mystere, qui avoit toûjours été crû dans tous les siécles. Il y avoit déja prés d'un an qu'on avoit commencé le Concile sans avoir encore rien décidé, lors que la peste retarda pour long-temps les affaires. Il parut des marques de cette contagieuse maladie dans Ferrare, & il fallut que le Pape, du consentement de l'Empereur & du Patriarche de Constantinople, le transferât à Florence.

CHAPITRE LIV.

Réünion des Grecs à l'Eglise Romaine.

CE fut le dixiéme de Janvier, dans la dix-septiéme Seance, que l'on publia la translation du Concile, & un mois aprés le Pape, l'Empereur & tous les Peres du Concile se rendirent à Florence. Les disputes y recommencerent comme à Ferrare,

XV. SIEC. entre les Theologiens & les Prélats des deux Communions, pendant plus d'un an. Mais enfin les Grecs convaincus par les témoignages de l'Ecriture Sainte, des Conciles, & des écrits même des saints Peres de l'Eglise Grecque, dont ils produisirent des exemplaires écrits à Constantinople, furent obligez de se rendre à la verité. Le Patriarche de Constantinople âgé de plus de 80. ans ayant été attaqué d'une maladie mortelle laissa la vie dans Florence, l'Empereur l'honora d'une derniere visite, & il fit en sa presence sa profession de Foy parfaitement Catholique, protestant qu'étant prêt de paroître devant Dieu on ne pouvoit le soupçonner de vouloir trahir sa conscience par aucun interêt temporel. Quelque temps aprés tous les autres Prélats Grecs souscrivirent aux décisions de l'Eglise Romaine. Ce fut le fameux & sçavant Bessarion Metropolitain de Nicée qui dressa cette Confession de Foy, & qui la lût en plein Concile. Aprés-quoy dans la 26. Session qui se tint le sixiéme de Juillet l'an 1439. on publia dans les deux langues le Decret de la définition du Concile, pour l'union des deux Eglises.

Ce fameux Decret contient cinq articles. Le premier regarde la procession du S. Esprit, dans lequel on reconnoît qu'il procede de toute éternité du Pere & du Fils

comme d'un ſeul principe, & par une ſeule production qu'on appelle *Spiration*. Dans le ſecond on définit que ce mot de *Filioque* a été licitement ajoûté au Symbole, pour expliquer la verité de ce Myſtere; parce que les héréſies qui s'éleverent alors obligerent les Prélats aſſemblez dans les Conciles d'en uſer ainſi. Dans le troiſiéme on admet un Purgatoire, ſans déterminer ny le lieu où il eſt, ny qu'elles ſont les peines qu'on y endure, dans lequel les ames de ceux qui ſont morts en état de grace avant que d'avoir ſatisfait pour leurs pechez ſont purifiées, & que les ſuffrages des Fideles, les priéres, les aumônes, & les autres bonnes œuvres, peuvent les ſoulager & les délivrer de leurs peines. De plus on confeſſe que les ames qui aprés le Baptême n'ont commis aucun peché, où qui aprés en avoir commis ont fait penitence, ſoit dans cette vie ſoit dans l'autre par les peines du Purgatoire, ſont reçûës au même moment dans le Ciel, où elles vovent Dieu clairement ſelon la difference de leurs merites. Dans le quatriéme on croit qu'on peut conſacrer le Corps de Jeſus-Chriſt avec du pain azyme, auſſi-bien qu'avec du pain levé, chaque Prêtre étant obligé de s'en ſervir ſelon l'uſage de ſon Egliſe. Enfin dans le cinquiéme article on reconnoît que le Pontife Romain eſt le

XV. SIEC.

XV Vicaire de Jesus-Christ, le successeur de
Siec. saint Pierre, & le chef de toute l'Eglise. Voila les articles qui furent définis dans le Concile, & reçûs avec joye des deux Eglises; le seul Marc d'Ephese qui ne voulut pas se trouver aux dernieres Sessions en contrefaisant le malade, demeura toûjours opiniâtre, & ne voulut jamais suivre l'exemple de l'Empereur & de tous les Evêques de sa Communion, qui protesterent de vivre toûjours en paix & dans une parfaite union avec l'Eglise Latine.

CHAPITRE LV.

Continuation du Concile de Florence. Rëunion des Armeniens à l'Eglise Romaine.

APrés le départ des Grecs, dont les nations de l'Occident, & principalement le Pape Eugene, avoient fait les frais du voyage, le Concile ne laissa pas de continuër encore prés de trois ans à Florence. Les Députez du Patriarche des Armeniens, aussi-bien que les Ambassadeurs du Roy d'Ethiopie, y vinrent demander d'être reçûs à la Communion de l'Eglise, & ils y firent leur Confession de Foy. Enfin le Pape pour unir encore da-

vantage les deux Eglises, & pour donner en même temps des marques authentiques du profond sçavoir & du merite extraordinaire de Bessarion, & d'Isidore Metropolitain de Kiovie, les créa tous deux Cardinaux.

CHAPITRE LVI.

Les Grecs retombent dans l'erreur. Chûte de cét Empire, qui tombe entre les mains des Turcs.

CEpendant tous ces beaux projets d'union s'évanoüirent bien-tôt aprés par la jalousie de quelques Grecs Schismatiques, secondez de Marc d'Ephese, qui ne fut pas plûtôt de retour en son païs qu'il suscita le peuple & une partie du Clergé, en déclamant contre les décisions du Concile. Il écrivit à tous les Patriarches & à tous les Evêques une Lettre Circulaire, remplie de mille faussetez, qui furent sçavamment réfutées par le Cardinal Bessarion, & par les plus habiles Theologiens de l'Eglise Grecque, toûjours attachez inviolablement à la Communion de l'Eglise Romaine. Cette nouvelle division alluma le Schisme plus fortement encore qu'auparavant. L'Empereur Jean Paleologue qui avoit besoin de Latins, & qui en même

XV SIEC. temps craignoit d'être abandonné de ses sujets, se vit obligé malgré ces bonnes intentions à des complaisances de politique, & à favoriser tantôt le party de l'Eglise Latine, & tantôt celuy de l'Eglise Grecque. Dans ces fâcheuses conjonctures & si préjudiciables à sa réputation, il mourut sans enfans le dernier jour d'Octobre l'an 1448. Aprés sa mort les Schismatiques qui sçûrent profiter des funestes broüilleries de ses trois freres, Constantin, Demetrius & Thomas, se fortifierent extrémement, & le mal devint incurable. Constantin étoit un Prince d'une grande probité, qui avec l'affection des peuples & les brigues d'Irene Imperatrice Doüairiere, veuve d'Emanüel, étoit encore dans la faveur d'Amurat II. De sorte qu'il fut nommé Empereur le sixiéme de Janvier l'an 1449. Ce fut sous son Empire que Dieu fit éclater sa colere, & se vengea de la perfidie de cette mallieureuse nation. Ce grand Dieu mit au monde le feroce Mahomet II. le plus redoutable aussi-bien que le plus cruel de tous les Conquerans, qui dés la seconde année de son Régne mit le siege devant Constantinople. Cette ville battuë par mer & par terre ne pût résister plus de deux mois à la valeur de
an. Mahomet. Elle fut prise d'assaut, & l'im-
1453. pitoyable vainqueur l'abandonna au pil-

lage. Le ſpectacle en fut horrible, & le ſoldat inſolent égorgea ſans miſericorde tout ce qui s'offrit à ſes yeux. Alors les Vierges furent deshonorées, les Autels abbatus, les ſaints Myſteres profanez, & l'impieté monta au comble de l'abomination. L'Empereur Conſtantin y perit les armes à la main, & déroba par ſa mort au fier Sultan un des plus beaux ornemens de ſon triomphe. Ainſi tomba le Trône d'Orient, aprés avoir ſubſiſté pendant plus d'onze ſiécles, avec beaucoup de grandeur & de majeſté. Par cette chûte on connut que Dieu vouloit punir l'opiniâtreté de cette nation ſi ſouvent rebelle à la verité, & ſi peu ſtable dans ſon union avec l'Egliſe Catholique. XV. Siec.

CHAPITRE LVII.

Loüis XII. fait la guerre en Italie. Le Pape Jules s'oppoſe aux progrez de ce Roy.

DEpuis ce temps il ne ſe tint point de Concile General dans l'Egliſe qu'en 1512. que commença celuy de Latran, qui étoit le cinquiéme de ce nom. Ce fut le Pape Jules II. qui le convoqua, dans le deſſein d'empêcher une nouvelle diviſion XVI. Siec.

XVI. Siec. qui s'alloit former dans l'Eglise, à l'occasion de la guerre d'Italie. Loüis XII. Roy de France aprés avoir assuré la paix & dans le cœur & sur les Frontieres de son Etat, porta la guerre dans le Milanez pour en chasser Loüis Sforze, surnommé le Maure, Usurpateur de ce Duché, qui appartenoit au Roy du Chef de Valentine son Ayeule. La Conquête en fut d'autant moins difficile que le malheureux Sforze n'ayant aucun amy dans toute l'Italie, fut obligé d'abandonner Milan & de se sauver en Allemagne auprés de l'Empereur Maximilien. Cependant le retour du Roy en France & la fierté de Trivulce qui commandoit les troupes du Milanez, changerent bien tôt la face des affaires, & la faction Gibeline ayant chassé de Milan ce Commandant, y rétablit Sforze. Mais son bonheur fut de peu de durée. Loüis de la Trimoüille que le Roy envoya en ce païs-là avec une puissante Armée se rendit maître des plus fortes places, & Sforze pensant s'échaper travesty en Suisse, fut arreté prisonnier avec son Frere le Cardinal Ascanio. On le mena en France & on le confina dans le Donjon de Loche, où il mourut dix ans aprés.

Loüis XII. ayant le même droit sur le Royaume de Naples qu'il avoit sur le Duché de Milan, en entreprît aussi la Conquête. Par le conseil de ses Ministres ce

Roy se joignit à Ferdinand de Castille, & se donna un compagnon où il étoit maître absolu. L'Usurpateur fut chassé, & les victorieux partagerent ensemble leur Conquête. Loüis peu de temps aprés fit crier misericorde aux Venitiens qu'il défit entierement à la Bataille d'Aignadel, au passage de la riviere d'Adda. Tant de prosperité alluma contre luy la jalousie de tous les Princes, & sur tout celle de Jules II. Ce Pape avoit toutes les obligations imaginables à ce Roy. Son Royaume luy avoit servy d'azyle pendant que le Pape Alexandre VI. & ses neveux cherchoient à le perdre, & on l'y avoit traité avec la magnificence dûë à la grandeur de son caractere. Cependant tant de bons Offices furent bien-tôt oubliez. Aussi-tôt que Jules fut élevé au Souverain Pontificat, il ne songea qu'à susciter à Loüis XII. des ennemis de tous côtez.

XVI. Siec.

an. 1509.

CHAPITRE LVIII.

Loüis XII. assemble à Tours l'Eglise Gallicane. Il se forme à Pise un Conciliabule.

Le Roy qui se voyoit obligé d'avoir la guerre avec le Pape, convoqua sur la fin de Septembre de l'an 1510. une assem-

XVI. SIEC. blée Generale de l'Eglise Gallicane à Tours pour sçavoir ce que la conscience luy permettoit en cette occasion, & pour déliberer des moyens de se défendre, en conservant toûjours l'honneur qu'il devoit à l'Eglise & au Saint Siege. Peu de temps aprés quelques Cardinaux indiquerent de leur propre autorité le Concile General à Pise pour le premier jour de Septembre de l'an 1511. Ces Cardinaux outre la crainte de la guerre d'Italie qu'on apprehendoit, avoient encore pour spécieux prétexte de leur conduite irréguliere la réforme de l'Eglise, le Decret du Concile de Constance qui ordonnoit que de temps en temps on celebreroit dans l'Eglise des Conciles Generaux, & le serment que le Pape Jules avoit fait au moment de son exaltation d'en assembler un au plûtôt. Cette indiction fut affichée dans toutes les villes d'Italie, & signée de trois Cardinaux, qui étoient Bernard de Carvajal Cardinal de sainte Croix, François de Borgia Evêque & Cardinal de Cosence, & Guillaume de Briſonnet Evêque & Cardinal de S. Malo. L'Empereur & le Roy de France prirent leur party, & par leurs Lettres Patentes ils approuverent cette indiction.

CHAPITRE LIX.

Le Pape Jules assigne le Concile de Latran, & condamne l'assemblée de Pise.

LE Pape qui vit bien qu'on alloit faire renaître à Pise l'assemblée tumultueuse de Bâle, tâcha de rompre les desseins de ces séditieux Cardinaux, en assignant un Concile General à Rome dans le Palais de Latran, pour le 19. d'Avril de l'an 1512. Par ses Bulles il déclara nulle la convocation de celuy de Pise, & cita les Cardinaux à comparoître devant luy. Quelque temps aprés il lança ses excommunications sur le Roy & sur ses Alliez, dont il prétendit donner les Etats à qui les pourroit occuper. Cependant Loüis XII. n'appuya que foiblement le Concile de Pise, & les Florentins firent tant d'insultes aux François, que les Evêques & les Cardinaux ne se croyant pas en seureté dans cette Ville, transfererent dés la troisiéme Session le Concile à Milan. Enfin le Roy n'ayant pas sçû profiter de la défaite des troupes d'Italie, à la celebre journée de Ravenne, le jour de Pâques l'an 1512. fut obligé d'abandonner toutes ses Conquêtes, & le Concile de Pise qui s'étoit retiré à Milan

XVI. Siec. se sauva encore à Lyon aprés la cinquiéme Seance. Les Cardinaux & les Evêques qui le composoient n'avoient pas manqué d'y faire valoir leur prétenduë autorité : Soûtenus de l'armée Françoise ils firent sommer le Pape Jules de nommer un lieu libre pour le Concile Général, & de s'y trouver en personne pour se justifier sur les accusations qu'on avoit formées contre luy. Le mépris que le Pape témoigna par cette assemblée les irrita, & pour s'en vanger ils le déclarerent suspens de l'administration du Pontificat, & firent défense aux Fideles de luy obéïr, & de le reconnoître pour le legitime Pape.

CHAPITRE LX.

Mort du Pape Jules II. Leon X. luy succede. Ce Pape recherche l'amitié de Loüis XII. qui renonce à l'assemblée de Pise.

MAis on se soucioit peu à Rome des vaines décisions de ce prétendu Concile. Les Prélats qui composoient celuy de Latran étant en plus grand nombre, publierent une Bulle dans la troisiéme Session, qui condamnoit l'assemblée de Pise, & qui confirmoit les excommu-

nications que Jules avoit fulminées contre les Cardinaux & les Evêques qui en étoient les auteurs. On y lût même un Decret qui ajournoit le Roy & les Prélats de France à comparoître au Concile dans soixante jours, pour dire les raisons pourquoy ils vouloient maintenir la Pragmatique Sanction. Peu de temps aprés une fiévre lente enleva Jules de ce monde aprés neuf années de Pontificat. Leon X. de la maison an.
de Medicis, à l'âge de 36. ans luy fut donné pour successeur par la brigue des jeunes Cardinaux. Ce Pape intimidé des rapides Conquêtes de Selim I. Empereur des Turcs, qui aprés s'être rendu maître de l'Egypte, menaçoit de porter ses armes victorieuses dans l'Italie, rechercha l'amitié de Loüis, dans le dessein qu'il luy donneroit du secours contre un si puissant & si redoutable ennemy. Il y avoit déja longtemps que le Roy souhaitoit cette reconciliation, & vaincu par les importunitez de la Reine sa femme qui ne pouvoit souffrir qu'il fut mal avec le Pape, il renonça au Concile de Pise & adhera à celuy de Latran par ses Procureurs, qui firent lire son Mandement dans la huitiéme Session. Tous les anathêmes portez contre la France furent levez par un Decret du Concile; les Cardinaux de sainte Croix & de saint Severin allerent à Rome se jetter aux

XVI. SIEC. pieds du Pape. Ils entrerent au Concile en habit de simples Prêtres, demanderent pardon à genoux, reconnurent avoir été justement dégradez par le Pape Jules, & détesterent l'assemblée Schismatique de Pise. Aprés-quoi à la priere du Roy Loüis XII. ils furent rétablis dans leur Dignité, & reprirent leur place dans le Sacré College. Plusieurs Evêques de France avec quelques Docteurs ne pouvant faire le voyage de Rome à cause de la guerre, pour assister au Concile, envoyerent les Actes de leur diligence, & demanderent en même temps l'absolution des Censures qu'ils avoient encouruës, pour avoir favorisé le faux Concile de Pise.

CHAPITRE LXI.

Entrevûë du Pape Leon X. & de François I. à Bologne, où l'on conclut le Concordat.

LOüis XII. mourut bien-tôt aprés une action si Sainte, & François I. luy succeda à l'âge de vingt ans. Ce jeune Roy dont l'humeur ne respiroit que la guerre, dés la premiere année de son Régne fut en Italie à la tête d'une belle armée. Leon X. par les intrigues du Cardinal de Sion avoit engagé les Suisses à prendre les armes

contre la France. Mais François I. les ayant défaits à la bataille de Marignan où ils perdirent dix mille hommes, entra dans le Milanez, & retira ce Duché des mains de Sforze. Cette victoire rendit la Cour de Rome plus traitable. Le Pape rechercha l'amitié du Roy & ménagea par ses Légats une conference avec luy. L'entrevûë se fit à Bologne au mois de Decembre l'an 1515. Le Pape s'y rendit le premier, dans le dessein de se préparer à mieux recevoir le Roi. Cette réception fut trés-magnifique. Quatre Cardinaux allerent deux journées au devant de luy, & jusqu'à vingt-deux qui avoient accompagné le Pape à Bologne, luy vinrent faire leur compliment plus d'une lieuë hors la Ville. François I. voulut rendre l'obedience en personne à Sa Sainteté. Son Chancelier Antoine du Prat prononçoit les paroles découvert & à genoux, & le Roy debout & couvert les confirmoit par une inclination de tête. Ils logerent tous deux dans un même Palais, & mangerent quelquefois ensemble. Le Pape celebra aussi Pontificalement la Messe en sa presence, & dans les Ceremonies le Roy luy donna à laver. Là de l'avis de son Conseil, & principalement à l'instigation du Cardinal du Prat, le Roy abolit la Pragmatique Sanction, & conclut le Concordat avec le Pape. Par ce fameux Traité

XVI. Siec. Leon X. accorda au Roy le droit de nommer aux Evêchez & aux Abbayes dans les terres du Royaume de France, à la charge neanmoins qu'il y nommeroit dans les six mois de la vacance, & François I. donna au Pape les Annates de ces Benefices sur le pied du revenu courant. Ce Concordat fut seulement ébauché à Boulogne, & on ne le réduisit en l'état qu'il est maintenant qu'à Rome, où il fut accepté pour le Roy par Roger de Barme son Avocat Général & son Ambassadeur. Par là la Pragmatique Sanction fût entierement abolie & détruite en France.

Mais afin qu'il ne semblât pas que le concordat fut une simple convention faite entre deux particuliers, on y avoit inseré une clause qui obligeoit le Pape à le faire approuver à la prochaine Session du Concile de Latran, & le Roy à le faire verifier dans six mois en ses Cours de Parlement. Il ne fut pas difficile au Pape d'y satisfaire. Le Concile l'ayant fait lire à la Session onziéme, le 15. de Decembre de l'an 1516. le confirma par son autorité, & la Pragmatique Sanction fut aussi revoquée. Cependant les choses n'allerent pas si vîte en France, les esprits y étoient si prévenus en faveur de la Pragmatique, que le Clergé, les Parlemens & l'Université s'opposerent à l'enregistrement de la Bulle de sa revoca-

tion, & en appellerent au futur Concile : Mais enfin aprés deux ans de contestation il fallut ceder à l'autorité absoluë, & enregistrer le concordat au Parlement. XVI. SIEC.

On termina ce Concile par un Decret qu'on fit d'entreprendre au plûtôt la guerre Sainte contre les Infideles, afin d'arrêter les progrez étonnans de Selim I. Empereur des Turcs, qui aprés avoir conquis la Syrie, terrassé la puissance d'Ismaël Sophi, & éteint en Egypte la domination des Mamelus, faisoit dessein de porter ses Armes victorieuses en Europe. Pour cet effet on ordonna qu'on leveroit pendant trois ans les Décimes sur tous les Benefices de la Chrétienté. Mais l'héresie qui s'éleva dans le même temps fit manquer une si Sainte entreprise ; c'est ce qui faut maintenant d'écrire pour finir cet ouvrage.

CHAPITRE LXII.

Le Pape Leon X. envoye prêcher les Indulgences en Allemagne. On y commet beaucoup d'abus.

LE Pape Leon X. voulant faire un fond considerable & suffisant pour attaquer les Turcs par mer & par terre, envoya prêcher les Indulgences par toutes les Provinces de l'Occident. Par ce moyen on ex-

XVI. SIEC. citoit la dévotion des Fideles, & chacun à l'envy tâchoit de contribuër par ses aumônes à une si bonne œuvre. Cette commission fut adressée au Prince Albert de Brandebourg Archevêque de Mayence, & depuis Cardinal, pour les faire prêcher en Allemagne. Ce Prélat, soit qu'il eut ordre de la Cour de Rome, soit de son propre mouvement, en donna le soin à un celebre Religieux nommé Jean Tetzel, de l'ordre des Dominiquains, & de plus Inquisiteur de la Foy. Ce fameux Prédicateur étoit dans une estime universelle parmy les Allemands, qui se ressouvenoient encore du succez admirable qu'il avoit eû en prêchant les Indulgences pour le secours des Chevaliers Teutoniques, contre le Grand Duc de Moscovie qui leur avoit déclaré la guerre. Mais comme il avoit besoin de beaucoup d'ouvriers, il ne fut pas heureux dans le choix qu'il en fit, & plusieurs outrerent les veritez qu'ils prêchoient. Ceux même qu'on avoit établis pour recueillir les deniers qui provenoient des pieuses liberalitez des Fideles, commirent une infinité de desordres, & les peuples en furent scandalisez. Les Augustins jaloux de ce que l'Archevêque de Mayence leur avoit préferé les Dominiquains, dans une chose dont ils étoient depuis long-temps en possession en Allemagne, furent bien-

aises

aiſes de trouver l'occaſion de ſe vanger en même temps qu'ils faiſoient paroître leur zéle contre les abus qui ſe commettoient dans la diſpenſation des Indulgences. Jean Stampitz, leur Vicaire Géneral, employa contr'eux le plus habile des Religieux de ſon Ordre, & le plus celebre des Docteurs de l'Univerſité de Vvittemberg, ſçavoir Martin Luther, Auteur du plus terrible Schiſme qui ait jamais troublé l'Egliſe, aprés celuy de l'impie Arius. XVI. Siecle

CHAPITRE LXIII.

Luther déclame contre les Indulgences, & tombe dans l'héréſie.

CEt héréſiarque, qu'on peut regarder comme le Pere de toutes les héréſies du ſiécle paſſé, étoit d'Iſlebe, ville du Comté de Manfeld. Il nâquit l'an 1483. de parens de médiocre condition, mais la nature le récompenſa du côté de l'eſprit. Il avoit une vivacité d'eſprit prodigieuſe; & en même temps aſſez d'induſtrie pour venir à bout de ſes deſſeins. Aucun ne l'égala dans l'étude de la Philoſophie, & il enſeigna cette Science dans l'Univerſité de Vvittemberg avec applaudiſſement. Infatigable dans la lecture des Théologiens

XVI. Siecle & des saints Peres, il devint un des plus celebres Prédicateurs de son siécle. Il sçavoit de plus sa langue naturelle en perfection, & personne ne l'écrivit avec tant de délicatesse. Il étoit entré dans l'Ordre de S. Augustin à l'âge de 20. ans, intimidé de la mort de l'un de ses compatriotes qu'il avoit vû perir à ses côtez d'un coup de foudre, & à trente-trois ans il prît le bonnet de Docteur en presence de Frederic Duc de Saxe, qui avoit pour lui une estime toute particuliere. Au reste jamais homme ne fut ny plus fier, ny plus presomptueux, ny plus vindicatif que cet hérésiarque. Colere jusqu'à l'excèz, & souvent jusqu'à la fureur ; il revenoit difficilement de ses emportemens, & jamais il n'eût de moderation dans ses discours Satyriques. Cependant toutes ses bonnes qualitez avoient comme étoufé les mauvaises, & quand il commença à déclamer contre les abus qui se commettoient dans les Indulgences, il fut écouté avec plaisir.

Luther animé par l'applaudissement qu'on donnoit à ses Prédications, devint bien-tôt plus hardy. Aprés avoir déclamé fortement contre les abus & les exagerations des Predicateurs à l'égard des Indulgences, il osa nier ensuite la validité de ces mêmes Indulgences, & soûtint qu'elles étoient de l'invention des derniers Siécles.

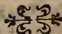
Il en écrivit à l'Archevêque de Mayence & à l'Eveque de Brandebourg, mais ils n'eurent que du mépris pour ses lettres, toutes respectueuses qu'elles paroissoient. Outré de ce qu'on avoit pour luy si peu d'égards, il fit afficher aux portes de l'Eglise de Vvittemberg les propositions qu'il avoit prêchées, & les fit soûtenir publiquement par ses Ecoliers. Le Dominicain Jean Tetzel en fit soûtenir de contraires à Francfort sur l'Oder, où alors il étoit occupé à la Prédication, & les Theses de l'un & de l'autre furent ensuite portées à Rome. Le Pape Leon aprit ces fâcheuses nouvelles avec chagrin. Il en écrit à l'Empereur Maximilien, dont il n'eût pas d'abord toute la satisfaction qu'il en esperoit, & cita Luther devant l'Evêque d'Ascoly Auditeur de la Chambre Apostolique, & devant le maître du Sacré Palais, pour examiner sa cause. XVI. Siecle

CHAPITRE LXIV.

Leon X. tâche de gagner, mais inutilement, le Duc de Saxe; qui se déclare le Protecteur de Luther.

Cependant le Pape ne se contenta pas d'écrire à l'Empereur Maximilien, il envoya aussi un Bref à Frederic, Duc de

XVI. Siecle Saxe, pour le prier de refuser sa protection à Luther, dont il étoit le Souverain. Cet Electeur passoit dans l'Allemagne pour un Prince pieux, quoyque pourtant il fit consister toute sa dévotion dans l'extérieur; & sa puissance y étoit redoutée. Pour peu qu'il eût appuyé la Cour de Rome dans ses plaintes, ce Schisme eût bien-tost cessé; mais l'amour qu'il avoit pour sa nouvelle Université de Vvittemberg, que cet Augustin avoit mise en réputation, & la haine qu'il portoit au Prince Albert Archevêque de Mayence, qui l'étoit aussi de Magdebourg, avec lequel il avoit quelques differens, luy fit prendre l'interest de Luther, & il ne fut pas au pouvoir de Leon de le tirer de l'Allemagne. Il fallut que le Pape se contentât que Luther parût à la Diéte d'Ausbourg, pour rendre raison de sa Doctrine au Cardinal Légat nommé Caïetan, un des plus profonds Théologiens de son Siécle, & qui avoit été Général des Dominiquains.



CHAPITRE LXV.

Luther paroit à la Diéte d'Ausbourg. Sa retraite & sa rechûte.

LUther qui se voïoit soûtenu de son Souverain, ne manqua pas de fierté quand il fallut se rendre à Ausbourg, mais il fut surpris de n'y plus trouver son Protecteur. Comme il avoit négligé de prendre un sauf-conduit de l'Empereur, il ne pût s'empêcher de blâmer son imprudence lors qu'il se vit seul & sans appuy au milieu de cette grande Ville; & le supplice de Jean Hus & de Jerôme de Prague qu'il repassoit souvent dans son esprit, le consterna entierement. Alors il tâcha de se disculper des erreurs qu'il avoit avancées dans ses écrits; mais le Légat le pressant toûjours de se rétracter, il fut enfin obligé de se soûmettre au jugement de l'Eglise Romaine. Ce Cardinal ne joüit pas long-temps du plaisir que luy donna la victoire imaginaire qu'il avoit remportée sur Luther. Ce Moine audacieux se plaignit que Caïetan l'avoit traité d'une maniere dure & sans charité dans les conferences qu'il avoit eues avec luy, & que ce n'avoit été qu'en usant de violence qu'il l'avoit obligé de se dédire.

Il n'eut un sauf-conduit que dans la suite.

XVI. Siecle Cette conduite fit connoître qu'on n'avoit pas eû assez d'adresse, ny pour imposer silence à cét héréfiarque, ni pour se saisir de sa personne. Les menaces même que l'on lui fit ne servirent qu'à l'irriter encore davantage contre la Cour de Rome, & l'Electeur de Saxe lui ayant donné de nouvelles marques de sa protection, il ne songea plus qu'à diminuër l'autorité du Pape, & à fabriquer des Dogmes contraires à la Religion Romaine. Sur ces entrefaites l'Em-
28. pereur Maximilien I. mourut. L'Empire
1519. vacqua six mois, & pendant l'interrégne Luther se fit un prodigieux nombre de Disciples. La jeunesse de Vvittemberg donna aveuglément dans toutes les opinions de leur Maître, & le mal se communiqua bien-tôt dans toute la Saxe. Les Professeurs des Lettres Humaines charmez de l'éclat trompeur de la nouveauté, devinrent Lutheriens. On enseigna publiquement le Lutheranisme dans les Ecoles. Les Ecclesiastiques libertins & les Moïnes ennuyez du Cloître écouterent favorablement une Doctrine qui flâtoit leurs passions ; & pour se soustraire à l'obeissance dont ils apprehendoient les severes corrections embrasserent ce party.

CHAPITRE LXVI.

Carloſtad embraſſe le party de Luther. Inſolence de cét héreſiarque, qui fait brûler la Bulle du Pape, avec le Corps du droit Canon.

CArloſtad Archidiacre de Vvittemberg, homme plus hardy qu'il n'étoit habile, & qui ne pouvoit s'accommoder du Celibat des Prêtres qu'il vit bien qu'on attaqueroit bien-tôt, fut un des premiers adorateurs de Luther, quoyque dans la ſuite il devint un de ſes plus grands ennemis. Ce fut lui qui entreprit à Lypſic devant le Duc Georges du Saxe, trés-zelé Catholique & couſin de l'Electeur, cette fameuſe diſpute contre le Docteur Ekius, ſi préjudiciable au party Lutherien. Cependant le Pape Leon voyant qu'il n'y avoit plus rien à gagner par la douceur, fit examiner les écrits de Luther & en condamna 41. propoſitions. Par cette Bulle on l'obligeoit de retracter ſes erreurs & d'envoyer ſa retractation à Rome, & ſur le refus qu'il feroit d'obeïr on le déclareroit excommunié. Cette ſeverité rendit Luther plus furieux que jamais contre la Cour de Rome. Par un attentat juſqu'alors inoüy, il aſſembla le

XVI. Siecle peuple & les Docteurs de l'Université de Vvittemberg, il fit dresser un bûcher hors cette Ville, où l'on brûla par son ordre la Bulle du Pape, avec le corps du droit Canon.

CHAPITRE LXVII.

Luther vient à la Diéte de Vvormes. Charles-Quint le met au Ban de l'Empire. Le Duc de Saxe le fait enlever. Plan de sa nouvelle Réforme.

TOute la ressource du Pape Leon fut de s'adresser à l'Empereur Charles-Quint, qui venoit de succeder à son Ayeul Paternel Maximilien. Jerôme Aleandre, qu'il avoit envoyé Nonce en Allemagne, persuada si bien les Princes par la force de son éloquence dans la Diéte de Vvormes qu'il y alloit de leur interest particulier d'abolir le Lutheranisme, que l'Empereur y cita Luther pour s'y dédire des erreurs qu'il
an. avoit avancées. On lui donna un sauf-con-
1521. duit pour s'y rendre, & ayant paru devant cette auguste Assemblée pendant deux Séances, il demeura toûjours opiniâtre à soûtenir ses sentimens. Charles-Quint irrité de l'insolence de cet hérésiarque, luy commanda de sortir de Vvormes, & le mit

au Ban de l'Empire. Il partit dans le dessein de se rendre à Vvittemberg ; mais le Duc de Saxe qui craignoit qu'on n'attentât à sa personne, le fit enlever par des Cavaliers masquez, qui le menerent dans un Château prés d'Alstad en Turinge, où il fut enfermé pendant neuf ou dix mois. Dans ce lieu qu'il ose bien appeller son Isle de Pathmos, il composa le plan de sa nouvelle Religion, en ramassant les funestes débris de l'heresie des Vandois, des Albigeois & des Hussites, condamnée dans les Conciles précédens. Il ne voulut plus pour régle de sa créance que l'Ecriture Sainte, qu'il avoit traduite à sa façon, & corrompuë en plusieurs endroits, & rejetta insolemment l'autorité de l'Eglise, des Saints Peres, des Conciles & des traditions Apostoliques. Il enseigna que le Celibat des Prêtres, les vœux de Religion, l'obligation de confesser ses péchez au Sacrement de Penitence, & les mortifications pratiquées parmy les Catholiques, n'étoient que des superstitions horribles, dont le démon étoit l'Auteur. Il vouloit que tous les biens Ecclesiastiques appartinssent aux Rois, aux Princes & aux autres Souverains, & qu'on devoit détruire tous les Ordres mandians, dont les maisons serviroient d'autant d'écoles publiques pour instruire la jeunesse. On ne peut entendre sans fremir le scandaleux re-

XVI. Siecle.

XVI. Siecle cit du long entretien qu'il rapporte avoir eû avec le Diable, & comme il fut convaincu par les raisons de ce pere du mensonge, que les Messes basses étoient un abus, & que ce seul motif l'avoit porté à les abolir. De plus il aneantit l'Episcopat & la Prêtrise, & leur égala les Laïques. Il condamna les ceremonies de l'Eglise & le culte qu'on rendoit aux Saints. Il détruisit les Sacremens & les réduisit à deux, qui étoient le Baptême & la Céne, & nia la Transubstantiation. Voila un plan en abregé des erreurs de cet hérésiarque.

CHAPITRE LXVIII.

Le Lutheranisme se répand dans le Nord, & se divise en Allemagne en plusieurs Sectes.

UNe Religion si propre au libertinage s'insinua facilement dans l'esprit des grands, & aprés avoir perverti les particuliers, elle corrompit bien-tôt le Royaumes entiers. De la Saxe elle se répandit dans le Palatinat, elle trouva un puissant appuy à la Diette de Nuremberg, elle pénétra ensuite dans le Danemarc & dans la Suede, & en peu de tems la Foi Catholique perit presque dans tout le Septentrion. Mais

Luther avoit introduit dans sa réforme un principe qui revolta contre lui ses plus fameux Disciples, & ses amis les plus intimes. Il prétendit que chacun avoit le droit d'expliquer à sa mode l'Ecriture Sainte, & comme les hommes naturellement orgueilleux cherchent toûjours à se distinguer par quelques opinions extraordinaires, on vit bien-tôt sortir de l'école de cet hérésiarque plus de deux cens Societez toutes contraires les unes aux autres. Carlostad, Zuingle, Muncer, Melancton & une infinité d'autres, rafinerent sur la Doctrine de leur maître, & firent ainsi des Sectes particulieres. Carlostad & Zuingle furent les premiers auteurs des Sacramentaires, Muncer établit la Secte des Anabaptistes, & Melancton fut le chef des Lutheriens mitigez. XVI. Siecle

---

CHAPITRE LXIX.

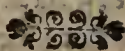
Histoire de Carlostad, qui se revolte contre Luther.

CArlostad qui avoit été le premier Disciple de Luther, fut aussi le premier qui se revolta contre luy. Aprés avoir renoncé à la Prêtrise, & aux vœux qu'il avoit faits dans son ordination, il se maria pu-

XVI. Siecle bliquement, & donna aux autres ce pernicieux exemple. Il eut l'insolence d'avancer que Luther n'avoit fait que la moitié de l'ouvrage, & que ce Docteur occupé à trop de choses n'avoit pas porté sa réforme assez loin. Il prêcha que le culte que l'on rendoit aux Images n'étoit qu'une superstition & un reste des cérémonies du Paganisme, & qu'il falloit en abolir entierement l'usage; qu'on ne devoit pas non plus croire que le Corps & le Sang de Jesus-Christ fût dans l'Eucharistie, & que ce n'étoit seulement que sa figure & sa representation. Il ne fut pas difficile à ce dangereux Apostat de remuer des esprits susceptibles de toutes sortes d'impressions, & qui ne cherchoient qu'à blâmer en toutes choses la conduite de l'Eglise Romaine. Il marcha luy-même à la tête d'une troupe de séditieux, qui renverserent indifferemment dans tous les Temples de Vvittemberg les Images avec les Autels, & mirent en pieces les Crucifix.

Luther qui étoit alors dans sa solitude d'Alstad, apprit ces nouvelles, & dans le dessein de réprimer la hardiesse de son insolent Disciple, il en sortit malgré les résistances de l'Electeur de Saxe, & se rendit à Vvittemberg. Peut-être que dans l'ame cet héréſiarque n'étoit pas fâché de cette entreprise; mais soit qu'il fût chagrin de ce qu'un autre que luy en auroit eu toute

la gloire; soit que véritablement il eût du respect pour les Images, ce qui n'est pas trop à croire, il condamna hautement la conduite de Carlostad, & fit rétablir par son autorité les Autels & les Images. Cet Archidiacre tout mortifié qu'il parut dans cette impérieuse correction, demeura pourtant inflexible dans ses sentimens, & Luther qui ne pût le ramener de ses erreurs, ne luy fit aucun quartier. Il le dépoüilla de son Bénéfice, & le Duc de Saxe à sa sollicitation le bannit de ses Estats, avec sa femme qu'il venoit d'épouser, ce qui le réduisit dans la derniere nécessité, jusqu'à être même obligé à labourer la terre pour gagner sa vie. Carlostad crût trouver quelque ressource dans ses affaires en se retirant à Zurich, prés de Zuingle, avec lequel il eut plusieurs conférences; mais ce nouveau Réformateur ne voulant point de compagnon, l'abandonna à sa mauvaise fortune; & aprés s'être vû encore une fois réduit à porter les crochets, il devint enfin Ministre à Bâle, où il mourut d'une mort violente & malheureuse. XVI. Siecle

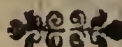


CHAPITRE LXX.

Zuingle se révolte contre l'Eglise. Ses principales héréſies.

ZUingle dont nous venons de parler étoit un jeune homme plein de feu, qui avoit long-temps porté les armes avant que de ſe faire Eccleſiaſtique. Par ſes intrigues il avoit obtenu un Canonicat à Zurich, & prit l'ordre de Prêtriſe. Dans cette Dignité il acquit de l'eſtime, & devint un des plus fameux Prédicateurs qu'il y eût dans toute la Suiſſe. Cependant le Celibat où il s'étoit engagé par ſa profeſſion ne l'accommodoit pas, & ſa paſſion ſe fortifiant peu à peu ne luy donna plus que du dégoût pour ſon Miniſtere, & il chercha le prétexte de ſecoüer un joug qui luy ſembloit ſi fâcheux. C'eſt ce qui l'obligea d'embraſſer le party de Luther, qui commençoit à débiter ſes erreurs dans la Saxe, & qui déclamoit avec tant de fureur contre l'Egliſe Romaine. Dans le même
an. tems on envoya à Zurich un fameux Cor-
1519. delier nommé Pere Samſon de Milan, prêcher les Indulgences, comme on avoit fait dans toutes les villes d'Allemagne. Quoi que ce Prédicateur n'avançât rien qui ne

fut reçû ſans conteſtation parmy les Catholiques. Zuingle ne pût pourtant le ſouffrir, & il attaqua les Indulgences dans ſes Prédications. Le Cordelier ne demeura pas ſans repartie, la diſpute s'échaufa, & Zuingle devenu plus hardi par l'applaudiſſement continuel que lui donnoient ſes compatriotes, attaqua l'autorité du Pape & pluſieurs articles de la Religion Romaine. Il crût même qu'il avoit aſſez de merite pour ſe faire chef de party, & jetter les fondemens d'une nouvelle Egliſe en Suiſſe. Pour cet effet il fit afficher dans toutes les villes de l'Evêché de Conſtance ſoixante & ſept propoſitions, qu'il diſoit malicieuſement être autant de doutes dont il ſouhaitoit qu'on l'éclaircit. Une de ſes principales regardoit le Sacrement de l'Euchariſtie, dont il rejettoit auſſi-bien que Carloſtad la preſence réelle du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt, voulant que ce Sacrement n'en fût que le ſigne & la repreſentation.



CHAPITRE LXXI.

La plus grande partie des Cantons Suisses embrasse les erreurs de Zuingle.

LEs Dominiquains toûjours zélez pour la Foy, s'éleverent aussi-tôt contre ce nouveau Dogmatiste, & s'offrirent de le convaincre de plusieurs hérésies. Zuingle qui s'étoit fait un puissant party dans Zurich ne demandoit pas mieux, & il eut assez d'adresse pour rendre le Senat de cette Ville, dont il avoit gagné les principaux, le Juge des matieres de la Religion. Sa cause fut bien-tôt gagnée, & on reçût sa Doctrine dans tout le Canton de Zurich. Il est vray que dans l'assemblée générale qui se tint à Bâle de tous les autres Cantons, où Jean Oecolampade son plus fameux Disciple se trouva pour disputer contre le Docteur Ekius, sa Doctrine y fut condamnée par un Decret solemnel, l'an 1523. mais le mal ne laissa pas de se communiquer; les Cantons de Berne, de Bâle & de Schaphouse, suivirent peu de temps aprés ce funeste exemple, on abatit les Images & les Autels, & la division se mit parmy les Suisses.

XVI. Siecle

CHAPITRE LXXII.

Zuingle rompt avec Luther, quitte son Canonicat, & se marie.

ZUingle voyant que sa Doctrine étoit si favorablement écoutée, & qu'il se faisoit de jour en jour de nouveaux Partisans, aprés s'être entierement séparé de l'Eglise Romaine, rompit encore avec Luther, & n'eut plus pour ses sentimens & pour sa personne qu'un dédaigneux mépris. Il voulut ensuite se défaire de son Canonicat, & dans un Siécle si corrompu il n'eut pas de peine à trouver un Marchand à qui le vendre. Aprés cette action sa hardiesse n'eut plus de bornes; mais elle parut principalement dans son mariage scandaleux & sacrilege, & dans la ridicule & infidéle traduction qu'il fit en langue Suisse du nouveau Testament, où dans les lieux qui disoient *Cecy est mon Corps*, il y avoit placé le mot de *Signifie*, & ôté celuy d'*Est*. Le Landgrave de Hesse le plus zélé Lutherien qui fut dans l'Allemagne, aprés l'Electeur de Saxe, dont le dessein étoit de se fortifier contre l'Empereur Charles-Quint ennemy déclaré des hérétiques, entreprit de réunir les Zuingliens avec les Luthe-

XVI. Siecle

riens pour n'en faire qu'une ſeule Religion, qui ſe trouveroit interreſſée par principe de conſcience à s'oppoſer aux entrepriſes de l'Empereur. Le Landgrave leur offrit la ville de Marpourg, ſcituée dans ſes Etats, pour y tenir leur conference. Luther s'y rendit accompagné de Melancton & de Juſte-Jonas, & Zuingle y amena Oecolampade Miniſtre de Bâle, & Bucer Miniſtre de Straſbourg, tous deux Moines Apoſtats. La diſpute ne fit qu'échauffer les eſprits. Quoique les Zuingliens ſe relâchaſſent preſque ſur tous les articles qui étoient en conteſtation, & que leur chef conjurât Luther les yeux baignez de larmes de ne pas refuſer l'union pour un ſeul point qui étoit celuy de l'Euchariſtie, dont les Zuingliens banniſſoient la preſence réelle de Jeſus-Chriſt, cependant il ne pût rien gagner ſur l'eſprit de ce Maître imperieux, qui le traita d'hérétique. La conference ſe rompit, & la haine des Lutheriens contre les Sacramentaires, & des Sacramentaires contre les Lutheriens devint ſi forte, qu'il ne fut jamais au pouvoir du Landgrave de les reconcilier.

CHAPITRE LXXIII.

Division entre les Cantons Suisses. Les Catholiques défont les Zuingliens. Mort de Zuingle.

MAis pendant qu'on cherchoit vainement en Allemagne à réünir ces deux Sectes, la division qui s'étoit mise parmy les Cantons Suisses y causa de grands maux. Le parti de Zuingle y étoit le plus fort, parce qu'il n'étoit resté de Catholique que les cinq Cantons de Lucerne, de Zug, de Svvitz, d'Uri & d'Underval. Ceux-cy qui se voyoient tous les jours insultez de ces hérétiques, & qui apprehendoient d'en être à la fin opprimez prirent les armes, & non contens de se mettre sur la défensive, allerent attaquer leurs ennemis jusqu'aux portes de Zurich lors qu'ils y pensoient le moins. La défaite de quinze cens Zuingliens qu'ils obligerent à prendre la fuite attira sur eux une armée de vingt mille hommes que Zuingle même contre le conseil de ses amis voulut commander. Ce fut aux Catholiques à songer à faire retraite; mais ils eurent assez de bonheur pour surprendre leurs ennemis dans un défilé, ou Zuin-

an. 1531.

XVI. Siecle gle combattant en brave soldat fut tué à l'âge de 44. ans, sans jamais vouloir se repentir des maux qu'il avoit causez à sa patrie, ny détester son hérésie. Ces malheureux hérétiques animez à la vengeance par la mort de leur chef & de leur faux Apôtre, tâcherent d'accabler leurs vainqueurs par une armée de trente mille hommes qu'ils mirent sur pied, mais ils furent toûjours battus. Cependant les Catholiques aprés avoir gagné quatre ou cinq batailles, ne sçûrent pas profiter de leur avantage; Dans la crainte de succomber à la longue sous les éforts de leurs ennemis, ils firent cette fameuse Paix qui dure encore à present, dont une des conditions étoit, que les Cantons persisteroient à l'avenir dans la Religion qu'ils professoient alors, sans se troubler jamais les uns les autres pour ce sujet.

CHAPITRE LXXIV.

Histoire de Muncer, qui établit la Secte des Anabaptistes. Prodigieuse défaite de ces hérétiques. Mort de Muncer.

THomas Muncer, aidé de Nicolas Stork & de Pfeiffer, établit en Allemagne la Secte des Anabaptistes. Il avoit

été aprés Carlostad le plus zélé aussi-bien que le plus chery des Disciples de Luther, & avoit été ordonné Prêtre aussi-bien que luy. Son exterieur plein de gravité & sa mine venerable avoient donné dans la Saxe un crédit surprenant à ses Prédications. Il joignit l'artifice à ce qu'il y avoit de naturel dans sa personne, & affecta d'entrer souvent en extase & d'avoir des communications secretes avec Dieu. Les gens grossiers se gagnerent bien-tot par ces grimaces, & eurent ensuite pour luy plus de veneration qu'ils n'avoient pour Luther, & plus de creance en ses paroles. Ce Fanatique se voyant en estime dans la Saxe, & principalement parmy les Païsans, décria les mœurs & la Doctrine de son Maître, & voulut faire une Religion à sa mode. Il n'eût pas de peine à persuader à ceux qui l'écoutoient favorablement, que Luther étant un voluptueux, qui n'aimoit que la bonne chere & le plaisir, il n'y avoit pas d'apparence que Dieu se voulût servir de luy pour réformer son Eglise. Que c'étoit par la retraite, l'oraison & une vie mortifiée, qu'on recevoit du Seigneur les lumieres pour se conduire dans la voye du salut, sans faire de fausses démarches. Luther n'eut pas plûtôt entrepris ce nouveau Dogmatiste, qu'il le fit chasser de l'Electorat de Saxe avec ses Sectateurs. Mais

XVI. Siecle Muncer qui se retira en Thuringe se fit bien-tôt écouter en prêchant contre les Loix & les Ordonnances tant Ecclesiastiques que Politiques, qu'il disoit n'obliger personne, puisque tous les hommes étoient égaux, & qu'ils avoient été mis dans une entiere liberté par la venuë du Messie. Que le tems étoit venu qu'on ne devoit plus souffrir ny l'opression des Souverains, ny l'injustice des Magistrats.

Cét extravagant & séditieux Prédicateur fit bien-tôt soulever une infinité de Païsans, dont le nombre se montoit à plus de trois cens mille; & pour justifier leur révolte ils firent courir par toute l'Allemagne une espece de Manifeste qui contenoit douze griefs, sur lesquels ils prétendoient qu'on devoit les satisfaire si l'on vouloit qu'ils missent les armes bas. Ces Fanatiques firent des desordres épouventables par tout où ils passerent. Mais comme ils n'avoient point de chef assez habile pour les exercer à la discipline Militaire, ils furent bien tôt dissipez. George Truchez Comte de Valbourg, General de la Ligue de Suaube, ayant amusé une partie de ces miserables par de feintes négotiations les tailla en pieces. L'autre partie
an. 1525. avoit pris le chemin de la Loraine, dans le dessein de ravager cette belle & fertile Province; mais le Duc de Lorraine avec le

Comte Claude de Guiſe ſon frere, Gouverneur de Champagne, s'étant avancé jusqu'à Saverne, où il avoit apris qu'étoit le rendez-vous general de ces Païſans revoltez, remporta ſur eux trois victoires conſiderables, aprés en avoir paſſé par le fil de l'épée prés de vingt mille. Cependant Muncer & Pfeiffer ſon Lieutenant General, à la tête des Anabaptiſtes, dont le nombre croiſſoit tous les jours, ravagerent toute la Thuringe. L'Armée de la Ligue de Suaube que commandoit le Duc Georges de Saxe, avec quelques autres Princes, fut au devant de ces Rebelles pour les combattre. Le Duc leur fit offrir des conditions avantageuſes s'ils vouloient poſer les armes & retourner à leur labourage. Mais Muncer qui ſe voyoit entierement perdu ſi les Païſans acceptoient les offres que l'armée de la Ligue leur faiſoit, ſçût ſi bien gagner leur eſprit & les animer à la vengeance, qu'ils maſſacrerent le Gentilhomme qui venoit leur offrir la paix. XVI. Siecle

Une action ſi barbare ne demeura pas impunie, & l'horreur qu'elle cauſa aux ſoldats de l'armée de Suaube ne fit qu'augmenter leur courage. Ils coururent au combat comme des lions, & renverſerent d'abord dans ce premier mouvement tout ce qu'ils rencontrerent d'Anabaptiſtes. Ces hérétiques ne laiſſerent pas de com-

XVI. Siecle battre vaillamment ſur l'eſperance que leur faux Prophête leur avoit donné, qu'il ſuſpendroit l'action de l'artillerie, & qu'il recevroit dans ſa manche tous les boulets du canon de l'ennemy. Ainſi il s'en trouva d'aſſez fous pour demeurer fixement en bute aux boulets, qui les mettoient en pieces pendant qu'ils chantoient des Cantiques d'allegreſſe: Mais les autres n'ayant pas aſſez de reſolution pour attendre la mort de pied ferme, prirent la fuite dans le deſſein de ſe ſauver à Franchauſen. Cependant ils furent ſi vivement pourſuivis, que le Duc Georges de Saxe & de Landgrave entrerent pêle-mêle avec eux, & les firent tous priſonniers. Muncer &
an. 1525. Pfeiffer furent de ce nombre. On les condamna à perdre la tête ſur un échafaut dans la ville de Mulhauſen. Pfeiffer Moine Apoſtat mourut dans ſon peché; mais l'on dit que Muncer rentra dans la Communion de l'Egliſe Romaine, & qu'il renonça ſincerement aux erreurs qu'il avoit enſeignées. Il perit dans cette guerre, qui ne dura tout au plus que cinq mois, prés de cent cinquante mille hommes.



CHAPITRE LXXV.

Les Anabaptistes se rétablissent en Allemagne.

PAr cette prodigieuse défaite ce party fut abbatu, mais l'hérésie ne fut pas éteinte. Ces troubles qui régnoient continuellement en Allemagne, leur fournirent bien-tôt l'occasion de se rétablir; & an.
neuf ans aprés la mort de leur faux Pro- 1534.
phête leur Secte devint si puissante, que s'étant révoltez dans la Vvesphalie, ils s'emparerent adroitement de la ville de Munster. Un artisan Hollandois nommé Jean de Leïde s'érigea parmi eux en Apôtre, & fit tant par ses ruses qu'il les assujettit sous sa domination. L'Evêque de Munster de la maison de Valdec fut puissamment secouru des Princes voisins; il mit le siege devant sa Ville & l'attaqua vivement. Mais les Anabaptistes qui l'avoient fortifiée ne laisserent pas de s'y défendre pendant un an en braves gens. On a peine à se persuader qu'un fou tel qu'étoit Jean de Leïde pût se faire reconnoître dans Munster par les Anabaptistes pour leur Roi, lui qui regardoit les Souverains comme des Tyrans, & qu'il en

XVI. Siecle

prit insolemment toutes les marques exterieures ; Qu'il eut même sur eux une puissance si absoluë, qu'il les jugeoit sans qu'on entendit le moindre murmure, & qu'il leur fit recevoir comme des Oracles ses ridicules rêveries. Cependant la faim dont les assiegez commençoient à être tourmentez, fit tramer à quelques-uns des habitans une Conjuration contre la personne de ce Roy chimerique pour les livrer à l'Evêque, mais elle fut découverte, & les auteurs furent punis du dernier suplice. Jean de Leïde trencha même publiquement la tête à une de ses femmes, qui touchée de pitié de la misere des Habitans, avoit avancé quelques paroles contre le gouvernement. Mais les assiegeans s'étant rendus maîtres d'une porte, la Ville fut prise & exposée au pillage. Jean de Leïde tomba vif entre les mains du Vainqueur ; & aprés avoir été promené par toute l'Allemagne pour servir de risée au peuple, il fut tenaillé & rompu vif. Dans ce moment il fut assez heureux de se repentir de ses crimes & d'implorer la misericorde de Dieu. Cét exemple ne pût neanmoins ramener ceux qu'il avoit séduits ; les plus coupables qui furent executez avec luy moururent sans jamais vouloir se retracter de leurs erreurs. Malgré toutes ces pertes la Secte impie des Anaba-

ptiſtes n'a pas laiſſé de s'étendre & de ſe maintenir, comme elle fait encore maintenant, dans pluſieurs Provinces de la Chrêtienté. XVI. Siecle

CHAPITRE LXXVI.

Hiſtoire de Melanĉton, Chef des Lutheriens mitigez.

PHilippe Melanĉton qui fut le chef des Lutheriens mitigez, étoit un des plus beaux eſprits du dernier ſiécle. Sa réputation ſe répandit ſi vîte dans l'Allemagne, quoi qu'il ne fut que d'une naiſſance trés-obſcure, que dés l'âge de vingt-quatre à vingt-cinq ans, il fut nommé par le Duc de Saxe Profeſſeur dans l'Univerſité de Vvittemberg. Aucun Allemand ne l'égala dans la politeſſe de la Langue Latine, & il ne faut que voir les ouvrages qu'il a laiſſez pour ſe convaincre de cette verité. Jamais homme n'eût plus de douceur ny plus d'attraits pour gagner les cœurs. Il ne ſortit jamais une injure de ſa bouche, ny une parole de mépris contre perſonne ; mais auſſi on ne vit jamais tant d'irreſolution qu'il en fit paroître dans toute ſa conduite. Il étoit toûjours prêt de corriger ſes ſentimens au moment qu'on y trou-

XVI. Siecle voit à redire ; l'erreur luy étoit toûjours aussi indifferente à soûtenir que la verité ; & son unique souhait étoit de réduire en une seule Religion toutes les Religions d'Allemagne. Luther avoit sçû gagner un si habile homme, & il étoit devenu son plus grand amy malgré l'antipathie qui se trouvoit entr'eux.

La fameuse Diéte d'Ausbourg ayant été convoquée par l'Empereur Charles-Quint qui prétendoit abolir toutes les fausses Re-

an. 1525. ligions qui s'étoient établies en Allemagne, & en défendre l'exercice sur peine de crime de Leze-Majesté; les Princes Protestans qu'on y avoit appellez s'y rendirent, resolus non seulement d'y faire maintenir par un Edit Solemnel leur Religion ; mais aussi dans le dessein de l'inspirer à la plus grande partie des Députez. Pour réüssir dans une si grande & si difficile entreprise ils crurent qu'il étoit à propos de faire dresser leur Confession de Foy. Mais afin qu'elle pût plaire & s'insinuër facilement dans les esprits, il falloit que le stile en fut aisé & élegant ; & parmy le parti Lutherien il n'y avoit point d'homme plus propre pour s'en bien acquiter que Melancton. La commission luy fut donnée d'un commun consentement, & il s'en acquita avec toute la diligence possible. Cet hérétique la mit en Latin, & Luther la traduisit en Allemand.

Cette celebre Confession Lutherienne contenoit 21. articles, dont quelques-uns qui regardent l'essence de Dieu, la Trinité des personnes & l'Incarnation du Verbe, n'ont rien que de trés-Catholique. Au reste ce qu'il y a de plus odieux dans la Doctrine des Lutheriens y est exprimé d'une maniere si délicate & si fine, que Luther ne pût s'empêcher de se plaindre de la molle condécendance de son Disciple, qui détruisoit ses sentimens en voulant les adoucir. C'est ce qui dans la suite a donné lieu aux Zuingliens, aux Calvinistes, & même aux Ariens, d'avancer que Melancton avoit soûtenu leur Doctrine, & qu'il étoit de leur party. Quoi qu'il en soit il est devenu le chef des Lutheriens mitigez, qu'on nomme aussi Confessionistes, à cause qu'il avoit dressé la Confession d'Ausbourg. Mais il est temps que nous reprenions la suite de l'Histoire de Luther.

XVI. Siecle

CHAPITRE LXXVII.

Insolence d'un Lutherien, qui enleve plusieurs Religieuses.

CEt hérésiarque aprés avoir dressé le plan de sa nouvelle Religion dans sa solitude d'Alstad, & aprés s'être déchaîné

XVI. Siecle en furieux contre le Celibat des Prêtres, vit bien-tôt toute l'Allemagne remplie de Moines Apoſtats, qui renonçant à leurs vœux épouſoient ſouvent quelques Religieuſes qu'ils avoient débauchées & enlevées de leur Convent. Mais on ne peut

an. 1523. voir ſur ce ſujet rien de plus inſolent que ce que fit Leonard Koppen Prevôt des Ecoliers de l'Univerſité de Vvittemberg, qui le jour du Vendredi Saint enleva neuf Religieuſes d'un fameux Monaſtere, qui n'étoit éloigné que de deux lieuës de la ville de Vvittemberg. Le crime tout horrible qu'il étoit demeura impuny ; & Luther à qui l'Abbeſſe nommée Catherine de Borre fut deſtinée pour Epouſe, oſa faire le Panegyrique de cét impie raviſſeur.

CHAPITRE LXXVIII.

Mort de l'Electeur de Saxe. Mariage de Luther. Apoſtaſie du grand Maître de l'Ordre Teutonique.

CEpendant le Duc Frideric de Saxe qui avoit conçû une averſion mortelle contre les Moines qui ſe marioient, n'en voulut jamais ſouffrir dans ſes Etats. Luther qui connoiſſoit ſur ce point la délicateſſe de ſon Souverain, n'eût garde de ſon-

ger au mariage pendant qu'il vivoit. Mais aprés sa mort Jean Fréderic son Frere & son successeur, qui devint le plus zélé adorateur des opinions de cet héréſiarque, luy permit bien-tôt d'épouser la jeune Abbesse. Ce pernicieux exemple engagea le Grand Maître de l'Ordre Teutonique Albert Marquis de Brandebourg, & la pluspart des Chevaliers, à renoncer à l'Eglise & à tous les Vœux qu'ils avoient faits. Ils quitterent les marques de leur profession, usurperent les Commanderies qu'ils possedoient, & les rendirent hereditaires. Le Grand Maître partagea la Prusse avec Sigismond I. Roi de Pologne son oncle, à condition qu'il porteroit la qualité de Duc de Prusse, & que ses heritiers ou ses décendans succederoient à cette Principauté devenuë Seculiere par son Apostasie. Aprés-quoy il épousa la Princesse Dorothée fille du Duc de Holstein; dont il eut un fils à l'âge de soixante & dix ans. XVI. Siecle

CHAPITRE LXXIX.

Le Landgrave de Hesse se fait Lutherien. On tient plusieurs Diètes en Allemagne: Celle d'Ausbourg défend l'exercice du Lutheranisme.

PEu de tems aprés Philippes Landgrave de Hesse embrassa cette même Religion. Le party Lutherien devint le plus fort dans la Diette de Spire, quoi que l'Archiduc Ferdinand depuis Roi des Romains, Frere de l'Empereur Charles-Quint, y présidât, les Princes hérétiques y firent tenir le Prêche publiquement, on y chanta la Messe à la Lutherienne, & on y exposa publiquement de la viande aux jours défendus par l'Eglise. Mais la seconde Diette qui fut tenuë dans la même Ville
an. 1529. répara le mal & le scandale qu'avoit causé la premiere. Les Catholiques y furent les plus forts; le Pape Clement VII. y fit faire des offres considerables pour assembler au plûtôt un Concile General; on fit un Decret qui défendoit à toutes sortes de personnes de changer de Religion dans les lieux où l'Edit de Vvormes avoit été reçû; les Sacramentaires étoient condamnez à sortir de l'Empire, les Anabaptistes devoient

re punis de mort. Mais les Princes Lutheriens avec les autres Deputez hérétiques étant assemblez protesterent contre ce Drecet, & c'est de là qu'est venu le fameux nom de Protestans. L'Empereur Charles Quint qui crût que sa presence donneroit encore plus d'autorité aux Edits qu'on feroit contre les Lutheriens, convoqua sur la fin de l'année 1529. une Diette générale à Ausbourg. Ce magnifique Empereur y fit une des plus superbes entrées qu'on ait jamais vûës. Tous les Electeurs & la plusparţ des Princes de l'Empire s'y rendirent. La Diette ne fut pas plûtôt commencée que Charles-Quint défendit sur peine de la vie aux Prédicateurs d'y annoncer aux peuples de nouvelle Doctrine. Luther fut consulté sur cette rigoureuse défense, & il déclara qu'on devoit obeïr. Le Duc de Saxe presenta la Confession de Foi, dressée par le celebre Melancton, que les Docteurs Catholiques réfuterent par leurs écrits. On tint plusieurs conferences pour tâcher de réünir les hérétiques avec l'Eglise Romaine, mais on n'en pût jamais venir à bout. De sorte que la Diette se termina par un Edit que fit l'Empereur, qui ordonnoit que la seule Religion Catholique seroit professée dans tout l'Empire, & qui défendoit qu'on fit aucun changement dans la Doctrine, dans l'usage & dans les céré-

XVI. Siecle

an. 1530.

XVI. Siecle monies de l'Eglise, jusqu'à ce qu'il en fut autrement ordonné par le Concile.

CHAPITRE LXXX.

Ligue de Smalcade, qui oblige l'Empereur d'accorder la Paix aux Lutheriens. Mort de Clement VII.

LEs Princes Lutheriens qui jugeoient bien que le dessein de l'Empereur étoit de les détruire, voulurent se garantir de l'orage qui alloit fondre sur eux, en faisant la fameuse Ligue de Smalcade. Ils tâcherent de justifier leur conduite ou plûtôt leur revolte par un Manifeste qu'ils envoyerent en France & en Angleterre, & protesterent qu'ils ne s'étoient Liguez que pour maintenir la pureté de la Doctrine Evangelique. L'Empereur fut obligé de dissimuler cet affront & d'accorder la liberté de conscience à ces Princes, à cause du secours qu'il en reçût pour chasser Soliman qui étoit entré dans l'Autriche avec une armée prodigieuse. Le Pape Clement VII. qui voyoit le parti Lutherien prendre de nouvelles forces dans l'Allemagne, par la paix que Charles-Quint venoit de leur accorder, vit bien qu'il étoit temps de travailler à la convocation d'un Concile Général. Mais

ces hérétiques refuserent fierement les conditions qu'il proposa. Par ce refus on connut combien ils étoient éloignez de ce qu'ils demandoient avec tant d'empressement. Cependant le Pape fit assembler le Consistoire, où l'on conclut que le remede le plus prompt pour guerir les maux que l'hérésie causoit à l'Eglise étoit d'assembler un Concile; mais sur ces entrefaites Clement mourut âgé de 56. ans & l'onziéme de son Pontificat. XVI. Siecle

CHAPITRE LXXXI.

L'Hérésie se répand dans tous les Royaumes de la Chrétienté.

PEndant que l'Allemagne aussi-bien que la Suede & le Danemarc étoient agitez d'une infinité de mouvemens, les autres Etats de la Chrétienté ne joüissoient pas d'un plus grand repos. La division s'étant mise en Angleterre dans la famille Royale, fit naître un Schisme furieux, qui sépara enfin ce grand & fertile Roïaume de l'Eglise Romaine. L'hérésie de Luther s'étoit glissée insensiblement dans plusieurs Provinces de la France, malgré les supplices qu'on employoit pour la détruire, & l'exacte recherche que l'on faisoit des Nova-

XVI. Siecle. teurs, & toutes les nouvelles Sectes avoient trouvé des Partisans en Pologne.

CHAPITRE LXXXII.

Henry VIII. Roy d'Angleterre, conçût du dégoût pour la Reine. Son attachement pour Anne de Boulen.

HEnri VIII. Roi d'Angleterre, Prince le plus accomply de ceux qui regnoient alors dans le monde, avoit épousé Catherine d'Aragon, fille de Roi Catholique Ferdinand & d'Isabelle de Castille, & tante de l'Empereur Charles-Quint. Il vécut pendant 18. ans en assez bonne intelligence avec cette Princesse, dont il eût trois enfans. Mais les deux premiers étant morts il ne luy resta plus qu'une fille Cette Princesse se nommoit Marie. Le Roi prit un soin tout particulier de son éducation. Il l'envoya dans la Province de Galles, où il la fit élever en Reine par la Princesse Marguerite d'York Mere du Cardinal Polus, qu'il luy donna pour Gouvernante ; & les plus grands Princes de son tems la firent demander en mariage. Cependant la Couronne qui tomboit en quenoüille, fit apprehender aux Anglois que les guerres Civiles ne recommençassent, & le Roi avoit

aussi une passion extrême d'avoir un fils capable de luy succeder. La Reine avancée déja en âge n'étoit plus en état de concevoir. Le Roi eût bien-tôt du dégoût pour elle, & s'engagea à des amours étrangeres & criminelles. Peu aprés il s'enfonça dans l'abîme du desordre, & devint le plus voluptueux & le plus déreglé de tous les hommes. Il n'y eût qu'Anne de Boulen, dont quelques Auteurs l'ont crû même le Pere, qui trouva le secret de fixer son amour, & de s'en faire aimer au delà de l'imagination. XVI. Siecle.

CHAPITRE LXXXIII.

Le Cardinal Vvolsey persuade à Henry VIII. que son Mariage est nul.

THomas Vvolsey qui du plus vil de tous les états s'étoit élevé par son esprit & par ses intrigues jusqu'à la Dignité d'Archevêque d'York, de Cardinal & de Chancelier d'Angleterre, ne mettant nulles bornes à son ambition, avoit bien osé prétendre à la Papauté, sur la promesse que Charles-Quint, qui avoit besoin de son crédit, lui avoit fait de l'appuyer de ses puissantes sollicitations dans le prochain Conclave. Mais cét Empereur ayant reçû de Vvolsey

XVI. Siecle tous les bons offices qu'il pouvoit eſperer, ſe mocqua des chimeriques prétentions de cét ambitieux Miniſtre. Vvolſey ne fut pas inſenſible au ſanglant affront qu'il recevoit, & la haine qu'il conçût contre Charles-Quint dégenera preſque en fureur. Il chercha les moyens de ſe vanger, & l'averſion que Henry VIII. témoignoit avoir pour la Reine lui donnoit dequoi ſe ſatisfaire avec éclat. Il fit connoître adroitement au Roi qu'il n'avoit pû contracter de légitime mariage avec Catherine d'Aragon, ſous prétexte qu'elle avoit épouſé en premieres Nopces ſon frere Artus, & que la diſpenſe de ſon mariage que Jules II. avoit accordée aux puiſſantes ſollicitations de Henry VII. ſon pere, étoit nulle.

Le Prince Artus étoit mort à l'âge de quinze ou ſeize ans, & ſelon toutes les apparences ſans avoir conſommé le mariage, parce que toutes ſes infirmitez & ſes maladies continuelles le mirent au tombeau cinq mois aprés qu'il eût épouſé cette Princeſſe. De plus le Pape en accordant la diſpenſe l'avoit fait avec toutes les précautions requiſes, & pour plus grande ſeureté il y avoit inſeré cette clauſe (*encore que le Mariage eût été conſommé.*) Le Roy qui étoit ravy qu'on eût trouvé des nullitez qui autoriſoient ſon divorce, fit aſſembler les plus habiles Theologiens d'Angleterre

pour examiner cette queſtion, & la pluſpart s'étant laiſſé gagner ou par l'eſperance de recompenſes, ou par l'argent qu'on leur offrit, prononcerent que le Mariage étoit nul. XVI. Siecle

CHAPITRE LXXXIV.

On examine à Rome la validité du Mariage de Henry. L'affaire eſt renvoyée en Angleterre.

SUr cette déciſion Henry VIII. envoya des Ambaſſadeurs à Rome pour ſolliciter ſon Divorce, dans le deſſein d'épouſer la Courtiſane Anne de Boulen. Le Pape Clement qui ſe vit embaraſſé de la Requête qu'on luy faiſoit, fit examiner l'affaire par les plus ſçavans Cardinaux du Sacré College, qui déclarerent que le mariage de Henry avec la Princeſſe Catherine avoit été validement contracté, & qu'on ne pouvoit le diſſoudre. Cependant les Ambaſſadeurs firent tant de bruit & parlerent avec tant de vehemence contre la déciſion des Cardinaux, que Clement VII. fut obligé de nommer des Commiſſaires pour examiner en Angleterre la validité de la diſpenſe que Jules II. avoit donnée. Il y en eût du Royaume, ſçavoir le Car-

XVI. Siecle dinal Vwolſcy, & l'autre étoit le Cardinal Laurent Campegge Boulonnois, perſonnage recommandable par ſa vertu, par ſa prudence & par ſa Doctrine. Il avoit fait autrefois un voyage en Angleterre, & on lui avoit donné l'Evêché de Saliſbury. Ainſi étant agréable au Roy il en fut reçû avec honneur.

CHAPITRE LXXXV.

Le Cardinal Campegge travaille inutilement à cette affaire. Le Pape l'evoque à ſon Tribunal.

LE Pape avoit ordonné au Cardinal Campegge, en luy donnant ſa commiſſion de travailler fortement à la reconciliation du Roy & de la Reine ; & que s'il n'en pouvoit venir à bout, de perſuader à cette Princeſſe pour le repos du Royaume & pour le bien de la Religion, de ſe retirer dans quelqu'un des Monaſteres où elle avoit accoûtumé de paſſer la meilleure partie de ſon temps. Mais la Reine qui étoit attaquée dans tout ce qu'elle avoit de plus cher au monde, qui étoit ſon honneur & ſa réputation, ne voulut jamais conſentir à l'injurieuſe propoſition qu'on luy faiſoit. Quelques Auteurs ajoûtent, ce qui eſt bien

difficile à croire que le Pape donna à Campegge une Bulle qui déclaroit nul le mariage du Roy avec la Reine d'Angleterre, qu'il lui permettoit de la montrer au Roy & au Cardinal Vvolsey, & d'assurer sa Majesté que la Bulle seroit publiée, quand même les Commissaires jugeroient en faveur de la Reine. Cependant Clément VII. lui avoit ordonné en même temps de prolonger l'affaire & de la tirer en longueur autant qu'il pourroit, parce que le dessein de ce Pape étant d'élever à la Souveraineté de Florence la Maison de Medicis, il recherchoit l'amitié de l'Empereur pour y parvenir. Charles Quint qui avoit aussi besoin de ce Pape pour rentrer dans le Duché de Milan, s'offrit de le servir dans cette difficile affaire; & en reconnoissance de ce bien-fait on dit que le Pape dépêcha un de ses Cameriers nommé Campana au Cardinal Campegge, pour luy porter un ordre exprés de jetter la Bulle dans le feu, & que ce Cardinal obeit. Quoi qu'il en soit le Pape rapella Campegge, s'étant reservé entierement la connoissance de cette affaire épineuse, qu'il soûmit au tribunal de Rome.

CHAPITRE LXXXVI.

Disgrace du Cardinal Vvolsey, & sa mort.

CE fut là le commencement de la disgrace de Vvolsey, parce que le Roy voyant qu'on formoit de plus en plus des difficultez à Rome pour son divorce, déchargea toute sa colere sur son Ministre qui lui en avoit inspiré la premiere pensée.
an. 1529. Il lui ôta la charge de Chancelier, qui fut donnée au celebre Thomas Morus, qui peu de temps aprés s'en démit volontairement, dans l'apprehension qu'il eut que le Roy ne voulût l'obliger à favoriser ses injustes & criminelles entreprises. Vvolsey perdit encore le magnifique Palais qu'il avoit fait bâtir à Londres, aujourd'huy la demeûre des Roys d'Angleterre, aussi-bien que les superbes ameublemens dont il étoit enrichy, & on le relegua dans son Archevêché d'York. Alors tout le monde se fit un plaisir de l'insulter. On le taxa d'avoir été le plus insolent favory qui fût jamais. On publia hautement ses débauches, & on l'accusa d'une infinité de crimes. Persecuté en toutes manieres, il fut presque réduit à la mandicité, & aprés avoir été orgueilleux jusqu'à l'excés dans sa faveur,

on le vit dans sa disgrace le plus rampant & le plus lâche de tous les hommes. Le Duc de Northumberland eut ordre de l'arrêter pour crime de Leze-Majesté; mais comme on le conduisoit à Londres, où l'on instruisoit son procez, il mourut en chemin aprés avoir languy quelques jours. an. 1530.

CHAPITRE LXXXVII.

Le Pape déclare le premier Mariage de Henry legitime, & l'excommunie.

CEpendant le Roi, qui avoit été cité à Rome refusa d'y comparoître, & se contenta de faire examiner par les Universitez la cause de son Divorce. Il ne fut pas long-tems sans concevoir du mépris pour le Souverain Pontife. Il fit faire une Loy qui abrogeoit les Annates, & perdit tout sentiment d'honneur & de Religion. Il se an. mocqua de tous les Droits humains & Divins. 1532. Il épousa secretement Anne de Boulen, qu'il venoit de créer Marquise de Pembrock, & répudia la Reine Catherine. Mais comme il falloit que les choses se fissent dans l'ordre, l'Archevêque de Cantorbery Thomas Crammer, le plus dangereux homme qui fut jamais, assisté de plusieurs Evêques, prononça la Sentence du

XVI. Siecle Divorce, & confirma le mariage de Henry avec Anne de Boulen. Cette Reine accoucha quelque temps aprés de la fameuse Elizabeth, & le Roy la créa Princesse de Galles. Charles-Quint irrité de l'injure qu'il recevoit en la personne de sa tante Catherine, sollicita si puissamment le Pape de prononcer la Sentence d'excommunication contre Henri, que malgré le crédit de François I. qui employa en cette affaire le Cardinal du Bellay, le plus habile de ses Ministres, le mariage du Roy d'Angleterre & de Catherine d'Aragon fut déclaré valable; & ce Prince eut ordre de la reprendre, sous peine d'encourir toutes les censures de l'Eglise. Enfin le Courier qu'on avoit dépêché en Angleterre pour sçavoir la resolution du Roy, n'étant pas de retour assez tôt, il fut solemnellement excommunié.

an. 1533.

CHAPITRE LXXXVIII.

Henry VIII. se sépare de l'Eglise Romaine, & fait mourir l'Evêque de Rochester & le Chancelier Thomas Morus.

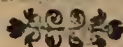
APrés ce coup Henry ne garda plus de mesures. Il perdit entierement le respect qu'il devoit au S. Siege; Il se sépara

luy & ses Etats du Corps de l'Eglise Catholique. Il prit le titre de chef Souverain de l'Eglise d'Angleterre, & le Parlement, ennemy déclaré de la Cour de Rome, ayant été assemblé, dressa un Formulaire pour prêter au Roy le serment d'obéïssance de cette nouvelle Dignité. L'Illustre Jean Fiscer Evêque de Rochester, à qui le Pape Paul III envoya le chapeau de Cardinal dans la prison, & de l'aveu même des Protestans, un des plus saints Prélats qu'il y eut alors en Angleterre; & le genereux Chancelier Thomas Morus, l'honneur & l'exemple de son Siécle, éprouverent toute la sévérité de Henry, & furent condamnez à perdre la tête pour luy avoir refusé ce titre, usurpé avec tant de hauteur. Ce fut ainsi que l'amour renversa l'esprit à un des plus accomplis & des plus sages Princes de l'Univers, qui aprés avoir été mis au nombre des défenseurs de l'Eglise, en écrivant contre le plus furieux de tous les hérésiarques, devint enfin la honte de son Siécle, en se déclarant son plus grand ennemy.

XVI. Siecle

22. Juin 1535.

6. Juillet 1535.



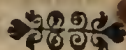
XVI. Siecle

CHAPITRE LXXXIX.

Henry VIII. fait trencher la tête d'Anne de Boulen, à cause de ses crimes.

PEu de tems aprés que Henry eût fait trencher la tête à ces deux illustres Martyrs, la Reine Catherine d'Aragon mourut accablée de déplaisirs. Son injuste rivale qui l'avoit chassée du Trône pour y monter en fut bien-tôt elle-même précipitée, mais d'une maniere qui ne fit pas moins connoître la justice de Dieu que le desordre dans lequel cette malheureuse courtisane avoit passé la plus grande partie de sa jeunesse. Au mois de Janvier l'an 1536. Anne de Boulen fit une fausse couche & mit au monde un enfant mort. Le Roy qui commençoit à faire paroître sa passion pour Jeanne Seymour, ne pût s'empêcher de témoigner son chagrin de l'accident qui venoit d'arriver à son Epouse, & n'eût plus desormais pour elle aucune tendresse. Comme l'humeur d'Anne la portoit quelquefois à faire des actions qui alloient souvent au delà des bornes de la modestie, le Roy s'en apperçût; il la soupçonna d'infidelité; les ennemis de cette Princesse appuyerent son soupçon & l'accuse-

rent même de s'être abandonnée au Vicomte de Rochefort son propre Frere, & à quatre personnes de la Cour, dont il y en avoit un Musicien nommé Smeton. Dans ce même tems il se fit à Grenvvick un magnifique Carousel, & on raconte que le Roy vit cette Princesse jetter son mouchoir à un Cavalier qui étoit fort échauffé de la course, afin qu'il essuyât son visage. Henry aprés avoir été le témoin de cette action, quitta le divertissement pour s'en retourner à Vvittehall. Anne de Boulen voulut le suivre, mais on l'enferma dans sa chambre, & on arrêta aussi-tôt les cinq personnes soupçonnées d'avoir eû commerce avec elle, le lendemain elle fut menée daus la Tour de Londres. On luy donna pour Juges les Pairs du Royaume, qui luy firent son procez dans toutes les formes. Elle fut condamnée à perdre la tête sur un échafaut, avec son Frere & ses autres complices; il n'y eut que le seul Smeton qui fut pendu. XVI. Siecle



CHAPITRE CX.

Henry VIII. s'empare des biens Ecclesiastiques, & proteste contre le Concile indiqué à Mantouë. Il fait une nouvelle Eglise. L'on fait publier les articles de Foy. Punition de ceux qui refusent de les recevoir.

LE Roy se consola bien-tôt de la perte qu'il venoit de faire en épousant Jeanne Seymour, dés le lendemain du supplice de la malheureuse Anne. Mais en même temps il ne fut pas assez heureux pour profiter de l'occasion où il se trouvoit de rentrer dans le sein de l'Eglise, qu'il avoit quittée avec tant de scandale. Au contraire il devint encore plus furieux que jamais contre la Cour de Rome & contre les Ordres Religieux; car sous prétexte de réformer plusieurs desordres qui s'étoient glissez dans quelques Abbayes, il s'empara de ces riches Bénéfices, & détruisit peu à peu presque tous les Convents. Le Pape Paul III. ayant vû qu'on ne pouvoit autrement remedier aux pressans besoins de l'Eglise, avoit indiqué un Concile General à Mantouë: Henry fit publier contre ce Concile une longue & piquante protestation. Cependant

Cependant pour paroître toûjours zélé Catholique, il fit assembler le Clergé de son Royaume, aussi-bien que le Parlement, dans le dessein d'assoupir tous les differens qui s'étoient élevez sur la Religion, & fit faire une espece de Confession de Foy, qui contenoit ces six articles.

XVI. Siecle an. 1539.

Premierement, qu'aprés la Consecration du Pain & du Vin il ne restoit aucune substance de ces élemens; mais que sous chacune de ces especes le Corps & le Sang de Jesus-Christ y étoient contenus. Secondement, que la Communion sous les deux especes n'étoit point absolument necessaire, puisque le Corps & le Sang de Jesus-Christ existoient ensemble sous chacune des especes. En troisiéme lieu, qu'il n'étoit point permis aux Prêtres de se marier. En quatriéme lieu, que les Religieux aprés avoir fait vœu de chasteté étoient obligez de vivre le reste de leur vie en continence. En cinquiéme lieu, qu'on devoit garder l'usage des basses Messes, parce que c'étoit une chose sainte & qui avoit son fondement dans l'Ecriture. Enfin le sixiéme & dernier article commandoit qu'on retint dans l'Eglise la Confession secrette & auriculaire, non seulement comme une bonne chose & qui avoit son utilité, mais encore comme un Sacrement necessaire.

Le Parlement qui avoit publié cette es-

XVI. Siecle pece de Formulaire ou Confeſſion de Foy pour la rendre authentique, avoit enjoint en même temps de grandes peines contre ceux qui en violeroient les articles, puiſque on condamnoit au feu les heretiques qui nioient la preſence réelle de Jeſus-Chriſt dans le Sacrement de l'Euchariſtie, & que la corde devoit être le ſupplice de ceux qui attaqueroient les autres articles de cette creance. Ce fut alors que Crammer Archevêque de Cantorbery, qui ſuivoit les ſentimens de Luther, & qui étoit le Protecteur déclaré de ces heretiques, penſa perdre la vie, & il ne ſortit du danger où il ſe trouvoit qu'en diſant au Roy qui l'avoit interrogé touchant ſon mariage, que lors qu'on défendit aux Prêtres de ſe marier il avoit renvoyé ſa femme en Allemagne. Cependant à la ſollicitation de quelques Evêques, Henry témoigna beaucoup de fermeté dans la punition des heretiques, & pluſieurs furent condamnez au feu.

CHAPITRE XCI.

Troubles arrivez en Ecoſſe, à cauſe des nouvelles Religions.

L'Ecoſſe tenoit de trop prés à l'Angleterre pour ne pas reſſentir les mêmes maux. Jacques V. n'avoit laiſſé qu'une

fille de son mariage. Elle étoit encore à la XVI. Siecle
mamelle quand il mourut, & aprés sa mort
il se forma divers partis qui vouloient s'emparer de la Regence. Le Cardinal David Beton Archevêque de S. André avoit des amis, mais le Mylord Amilton Comte d'Aran ayant été mieux appuyé dans ses prétentions fit arrêter le Cardinal, aprés-quoy ayant été déclaré Regent on lui donna la conduite de l'Etat durant la minorité de la Princesse. Le dessein de Henri étoit de faire épouser à son fils Edoüard Prince de Galles, qu'il avoit eu de Jeanne Seymour, la jeune princesse d'Ecosse. Le mariage n'étoit pas difficile à conclure; mais le Cardinal s'étant sauvé de prison, rompit toutes les mesures du Roi d'Angleterre. Aussi-tôt il se joignit à la Reine Mere, dont la Cour de France appuyoit avec chaleur les interêts; & le Clergé qui craignoit que ce mariage ne ruïnât la Religion embrasserent ce même party, qui devint le plus fort comme le plus juste. La Reine Mere & le Cardinal s'apliquerent ensuite avec beaucoup de zéle à détruire l'heresie, qui s'étoit introduite dans le Royaume pendant les troubles. Les heretiques qui se déclarerent ouvertement furent punis de mort; on condamna au feu les Prédicateurs de la nouvelle réforme, & le poison & l'heresie ne se communiqua plus que fort secretement.

XVI. Siecle Mais il se forma une puissante conjuration contre le Cardinal, dont il ne pût se garantir ; les Conjurez entrerent la nuit dans son Palais au nombre de douze, enfoncerent les portes, & l'ayant trouvé dans sa chambre le massacrerent sans pitié. Cette mort ne pût être vangée sur les auteurs du crime, à cause de l'état où se trouvoit alors le gouvernement. an. 1545. Mais Dieu fit connoître qu'il s'en étoit réservé la vengeance, lors qu'on vit la fin tragique que firent presque tous les Conjurez.

CHAPITRE XCII.

Mort de Henry VIII. Nombre des Femmes qu'il avoit épousées.

an. 1547. QUelque temps aprés mourut Henry VIII. Vers la fin de ses jours il devint le plus fâcheux & le plus farouche de tous les hommes. Peut-être les desordres de sa vie passée, le terrible changement qu'il avoit fait dans l'Eglise d'Angleterre, & la multiplicité de ses mariages en furent-ils la cause. Il avoit épousé six femmes, sçavoir Catherine d'Aragon, qu'il répudia, dont il eut la Princesse Marie. Anne de Boulen, à qui il fit trencher la tête à cause de ses impudicitez, dont il eut Elizabeth.

Jeanne Seymour, Mere d'Edoüard Prince de Galles. Anne de Cléves sa quatriéme femme fut répudiée presque aussi-tôt aprés son mariage. La cinquiéme qui se nommoit Catherine Hovvard, fut aussi décapitée pour crime d'adultere. Enfin la sixiéme se nommoit Catherine Pare, qui lui survécut. Quelques jours avant que de mourir ce Roy fit quelques legs pieux ; foible & insuffisante restitution des grands biens Ecclesiastiques qu'il avoit usurpez, qui rendirent sa mort semblable à celle du malheureux Antiochus, dont il avoit si bien suivy toutes les traces. XVI. Siecle

CHAPITRE XCIII.

Edoüard Fils de Henry continuë le Schisme. Il est dominé par ses Tuteurs. Mort de ce Prince.

POur faire voir d'une suite & en peu de mots les révolutions qui arriverent en Angleterre en ce qui concerne la Religion ; je diray que Henry VIII. nomma par son Testament pour son successeur Edoüard, âgé de neuf ans. Ce jeune Prince avoit les inclinations assez bonnes ; mais le Roy ayant laissé le Gouvernement du Royaume & le soin de l'éducation de ce Prince à

XVI. Siecle douze Seigneurs Anglois, ils pervertirent bien-tôt son bon naturel. Toute l'autorité fut ensuite déferée à Edoüard Seymour, Comte d'Herford & au Duc de Sommerset son oncle maternel, qui prit l'orgueilleux tître de Protecteur d'Angleterre. Ce Duc se trouvoit imbû des opinions de Zuingle; & comme les heretiques sçavent toûjours s'accorder lors qu'il s'agit de détruire l'Eglise Catholique, il se servit de l'Archevêque de Cantorbery Thomas Crammer zélé Lutherien, pour venir à bout de ce dessein. Par une Ordonnance du Parlement tenu au mois de Decembre l'an 1547. l'exercice de la Religion Romaine fut entierement aboly, & on introduisit dans le Royaume un mélange des opinions de Zuingle, de Luther & de Calvin, dont on fit un phantôme de Religion. Edoüard ne fut pas long-temps sur le Trône, il mourut à l'âge de dix-sept ans, & on soupçonna Jean Dudley Duc de Northumberland de l'avoir empoisonné. Ce Mylord aprés avoir fait trencher la tête au Duc de Sommerset, s'étoit acquis une autorité Souveraine dans le Royaume & sur l'esprit du jeune Edoüard. Il avoit persuadé à ce foible Prince de déclarer son heritiere à la Couronne Jeanne de Suffolc sa cousine, & avoit obtenu cette Fille en mariage pour le Comte de Guilfort son quatriéme fils;

dans le dessein de faire passer la Royauté dans sa famille. XVI. Siecle

CHAPITRE XCIV.

Marie succede à Edoüard, & rétablit la Religion Catholique.

APrés que ce Duc eut fait publier la mort d'Edoüard, il fit ouvrir son Testament en presence des principaux Seigneurs du Royaume, qui déclaroit Jeanne de Suffolc Reine d'Angleterre. Sans perdre de temps il la conduisit dans la Tour de Londres, selon la coûtume, & la mit en possession de la Couronne. La Princesse Marie legitime heritiere avoit été abandonnée de tout le monde pendant le régne de son frere Edoüard, & d'abord ne se sentant pas assez de force pour tenter de monter sur le Trône, elle se retira dans le Comté de Nortfolc. Le Duc de Northumberland n'étoit aimé ny des peuples ny de la Noblesse du Party Catholique. Ainsi le Royaume étant remply de Mécontens, la Princesse Marie se vit bientôt en état de soûtenir ses droits & de se rendre Maîtresse de toute l'Angleterre. Le Duc n'eut pas plûtôt apris que cette Princesse étoit en campagne avec un

XVI. Siecle armée conſidérable, qu'il ſe réſolut de marcher contr'elle en diligence, à deſſein de l'opprimer avant qu'elle fut en état de ſe défendre. Mais ſes ſoldats ſe révolterent contre luy, les peuples & les Seigneurs qui avoient ſuivy ſon party l'arrêterent priſonnier & le livrerent à la Reyne. La Princeſſe Jeanne & ſon mary le Comte de Guilfort tomberent auſſi entre ſes mains; & aprés qu'elle eut fait ſon entrée dans Londres elle fit couper la tête aux Rebelles. Le Duc de Northumberland pleura ſes pechez, & rentra avant que de mourir dans le ſein de l'Egliſe.

CHAPITRE XCV.

Punition des hérétiques. Mort de la Reine. Elizabeth luy ſuccéde, & rétablit l'héréſie.

ALors les Catholiques commencerent à concevoir de belles eſperances du rétabliſſement de la Religion, mais qui ne durerent pas long-temps. Dés que cette Princeſſe ſe vit ſur le Trône elle s'ap-
an. pliqua à faire caſſer tous les Edits que ſon
1555. Pere & ſon Frere avoient faits contre les droits de l'Egliſe, & à rétablir le culte ancien & veritable. Elle commanda à tous

les étrangers imbus des nouvelles Doctrines de sortir du Royaume ; les Evêques qui étoient du party de Zuingle ou de Luther furent mis en prison, & ceux qui persévérerent dans leurs erreurs furent condamnez au feu. Les Protestans n'ont pas manqué de mettre dans le Calendrier de leurs prétendus Martirs Jean Hopper Evêque de Glocester, Nicolas Ridley Evêque de Londres, Hugues Latimer âgé de quatre-vingt ans, qui avoit été Evêque de Vigorne, mais que Henry VIII. avoit déposé, parce qu'il le soupçonnoit d'héréfie, & le miserable Thomas Crammer Archevêque de Cantorbery, qui souffrirent si justement un si rigoureux supplice. Ainsi par les soins de cette pieuse Reine la Foy Catholique se rétablissoit en Angleterre avec beaucoup de zéle & de gloire. Mais une fâcheuse hydropisié accompagnée d'une fiévre lente l'enleva trop tôt du monde pour le malheur de la Chrétienté. Elizabeth qui étoit fille d'Anne de Boulen monta sur le Trône. Cette rusée Princesse voulut s'y affermir, en donnant liberté de conscience à tout le monde ; mais la crainte qu'elle eut qu'on ne la déclarât bâtarde si elle reconnoissoit le Saint Siege, luy fit prendre le party de l'héréfie, aussi-bien que le titre superbe & ridicule de Chef Soûverain de l'Eglise Anglicane, que la

XVI. Siecle

XVI. Siecle. Reine Marie avoit justement refusé. Son régne fut remarquable par la tyrannie qu'elle exerça sur les Catholiques, & par le cruel supplice de l'Illustre & de la pieuse Marie Stuard Reine d'Ecosse, à qui elle fit trencher la tête. Il est temps de faire voir aussi en peu de mots l'état où alors se trouvoit la France.

CHAPITRE XCVI.

L'amour de François I. pour les belles Lettres, introduit l'heresie en France.

LE desir que François I. témoignoit pour le rétablissement des belles Lettres, ne manqua pas d'introduire dans le Royaume une infinité d'erreurs. Luther, Zuingle & Melancton, profitant adroitement de la passion qu'avoit le Roi de remplir ses Universitez d'habiles gens, envoyerent en France de sçavans hommes, qui sous prétexte d'y enseigner le Grec & l'Hebreu répandoient secretement dans les esprits le poison de l'héréfie. Le mal ne fut pas long-temps sans donner des marques de sa contagion, & on découvrit dans Meaux quatre de ces nouveaux Docteurs, qui sous prétexte de réformer plusieurs abus qui s'étoient glissez insensiblement

dans l'Eglise ; en bannissoient les articles de sa croyance & ses plus Saintes Cérémonies. Le Parlement de Paris informa aussitôt contre ces Novateurs, qui étoient Guillaume Farel, que Geneve compte pour son premier Apôtre, Jacques le Févre, Arnaud & Gerard Roussel freres : Mais la Reine de Navarre qui écoutoit alors avec plaisir la nouvelle Doctrine, arrêta les poursuites de la justice. Le Févre & Gerard Roussel trouverent dans le Royaume de cette Princesse une retraite honorable, & Rousel qu'elle prit pour son Directeur devint Abbé de Clerac, & puis Evêque d'Oleron. Peu s'en fallut même que Melancton ne vint en France, puisque François I. charmé de la réputation que son éloquence luy avoit acquise, promit de luy donner une Chaire de Professeur Royal dans l'Université de Paris, avec douze cens écus d'apointement. Mais le sçavant & pieux Cardinal de Tournon sçût si bien faire connoître au Roy que la vraye Religion alloit être éteinte en France par l'arrivée de cet hérétique, qu'il fut contremandé. Les Novateurs privez du secours de Melancton, porterent leur insolence jusqu'à l'excez, dans les libelles qu'ils eurent soin de répandre par tout. François I. justement indigné des Billets qu'on avoit semez dans le Louvre, & jusques

XVI. Siecle

XVI. Siecle. dans son cabinet, dans lesquels on vomissoit mille blasphêmes contre nos plus Saints Mysteres : aprés avoir fait à Dieu une réparation publique de ces sanglantes injures par une Procession generale, fit faire une recherche si exacte des hérétiques, qu'il y en eut plusieurs de brûlez à petit feu.

Cette sévérité allarma les nouveaux Prédicateurs, plusieurs se retirerent en Allemagne ou dans les Royaumes du Nord ; & ceux qui demeurerent en France furent observez de si prés, que dés le moindre soupçon qu'ils donnoient de douter de leur Foy, ils étoient arrêtez. Cependant comme les grands Seigneurs s'accommodoient aisément d'une Religion qui favorisoit leurs passions, & que la plûpart des Pasteurs n'apportoient pas tout le soin qu'ils devoient pour en arrêter le malheureux cours, toutes les Provinces du Royaume furent bien-tôt infectées de l'hérésie. Ce fut alors que Jean Calvin, le plus rafiné & le plus dangereux hypocrite qui ait jamais troublé l'Eglise, commença à paroître dans le monde, & que ramassant le débris de tant d'opinions scandaleuses & hérétiques qui se debitoient secrettement en France, il fonda sa nouvelle prétenduë Réforme, qui a coûté tant de sang & fait périr tant de millions d'ames.

CHAPITRE XCVII.

Naissance de Calvin. Ses diverses avantures. On punit sévérement en France les hérétiques.

CEt héréſiarque prit naiſſance à Noyon l'an 1509. Son pere qui étoit Procureur Fiſcal de Charles de Hangeſt-Genlis Evêque de Noyon, luy fit donner une Chapelle dans l'Egliſe Cathedrale, & quelque temps aprés une Cure, qu'il permuta avec celle de Pontlevêque prés de Noyon. Mais il ne garda pas long-temps ces Bénéfices. Il s'en défit de la maniere que les autres nouveaux Prédicateurs s'en défaiſoient, c'eſt à dire qu'il les vendit; & peu de temps aprés il commença à debiter ſes erreurs, dont il avoit pris la premiere teinture à Bourges, d'un Allemand nommé Melchior Volmer Lutherien caché, & qui enſeignoit la Langue Grecque. Ce fut à Poitiers qu'il jetta les premiers fondemens de ſa Secte, & qu'il fit faire la Céne à ſa mode dans des caves & dans d'autres lieux retirez, aprés s'être ſauvé adroitement du College du Cardinal le Moine, où le Lieutenant Criminel de Paris avoit envoyé des Sergens pour le prendre.

XVI. Siecle L'attrait de la nouveauté attira beaucoup de Disciples à Calvin, mais le bruit d'une nouvelle Eglise qui se formoit dans Poitiers réveillant le zéle du Magistrat, l'obligea de se sauver au plûtôt, dans la crainte d'être arrêté. Il se retira à Nerac auprés de Gerard Roussel & de Jacques le Févre ; mais n'ayant pû faire tomber dans ses sentimens ces deux Novateurs, il passa travesty en Italie pour y voir Renée de France fille de Loüis XII. Duchesse de Ferrare, qui donnoit dans les opinions de Luther. Cette Princesse étoit enjoüée & spirituelle, elle aimoit avec passion l'entretien des sçavans ; & Calvin qui s'étoit acquis la réputation de bel esprit, trouva bien-tôt de l'accez auprés d'elle. Persuadée par les fausses raisons de cét hérétique elle embrassa son party avec chaleur, & fit faire le Prêche dans sa chambre, où se trouverent quelques Seigneurs de la Cour dont l'esprit fut bien-tôt gâté. Mais comme les interêts du Duc de Ferrare ne s'accordoient pas avec la nouvelle Religion, il menaça Calvin de le mettre à l'Inquisition, ce qui l'obligea de repasser au plûtôt les Alpes sans demander son congé. Il trouva une retraite honorable à Geneve, où Guillaume Farel qui avoit perverty toute cette grande Ville, lui donna le soin d'enseigner la Théologie, sans l'avoir jamais bien sçûë.

Cependant la division s'étant mise parmi les Sacramentaires de Berne & de Geneve, ceux de Berne obligerent par leurs puissantes sollicitations les Magistrats de Geneve de chasser de leur Ville comme des séditieux Farel & Calvin. Ces hérésiarques ne manquerent ny de retraite, ny d'établissement. Farel homme hardi & qui avoit acquis de la réputation par ses Sermons, devint Ministre de Neuchâtel, & Calvin s'étant retiré à Strasbourg auprés de Martin Bucer son ancien amy, y obtint une Eglise pour les François, que la rigueur des Edits avoit chassez du Royaume. Mais peu de temps aprés la faction de Calvin étant devenuë la plus puissante à Geneve, il y fut rappellé & reçû avec joye. Dans cette Ville il établit le siége de sa résidence, & y forma le plan de sa nouvelle Religion. Il prit un grand soin d'envoyer des Ministres en France qui debitoient secretement ses erreurs, & qui pervertirent à la longue tant de personnes, que son party devint presque le plus fort, & pensa renverser la Monarchie. Il est vray que du Régne de Henry II. ces hérétiques se tinrent extrêmement sur leurs gardes, & qu'ils ne debiterent leurs erreurs qu'avec beaucoup de circonspection & de secret. Ce grand Roi fit publier contr'eux un Edit severe; personne ne pouvoit être reçû dans aucune Char-

XVI. Siécle.

an. 1523.

XVI. Siecle ge, ny enseigner dans aucune Ecole publique avant que d'avoir fait profession de sa Foy, & Clement Marot célébre Traducteur des Pseaumes, fut obligé de sortir du Royaume, dans la crainte qu'il eut de s'exposer au suplice. D'Andelot Frere de l'Amiral Gaspar de Coligny fut arrêté prisonnier pour les blasphêmes qu'il prononça contre la Messe, aussi bien qu'Anne du Bourg Conseiller au Parlement, qui fut quelque temps aprés pendu & brûlé en Greve, & que les Calvinistes honorent comme leur premier Martyr.

CHAPITRE XCVIII.

Mort de Henry II. Insolence des Huguénots sous le jeune Roy François II. Entreprise d'Amboise.

MAis Henri II. ayant été tué malhûreusement d'un éclat de lance dans l'œil par le Comte de Montgommery, lors qu'il faisoit les réjoüissances des mariages de sa fille & de sa sœur, le party des Calvinistes devint insolent & puissant sous le régne de François II. son fils & son successeur, Prince foible & qui n'avoit encore que quinze ans. La jalousie s'empara de l'esprit des grands du Royaume, Loüis

Prince de Condé, aussi-bien que les Coli- XVI. Siecle
gnis ne pouvant souffrir que les Guises fussent les maîtres de l'esprit du jeune Roy, embrasserent l'hérésie de Calvin, & se mirent à la tête des Calvinistes, dont le nombre croissoit tous les jours. Pour obtenir la liberté de Conscience, ils jugerent qu'il étoit à propos de se défaire des Guises & de se saisir de la personne du Roy. La conspiration fut communiquée à trop de gens pour être secrete, les Guises en furent avertis, & pour mettre en seureté la personne Sacrée du Roy qui étoit pour lors à Blois, on le conduisit à Amboise, escorté de la an.
plus grande partie de la Noblesse du païs. 1559.
On arrêta bien-tôt les Conjurez, & plusieurs d'entr'eux furent pendus aux créneaux du Château. La Renaudie qui étoit le chef de l'entreprise fut tué, & on mit son corps en quartiers sur le pont d'Amboise. Malgré la perte que firent les Calvinistes, l'hérésie ne laissa pas de se répandre comme un torrent furieux dans toutes les Provinces, & de prendre de nouvelles forces. Le Prince de Condé voyant qu'on le soupçonnoit à la Cour d'avoir été l'auteur de la conspiration d'Amboise, se déclara ouvertement. On l'accusa d'avoir voulu attenter derechef à la personne du Roy, il fut arrêté prisonnier aux Etats de Blois, on luy fit son procez dans les formes, & on

XVI. Siecle le condamna à perdre la tête sur un échafaut. Mais la mort inopinée de François

an. 1560. II. qui arriva en même temps fit differer l'execution du Prince à qui la Reine Mere Catherine de Medicis rendit la liberté, à dessein de le mettre dans ses interêts, sans se soucier beaucoup de ceux de Religion, puisque dans la suite il en devint le plus grand ennemy.

CHAPITRE XCIX.

Le Connêtable de Montmorency se joint aux Guises pour affoiblir le party des Calvinistes. Apostasie du Cardinal de Châtillon.

CEtte malheureuse politique fut cause que pendant la minorité de Charles IX. l'on vit bien tôt la Cour remplie de Calvinistes. Les Princes du Sang firent faire le Prêche dans leurs chambres. Jean de Montluc Evêque de Valence prit ouvertement leur party, & la Reine Mere eut assez de complaisance pour assister aux Sermons de ce Prélat, qui prêchoit ouvertement les Dogmes de Calvin. Le fameux Connêtable Anne de Montmorency attaché avec zéle à la Religion Romaine, ne pût voir ce furieux scandale sans horreur,

& deslors il rechercha l'amitié des Guises avec lesquels il étoit broüillé pour s'opposer aux progrez de l'hérésie. Le Maréchal de saint André qui avoit négocié cette heureuse reconciliation, promit de les servir dans un si pieux dessein ; & cette union fut depuis appellée par les Huguenots le *Triumvirat*. Cependant le party des Calvinistes ne laissoit pas de se grossir. Les Colignis neveux du Connêtable, & les auteurs de tous les troubles de la France, gagnerent leur frere aîné Odet de Châtillon Cardinal & Evêque de Beauvais, qui abandonna honteusement la Religion pour laquelle il avoit promis de verser jusqu'à la derniere goute de son sang lors qu'il reçût la Pourpre, dont le Pape Clement VII. l'avoit revêtu.

CHAPITRE C.

On refuse aux Calvinistes le libre exercice de leur Religion. On assemble le Colloque de Poissy. Ce qui s'y passe.

L'Amiral osa presenter ensuite une Requête au Parlement, pour demander le libre exercice de la nouvelle Religion, qui fut rejettée : & par un Edit donné à saint Germain en Laye au mois

XVI. Siecle de Juillet, la feule Religion Romaine fut maintenuë dans le Royaume. Le Chancelier de l'Hôpital qui favorifoit le Calvinifme tâcha de le faire révoquer ; mais il ne pût venir à bout de fon entreprife. Il fut obligé de chercher d'autres voyes pour affifter fes amis, & la neceffité d'un Concile qu'on demandoit depuis long-temps, luy donna lieu de ménager par l'autorité du Roi & de la Reine Mere une conference entre les Catholiques & les Huguenots, à laquelle on a donné le nom de *Colloque de Poiffy*, à caufe qu'elle fe tint dans ce lieu, éloigné de Paris environ de cinq à fix lieuës. L'affemblée ou l'ouverture de ce fameux Colloque fe fit le neuviéme de Septembre l'an 1561. en prefence du Roy & de la Reine Mere, & des Princes du Sang. De la part du Clergé on y comptoit fix Cardinaux & plus de 40. Archevêques ou Evêques, accompagnez d'une fuite nombreufe de Docteurs des plus celebres Academies du Royaume. Calvin qui trouva à propos de ne pas fortir de Geneve, choifit douze des plus habiles Miniftres de fa nouvelle réforme, pour fe trouver à Poiffy. Les plus illuftres d'entr'eux étoient Theodore de Beze ; bel efprit, mais en même temps le plus impie & le plus diffolu de tous les hommes, qui aprés avoir vendu fon Prieuré de Longjumeau s'étoit retiré auprés de

Calvin, dont il étoit devenu le Collegue XVI
comme il fut son successeur. Augustin Siecle
Marlorat Apostat, de l'ordre de saint Augustin ; qu'il avoit embrassé par force ; Jean Malon, Jean de Lépine, Boquin, Pierre Vermille de Florence, connu sous le nom du fameux Pierre Martyr, tous scelerats qui avoient abandonné la Prêtrise & les Ordres religieux, où ils avoient été d'abord saintement élevez.

Le Pape Pie IV. allarmé du Colloque qu'on devoit tenir à Poissy, envoya Légat en France le Cardinal de Ferrare, avec ordre d'empêcher qu'on y fit aucune décision qui appartint au Concile General, qu'on commençoit d'assembler à Trente. Ce Cardinal qui fut extrêmement long à préparer le plus magnifique équipage qu'on ait jamais vû en France à la suite d'un Légat, n'arriva qu'aprés qu'on eut traité les principaux points qui étoient en contestation. Les heretiques firent paroître dans cette assemblée un orgueil extrême, & un mépris plein de dédain pour les Evêques ; qu'ils ne vouloient point reconnoître pour juges de leurs differens, sur la promesse que la dissimulée Reine Mere Catherine de Medicis leur en avoit faite. On oüit avec autant d'indignation que de douleur les horribles blasphêmes que Theodore de Beze prononça contre le Sacrement de l'Eu-

XVI. Siecle charistie, qui furent doctement refutez par le Cardinal de Lorraine, le plus beau genie de son siecle. Les Evêques & les Docteurs Catholiques y défendirent avec force la Foy Catholique, & les heretiques y furent confondus. On esperoit que vaincus par les raisons des Catholiques ils souscriroient au Formulaire qu'on leur presenta, mais on fut trompé. Alors on vit ce qu'on a presque toûjours vû dans toutes les Conferences, je veux dire que les Ministres sortirent du Colloque de Poissy plus fiers & plus indociles qu'ils n'étoient auparavant.

Aprés ce Colloque l'insolence des Huguenots devint extrême. La Cour étonnée du prodigieux nombre de ces heretiques fut en obligation de leur accorder, malgré la remontrance des gens de bien, l'exercice de leur prétenduë Réforme. Les suites de cette molle condécendance furent horribles, les troubles qui s'éleverent dans toutes les Provinces penserent desoler le plus beau Royaume de la Chrétienté. Mais avant que de décrire ces troubles, il est bon de faire voir en quel état se trouvoit pour lors la Pologne.

CHAPITRE CI.

L'Heresie infecte le Royaume de Pologne. Michel Servet y rétablit l'Arianisme.

L'Herefie de Luther, que les Rois du Nord avoient embraſſée par des vûës de pure politique, n'avoit pas manqué de s'introduire dans la Pologne. Le Grand Maître des Chevaliers de Livonie aprés avoir quitté honteuſement la Religion de ſes Peres, comme nous avons vû cy-devant, fut un de ceux qui travailla davantage à répandre dans ce vaſte Royaume le même venin qu'il avoit répandu dans ſon Ordre. Cependant par les ſoins du vieux Sigiſmond, l'héréſie n'avoit pas fait un grand progrez, & même ce Roi avoit fait des Ordonnances trés-ſeveres contre ceux qui ſemoient des opinions nouvelles. Mais aprés ſa mort ſon fils Sigiſmond Auguſte ne fut pas animé du même zéle. Devenu éperduëment amoureux d'une jeune Polonoiſe nommée Barbe Radzvvil, qui étoit d'une des plus illuſtres familles de Lithuanie, mais qui paſſoit à la Cour pour n'être pas ſage, ce Prince ne ſongea plus qu'à ſatisfaire ſa paſſion. Malgré les fortes remontrances de la Reine Mere, & les

XVI. Siecle oppositions qu'elle y apporta au mariage de son fils, il voulut l'épouser, & cette Courtisane décriée devint Reine de Pologne.

Pendant ces funestes divisions le Royaume se trouva exposé à toutes les Sectes pernicieuses qui s'étoient élevées dans ce siécle. En peu de temps les hérétiques enseignerent publiquement les nouvelles Doctrines. Ils décrierent les saintes Ceremonies de l'ancienne Religion, ils se saisirent des Temples, ils chasserent les Prêtres & abolirent en plusieurs endroits le culte veritable. Mais de toutes les Sectes qui se répandirent dans la Pologne, la plus dangereuse & la plus impie fut l'Arianisme, que le détestable Michel Servet rétablit dans le monde, en ramassant quelque reste d'Ariens qu'il avoit trouvez dans ce Royaume. Cét hérésiarque étoit un jeune Espagnol, doüé d'un esprit qui alloit presque au prodige. Il avoit fait ses études à Paris, où il aprit la Médecine avec les erreurs de Luther, que quelques Professeurs Allemands répandoient secretement dans cette Ville. Cependant il ne tint pas long-temps ce party : Il voulut voyager, & aprés avoir consulté les plus habiles hommes d'Allemagne il alla en Pologne, où il se fit une Religion à sa mode ; il composa sept livres de la Trinité, dans

dans lesquels il vomissoit mille horribles blasphêmes contre cet adorable Mystere, n'admettant en Dieu qu'une personne, & accusant les Chrétiens d'adorer plusieurs Dieux dans la pluralité des personnes qu'ils reconnoissoient en une seule nature. Plusieurs libertins embrasserent son party, & ses blasphêmes furent même enseignez publiquement à Vvittemberg & à Cracovie. XVI. Siecle

---

CHAPITRE CII.

Michel Servet va à Geneve. Calvin le fait arrêter. On le condamne au feu.

CE nouvel Apôtre enflé de son orgueil & de son ambition, se mit en tête qu'il répandroit facilement sa Doctrine en France, où il avoit trouvé beaucoup d'esprits susceptibles des nouveautez. Il crût qu'avant que d'entreprendre ce dessein dont il esperoit tant de gloire, il devoit tâcher de gagner Calvin, dont la réputation étoit si grande parmy les nouveaux Evangelistes. Il fut à Geneve, mais Calvin qui étoit infiniment plus rusé que luy, sçachant combien cette Secte étoit décriée, & le danger qu'il avoit couru lors qu'il avoit entrepris luy-même de renouveller l'Arianisme, le fit arrêter par les

XVI. Siecle Magiſtrats. Il y eut pourtant une eſpece de Conference entre ces deux héréſiarques, dans laquelle Calvin s'imagina deſarmer facilement ſon ennemy ; mais l'avantage fut tout entier pour Servet, qui ne voulant, auſſi-bien que Calvin pour régle de la Foy que la pure Ecriture, le jetta dans un étrange embarras. Toutefois les propoſitions impies de Servet deſaprouvées des Cantons Sacramentaires de Suiſſe, auſquels on les communiqua, le firent condamner au feu.

Le ſuplice de cet hereſiarque n'étoufa pas ſa nouvelle Doctrine ; ſes Sectateurs firent un crime à Calvin d'avoir fait mourir leur Patriarche, lui qui condamnoit ſi hautement la conduite qu'on tenoit en France contre les Huguenots, ſe glorifierent de ſoûtenir la Doctrine du Martir de Dieu le Pere. On compte parmy les plus fameux Diſciples de Servet un Valentinus Gentilis Calabrois, qui ayant été chaſſé de Pologne vint ſe faire trencher la tête à Berne : Lelio Socini Siennois, oncle de Fauſto Socini, qui a donné le nom à cette deteſtable Hereſie, Lucas Stambergius, Gomeſius & Volanus. Mais le plus conſiderable de tous, ſoit pour la beauté du genie, soit pour le crédit qu'il s'étoit acquis par ſes fameuſes Prédications, ſoit par la grandeur de ſa chûte, fut le miſe-

rable Bernardin Okin, qui fit voir à tout l'Univers le plus terrible exemple de la foiblesse de l'homme, quand une fois il a merité d'être abandonné de son Dieu. XVI. Siecle

CHAPITRE CIII.

Histoire du malheureux Bernardin Okin, & son Apostasie.

CE malheureux Apostat étoit de Sienne en Toscane. Il avoit passé sa jeunesse parmy les Religieux de saint François, nommez Freres Mineurs. Sa vie fut exemplaire dans la Religion; & comme il eut reconnu le grand relâchement qui étoit arrivé dans l'Ordre par la suite des temps, il entreprit de le réformer. Un si pieux dessein trouva beaucoup de partisans. Ainsi Mathieu Basci d'Urbin, homme d'une haute vertu, & luy, ayant puissamment travaillé à remettre l'Institut de S. François dans sa premiere vigueur, fonderent l'Ordre des Capucins. Okin passa neuf années dans cette Réforme, pratiquant une pauvreté & une austerité extraordinaire. La sainteté apparente de sa vie mortifiée, jointe à une éloquence naturelle, qui charmoit ceux qui l'écoutoient, attirerent à ses prédications une

XVI Siecle si grande multitude d'Auditeurs, qu'il n'y avoit pas d'Eglise assez grande pour les contenir. Jamais Prédicateur ne fut tant honoré par toute l'Italie, & jamais réputation n'alla si loin. Les plus grands Seigneurs & les Princes s'efforçoient à l'envy de l'avoir, & de l'attirer dans leurs Provinces & dans leurs Etats, pour procurer à leurs sujets le bien de l'entendre. Ils le logeoient dans leurs Palais, & pour le délasser des fatigues de ses longs Voyages, on luy offroit les meilleurs lits & les meubles les plus magnifiques; mais il refusoit avec modestie de se servir de tous ces précieux ameublemens, content de coucher sur la terre aprés y avoir étendu son manteau. Cependant un orgueil secret & la trop grande complaisance qu'il eut pour luy-même le perdirent malheureusement. Imbu des nouvelles opinions de Luther, qu'il avoit aprises d'un Docteur Espagnol, & peu satisfait de la Cour de Rome, où il s'imaginoit qu'on n'avoit pas eu pour son merite toute l'estime qu'on devoit en avoir, il laissa aller d'abord dans ses Sermons quelques paroles injurieuses au Saint Siege, & bien-tôt aprés il debita des erreurs. Le Pape Paul III. en ayant été informé le cita à Rome, pour se justifier des choses dont on l'accusoit. L'Evêque de Veronne chez lequel il étoit lors qu'on

luy signifia l'ordre du Pape, l'exhorta d'aller se jetter aux pieds de Sa Sainteté, pour luy faire connoître son innocence : Mais quand il fut arrivé à Boulogne où il trouva le Cardinal Contarini, un de ses anciens amis, prest d'expirer, dont il attendoit toute sa protection, troublé des remords de sa conscience & persuadé des fausses raisons de Pierre Martyr, qu'on avoit mandé à Rome pour le même sujet, il jetta son froc, prit un habit de Seculier, & se sauva à Geneve avec cet hérétique. XVI. Siecle

Il ne fut pas long-temps dans cette nouvelle Babylone sans s'accommoder à ses mœurs & à ses usages. Les exemples de tous les Impies & de tous les Libertins qui s'y étoient retirez, luy firent bien-tôt oublier la pratique de ses vœux & de ses mortifications, & quoy qu'il fût Prêtre, Religieux, & qu'il eût déja les cheveux gris, il prit d'abord une femme & devint un des Apôtres du nouvel Evangile. On tient que le Pape fut si outré de l'infame desertion de cet Apostat, qu'il délibera long-temps en luy-même s'il n'aboliroit pas l'Ordre dont il avoit été le Fondateur, quoy qu'il eût eu aussi peu de part dans son crime que les Apôtres en avoient dans celuy du traître & perfide Judas. Cet hérétique aprés avoir parcouru long-temps le païs des Suisses & toute l'Allemagne,

XVI. Siecle fut en Angleterre du Régne d'Edoüard, avec Pierre Martyr, pour y enſeigner la Théologie, ou plûtôt pour y ſéduire la jeuneſſe par l'élegance de leurs diſcours & par la nouveauté de leurs Dogmes. Mais la Reine Marie, qui avoit ſuccedé à Edoüard, Princeſſe digne d'une plus longue vie, ſi l'Angleterre n'avoit pas attiré ſur elle la colere de Dieu : la Reine Marie, dis-je, ayant chaſſé de ſon Royaume tous les faux Prophetes, Okin ſe retira en Pologne, où s'étant joint aux nouveaux Ariens il devint un des plus conſidérables du party. Mais cet eſprit ſuperbe & extravagant non content d'enſeigner les erreurs qu'il avoit trouvées établies dans ce Royaume, en voulut encore inventer de nouvelles & de plus pernicieuſes. Il compoſa quelques Dialogues, qu'il intitula de *la Poligamie*, dans leſquels il prétendoit prouver qu'elle étoit permiſe aux Chrétiens. Ce nouveau Docteur de l'impureté n'eut pas plûtôt avancé ces rêveries, qu'il perdit toute l'eſtime que ceux de ſa Secte avoient eu juſqu'alors pour luy. Abandonné de tout le monde & chaſſé de Pologne, il mena encore pendant quelque temps une vie errante & malheureuſe, tant qu'enfin las de vivre dans la miſere il ſe retira chez un de ſes amis, dans un petit village de Moravie. Il y mourut de

peste avec sa femme & trois enfans qu'il avoit, sans qu'on sçache certainement s'il donna à la mort des marques d'un vray & sincere repentir. XVI. Siecle

CHAPITRE CIV.

Le Pape Paul III. assemble le Concile en differens lieux, mais inutilement.

VOila le triste & affreux portrait que j'ay crû devoir faire de l'état où se trouvoit la Chrétienté, lors qu'on travailla puissamment à assembler, & lors qu'actuellement on célébroit le Concile de Trente, pour réformer l'Eglise dans la discipline & dans les mœurs. Jamais elle n'en avoit eu tant de besoin; & jamais on ne trouva tant d'obstacles qu'il y en avoit alors, à cause de la guerre qui étoit allumée dans toute l'Europe. On voyoit continuellement des Bulles que donnoient les Papes pour celebrer un Concile General, qui n'avoient nul effet. Ainsi aprés que Paul III. eut indiqué le Concile à Mantouë pour le 22. de May de l'an 1537. il fut obligé d'en retarder la convocation pour l'année suivante, & depuis il l'assigna en 1539. à Vincenze. Mais toutes les mesures que ce Pape avoit prises ayant été

XVI. Siecle rompuës par les funestes divisions qui regnoient toûjours entre les Princes, il en suspendit par une autre Bulle la célébration pour autant de temps qu'il jugeroit à propos. Cependant par les ardentes poursuites de l'Empereur Charles-Quint, il indiqua le Concile à Trente pour l'année 1543. où il se trouva si peu d'Evêques, qu'il fut contraint de rapeller les Légats qu'il y avoit envoyez, & d'attendre un temps plus favorable & plus tranquille pour l'accomplissement de ce grand Ouvrage.

CHAPITRE CV.

La Paix se conclut entre l'Empire & le Roi de France. Le Pape convoque enfin le Concile à Trente, & nomme des Légats.

MAis dans le plus fort de la guerre la paix se conclut heureusement à Crepi en Valois entre l'Empereur & le Roi de France, le 18. Septembre 1544. Par un Article secret ces deux grands Princes devoient s'unir pour le bien de la Religion, & s'employer fortement à faire convoquer le Concile Général pour détruire l'hérésie, & pour réformer quelques abus qui s'étoient glissez dans la Cour

de Rome, dont les heretiques se prévaloient fierement pour ne point rentrer dans le sein de l'Eglise. L'Empereur fit tenir une Diette à Vvormes; mais les Princes Protestans refuserent le Concile, parce qu'ils ne vouloient pas que le Pape y présidât en qualité de Juge, soit par lui même, soit par ses Légats. Paul III. qui prévoyoit bien les obstacles qu'il rencontreroit du côté de ces princes à ses pieux desseins, ne laissa pas de les poursuivre avec beaucoup de zéle. Il nomma pour ses Légats au Concile convoqué à Trente, le Cardinal Jean-Marie Monti Evêque de preneste, Marcel Cervin, qu'on nommoit le Cardinal de sainte Croix, qui furent depuis tous deux papes, l'un sous le nom de Jules III. & l'autre sous celui de Marcel II. & le Cardinal Renaud polus prince du Sang Royal d'Angleterre, illustre pour sa science & pour sa rare pieté. XVI. Siecle

CHAPITRE CVI.

Ouverture du Concile de Trente. Diverses Seances. On transfere le Concile à Boulogne.

LEs deux premiers Légats arriverent à Trente au commencement du mois de Mars & quelque temps aprés le Car-

XVI. Siecle dinal Polus s'y rendit. Plusieurs Evêques y vinrent aussi presque tous, accompagnez de Théologiens & de Docteurs, pour disputer sur les matieres qui furent traitées dans les Congregations qui se tinrent deux fois la semaine. Plusieurs raisons firent differer l'ouverture du Concile jusqu'au 13. de Decembre, qui étoit le troisiéme Dimanche de l'Avent. Le Pape pour attirer la benediction du Ciel sur les Prélats qui composoient le Concile, publia à Rome un Jubilé pour le même jour, & à Trente les Evêques firent une Procession Générale depuis l'Eglise de la Trinité jusqu'à la Cathedrale. La Messe fut chantée solemnellement par le Cardinal Monti, & la harangue prononcée par un fameux Cordelier nommé Cornelio Musso Evêque de Bitone, le plus célébre Prédicateur de l'Italie. Aprés quoy on lût la Bulle de l'intimation du Concile de l'année 1542. & celle de l'ouverture du même Concile. Outre les trois Légats il ne se trouva dans cette premiere Session que quatre Archevêques, qui étoient Antoine Filholi de Genac Archevêque d'Aix en Provence, Pierre Tavaglia Archevêque de Palerme, Olaus Magnus Archevêque d'Upsale, & Robert Vvaucoup Ecossois, Archevêque d'Armacan en Irlande. Vingt-deux Evêques, cinq Generaux d'Ordre, avec plu-

ſieurs Théologiens s'y rendirent auſſi avec les Ambaſſadeurs de Ferdinand Roy des Romains. On ne fit dans cette premiere Seſſion que déclarer que le Concile deſiré depuis ſi long-temps, & remis tant de fois à cauſe de la guerre continuellement allumée dans l'Europe, étoit commencé; & que la ſeconde Seſſion ſe tiendroit le lendemain de la Fête des Roys de l'année ſuivante. XVI. Siecle

Le jour étant arrivé les Prélats s'aſſemblerent dans l'Egliſe Cathedrale. La Meſſe fut chantée ſolemnellement par l'Evêque de Caſtelmare Jean Fonſeca, qui lût auſſi publiquement un Decret ſur la conduite édifiante qu'on devoit tenir pendant le Concile, afin de ne point donner occaſion aux hérétiques d'en décrier la Doctrine. On parla auſſi dans les aſſemblées particulieres de travailler puiſſamment à executer le contenu de la Bulle du Pape, qui deſiroit qu'on ſongeât avec tout le zéle poſſible à détruire l'héréſie, à réformer la Diſcipline de l'Egliſe & les mœurs des Fidéles, & à établir une paix ſolide & durable entre les Princes Chrétiens. C'eſt à quoy auſſi le Concile qui devenoit de jour en jour plus fort par le nombre d'Evêques qui arivoient à Trente de toutes parts, s'employa dans la ſuite avec beaucoup d'édification. On tint à Trente huit Seances, dans leſquelles

XVI Siecle on fit plusieurs définitions touchant la Foi & la réformation des mœurs. Aprés-quoy les Légats pour de bonnes raisons, & principalement à cause de la contagion qu'on apprehendoit dans cette Ville, trouverent à propos de transferer le Concile à Boulogne, où l'on tint deux Seances.

CHAPITRE CVII.

L'Empereur proteste contre la Translation du Concile. Embarras du Pape.

L'Empereur qui s'étoit opposé aux desseins des Légats, fit protester à Boulogne & à Rome même contre cette translation, & ordonna aux Evêques Allemands & Espagnols qui avoient à leur tête le Cardinal Pacheco, de rester à Trente. Le Pape Paul III. fut étonné de cette entreprise, & en même tems embarrassé du party qu'il devoit prendre. D'un côté il craignoit de blesser la Dignité du Concile s'il obligeoit les Evêques qui étoient à Boulogne de retourner à Trente ; & de l'autre il sçavoit de quelle consequence il étoit de donner à Charles-Quint des sujets de mécontentement, aprés qu'il avoit triomphé avec tant de gloire & de bonheur des Protestans d'Allemagne. Ainsi quoi que le Pape se vît

protegé de Henry II. Roi de France, toutefois il ne voulut point se déclarer ouvertement pour le Concile, & il ne chercha qu'à tirer les affaires en longueur. Mais Charles-Quint pénétra aisément les desseins de la Cour de Róme, & pour terminer les differens qui troubloient toute l'Allemagne à cause de la Religion, il entreprit de composer le fameux *Interim*, qui contenoit 26. articles. Cette constitution Imperiale ne fût approuvée ny des Catholiques ny des protestans. Les Catholiques la mirent au nombre des professions de Foi que les Empereurs hérétiques Zenon, Heraclius & Constans avoient publiées, sous prétexte de réünir tous les partis dans une même créance; & les zélez & rigides protestans aimerent mieux abandonner leurs Chaires & leurs emplois que de la recevoir. XVI. Siecle

---

CHAPITRE CVIII.

Mort du Pape Paul III. Jules III. luy succede.

SUr ces entrefaites le pape paul III. âgé de plus de 80. ans mourut le dixiéme de Novembre de l'an 1549. aprés avoir tenu le saint Siége environ quinze ans.

XVI. Siecle

Cette mort imprévûë fut la cause de l'entiere rupture du Concile assemblé à Boulogne depuis deux ans, parce que les Légats se rendirent à Rome en diligence pour entrer dans le Conclave. Le Cardinal Monti fut élû le septiéme de Février, sous le nom de Jules III. Entre plusieurs réglemens qui avoient été faits dans le Conclave, un des plus considérables étoit le rétablissement du Concile General. Ainsi le Pape Jules peu de temps aprés son exaltation envoya pour ses Nonces Sebastien Pighini Archevêque de Siponte, à l'Empereur, & Trivulce Evêque de Toulon au Roy de France, pour luy donner avis du dessein qu'il avoit de rétablir le Concile à Trente. L'Empereur qui avoit fait convoquer une assemblée generale des membres de l'Empire à Ausbourg, y fit conclure l'obéïssance pour le Concile, & envoya ensuite à tous les Princes Protestans de l'Empire un sauf-conduit, pour qu'ils pûssent s'y rendre en toute sûreté.

an. 1550.

CHAPITRE CIX.

Jules III. continuë le Concile, mais la guerre d'Allemagne le fait suspendre. Mort de ce Pape. Suite des autres Papes qui luy succederent.

JUles III. nomma trois Légats pour présider en son nom au Concile de Trente, qui étoient le Cardinal Marcel Creſſentio, Prélat d'un grand mérite, Sebaſtien Pighini Archevêque de Siponte, que sa vertu & son sçavoir éleverent depuis à la Dignité de Cardinal, & Loüis Lipomani Evêque de Veronne. Dans la premiere Seſſion, qui se tint le premier jour de May de l'an 1551. & qui fut l'onziéme du Concile, on lût le Decret de son rétabliſſement, & en même tems on indiqua la douziéme Seſſion pour le premier jour de Septembre. Outre ces deüx Seſſions on en tint encore quatre autres à Trente, où il se trouva avec trois Electeurs Ecclesiaſtiques plus de soixante Evêques, & environ quarante Docteurs en Théologie. Les Proteſtans d'Allemagne refuserent insolemment de se soûmettre aux décisions du Concile, & l'ingrat Maurice Electeur de Saxe ayant déclaré la guerre à l'Empereur, qu'il pensa peu de têmps

XVI. Siecle aprés ſurprendre à Inſpruk, obligea les Prélats qui étoient à Trente de ſuſpendre le Concile, & de ſe retirer de cette Ville où leurs perſonnes n'étoient pas en ſeureté. Pendant la ſuſpenſion du Concile le
an. 1555. Pape Jules mourut âgé de 68. ans. Peu de jours aprés on luy donna pour ſucceſſeur Marcel Cervin Cardinal de ſainte Croix, qui prit le nom de Marcel II. On avoit conçû de grandes eſperances de voir rétablir ſous ſon Pontificat l'ancienne Diſcipline de l'Egliſe, mais vingt jours aprés
an 1555. ſon exaltation ayant été attaqué d'Apoplexie, il mourut le dernier jour d'Avril. Les Cardinaux étans entrez au Conclave élurent le 23. jour de May Jean Pierre Caraffe Doyen du Sacré College, qui prit le nom de Paul IV. Ce Pape qui ne fut gueres plus de quatre ans ſur le S. Siege, ne pût remedier aux maux de l'Egliſe. Son extrême vieilleſſe l'avoit obligé de ſe démettre des ſoins du Souverain Pontificat entre les mains de ſes neveux, qui en abuſerent bien-tôt. Leurs dereglemens, dont tous les gens d'honneur furent ſcandaliſez, obligerent le Pape de les priver de toutes leurs charges & de les envoyer en exil. Mais le chagrin qu'il eut d'avoir été trop long-temps ſans connoître leurs crimes, l'enleva de ce monde âgé de 83. ans; le 18. d'Août de l'an 1559.

CHAPITRE CX.

Le Pape Pie IV. convoque de nouveau le Concile à Trente. Il envoye ses Légats dans tous les Royaumes Chrétiens.

LE saint Siége ayant été vacant quatre mois entiers, enfin la nuit du 24. au 25. de Décembre, Jean Ange de Médicis Milanois, fut élû Pape & prit le nom de Pie IV. Aprés son Couronnement qui se fit à la Fête de l'Epiphanie il assembla l'onziéme du mois de Janvier de l'an 1560. une Congregation de tous les Cardinaux, dans laquelle il déclara que son intention étoit de convoquer au plûtôt un Concile Général, pour remedier aux desordres qui augmentoient de jour en jour, & pour détruire les erreurs nouvelles dont la plus grande partie de la Chrétienté étoit infectée. Il fit publier ses Brefs Apostoliques, il en envoya dans toutes les Provinces, & il assigna le Concile dans les formes accoûtumées pour être tenu en la ville de Trente, que Paul III. & Jules III. ses prédécesseurs avoient déja choisie pour le même sujet. Dans le dessein d'implorer l'assistance du Ciel aprés avoir ouvert le Grand Jubilé, il fit le 24. du mois de Novembre une Procession Solem-

XVI. Siecle. nelle à laquelle il voulut assister luy-même, accompagné du Sacré College. Le 29. du même mois, la Bulle de convocation du Concile fut publiée en plein Consistoire. Sa Sainteté résolut d'envoyer des Nonces à tous les Princes Chrétiens, pour les inviter à se trouver au Concile. Celuy qui fut destiné pour les Païs-Bas eut ordre de passer en Angleterre, de faire connoître à Elizabeth ses erreurs, & de l'exhorter de députer au moins quelques-uns des siens au Concile, luy promettant toute sûreté & une liberté entiere pour la dispute ; mais elle méprisa cette offre, & ne voulut ny voir le Nonce, ny luy permettre de passer dans son Royaume.

On envoïa en Pologne pour Nonce Cannobio, que le Roi reçût avec toutes les marques de bien-veillance, & avec une sincere protestation de se soûmettre aux décisions du Concile. De là il devoit passer en Moscovie, pour conjurer le grand Duc d'envoyer ses Ambassadeurs au Concile ; mais la guerre qui étoit pour lors allumée entre luy & le Roy de Pologne empêcha son voyage. De Pologne il alla en Prusse, où il reçût pour toute réponse du Duc, qu'étant de la Confession d'Ausbourg il se mettoit fort peu en peine du Concile & de ses décisions. Le Nonce qu'on envoya aux Cantons Suisses ne fut pas plus heureux.

Les Catholiques soûmis à l'autorité du S. Siege, promirent qu'ils envoyeroient leurs Députez au Concile; & les Zuingliens répondirent insolemment qu'ils ne vouloient en aucune maniere reconnoître le Concile de Trente. XVI. Siecle

Mais les deux plus célébres & les deux plus habiles Nonces dont le Pape se servit en cette rencontre, furent Zacharie Delphin Venitien, Evêque de Phare en Dalmatie, & Jean-François Commendon, aussi Venitien, Evêque de Zante, que leur merite & les services signalez qu'ils rendirent à l'Eglise éleverent peu de temps aprés à l'éminente Dignité de Cardinal. Ces deux Prélats eurent ordre d'aller vers l'Empereur Ferdinand, & de le prier de seconder par la sagesse de ses conseils & par son autorité les bons desseins de Pie IV. & d'envoyer au plûtôt des Ambassadeurs qui pûssent assister à l'ouverture du Concile. L'Empereur, Prince Religieux, assura les Nonces de son profond respect pour le S. Siege, mais parce que les Princes Protestans d'Allemagne devoient s'assembler dans peu de temps à Naumbourg, qui est une ville de Misnie, il fut d'avis d'y envoyer ces deux Prélats, qu'il fit conduire par les Ambassadeurs qu'il y envoya. Ils furent d'abord reçûs dans l'assemblée avec beaucoup d'honneur; mais comme ces

XVI. Siecle princes qui la composoient avoient une extrême aversion pour la personne du pape, leur civilité dégenera bien-tôt en mépris, & l'Ambassade devint inutile. Toute la resource des Nonces fut de partager entr'eux l'Allemagne, afin d'alier solliciter en particulier tous les princes protestans & les Rois même du Nord : mais aprés avoir employé bien du tems & couru de grands dangers dans les longs & penibles voyages qu'ils entreprirent, ils se virent enfin obligez de retourner en Italie, sans avoir pû rien gagner sur des esprits que l'heresie avoit rendus fiers & insolens.

CHAPITRE CXI.

Le Pape envoye ses Légats à Trente. Eloge des Prélats qui s'y trouverent.

CEpendant l'œuvre de Dieu s'achemînoit de jour en jour à la perfection. Le pape nomma des Légats pour présider en son nom au Concile de Trente. Ils étoient au nombre de quatre, & meritoient tous cet honneur. Le premier de ces presidens étoit le Cardinal Hercule de Gonzague Evêque de Mantouë, prélat que ses vertus rendoient encore plus illustre que sa naissance. Le second étoit le Cardinal Je-

rôme Seripand, auparavant General des Augustins. Le troisiéme étoit le Cardinal Stanislas Hosius Evêque de Vvarmie, si connu par les sçavans ouvrages qui nous restent de lui contre les hérétiques, & que les protestans mêmes nommoient le Dieu des polonois, tant il étoit estimé parmi les peuples de ce vaste Royaume. Enfin le quatriéme étoit Loüis Simonetta, que pie IV. créa exprés Cardinal, pour le faire un des présidens du Concile. L'ouverture s'en fit le 18. de Janvier l'an 1562. où l'on tint la premiere Session sous pie IV. & la 17. depuis le commencement du Concile. Tous les princes Catholiques y envoyerent leurs Ambassadeurs; les Evêques y vinrent de toutes parts, & dans la suite on y en compta prés de trois cens. De sorte que l'on peut dire que cette illustre assemblée étoit composée des personnes de l'Europe les plus éminentes en pieté & en sçavoir.

XVI. Siecle

Car outre les présidens que nous venons de nommer, on y voyoit encore un Dom Barthelemy des Martirs, de l'ordre de saint Dominique, Archevêque de Brague en portugal, un des plus sçavans & un des plus désintereſſez prélats de son Siécle, & dont la memoire est en benediction dans toute l'Eglise. On y voyoit un Jean-Baptiste Castanée Archevêque de Rossane en Calabre. Un Huges Boncompagon Bolonois,

XVI. Siecle Evêque de Veſtice en la Poüille ; un Jean-Antoine Fachinetti auſſi Boulonois, nommé depûis Patriarche de Jeruſalem ; un Nicolas Sfrondat de Milan Evêque de Côme, que leur profonde ſcience & leur rare merite éleverent enſuite tous quatre au Souverain Pontificat. On y voyoit encore pluſieurs autres illuſtres Prélats, & pluſieurs ſçavans Théologiens, dont les vertus furent récompenſées des plus hautes & premieres Dignitez de l'Egliſe, auſquelles on les éleva. Mais il ne faut pas oublier ce qui donna un grand luſtre au Concile, je veux dire l'arrivée des Evêques & des Docteurs François qui étoient en grand nombre, & qui avoient à leur tête le Cardinal Charles de Lorraine Archevêque de Rheims. Ce Prélat qui avoit autant d'érudition que d'eſprit & de naiſſance, étoit encore recommandable par les grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Egliſe. Aprés avoir été le fleau des hérétiques de France, il venoit au Concile dans le deſſein de travailler puiſſamment à la réforme des mœurs & à la deſtruction de l'héréſie. Les 34. articles qu'il preſenta pour cet effet par ordre du Roy aux Légats, & les conferences ſecrettes qu'il eut avec les Ambaſſadeurs de Ferdinand allarmerent la Cour de Rome, & le Pape ſe plaignit qu'on vouloit attenter à ſon autorité. Cependant ce ſoupçon fut

bien-tôt dissipé, & les Prélats travaillerent de concert avec beaucoup de zéle & d'édification pour terminer au plûtôt le Concile. XVI. Siecle

CHAPITRE CXII.

Nombre des Seances qu'on tint dans le Concile, & sa conclusion.

ON tint sous le Pape Pie IV. neuf Seances; ainsi le Concile fut composé de 25. Sessions, dont il y en eut quatorze dans lesquelles on traita des choses qui concernoient la Foy & les bonnes mœurs. Pendant la célébration du Concile il mourut deux des Légats, sçavoir le Cardinal de Mantoüe & le Cardinal Seripand, & on en nomma trois autres pour présider en leur place, qui étoient les Cardinaux Jean Moron, Marc Altemps neveu de Sa Sainteté & Bernard Navager. Enfin le quatriéme de Decembre l'an 1563. on termina le Concile, vingt ans aprés qu'il eut été convoqué par le Pape Paul III. & trois ans aprés que Pie IV. l'eut assemblé de nouveau. Jamais peut-être Concile n'a été plus célébre que celuy-cy, soit qu'on regarde les obstacles & les difficultez qu'il a fallu surmonter pour l'assembler; soit qu'on

XVI. Siecle confidére le nombre prodigieux d'herefies qu'on y a condamnées, ou les fages Reglemens qu'on y a faits ; foit enfin qu'on fe represente les vertueux & fçavans Prélats qui le composerent : le Pape en aprouva les Actes & les Decrets en plein Confiftoire, les fit rédiger en un volume, & les envoya dans toutes les parties de la Chrétienté, avec ordre à tous les Fideles d'obeïr à ces faintes Ordonnances.

CHAPITRE CXIII.

Les Evêques au retour du Concile affemblent des Conciles Provinciaux.

APrés qu'on eut terminé ce S. Concile avec les ceremonies accoûtumées, les Evêques retournerent dans leurs Diocefes pour y faire recevoir fes faints & venerables Decrets, & pour y travailler au rétabliffement de la Difcipline Ecclefiaftique. Et certainement on ne peut nier qu'il n'y eût beaucoup d'ignorance parmy les Ecclefiaftiques, & que le mauvais exemple que donnoient quelques Pafteurs, foit en négligeant les chofes de leur devoir, foit en tombant quelquefois dans des crimes honteux, n'eût fcandalifé les peuples, qui de là prenoient occafion d'embraffer la

nouvelle réforme. Pour remedier à des maux si dangereux deux choses principalement étoient necessaires, sçavoir la celebration des Conciles Provinciaux ou Diocesains, & l'établissement des Seminaires. Par l'une, on faisoit des sages & pieux Réglemens, on abolissoit les mauvaises coûtumes, & on reformoit les mœurs. Par l'autre on élevoit de jeunes gens dans la science & dans la pieté, qui accoûtumez de bonne heure à porter le joug du Seigneur, ne trouvoient rien ensuite de rude ny difficile dans son service, & édifioient tout le monde par leur perseverance dans la Foy & dans la vertu. C'est à quoy les Evêques s'employerent avec une singuliere édification. L'illustre Cardinal Charles de Lorraine ne fut pas plûtôt de retour dans son Diocese qu'il fit celebrer un Concile Provincial à Rheims, dont il étoit Archevêque, où presque tous ses Suffragans se trouverent. Maximilien de Bergues Archevêque de Cambray & Prince du saint Empire fit la même chose, aussi bien que le Cardinal de Bourbon Archevêque de Roüen; l'Archevêque de Tolede, celuy de Brague & une infinité d'autres dont seroit ennuyeux le recit. Mais les plus celebres Conciles Provinciaux qu'on celebra dans le Siécle passé, furent les six

XVI Siec

XVI Siec. Conciles de Milan tenus sous saint Charles Borromée, le plus zélé restaurateur de la Discipline Ecclesiastique qui fut jamais. Prélat autant ferme à soûtenir les droits de l'Eglise, qu'humble au milieu des honneurs & des charges dont il étoit revêtu : que sa haute vertu & son éminente Sainteté ont rendu digne des premiers Siécles de l'Eglise, & que Dieu a donné pour modele aux Chrétiens, & principalement aux Pasteurs de ces derniers temps, où la corruption est si grande & où le vice régne avec tant d'Empire.

CHAPITRE CXIV.

Insolence des Hérétiqnes, qui refusent de se soûmettre au Concile. Les maux qu'ils causerent en France. Journée de la saint Barthelemy.

CEpendant les Hérétiques qui avoient refusé de se trouver au Concile, & qui avoient méprisé avec orgueil ses Anathémes, se mocquerent aussi de ses Décisions. Loin de se soûmettre avec humilité aux lumieres de ses illustres Prélats qui le composoient, ils le traiterent indignement de bouche & par écrit, & tomberent de

plus en plus dans un éfroyable endurcisse- XVI
ment. L'Empereur Maximilien fils de Fer- Siec.
dinand, fut même obligé d'accorder aux Lútheriens dans l'Autriche la liberté de conscience, selon la Confession d'Ausbourg, & les Calvinistes de France faillirent à renverser la Monarchie malgré toutes leurs pertes sanglantes dont les Catholiques n'eurent pas l'adresse de profiter. Car aprés avoir perdu quatre grandes batailles, dans l'une desquelles le Prince de Condé leur chef perit avec la meilleure partie de la Noblesse, on fut encore obli- an.
gé de leur accorder une paix avantageuse 1570
comme s'ils avoient eux-mêmes remporté par tout la victoire. Mais le triste état où s'étoit trouvé le Royaume par la révolte des Calvinistes & l'entreprise de Meaux, que Charles IX. ne pût oublier, attira la sanglante execution de la saint Barthelemy. Plus de sept cens Gentilshommes y perdirent la vie, & tout Paris régorgea du sang de plus de six mille de ces malheureux Hérétiques, qu'on égorgea sans misericorde.

XVI Siec.

CHAPITRE CXV.

Malgré le massacre de la saint Barthelemy, les Huguenots deviennent puissans.

ON fit dans les Provinces ce qui s'étoit fait à Paris, & les peuples qu'un zéle de Religion peu réglé animoit, ne garderent aucune mesure dans leur vengeance. Mais quelque affoibly que fut ce party rebelle, toutes les têtes de ce Monstre n'avoient pas été écrasées. On le vit renaître peu de temps aprés, & son funeste poison se répandit dans tout le Royaume avec encore plus de fureur qu'auparavant. Ces Hérétiques s'assurerent des meilleures Places, ils se fortifierent dans Montauban, dans Nismes, dans la Rochelle & dans Sancerre, & soûtinrent opiniâtrement dans cette derniere Ville un siége de sept mois, qui les réduisit dans la derniere extrêmité. Aprés la mort de Charles IX. ils se rendirent plus redoutables que jamais. La Ligue qui se fit sous Henry III. leur donna lieu d'appeller en France les Protestans d'Allemagne, & de se choisir pour chef le Roy de Navarre. Le Duc de Jo-

yeuſe qui commandoit les troupes de Henry III. l'ayant voulu attaquer en Poitou, y fut défait & tué l'an mil cinq cens quatre-vingt ſept, à la bataille de Coutras. Le Roy ayant été aſſaſſiné à ſaint Cloud par un Moine Sacrilege, qui luy donna un coup de coûteau dans le petit ventre. Cette mort aſſura la Couronne au Roy de Navarre. Il n'en pût joüir paiſiblement qu'en ſe faiſant Catholique. Mais comme les Calviniſtes étoient puiſſans, & que leur orgueil étoit extrême, ce Prince fut obligé de faire en leur faveur l'Edit de Nantes, qui outre le libre exercice de leur Religion leur accorda une infinité d'autres Pivileges. Les places de ſeureté qu'on leur donna les rendirent inſolens, & ſous Loüis XIII. ils juſtifierent par leur conduite que l'eſprit de l'Héréſie eſt un eſprit d'indépendance & de rebellion.

XVI Siec.

an. 1598

CHAPITRE CXVI.

Décadence des Huguenots. Loüis le Grand casse l'Edit de Nantes, & défend tout exercice de Religion.

CEpendant sous les ordres du grand Cardinal de Richelieu, la Rochelle dont ils faisoient la Capitale de leur république ayant été obligée de se rendre, Loüis XIII. se vît bien-tôt maître du party rebelle. Les Places de seureté ayant été conquises furent démantelées, ou fortifiées par de bonnes Garnisons, qui les mirent à couvert de toute insulte, & ces Hérétiques desarmez se virent en obligation d'implorer la clemence du Vainqueur. Depuis ce temps l'Héréfie n'a plus fait que languir en France. Les Grands Seigneurs ont abandonné avec joye une Religion que leurs peres n'avoient suivie que sous un faux prétexte de réforme, ou que par une espece de necessité où ils se trouvoient de suivre le torrent impetueux qui les entraînoit dans la révolte ; & peu à peu les esprits sont revenus comme d'eux-mêmes de leur profond assoupissement. Enfin Loüis le Grand, Prince cheri du Ciel, aprés avoir

donné la paix à l'Europe a détruit heureusement la nouvelle Babilone. Par son Edit du mois d'Octobre de l'an mil six cens quatre-vingt cinq, il a aboli celuy de Nantes que ces rebelles Hérétiques avoient obtenu, lorsque par leur puissance & par leur nombre ils se rendoient redoutables à l'Etat. Ainsi tous leurs Privileges ont été cassez, l'exercice de leur prétenduë réforme leur a été défendu, les Temples ont été détruits jusqu'aux fondemens, les Ministres ont été chassez du Royaume, & ces Pasteurs mercenaires aprés avoir lâchement abandonné leur troupeau, en ont vû à leur honte rentrer la plus grande partie dans le sein de l'Eglise, pour y entendre la voix & pour y recevoir la nouriture de leurs vrais & legitimes Pasteurs. Ainsi il ne s'est plus fait de tous les Fidelles qu'un même corps, & l'Eglise Gallicane a reçû le même lustre & le même éclat qu'elle avoit avant que l'impie Calvin l'eut troublée par son infame Apostasie.

Aprés avoir décrit l'Histoire des Conciles, il ne nous reste plus pour achever cét Ouvrage qu'à demander à Dieu qu'il y donne sa Bénédiction, afin que ceux qui le liront en puissent faire leur profit. Lors que les Fidelles verront l'Eglise Romaine se soûtenir au milieu de tant de tempêtes

dont elle a été agitée dans tous les Siécles, ils reconnoîtront aiſément la main du Tout-puiſſant qui luy a donné du ſecours, & luy en rendront d'éternelles actions de graces. Les Hérétiques au contraire auront honte de ſe voir encore du nombre de ceux qui ont attaqué cette Egliſe inutilement avec tant de rage, & peu à peu ſe délivreront de la forte prévention dans laquelle ils étoient contre elle ; ils prendront de juſtes ſoupçons contre ceux qui juſqu'icy les ont ſi viſiblement trompez, & rentreront enfin avec joye dans une Egliſe dont ils ſe ſont, auſſi-bien que leurs peres, injuſtement ſéparez.

FIN.



TABLE DES CHAPITRES CONTENUS DANS CE VOLUME.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE I.

Fin de la Table.







